

Le Phare de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.

„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. I.

ALLEGHENY & YVERDON

Janvier 1904.



„Le sol est maudit à cause de toi. — C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain.“ Je mettrai inimitié entre le serpent et la femme. — Gen. III, 14—19.

Le salaire du péché, c'est la mort.

„Le salaire du péché, c'est la mort.“ „Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort (comme conséquence).“ — Rom. 6 : 23; 5 : 12.

On enseigne généralement dans l'église orthodoxe que des tourments éternels doivent être le salaire du péché. Les paroles inspirées de l'Écriture citées ci-

dessus contredisent absolument ce point de vue, et bien d'autres encore pourraient y être ajoutées pour les confirmer soit directement, soit indirectement. Combien la Bible a raison; mais qu'il est triste de constater combien sont répandues des idées que les Écritures ne justifient en aucune façon et qui, même, sont en complet désaccord avec le plan et le caractère de Dieu tel que sa Parole nous le fait connaître.

La théorie des peines éternelles est d'origine payenne; mais, chez les payens, elle n'était pas la doctrine impitoyable qu'elle devint pour la chrétienté nominale lorsque, au second siècle, cette dernière s'adjoignit des philosophies payennes. Ce furent eux qui s'écartèrent de la foi première, qui mélangèrent à la philosophie payenne les terribles détails que l'on croit si généralement aujourd'hui. Ils les peignirent sur les murs de leurs églises comme ce fut le cas en Europe. Ils les écrivirent dans leurs professions de foi et dans leurs cantiques et corrompirent la parole de Dieu jusqu'à donner à ces erreurs qui déshonorent Dieu l'apparence de la réalité. Il s'ensuit que, maintenant, la manière de croire a reçu comme un legs non pas du Seigneur, ou des apôtres, ou des prophètes, mais d'un esprit de compromis qui sacrifie vérité et raison et pervertit honteusement les doctrines chrétiennes par une ambition peu sainte, un esprit de domination, de recherche du gain et de popularité.

Les patriarches des âges passés n'avaient aucune idée des tourments éternels comme punition du péché; les prophètes de l'âge judaïque non plus, notre Seigneur et les apôtres pas davantage; (mais cette doctrine a été la principale de la chrétienté nominale depuis la grande apostasie). Elle a été le fouet qui frappait et tyrannisait jusqu'à l'obéissance servile les fidèles crédules, ignorants et superstitieux. Les tourments éternels furent prononcés contre tous ceux qui résistèrent à Rome ou nièrent son autorité, et les châtiments de cette dernière allaient aussi loin que possible déjà dans cette vie. L'Église romaine promettait les peines du purgatoire plus ou moins sévères suivant que ses fidèles se montraient réfractaires. La plus grande partie de l'humanité, tourmentée qu'elle était par une peur extrême de la misère éternelle, renonça à raisonner et à se baser personnellement sous l'autorité seule de la Parole de Dieu, tant l'ascendant de ses chefs était puissant. Ces derniers n'étaient pourtant que des hommes qu'elle avait, dans sa profonde ignorance du

vrai plan de Dieu, élevés elle-même à une vénération superstitieuse. Et même aujourd'hui dans ce vingtième siècle de lumière croissante et de liberté, certains gens n'osent pas penser pour eux-mêmes sur la religion et la Bible.

Que disent les Ecritures ?

Écoutez les écrivains divinement inspirés par opposition aux traditions payennes introduites dans l'Eglise et que notre raison juge elle-même de ce qui est juste et de ce qui est faux. Commençons par l'Ancien Testament, révélation divine d'une période de 4000 ans. Les prophètes de l'Ancien Testament ne disent pas un mot de tourments éternels, mais ils parlent à diverses reprises de la destruction comme étant la condamnation du pécheur et ils ne cessent de déclarer que les ennemis du Seigneur **périront**. La loi donnée aux Israélites par Moïse ne fait allusion, pour ceux qui la transgressent, à aucune autre punition qu'à celle de la **mort**. Adam lui-même, mis à l'épreuve en Eden, ne reçoit pas le moindre avertissement de tortures à subir éternellement pour le cas où il désobéirait; au contraire, il est clairement entendu que la punition sera la mort. „Au jour que tu en mangeras, mourant, tu mourras“ (trad. litt.). — Gen. 2:17. comp. avec 2 Pierre 3:8.

Il est évident que si la punition de la désobéissance était la vie éternelle dans les tourments un tort inexcusable aurait été fait à Adam, aux patriarches et au peuple juif, mal informé à cet égard et croyant à la **mort** comme punition. Les diverses sectes de la chrétienté nous assurent que la plupart des gens iront aux tourments éternels; il est certain que si Adam, les patriarches ou les Juifs devaient souffrir ainsi, ils auraient toutes les raisons d'en appeler à une **Justice**. Pensons aux milliards de payens qui moururent sans connaissance, de là certainement sans foi. Que de raisons ils auraient de maudire, l'injustice d'un châtiment ne pouvant être que le plus atroce abus de pouvoir. Ils auraient, d'abord, été mis à l'épreuve sans leur consentement et, ensuite ils pourraient dire avec raisons n'avoir rien su de l'horreur de la punition infligée, tandis qu'une autre classe n'aurait entendu parler que de la **mort** et pas de tourments éternels comme salaire du péché. On est obligé d'admettre la supposition que les termes mort, destruction, périr pourraient signifier **vie** en tourments ainsi que se le sont imaginé des théologiens **depuis** le temps des apôtres. De là proviennent ces erreurs; car les apôtres ainsi que nous le prouverons, n'ont rien enseigné de pareil.

Examinons maintenant les écrits du Nouveau Testament. Paul dit qu'il a „annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher“ (Actes 20:27), et pourtant nous ne trouvons pas un mot de lui relatif à des peines éternelles. Ni Pierre, ni Jacques, ni Jude, ni Jean n'en parlent non plus, quoi qu'on ait prétendu que ce dernier y fit allusion dans les figures symboliques de l'Apocalypse. N'oublions pas que ceux qui le croient considèrent l'Apocalypse comme un livre scellé, ils n'ont donc aucun droit à en interpréter lit-

éralement une portion. Ils en violent ainsi le caractère symbolique et sont en opposition directe avec le reste de la Bible, même avec les simples épîtres non symboliques de Jean lui-même.

Puisque les apôtres ne mentionnent pas même des tourments éternels, ceux qui recherchent la vérité, les chrétiens en particulier, devraient s'efforcer d'examiner ce qu'ils ont enseigné relativement au salaire du péché. Ils devraient se souvenir que ce sont les apôtres (et non l'Eglise apostate de siècles où l'obscurité était si profonde), qui enseignèrent „tout le conseil de Dieu.“

Voici comment l'apôtre Paul parle de la chose: „Le salaire du péché, c'est la mort.“ Les désobéissants „auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force“ et „il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ... leur fin sera la **perdition**. — Rom. 6:23; 2 Thess. 1:9; Phil. 3:18—19.

L'apôtre Jean dit: „Le monde passe et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu **demeure éternellement**... Celui qui pèche est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable... Celui qui n'aime pas [son frère] **demeure dans la mort**. Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez **qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle** demeurant en lui... Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu **n'a pas la vie**.“ — 1 Jean 2:17; 3:8, 14, 15; 5:12.

L'apôtre Pierre dit: Le désobéissant „sera **exterminé** du milieu du peuple;“ ceux qui font le mal „attireront sur eux une **ruine soudaine**“ et le Seigneur ne veut pas qu'aucun **périssent** mais que tous arrivent à la repentance. — Actes 3:23; 2 Pierre 2:1, 3, 9.

L'apôtre Jacques dit: „Le péché étant consommé produit la **mort**.“ — „Un seul est législateur celui qui peut sauver et **détruire**“ (Darby). — Jacq. 1:15; 4:12.

La punition réelle est sévère, mais juste.

Quiconque a étudié le sujet du salaire du péché ne peut considérer comme trop légère la punition dont parle l'Écriture. Bien comprise, elle ne sera jugée ni trop légère ni trop sévère, mais simplement comme une juste récompense ou rétribution. „Le don de Dieu,“ dit l'apôtre, „est la vie éternelle.“ Et ce don, cette faveur faite à Adam et par lui à sa postérité, ne devait durer qu'en tant qu'il en serait fait l'usage convenable, savoir d'être bon et de bien agir et de glorifier Dieu par là, et non pas de le déshonorer par le péché et la rébellion. En créant Dieu s'est réservé à lui-même le droit et le pouvoir de détruire ceux qu'il ne juge pas dignes de laisser vivre. C'est pour cela que lorsque l'homme pécha, Dieu lui retira simplement la faveur qu'il lui avait accordée et la mort (la destruction) s'ensuivit. Naturellement elle fut précédée par des souffrances, des maladies et une déchéance mentale, morale et physique.

Si Dieu n'avait pas pourvu à la rédemption par Christ, le châtement infligé à notre race, la mort, aurait été éternel. Mais par la miséricorde divine tous ont été rachetés de la mort. Cependant tous nous devons, individuellement, nous placer sous la loi divine qui est immuable, c'est à dire: „Le salaire du péché c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.“

Notre Seigneur Jésus employa-t-il jamais l'expression de „tourments éternels“? ou fit-il jamais allusion au fait qu'il serait venu sur la terre pour sauver l'humanité de tourments éternels? Pas une fois! Et pourtant s'il était vrai que l'humanité fût en danger de subir un sort si épouvantable, il n'eût été ni juste ni charitable de la part de notre Sauveur de garder par devers lui un fait si important. Il a dit cependant qu'il est venu pour sauver de la mort, de la destruction. La mort, le châtement du péché, étant pour tous, personne ne pourrait espérer une résurrection à une vie future, tous seraient livrés à la destruction, à moins que Christ ait rachetés pour eux de la mort ce qui avait été perdu en Adam, la grâce et la vie éternelle dans la justice. N'oublions pas le titre de „Sauveur“ de notre Seigneur. Il a de la valeur à cet égard; il ne présume pas un libérateur ou un sauveur de tourments, mais un sauveur de la mort. Le Seigneur et les apôtres parlaient la langue des Samaritains et, dans cette langue, le mot traduit par „Sauveur“ signifie „qui donne la vie.“

Que dit notre Seigneur de sa mission? „Je suis venu prêcher la délivrance aux captifs.“ A quels captifs pouvait-il faire allusion, si ce n'est aux captifs du péché qui reçoivent journellement leur salaire — mourant peu à peu pour entrer finalement dans la grande prison qu'est la tombe? „Je suis venu publier l'ouverture de la prison.“ De quelle prison si ce n'est la tombe dont le prophète avait parlé (Esaïe 61 : 1; Luc. 4 : 18). — Notre Seigneur déclarait être venu pour que l'humanité ait la vie, „pour donner sa vie comme la rançon de plusieurs [vies]“ — afin que ceux qui croient en lui „ne périssent point, mais aient la vie éternelle.“ Il dit encore: „Le chemin spacieux mène à la perdition, mais le chemin étroit mène à la vie.“ — Jean 10 : 10; Matth. 20 : 28; Jean 3 : 15; Matth. 7 : 13—14.

Un argument irréfutable.

Les chrétiens se disant orthodoxes seront bien d'accord sur ce point, que notre Seigneur Jésus racheta l'humanité par sa mort et qu'il endura volontairement la punition des péchés de l'homme, afin que l'homme puisse être libéré de ce châtement. „Certainement il a porté nos langueurs et s'est chargé de nos douleurs. Mais il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurti pour nos iniquités. Le châtement „de notre paix a été sur lui et par ses meurtrissures nous sommes guéris“. — Es. 53 : 4, 5 (Darby).

Etant d'accord là-dessus, il ne sera pas difficile de savoir d'une façon sûre et certaine quel est le châtement de nos péchés, si nous savons ce que notre Seigneur Jésus endura lorsqu'il reçut, sur sa tête innocente, „le châtement de notre paix“. Souffre-t-il

pour nous des tourments éternels? Si oui, cela prouverait suffisamment que nous souffririons de même. Mais personne ne prétend qu'il en soit ainsi. Les Ecritures, de leur côté, enseignent le contraire, à savoir que notre Seigneur est maintenant dans la gloire et non dans les tourments. N'est-ce pas là une preuve irréfutable que le salaire du péché n'est point une torture éternelle?

Que fit donc notre Sauveur pour nous assurer la rémission des péchés? Que donna-t-il lorsqu'il paya notre rançon? Laissons l'Ecriture répondre elle-même. Elle répète explicitement et déclare que Christ mourut pour nos péchés — qu'il donna sa vie comme la rançon des pécheurs condamnés, qu'il nous racheta par son propre sang précieux. C'est pour cela aussi que le Fils de Dieu fut manifesté dans la chair afin qu'il puisse la donner pour la vie du monde; car comme par un homme [Adam] vint la mort, par un homme aussi [„l'homme Jésus-Christ“] dut venir la résurrection des morts. — 1 Cor. 15 : 3; Matth. 20 : 28; 1 Tim. 2 : 5, 6; Osée 13 : 14; 1 Cor. 6 : 20; 1 Pierre 1 : 18, 19; 1 Jean 3 : 8; Jean 6 : 51; 1 Cor. 15 : 21.

Peut-il donc être question de douter que la pure doctrine biblique ne soit que „le salaire du péché est la mort“? Est-il possible de croire encore au dogme payen des tourments éternels qui sont aussi peu scripturaires que dénués de raison?

Bref examen d'objections possibles.

L'espace étant limité nous pourrions nous arrêter un instant seulement pour étudier certaines paraboles ou paroles allégoriques de notre Seigneur qui apparaissent à l'esprit imbu dès l'enfance de la doctrine populaire des tourments éternels comme des preuves du bien-fondé de cette doctrine.*) Nous en observerons brièvement deux qui sont généralement considérées comme inattaquables, celle des brebis et des boucs (Matth. 25 : 31—46) et celle de l'homme riche et de Lazare (Luc 16 : 19—31). Nous réaliserons qu'interprétées raisonnablement elles n'enseignent rien de pareil.

Sans vouloir entrer dans des détails, la parabole des brebis et des boucs se rapporte à une épreuve qu'aura à subir l'humanité dans le Millénium. „quand le Fils de l'homme s'assiéra sur le trône de sa gloire.“ L'œuvre de séparation exigera toute cette période de mille ans; c'est le caractère qui sera le signe distinctif pour opérer la séparation. Les versets 41 et 46 contenant la sentence finale rendue contre ceux qui aiment l'injustice (les boucs), forment le centre de notre sujet.

Lisons le verset 41: „Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges (messagers, serviteurs).“ Nous concluons que le feu dont il est parlé ici est aussi symbolique que les boucs qui y entrent. De même que les boucs représentent très bien des hommes méchants et injustes, ainsi le feu représente admirablement la destruction. Le feu détruit toujours, il ne conserve jamais. C'est

*) Nous adressons volontiers gratis une brochure dans laquelle le mot „enfer“ est critiqué. Cette brochure est intitulée: „Ce que nous trouvons dans les Ecritures au sujet de l'Enfer“ et il n'y a qu'à la demander franco.

ainsi que, les boucs étant jetés au feu, ils seront détruits, consumés à moins que le feu ne s'éteigne. Et afin de montrer à quel point la destruction est complète et certaine, les boucs dont il est parlé ici symboliquement, sont jetés dans un feu durable qui amènera la destruction pour toujours, — l'extermination, ou l'extinction.

Puis le verset 46: „Et ceux-ci s'en iront au châtement éternel.“ Nous ne mettons pas en doute que les injustes seront punis ni que ce châtement sera éternel; c'est la **nature** du châtement que nous étudions. Etant donné que le salaire (le châtement) du péché est la mort, le châtement éternel sera donc la **mort éternelle**, — une mort de laquelle il n'y aura pas de résurrection. C'est ce que cette parabole, ainsi que toute l'Écriture sainte, enseigne.

Ce n'est que le fait d'une erreur profondément enracinée qui puisse, à quelques-uns, faire paraître l'Écriture enseignant autre chose. Le mot grec „kolasis“, rendu par „châtiment“ dans le verset 46, indique positivement la nature du châtement. Si le sens de tourments avait dû être impliqué, on eût fait usage en grec du mot „basinos“. **kolasis**, dérivé de **kolazoo** signifie au contraire (1) **couper** comme on coupe les branches d'un arbre; (2) **retenir** ou réprimer; les Grecs écrivent: „le cocher retient (kolazoi) ses coursiers impétueux“; (3) châtier, punir, priver un individu de la vie ou de la société, restreindre ses libertés. Il est évident que la première signification „couper“ soit la propre dans ce cas, étant donnée l'antithèse entre les deux parties du verset 46, où la **vie**, la récompense des justes, est mentionnée en opposition à la **mort**, l'extermination de la vie, des injustes (qui seront retranchés).

Parabole de l'homme riche et de Lazare.

Luc 16 : 19—31.

Quoiqu'il soit admis qu'il s'agisse ici d'une parabole, on en parle généralement comme d'un récit littéral, ce qui impliquerait diverses choses tout à fait absurdes. Serait-ce raison, par exemple, pour le riche, d'aller en enfer seulement par le fait qu'il aurait joui de beaucoup de bénédictions terrestres et n'aurait donné que des miettes à Lazare? Il n'est pas dit un seul mot de sa méchanceté. Par contre Lazare serait béni non parce qu'il fut bon ou plein de foi en Dieu, mais simplement par ce qu'il fut pauvre et malade. Si ceci devait être interprété littéralement, la seule leçon logique qui en résulterait serait qu'à moins d'être de pauvres et misérables mendiants, nous ne jouirions jamais d'une félicité future. Par conséquent que, dans cette vie, être vêtu de pourpre et de fin lin et jouir en abondance de tous les biens, amènerait naturellement aussi les tourments à venir.

Et puis, la place privilégiée est le sein d'Abraham; si tout le récit devait être littéral, le sein aussi devrait être littéral et ne pourrait donc supporter un grand nombre des pauvres et des malheureux de la terre.

Mais pourquoi s'attarder à ce qui ne peut avoir de raison d'être? Comme parabole l'explication est simple

et facile. Dans une parabole la chose dite n'est jamais la chose pensée; ainsi, dans celle de la bonne semence et de l'ivraie, le Seigneur explique que le **bon grain** représente les enfants du Royaume et **l'ivraie** les enfants du diable. Deux classes furent de même représentées par les brebis et les boucs. Il en est également ainsi dans la parabole que nous étudions, l'homme riche doit représenter une **classe** d'individus et Lazare une autre, afin que cette parabole serve de leçon, justement à ces classes.

L'homme riche représente le peuple juif qui, au temps de la parabole, „vivait somptueusement“ comme le peuple de la promesse et qui recevait les bienfaits spéciaux de Dieu. Ainsi que Paul le dit, les Juifs avaient „beaucoup d'avantages de toute manière, et principalement en ce que les oracles de Dieu (la Loi et les Prophètes) leur avaient été confiés“ (Rom. 3 : 2). Les promesses faites à Abraham et à David les investissaient d'une royauté représentée par l'homme riche vêtu de „pourpre“. Les sacrifices typiques de la loi faisaient de ce peuple „une sainte nation“, représentée par le „fin lin“ qui à son tour symbolisait la justification. — Apoc. 19 : 8.

Le pauvre Lazare représente les hommes craignant Dieu parmi les autres nations exclues, jusqu'à la fin de l'âge judaïque, des bénédictions réservées spécialement à Israël. Aussi bien que le lin représente la justification d'Israël, les misères représentent la souillure morale de cette classe pour laquelle aucune offrande expiatoire n'était faite à cette époque-là. Elle n'était ainsi pas même purifiée symboliquement et ne pouvait avoir aucune part aux riches promesses du royaume „la pourpre“. Elle était, au contraire, païenne dans la chair, „étrangère aux alliances de la promesse; en dehors de l'état d'Israël.“ — Eph. 2 : 11—13.

Notre Seigneur, dans son entretien avec la femme cananéenne, qui fait partie de cette classe-là, nous prouve bien que c'est d'elle dont il est question. Voy. Matth. 15 : 27. — „Les petits chiens mangent des **miettes** qui tombent de la table de leur maître.“ Cette classe se considérait bien comme de la compagnie de „chiens“.

Mais ici survient un changement pour chacune de ces classes. „L'homme riche“ (la nation juive) mourut, cessa d'exister comme nation et comme représentant, sous forme de peuple, des bienfaits de Dieu qui lui furent repris (Matth. 21 : 43) et donnés à d'autres, primitivement exclus de ces faveurs.

La classe de l'„homme riche“ fut dépouillée des bienfaits dont elle avait été l'objet et jetée dans la détresse. Dès lors jusqu'à maintenant, les Juifs, comme peuple, ont été tourmentés même, grâce aux préjugés, que le „grand abîme“ symbolise, de leur propre loi, empêchés de recevoir Christ. La classe du pauvre Lazare meurt aussi, ou cesse d'exister dans sa condition première et est agrée par Dieu qui la met au bénéfice de ses bienfaits (Actes 10 : 28—35). Acceptant Christ, elle fut dorénavant reçue dans le sein d'Abraham, c'est à dire acceptée comme enfant véritable de la foi d'Abraham, et véritable héritière des promesses qui lui avaient été faites. — Voy. Gal. 3 : 16, 29; Rom. 11 : 7—9, 12—25.

Les péchés pardonnables et ceux qui ne le sont pas.

Dans les pages qui précèdent, nous avons brièvement montré quel est le **dernier** châtement du péché **volontaire**. Celui d'Adam, qui engageait toute sa race, était semblable, et ce n'est que grâce à la mort de Christ qui s'est donné en **rançon**, supportant lui-même le châtement de ce premier péché volontaire que **son pardon** et celui des péchés subséquents est rendu possible.

Les péchés pardonnables sont ceux résultant des faiblesses que nous subissons depuis Adam. Christ a pris sur lui une fois pour toutes la peine encourue par ces péchés commis par ignorance ou par la faiblesse de la chair et Dieu s'est engagé à les pardonner si nous nous en repentons, cela au nom de Christ et grâce à son sacrifice.

Les péchés qui ne peuvent être pardonnés sont ceux qui sont **volontaires**. Aussi bien que la mort — l'annihilation de l'être — fut la peine encourue par le premier péché volontaire, aussi bien la mort est encore la conséquence de tout péché volontaire commis en **pleine** connaissance de cause et avec la possibilité de choisir et de faire le bien. Voilà ce qui est appelé la seconde mort, par opposition au châtement primitif reçu par Adam et dont le sacrifice de Christ libérera toute l'humanité.

Le péché pour le pardon duquel l'apôtre dit qu'il est inutile de prier est celui qui „mène à la (seconde) mort“ (1 Jean 5:16). C'est non pas seulement un péché **volontaire** mais un péché contre la pleine connaissance, un péché pour lequel aucune excuse valable ne peut être trouvée. Et parce que c'est un péché commis en pleine connaissance de cause, qu'il est appelé „péché contre le St. Esprit“ (Matth. 12:31, 32) pour lequel il n'y a plus de pardon.

Mais il y a d'autres péchés en partie volontaires et qui sont pour cela en partie **impardonnables**. Dans ceux-ci les tentations de dedans ou du dehors ont une part; ils sont tous directement ou indirectement le résultat de la chute, la volonté y consentant par faiblesse ou ensuite de la pression exercée par la tentation. Le Seigneur seul sait dans ces cas juger de notre responsabilité et de notre culpabilité. Pour le vrai enfant de Dieu, il n'y a qu'une seule chose à faire, c'est de se repentir et d'implorer la miséricorde divine au nom et pour le mérite de Christ, le grand sacrifice pour le péché. Notre Seigneur lui pardonnera certainement en lui accordant de nouveau sa grâce, mais pour le péché il recevra „des coups“ (Luc. 12:47, 48) dans la proportion où le péché a été commis volontairement, proportion connue de Dieu seul.

Il arrivera assez souvent qu'une personne consciencieuse réalise qu'elle a péché en quelque mesure volontairement. Elle se sentira condamnée, coupable devant Dieu, mais oubliant le remède pour le péché et l'impureté, remède réservé par Dieu à notre pauvre race déchue, elle tombera dans un état de tristesse, croyant avoir commis le péché à mort. Elle errera dans une solitude profonde jusqu'à ce qu'elle trouve la source qui purifie. Qu'elle se souvienne cependant que le seul fait d'être désolée de son péché et de

désirer ardemment rentrer en grâce prouve déjà que le péché à mort n'a pas été commis. L'apôtre ne dit-il pas que ceux qui l'ont commis ne peuvent plus être „renouvelés à la repentance“ (Hébr. 6:6)? Être pénitent peut bien nous convaincre que nos fautes sont, en partie du moins, les conséquences de la chute, qu'elles ne nous conduiront donc pas à la mort dernière, mais qu'elles nécessitent des coups et le pardon.

Voilà ce que Dieu réserve, par Christ, à chaque âme qui renonçant au péché et ne l'aimant plus cherche la justice et la vie par Lui qui est le chemin, aussi bien que la vérité et la vie. Tous ainsi, plus forts ou plus faibles de nature, nous avons les mêmes occasions de parvenir à la vie éternelle et de gagner le grand prix de cohéritiers avec Christ.

De la rétribution à venir.

Quoique les Ecritures enseignent que l'âge actuel de l'Évangile soit le jour du jugement de l'Église ou son temps d'épreuve tandis que celui du monde sera l'âge millénaire notre raison ne se pose pas moins des questions. Dans quelle proportion, nous demandons-nous, ceux qui ne font pas partie de l'Église seront-ils reconnus responsables, lors du Millénium, de leurs mauvaises actions, de leur cruauté, de leur manque de droiture ou de leur immoralité de maintenant? Et dans quelle proportion aussi seront-ils alors récompensés de leurs efforts dans le sens du bien?

Ce sont d'importantes questions pour le monde et qu'il serait bon s'il en réalisait la valeur pour en faire son profit. Elles ne sont pas moins importantes pour l'Église qui a en vue le bien de toute l'humanité et qui désire comprendre et enseigner correctement les intentions de notre Père.

Nous avons appris que le sacrifice de Christ garantit à tous les hommes, aux plus mauvais mêmes, un réveil de la mort pour avoir le privilège d'arriver à la perfection et de vivre éternellement. „Il y aura une résurrection des justes et des injustes“ (Act. 24:15). Pourquoi reviendront-ils à la vie, si ce n'est pour avoir l'occasion de parvenir à la vie éternelle, dans les conditions requises par Dieu — l'obéissance à sa juste volonté? Les Ecritures ne nous disent point qu'une fois réveillés à nouveau, la condition morale de l'homme sera changée. Mais ce qui nous est clairement révélé, et notre raison le confirme, c'est que telle que l'humanité meurt faible et coupable, telle elle ressuscitera. Comme „il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni sagesse dans le séjour des morts“ (Eccl. 9:10), les hommes n'y auront rien appris, et étant pécheurs, indignes de vie et des faveurs divines, lorsqu'ils moururent, ils le seront donc encore au même degré lors de leur réveil. Et comme ils n'auront reçu ni pleine récompense, ni pleine punition pour leurs actions dans la vie actuelle, il est évident que leur résurrection pendant le Millénium est nécessaire. Ils devront être récompensés et punis. Toute l'humanité aura alors l'occasion de **parvenir à la vie éternelle** que Christ nous a acquise par son grand sacrifice.

Maintenant l'humanité n'est pas, strictement parlant, à l'épreuve; car le moment n'est pas encore venu pour une épreuve absolument complète; cependant elle n'est pas et elle n'a jamais été entièrement privée de lumières et de moyen de s'en servir. Il lui sera demandé compte de chaque privilège reçu. Aux plus sombres époques de l'histoire, même chez les sauvages les plus dégradés, il y a toujours eu en quelque mesure la lumière de la conscience pour diriger plus ou moins dans le sens de la justice et de la vertu. Mais que maintenant les actions de la vie actuelle aient beaucoup de rapport avec la vie future, Paul nous le dit clairement lorsque, devant Félix, „il discourait sur la justice, la tempérance et sur le jugement à venir“, si bien que Félix tremblait. — Actes 24:25.

Au premier avènement de notre Seigneur il y eut augmentation de lumière et la responsabilité de l'humanité s'accrut d'autant. Le Seigneur dit lui-même: „Or voici le jugement, c'est que la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimés les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises“ (Jean 3:19). C'est des œuvres mauvaises accomplies, malgré la lumière reçue — lumière de la conscience ou de la révélation, peu importe — que l'humanité aura à rendre compte et à recevoir une **juste** récompense à son jour de jugement. Il en est de même des efforts qu'elle fait pour vivre avec droiture; elle recevra sa récompense à son jour de jugement. — Matth. 10:42.

Si seulement l'homme agissait conformément à ce que la raison lui permet de discerner, savoir qu'un temps de jugement où il faudra rendre compte de tout approche, que Dieu ne permettra pas pour toujours au mal de triompher et que d'une façon ou d'autre il punira les malfaiteurs! Bien des douleurs et des châtiments dans l'âge à venir lui seraient certainement épargnés! „Malheur à ceux qui cachent profond, loin de l'Éternel, [leur] conseil et dont les actions sont dans les ténèbres et qui disent: qui nous voit et qui nous connaît?“ (Esaïe 29:15, Darby). Remarquez aussi: „Les yeux de l'Éternel sont en tous lieux, observant les méchants et les bons“ (Prov. 15:3); et „Dieu amènera toute œuvre en jugement avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal“ (Eccl. 12:14). „Le Seigneur mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les desseins des cœurs.“ — 1 Cor. 4:5.

Le temps où Christ régnera sera un temps de juste jugement et qui, tout en offrant à chacun l'occasion la plus belle de connaître le Sauveur, sera un temps de discipline sévère, d'épreuves et de châtiments pour plusieurs. Certainement le jugement rendu sera juste et impartial et tiendra compte des circonstances et occasions spéciales de chaque individu. C'est ce que nous garantit le caractère du Juge (le Christ: Jean 5:22; 1 Cor. 6:2), sa parfaite connaissance, sa justice inébranlable et sa bonté, sa puissance divine et l'amour dont il a fait preuve par son sacrifice, en mourant pour racheter tous de la mort.

Les circonstances de chacun ayant été différentes

de même que les occasions et les facilités soit dans le temps actuel soit dans le passé, un **jugement juste** tiendra naturellement compte de toutes ces différences à l'endroit de la responsabilité individuelle. Les procédés divins envers chacun seront donc également différents. Les Ecritures le confirment explicitement. Le Juge a pris et prend encore bonne note de toute action et de toute parole des hommes (Prov. 5:21) sans que ceux-ci s'en aperçussent. Il déclare que „au jour du jugement les hommes rendront compte de toute parole vaine (injurieuse ou maligne) qu'ils auront proférée“ (Matth. 12:36); et que même un verre d'eau froide donné à l'un de ses petits pour l'amour de lui ne perdra point sa récompense (Matth. 10:42). Le contexte (voyez Matth. 12:24, 31, 32) nous prouve que les paroles „oiseuses“ ou „impies“ (Stapfer) dont parle Jésus sont des paroles prononcées volontairement et dans une peu louable intention contre la lumière manifestée. Jésus dit aussi que les villes de Tyr, Sidon et Sodome seront traitées moins rigoureusement au jour du jugement que celles de Chorazin, Bethsaïda et Capernaüm qui ont eu souvent l'avantage d'apprendre à le connaître et qui n'ont pas su en profiter. — Matth. 11:20—24.

Nous constatons que, dans la nature même des choses, la punition de ce temps-là sera proportionnelle aux fautes passées. Tout péché auquel on a cédé et tous mauvais penchants entretenus et cultivés endurcissent le cœur et rendent plus difficile le chemin du retour à la pureté et à la vertu. Il s'ensuit que toute mauvaise action volontaire aura sa punition dans l'âge à venir et que plus le cœur est dominé par le péché, plus il aura besoin de mesures sévères pour être corrigé. De même que de sages parents puniront un enfant méchant, de même aussi Christ punira les méchants pour leur bien.

Les châtiments seront toujours justement administrés et pleins de charité. Ceux qui auront été bien exercés (Hébr. 12:11) recevront certainement approbation et récompense. Mais ce ne sera que lorsque les instructions, les châtiments et les encouragements auront été en vain, lorsque, en un mot, l'amour et la charité auront accompli tout ce que la sagesse approuve (que pourrait-on demander de plus?) que le pécheur non repentant recevra la punition définitive que son cas réclame, la seconde mort.

Personne dans l'humanité ne subira ce châtiment-là avant d'avoir eu, dans l'âge à venir, toutes les occasions et les facilités nécessaires pour atteindre à la perfection. Et ce même principe est appliqué actuellement, aux enfants consacrés à Dieu dans ce jour, qui est leur jour d'épreuve ou de jugement. Nous recevons maintenant les bienfaits de Dieu (par la foi) tandis que le monde ne recevra que dans l'âge à venir l'enseignement, l'aide nécessaire, les encouragements, les corrections et la punition. „Car quel est le fils que le Père ne discipline pas? Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes et non des fils.“ C'est pourquoi si nous recevons de durs châtiments, nous devrions les accepter comme la correction de la main d'un père aimant, n'oubliant pas l'exhortation qui nous est adressée comme à des enfants:

„Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend, car le Seigneur châtie celui qu'il aime et il frappe de la verge tous ceux qu'il recon- nait pour ses fils.“ — Hébr. 12 : 4—13.

Combien les voies de Dieu sont justes et équitables! Lisez attentivement les règles de l'âge à venir. (Voyez: Jér. 31 : 29 —34 et Ezéch. 18 : 20—32). Elles nous prouvent, sans doute possible, la sincérité et la réalité de tout son amour pour l'humanité. „Je suis vivant, dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mau- vaise voie; et pourquoi mourriez-vous?“ — Ezéch. 33 : 11.

Tous ceux qui, dans cette vie, se repentent du péché, com- mencent et continuent de leur mieux l'œuvre de réformation d'eux mêmes formeront un caractère dont ils retireront l'avan- tage correspondant dans la vie future. Lorsqu'ils seront ré- veillés, au jour de la résurrection, ils auront avancé d'autant vers la perfection et leurs progrès seront plus rapides et plus faciles, tandis que, pour d'autres, ils seront plus lents et plus pénibles. Tout cela est impliqué dans les paroles de notre Seigneur (Jean 5 : 29—30) : „L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie [ceux dont l'épreuve est passée et qui furent jugés dignes de la vie res- susciteront parfaits — les fidèles des âges passés pour la vie humaine parfaite, et les vainqueurs de l'âge de l'Évangile pour la vie parfaite en êtres spirituels] mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. — Ceux-là seront ré- veillés pour le jugement, pour recevoir un cours d'instruction et de correction comme moyens nécessaires à leur perfection- nement; s'ils n'en profitent pas, ils seront condamnés à la seconde mort.

Celui qui aura injustement acquis et accumulé de grands biens dans cette vie et qui ne les retrouvera pas dans la nou- velle, parce qu'ils auront été dispersés aux quatre vents lors de sa mort, en éprouvera de la tristesse. Il maudira sa pau- vreté et son incapacité complète à réédifier une fortune par des moyens déloyaux dans le nouvel ordre de choses établi. Pour beaucoup d'hommes, ce sera une dure école et une amère ex- périence que d'apprendre à dominer l'avarice, l'égoïsme, l'or- guel, l'ambition et la paresse qu'ils auront nourris et caressés toute leur vie. Il nous arrive de voir de près ce genre de châtement lorsqu'une personne riche perd sa fortune et doit tout d'un coup, ainsi que sa famille, vivre modestement et dans l'humilité après avoir été hautain et orgueilleux.

Nous savons (Dan. 12 : 2) que les uns „se réveilleront pour l'opprobre, pour la honte éternelle“ [olam — „de l'âge“]. Et qui en douterait sachant que „Dieu amènera toute œuvre en juge- ment (Eccl. 12 : 16), au sujet de tout ce qui est caché, soit bien soit mal.“ Que d'hommes, dont la conduite est généralement approuvée, rougiront alors et seront couverts de confusion. Ne sera-ce pas juste qu'il soit exigé du voleur de restituer au 20^o au vrai propriétaire ce qu'il lui avait volé? Ne sera- ce pas normal aussi que le trompeur doive avouer ses crimes et les réparer autant que faire se pourra, même au péril de sa vie éternelle? Remarquez quelles illustrations Dieu nous donne de cette manière de faire, dans sa façon d'agir avec Israël qu'il destina comme type de l'humanité. — 1 Cor. 10 : 11; Lévi. 6 : 1—7.

Nous ne pouvons autrement, connaissant ainsi le plan de Dieu, que de penser à sa parole dans la bouche du prophète Esaïe (28 : 17) : „Je ferai de la droiture une règle et de la

justice un niveau.“ Et nous réalisons quelle influence bien- faisante aura cette ligne de conduite. Les parents en élevant leurs enfants éprouvent l'impérieuse nécessité de proportionner les punitions à l'offense. Il en est de même pour Dieu. Ja- mais les punitions ne dépasseront ce qui est mérité et elles seront toujours précisément ce qu'il faudra pour faire régner la justice et amener une parfaite réforme morale.

Combien cette persuasion nous aide à supporter les misères de notre temps et à combattre le mal par le bien quoi qu'il doive nous en coûter. En son temps le Seigneur redressera tous les torts. C'est pourquoi „ne rendez à personne le mal pour le mal“, mais „ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.“ — Rom. 12 : 17—19; Phil. 2 : 5.

L'ordre de choses actuel ne durera pas toujours, un temps de restitution est proche. Le juste juge de toute la terre dit: „C'est à moi qu'appartient la vengeance“ et l'apôtre Pierre ajoute: „Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et réserver les injustes pour être punis au jour du juge- ment“ (2 Pierre 2 : 9). Ainsi que nous l'avons vu les châti- ments seront relatifs à la nature des offenses et auront pour seul objectif le bien éternel de l'homme, dans la justice.

Les passages ci-dessous corroborent cette manière de voir au sujet des récompenses et des châtiments à venir: 2 Sam. 3 : 39; Matth. 16 : 27; 1 Pierre 3 : 12; Ps. 19 : 10—12; 91 : 8; Prov. 11 : 18; Es. 40 : 10; 49 : 4; Matth. 5 : 12; 10 : 41—42; Luc. 6 : 35; Apoc. 22 : 12; Rom. 14 : 11—12.

Puissent la droiture et la vérité avoir le dessus.

Après avoir démontré que ni la Bible, ni le raisonnement ne soutiennent le moins du monde la doctrine que des tour- ments éternels soient le salaire du péché, nous remarquons que seuls les différentes confessions, les églises, les recueils d'hym- nes et les traités de théologie les soutiennent. Grâce à la lumière croissante dont nous jouissons de nos jours, l'intelli- gence s'éclaire et la foi en cet horrible et diabolique préjugé des âges passés diminue de plus en plus. Mais, hélas! cela ne provient guère de ce que le chrétien serait plus ardent à chercher la vérité de la parole de Dieu et plus jalouse de son caractère en détruisant volontiers les idoles de dogmes et de croyances qu'elle s'est créées. Non, elle s'incline encore devant des faussetés admises malheureusement, elle s'applique à les défendre et perd son argent et son temps à les soutenir quoique, au fond du cœur, elle en ait honte et les nie en secret. Il s'ensuit que le christianisme et la Bible sont mé- prisés par des cœurs honnêtes et que beaucoup de chrétiens de nom deviennent hypocrites et à moitié incrédules. La parole de Dieu bien que révérée de nom ne l'est plus en pra- tique puisque l'église nominale croit à cet ancien blasphème prétendu biblique. C'est ainsi que la vraie ancre de vérité et de salut, la Bible, est désavouée par ceux mêmes qui y tien- draient le plus et qui en seraient bénis s'ils n'avaient été trompés par des enseignements reçus.

Voilà ce qui produira prochainement d'abord une incrédulité sans gêne, puis l'anarchie. Tant de chrétiens au cœur tiède, qu'ils soient en chaire ou dans les bancs d'une église, ont une responsabilité d'autant plus grande qu'ils savent déjà ou devraient savoir mieux. Il y en a qui, volontairement, ne disent pas toute la vérité, calomnient le caractère de Dieu, s'hébetent et se trompent eux-mêmes pour l'amour de la paix, de leurs aises ou d'avantages terrestres. Le ministre qui ris- querait de perdre son emploi et sa réputation, d'être „affermi“ dans la fange de l'erreur, en parlant d'une vérité peu popu- laire est considéré comme un homme courageux, même si, ignominieusement, il évitait de signer ses écrits.

Si ceux qui font profession de christianisme étaient tout à fait droits vis à vis d'eux mêmes et fidèles à Dieu, ils appren- draient bien vite que „leur crainte n'est qu'un précepte de tradition humaine“ (Esaïe 29 : 13). Si chacun reconnaissait Dieu pour vrai, tout homme pour menteur (Rom. 3 : 4), et toute croyance humaine imparfaite, un grand pas serait fait rapidement pour détruire tant de fausses croyances. La Bible serait alors étudiée et appréciée comme jamais auparavant; et son témoignage, que le salaire du péché, c'est la mort (l'anéantissement) et qu'elle en est la „juste rétribution“, serait de suite reconnu et approuvé. — Hébr. 2 : 2.

La mission de ce journal.

Le Phare a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme qui s'est donné lui-même en rançon (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pierre 1:5-15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître au fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5-9, 10.

Le Phare est indépendant de tout parti; de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Écriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Écritures.

Que l'Église est „le temple du Dieu vivant“ „l'ouvrage (spécial) de ses mains“, dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Évangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple“ et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Église et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous“; et „qu'au propre temps“ il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Église est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est“, de „participer de sa nature divine“ et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que la mission actuelle de l'Église consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ; — à tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Église glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Editeur.

Le Phare de la Tour de Sion

JOURNAL D'ÉTUDE BIBLIQUE

paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the english — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient que des articles traduits du „Zion's Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages et coûtant 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande, en français, en anglais ou en allemand.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2.50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Rédacteur: Ch.-T. RUSSELL,

l'auteur des 5 vol. de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

Pays français: Société de Bibles et de Traités du Phare, YVERDON (Vaud), Suisse.

Allemagne: Wach-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

Amérique: Watch Tower, Bible & Tract Society. 610-614, Arch Str., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

Angleterre: 24 Eversholt Str., LONDRES, N. W.

Scandinavie: Copenhague, Danemark.

Nous avons toujours une bonne provision de traités sur la „vérité présente“ — le message de „la moisson“ — en anglais, en français, en allemand, en danois, en suédois, en hollandais et en italien. Nous envoyons ces traités et des exemplaires de ce journal gratuitement et volontiers à tous ceux qui veulent en faire une distribution consciencieuse. Les frais sont supportés par une caisse générale nommée la „caisse des traités du Phare de Sion“ et pour laquelle les dons volontaires seuls sont les bienvenus.

L'Aurore du Millénium

parus en 5 volumes en anglais et en allemand chez le rédacteur du „Zion's Watch Tower“; 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois; — le vol. I italien est en préparation.

Vol. I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. „Le Temps et proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Église et l'établissement du Royaume Millénaire: ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Vol. IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14:1-9), par exemple.

Vol. V. „La Réconciliation entre Dieu et l'homme“, traite un sujet important au plus haut point, — c'est le moyen, le centre autour duquel tous les traits de la grâce divine se tourne. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse.

Chaque volume contient de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié. frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); et broché: frs. 1.25; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — L'édition brochée du vol. I français est épuisée.

Aux lecteurs du „Phare“: relié: fr. 1.35, 1.10 mark ou 25 cents (amér.) par volume franco de port.

Les volumes sont prêtés gratuitement à ceux qui nous en feront la demande.

Le Phare de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. 2.

ALLEGHENY & YVERDON

Février 1904.

Argument vital discuté par des pasteurs en voyage.

La Bible par opposition à la théorie de l'Evolution.

Récit d'une discussion amicale dans un train rapide („Express-éclair“), rendant témoignage à l'accomplissement de Daniel XII, 4.

A. — Cette place est-elle prise?

B. — Non, elle est à votre service, je serai heureux de votre compagnie, asseyez-vous. Vous êtes pasteur? Oserais-je vous demander de quelle dénomination?

A. — Je suis pasteur presbytérien, maintenant en route pour une séance du synode dont je suis membre.

B. — Ah! ceci m'offre une bonne occasion de m'informer au sujet de la situation du ministère presbytérien dans ces environs quant à l'évolution. Mes observations me portent à croire que la théorie évolutionniste que je considère tout à fait anti-biblique, devient très populaire dans toutes les dénominations, aussi bien parmi les pasteurs que parmi les paroissiens. Je serais heureux de connaître l'attitude des presbytériens par ici, sachant naturellement que le dogme de la doctrine presbytérienne, comme celui de toutes les églises orthodoxes, soutient que l'homme fut créé parfait et tomba de la perfection dans le péché et la dégradation; ma question en substance est celle-ci: les presbytériens de ces environs, s'en tiennent-ils à la Bible et à leurs croyances sur ce point, ou les ont-ils abandonnées toutes deux en faveur des spéculations de Darwin Huxley et d'autres?

A. — N'y étant pas autorisé, je ne puis parler pour mes frères du ministère presbytérien dans leur ensemble, mais je vous dirai mon opinion en vous assurant que je crois sincèrement à l'évolution: j'ai tout lieu de croire que mes vues sur ce sujet sont en parfaite harmonie avec celles des gens les plus cultivés de ma dénomination et de toutes les autres.

B. — Je vous concède ce point que la tendance de l'éducation pendant ces vingt dernières années a été dans la direction de l'évolution contre la Bible, mais je suis disposé à croire que la majorité des avocats des théories évolutionnistes ne connaissent pas l'immense et irréconciliable différence entre ces théories et la Bible, il me semble qu'en reconnaissant que si les théories évolutionnistes sont vraies, les doctrines de la Bible sont fausses, que si la Bible est de Dieu, sa Parole inspirée, ce sont les théories évolutionnistes qui sont fausses. Les évolutionnistes devraient étudier le sujet plus à fond avant d'accepter et de se faire les avocats de théories qui dé-

mentent les paroles du Seigneur, de ses apôtres et de tous les saints prophètes.

A. — Oh! mais, je ne pousse pas mes opinions à l'extrême comme certaines théories évolutives, qui prétendent, qu'il n'y eut pas d'intervention divine dans les opérations de la nature, pas de don de vie au commencement: je nie que la matière inerte se vivifie sans une aide surnaturelle. Le prof. Huxley même dit à ce sujet: «Il n'y a maintenant pas l'ombre d'une évidence directe, digne de confiance, que l'**abiogenesis** (la vie tirée de l'inanimé) prenne ou ait pris place pendant la période durant laquelle la vie est signalée sur le globe.»

B. — Oui, je sais qu'il y en a assurément très peu qui vont à l'extrême que vous mentionnez. Je maintiens cependant que la philosophie de l'évolution est opposée aux plus simples récits soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament. (1) Le point de vue extrême, s'il ne nie pas l'existence de Dieu, prétend du moins, qu'il n'a rien du tout eu à faire dans la création de l'homme, mais que le procès évolutif commença par la matière inerte. (2) L'hypothèse extrême affirme aussi que le pouvoir divin opéra sur la matière inerte, mais qu'il commença au point le plus inférieur de l'organisme vivant et créa un microbe ou plus exactement parlant un «**protoplasme**» qui devint le parent de tous les êtres vivants, y compris l'homme, par un procès supposé d'évolution. (3) La théorie évolutive la plus conservatrice — ignorant la méthode par laquelle le pouvoir divin opéra le développement des animaux inférieurs — hésite à aller aussi loin que le protoplasme et commence sa philosophie par l'homme; elle cherche parmi les animaux, celui ressemblant le plus à la créature humaine par sa structure et par sa forme, remontant par ce fait aux singes (babouin ou chimpansé); elle affirme que la nature humaine représente un degré supérieur à ces derniers (car on est obligé d'admettre qu'il existe plusieurs dissemblances) et qu'un «chaînon intermédiaire» est encore recherché, — soit un degré ou condition de vie entre le singe le plus développé et la plus inférieure des créatures humaines.

Ceux qui acceptent cette dernière théorie éprouvent une certaine répugnance à faire remonter leur origine à un microbe ou «**protoplasme**» mais acceptent plus volontiers leur descendance du singe; celui-ci disent-ils étant grand-père d'Adam, et le dernier rejeton de l'espèce la plus inférieure et la plus dégradée des singes. Je crois que cette dernière manière de voir est très répandue dans la chrétienté. Ceux qui l'adoptent, quoique humiliés de l'humble origine attribuée à leur race, passent néanmoins légèrement là-dessus, pour pouvoir se glorifier des grands progrès de l'humanité et spécialement du haut degré de culture intellectuelle atteint au 19^{me} siècle.

A. — Eh bien, soit! mais vous ne contesterez pourtant pas qu'il existe de nos jours un développement général d'intelligence beaucoup plus grand, le comparant à celui du passé? Et si vous ne le contestez pas, n'est-ce pas là un argument irréfutable pour soutenir la doctrine évolutionniste?

B. — Assurément je ne conteste pas le fait que nous jouissons de nos jours d'un plus haut degré de connaissance et de civilisation générales que cela n'a été le cas depuis que le monde existe. Mais au lieu d'accepter une théorie qui rejette la parole de Dieu pour expliquer les conditions présentes, j'accepte ce que m'en dit la Bible, explications plus concluantes, plus profondes et plus raisonnables de toutes manières que celles de la théorie de l'évolution. La Bible a prédit les conditions présentes et expliqué comment elles arriveraient et quel en serait le résultat avec un détail et une exactitude dont les spéculations évolutives ne savent rien. Je rappelle à votre souvenir les révélations données au prophète Daniel concernant les choses qui doivent s'accomplir pendant la période qui termine l'âge actuel. Souvenez-vous du profond intérêt du prophète dans les scènes émouvantes de cette vision, comment il pria et jeûna sept semaines entières, désirant connaître les desseins de Dieu en ces choses; et comment un ange lui fut envoyé pour lui porter ce divin message: «Va, Daniel, car ces paroles [de la vision] sont cachées et scellées jusqu'au **temps** de la fin.» Ce «**temps** de la fin», vous vous en souvenez est nommé, ailleurs dans l'Écriture: «le jour de sa préparation» (Nahum 2 : 3), le jour ou le temps dans lequel le Seigneur doit préparer le monde pour la nouvelle dispensation, l'âge du Millénium.

Peut-être vous souvenez-vous aussi du témoignage de l'ange envoyé à Daniel, concernant certaines particularités de ce «**jour** de la préparation» ou «**temps** de la fin». — Il dit: «Au **temps** de la fin» plusieurs **courront çà et là** et la connaissance sera augmentée; . . . et aucun des méchants ne comprendra, mais les sages comprendront (trad. Darby: Dan. 12:4—10). Cette déclaration inspirée est accomplie, aujourd'hui, me semble-t-il, d'une façon remarquable devant nos yeux; elle ne prouve pas seulement que nous vivons maintenant dans cette période, du «**temps** de la fin» du jour où Dieu se prépare, mais fournit une explication plus claire et plus satisfaisante des lumières et des progrès actuels qu'aucune des théories évolutives existantes. Elle commence par diriger notre attention sur ce que chacun avouera être l'un des signes les plus remarquables de notre temps, le distinguant du passé en ce que tout le monde voyage. Le

monde entier paraît «courrir çà et là» précisément comme cela fut révélé au prophète il y a 2400 ans. A ce moment même notre train marche à la vitesse de 50 milles (anglais) l'heure, la voiture est bondée et nous savons que d'autres trains, pareillement bondés de voyageurs, se précipitent dans toutes les directions. On s'étonne de ce «courrir çà et là» et cela va en augmentant chaque année. Remarquez mon ami que les chemins de fer, les bateaux à vapeur et les tramways qui nous permettent de circuler appartiennent à **ce siècle-ci**. Rappelez-vous en outre que vous avez probablement parcouru plus de lieues pendant ces 20 dernières années que tous vos ancêtres, en remontant à Adam, pendant la période de 6000 ans.

Examinons le trait suivant de la révélation de l'Éternel à Daniel concernant le temps présent: «la connaissance sera augmentée». Je maintiens en harmonie avec le témoignage de l'Écriture, que l'étonnante augmentation de connaissances de nos jours, n'est pas le résultat de l'évolution, mais celui de l'intervention divine à notre époque, c'est une des particularités de ce «**jour** de sa préparation» pour le règne de mille ans. Si la théorie évolutive était correcte, cette augmentation de connaissances aurait été **graduelle** dans le passé, et non **soudaine** comme à présent vers la fin des six milles ans de l'histoire de l'humanité.

J'appelle aussi votre attention sur le fait que l'augmentation de connaissances a accompagné et suivi le courrir çà et là des soixantes dernières années. A son propre temps il a plu au Seigneur d'attirer l'attention de l'homme sur les forces de la vapeur et de l'électricité en lui donnant l'intelligence nécessaire pour dompter et utiliser ces forces pour son service (voyez Exode 31 : 6; 36 : 1). Les marmites bouillaient et les couvercles des chaudières faisaient du bruit depuis des siècles avant que l'esprit de Watt fût amené à réfléchir à la puissance de la vapeur et au profit que l'on en pourrait tirer pour l'humanité. Simples de même furent les premières idées au sujet des combinaisons pour l'emploi de la vapeur et plus tard pour celui de l'électricité. Sans ces simples pensées que Dieu dans sa providence éveilla en son temps, ces grands facteurs de notre dix-neuvième siècle de réveil auraient pu rester ignorés pendant des siècles futurs comme ils le furent dans le passé. Au temps convenable cependant Dieu en fit le point de départ, la base de l'accomplissement de sa divine prédiction: «Dans le temps de la fin, plusieurs courront çà et là et la connaissance sera augmentée.»

Comme la découverte de la force motrice conduisit à la construction d'engins au moyen desquels les gens puissent voyager avec les bateaux et les chemins de fer et communiquer entre eux, recevant ainsi, une nouvelle impulsion de pensées et d'actions; ainsi la force motrice fut employée pour l'imprimerie, ce qui permit à la littérature de toutes les langues de se répandre dans le monde entier, mettant ainsi des écrivains de toutes les nationalités en contact avec des millions d'êtres humains, de telle sorte qu'il est inévitable que la connaissance ne soit augmentée, tel que Dieu la prévu: Puis l'électricité venant encore aider à ce contact des pensées de la race humaine par le télégraphe et le téléphone, etc. Il est très évident que le Dieu tout sage, l'auteur de la Bible, qu'il fit écrire par ses divers instruments choisis, sa-

vaît bien quel serait le résultat en faisant luire, au bon moment, la lumière nécessaire pour coopérer avec tous les aspects de son grand et magnifique plan des âges.

En outre, vous êtes témoins que les évolutionnistes les plus acharnés sont en quelque sorte effrayés de ce qui pourrait advenir des conditions présentes envisagées d'après les grandes lignes de l'évolution. Ils commencent à craindre que l'augmentation des connaissances ne constitue un danger de naufrage social et peut-être d'extrême anarchie, ou pour éviter ces alternatives qu'elle signifie un retour à la restriction jusqu'à un certain point de l'éducation et de la liberté. Ils voient que l'augmentation actuelle du savoir permet à un enfant de douze ans d'avoir devant lui la science accumulée pendant des siècles, ainsi que les recherches et les découvertes modernes, ce qui met à sa disposition plus de connaissances théoriques que n'en a eues son grand-père à l'âge de soixante-dix ans et encore acquises surtout par sa propre expérience. Ils comprennent aussi qu'il y a un siècle, les gens instruits étaient extrêmement rares; tandis que de nos jours, la connaissance a tellement augmenté, que dans les pays civilisés, l'instruction étant obligatoire, peu de personnes sont sans ses privilèges et ses avantages. Cependant, contrairement à toutes leurs espérances évolutives, ces bénédictions et ces facilités jusqu'à présent inespérées ne paraissent pas favorables au développement du bonheur et du contentement des foules. Au contraire, il est évident que plus sont grandes les bénédictions dont on jouit, plus le mécontentement grandit dans les cœurs non régénérés. C'est pourquoi les évolutionnistes redoutent un mouvement **rétrograde**, dont la logique réfute leurs hypothèses.

Il y a cependant que tous ces faits sont en accord le plus absolu avec la description de l'Écriture, de la cause, du but et du résultat des courses actuelles çà et là et de l'augmentation de connaissances. Les Écritures indiquent que ces choses devaient arriver afin de préparer la nouvelle économie et les combinaisons profitables à l'humanité, pendant le Millénium. Néanmoins elles font aussi remarquer que cette connaissance et l'habileté sont prématurées en ce qui concerne l'humanité en général, parce qu'elle n'est pas en état d'apprécier, d'user avec sagesse de ces bénédictions et de ces libertés qui sont à sa portée, vu son égoïsme inné et héréditaire et, laissée à elle-même, elle tournerait ces bénédictions en malédictions. La Bible montre que l'homme non-régénéré a besoin d'un puissant gouvernement surnaturel pour lui donner des leçons pratiques selon la sagesse, la justice et l'esprit de Dieu, — l'amour; elle montre que Dieu est en train d'établir un tel puissant gouvernement qui sera une bénédiction et une puissance de relèvement pour tous ceux qui voudront se mettre d'accord avec lui après son établissement. C'est le Règne Millénaire ou le Royaume des cieux pour lequel, notre Rédempteur nous a enseigné à prier: «Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel».

A. — Pardon de vous interrompre, mais vous raisonnez d'une façon trop logique pour soutenir la théorie du second retour de Christ dans la «chair glorifiée», siégeant sur un trône terrestre avec une cour terrestre, etc., pendant le Millénium. Je suis frappé d'une con-

ception aussi grossière d'un gouvernement céleste, — un mouvement rétrograde comparé à la présente dispensation de l'Esprit.

B. — J'admets dans une large mesure votre critique d'une idée assez répandue du royaume de Christ. Tel n'est pas mon point de vue: je comprends que l'Écriture nous enseigne que notre Seigneur n'est plus un homme, une créature humaine en aucun sens mais un esprit. (un être spirituel) «le reflet de la gloire et l'empreinte de la substance du Père.» Quand son royaume sera établi en puissance dans le monde, le roi céleste et ses associés (l'Église glorifiée) ne seront pas plus visibles à l'humanité que ne le sont maintenant les saints anges. Le royaume qui vient sera spirituel et invisible, mais opérera par des représentants humains. Pour vous représenter un gouvernement spirituel opérant et gouvernant par des agents terrestres, pensez au présent monde mauvais ou siècle dont Satan est le prince. En être spirituel il est invisible à l'humanité et règne pour le mal par ses serviteurs humains. A la fin de cet âge, Satan sera lié et sa domination renversée — c'est le temps convenable pour l'établissement du royaume des cieux. Le royaume de Christ sera **l'inverse** de celui de Satan, quant à son caractère, ce sera un royaume de lumière, de justice qui n'aura de ressemblance avec celui du mal qu'en ce que le roi et ses associés sont aussi des êtres spirituels d'un ordre encore plus élevé de la „nature divine“ et également invisibles aux hommes.

A. — Je n'ai rien à objecter à cette manière de voir du Royaume, continuez s'il vous plaît.

B. — L'Écriture nous rend attentifs à ce que la bénédiction et la préparation actuelle de l'âge du Millénium qui est proche paraîtra éventuellement une malédiction à la fin de cet âge, en ce que l'augmentation du savoir et de la liberté combinés avec l'égoïsme inné de l'homme dépravé conduira précisément à la condition que nos évolutionnistes prévoient et redoutent. Mais l'Écriture nous assure que même cette redoutable anarchie qui terminera l'âge présent sera contrôlée et gouvernée par Dieu, de manière à en faire une leçon pratique à l'humanité, humiliant grands et petits dans leur puissance et dans leur orgueil. Cette condition anarchique enseignera à tous que la perfection humaine n'est pas atteinte par les progrès de l'évolution humaine, mais uniquement par l'intervention divine qui élèvera l'humanité au moyen des dignitaires du royaume de Dieu, de „la semence d'Abraham dans laquelle toutes les familles de la terre seront bénies“ — promesse faite depuis longtemps par les prophètes, les apôtres et le Seigneur lui-même.

La prophétie de Daniel citée nous rend attentifs à tout cela. Elle dit que, comme conséquence du mécontentement croissant, qui marche de pair d'une manière étrange avec l'augmentation de la connaissance, les voyages et les fréquents déplacements, — „il y aura un temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe une nation“. Qu'à ce moment-là, pour mettre fin à la détresse et sauver l'humanité de sa propre destruction par l'anarchie, Micaël (Christ), le grand chef, le conducteur et commandant du peuple,

„se lèvera“. „Et il arrivera que quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple“. — Dan. 12:1, 4, 9, 10; Actes 3:23.

A. — Ce que vous me dites est très intéressant et explique d'une manière certaine, quoique différente de mes pensées précédentes, l'augmentation des lumières et des progrès de nos jours. Cependant sur quoi fondez-vous votre assertion que la théorie de l'évolution est en conflit direct avec les enseignements de la Bible, que l'une dément l'autre, si bien que celui qui admet la théorie évolutive nie „ipso facto“ les enseignements de la Bible, et que la logique exige que celui qui tient à la Bible ne peut ajouter foi aux théories évolutives. Je serais heureux si vous pouviez prouver vos affirmations aussi logiquement que vous venez de le faire en appliquant l'Écriture à notre dix-neuvième siècle d'intelligence.

B. — Je vais vous soumettre avec joie les preuves que l'espérance biblique placée devant l'humanité est en tous points contraire à la théorie évolutive, mais je tiens à vous faire observer premièrement d'autres faits sur le but et le plan divin pour l'humanité, en dehors des déclarations de l'Écriture sainte. J'aimerais vous faire remarquer que l'histoire n'est pas non plus d'accord avec les théories de l'évolution; c'est ce qui ressort des faits qui vont suivre: Il est vrai que nous vivons au temps dans lequel la **connaissance** est augmentée, toutefois on n'en peut pas dire autant de l'**habileté**, mais simplement des connaissances plus répandues, comme les Écritures le disent.

(1) Dans le domaine **artistique**: Les artistes modernes nous font remonter à Raphaël, Michel-Ange et d'autres grands maîtres qu'ils copient et dont ils cherchent à imiter les œuvres.

(2) En **poésie**: Sans vouloir dénigrer les poètes qui se sont distingués ces dernières années, regardons en arrière et nous trouverons encore de plus grands génies: Job, dans son livre inimitable, David et ses Psaumes, Homère, Virgile, Shakespeare, Racine, Boileau, etc., voilà les maîtres du passé dont on étudie le style et dont les œuvres nous servent de modèles.

(3) Les **lois**: Il est bien connu, que les lois de la chrétienté ont eu pour base la loi de Moïse dont certains principes auraient été une bénédiction si ont les avaient aussi incorporés dans les lois actuelles. Pour ne citer qu'un exemple: la loi des Jubilés, l'annulation de toutes les dettes chaque cinquante ans. Les résultats bénis de cette loi ne sont atteints qu'en partie pour une classe limitée de la population, par les lois modernes sur la banqueroute, qui seule en bénéficie.

(4) Dans les **sciences**: On se vante surtout des immenses progrès des sciences et des arts; ici aussi, nous sommes prêts à y rendre justice, en faisant remonter ces progrès aux causes déjà citées. N'oublions pas cependant que les peuples de l'antiquité accomplirent des miracles sans avoir été au bénéfice des moyens modernes. La grande pyramide du delta du Nil est construite avec une orientation en harmonie avec les déductions astronomiques les plus récentes; on y a déployé dans sa structure une habileté qui

fait l'admiration des architectes modernes. Ses immenses pierres sont si justement encastrées que la ligne qui les sépare n'est pas plus épaisse que la lame d'un couteau. On admet qu'on aurait de la peine à soulever de si énormes blocs et à les mettre en position, même à l'aide de la mécanique moderne. Quelques arts précieux de l'antiquité ont si entièrement disparu que les lumières de nos jours ne suffiraient pas à en refaire la découverte. Tels sont: les procédés de la fabrication du verre flexible, de l'acier trempé, qui donna aux épées de Damas un renom universel à cause de leur flexibilité, du cuivre trempé, avec lequel on faisait des instruments tranchants, et du feu grégeois qui brûlait dans l'eau.

En considérant ces faits, remarquons que les Écritures nous parlent non seulement de la dégradation des enfants d'Israël causée par des siècles d'esclavage en Égypte, mais d'un mouvement **rétrograde** parmi toutes les nations. Paul, l'apôtre, fait particulièrement mention de cela dans son épître aux Romains (1:21—28). Il dit que la dégradation des nations païennes, n'est pas le résultat de leur création en une condition dépravée, mais la conséquence de ce qu'elles n'ont pas voulu retenir dans leurs cœurs la connaissance de Dieu. — C'est pourquoi il les abandonna à leur propre voie, les laissant hâter et augmenter leur décadence, de sorte qu'aujourd'hui il y en a partout dans le monde qui sont tombés si bas, qu'ils ne diffèrent plus beaucoup de la brute.

A. — Merci pour cette dissertation, veuillez en venir maintenant au noeud de la question et me parler spécialement de l'antagonisme entre la Bible et l'évolution.

B. — C'est ce que je veux faire et je commence par attirer votre attention sur le récit biblique de la création de l'homme, tel que nous le trouvons dans la Genèse. Là, il y est, dit expressément que „Dieu créa l'homme à son image“ et non comme un microbe ou un protoplasme ou encore comme un spécimen supérieur descendant du singe. Il fut créé à l'image morale (non à l'image physique, puisque Dieu est un esprit et que la nature de l'homme est humaine, charnelle, terrestre). Cette pensée de la perfection originelle de l'être humain est née du contexte: „Dieu (comme un Maître-Créateur) vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon“; et ailleurs: „son œuvre est parfaite“ (Deut. 32:4). Puis du témoignage du prophète: „Tu l'as fait [l'homme Adam] un peu moindre que les anges et tu l'as couronné de gloire et d'honneur [sa ressemblance morale avec son Créateur] tu l'as établi dominateur, sur les ouvrages de tes mains“, — les bêtes des champs, les poissons de la mer et les oiseaux des cieux. Ainsi Dieu donna à l'homme le règne, la domination sur la terre, avec ses créatures d'un ordre inférieur, semblable à la domination de Dieu sur les choses célestes (Ps. 8:5, 6). Ajoutons encore le témoignage du prophète (Eccl. 7:29). „Dieu a fait l'homme droit, mais eux, ils ont cherché beaucoup de raisonnements [ou de discours]“, et se **sont corrompus**.

En outre, l'homme fut jugé digne d'être mis à l'épreuve pour la vie éternelle. Il n'est pas probable

qu'une créature imbécile, un descendant du singe eût pu arriver à une condition convenable pour subir l'épreuve à la barre de la justice divine, avec l'assurance de vivre à jamais pourvu qu'elle se maintienne dans un état d'obéissance. Le fait de l'épreuve d'Adam implique certainement de bonnes conditions et de parfaites capacités, son seul défaut consistait en l'expérience de l'emploi de ses bonnes facultés et de la connaissance que l'usage en amènerait. Il serait déraisonnable, incompatible avec la justice divine et en désaccord avec l'Écriture sainte, de supposer que le Seigneur aurait fait don de la vie éternelle à Adam, s'il n'avait été qu'un degré supérieur à la brute ou même aussi inférieure que la majorité de l'humanité d'aujourd'hui.

Au contraire, Adam est nommé dans l'Écriture un „fils de Dieu“, titre qu'il garda ainsi que la communion avec Dieu pendant son séjour dans le jardin d'Eden, avant sa transgression et avant de tomber sous le châtiment de la mort avec ce qui l'accompagne en maladies et en misères (les résultats de sa décadence mentale, morale et physique). Ces faits nous donnent l'assurance que le Tout-Puissant voulait que nous susions par ce récit de la Genèse que l'homme fut créé parfait et que ce qui survint dans la suite fut le résultat de la transgression des commandements de Dieu, — la punition du péché.

Voyez encore ce témoignage de l'apôtre Pierre „que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans“, et celui de la Genèse que la sentence prononcée contre Adam fut qu'il mourrait „au jour“ de sa désobéissance, c'est à dire dans les limites de ce jour de mille ans. Le procès de mort dura en lui pendant 930 ans, ce qui prouve une fois de plus que la création de Dieu fut parfaite et qu'elle posséda des pouvoirs vitaux, tant moraux que physiques qui ont maintenant entièrement disparu. La moyenne de la vie humaine de nos jours ne dépasse pas 35 ans.

Cette histoire de la création de l'homme à l'image de Dieu, sans péché et parfait, l'inverse de la théorie évolutive, est pleinement confirmée par tous les témoignages de l'Ancien Testament. Les prophètes annoncent la condition déchue d'Israël et du monde entier en prédisant la venue du Messie, seule espérance de relèvement et de bénédiction. Jean-Baptiste, le précurseur du Seigneur en parle comme de „l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde“. Ces déclarations qu'il y a des péchés à ôter et qui exigeraient le sacrifice, la mort de Christ comme l'Agneau de Dieu — donc un Messie, un Sauveur, — sont en contradiction directe avec la théorie évolutionniste qui prétend que l'homme s'éleva graduellement et d'une manière grandiose à la ressemblance de Dieu. D'après l'évolution il n'y pas de péché du monde, si ce n'est qu'on appelle péché de se développer et de progresser vers le haut. Encore, d'après l'évolution, le monde n'a pas besoin d'un Rédempteur, puisque évoluer vers la perfection ne peut être un péché; et l'homme n'est pas plus longtemps un pécheur s'il va s'élevant; comment la Justice pourrait-elle exiger une rançon pour ce qui n'est pas tombé de la grâce, pour ceux qui

par le progrès et la tendance à la perfection se rapprochent de plus en plus de la stature divine.

Notre Seigneur se trouvant un jour avec quelques pharisiens „très convaincus, à part eux, qu'ils étaient justes“ les réprova en disant: qu'Il n'était point venu appeler à la repentance les justes, mais les pécheurs; aussi que ceux qui sont en santé n'ont pas besoin du médecin. Jésus est le bon Médecin. La théorie évolutive est d'accord avec les pharisiens, si le progrès ne reconnaît pas la nécessité du grand sacrifice offert pour le péché et que Dieu avait préparé.

Le Seigneur dit aussi être „venu chercher et sauver ce qui est perdu“ (Luc 19:10). Rien n'a jamais été perdu selon l'évolution, tout ce que notre race possède est un gain; donc le témoignage du Rédempteur est plus qu'insignifiant, c'est une fausseté. L'Écriture affirme dans la Genèse que le monde a été perdu par Adam, les prophètes et les apôtres l'attestent aussi, le châtiment du péché, la mort, s'étendait, grâce aux lois de la nature, à toute sa postérité, non encore née. Les paroles du Seigneur ont un sens; il est venu racheter Adam et ses descendants de la sentence de mort et offrir à tous l'occasion d'obtenir par Lui, la vie éternelle.

St. Paul expose d'une manière claire et puissante cette opinion, lorsqu'il se pose en docteur et interprète des procédés de Dieu avec l'humanité, qui sont en opposition directe aux théories évolutives. Il dit (Rom. 5:12—19): „Par la désobéissance“ „d'un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort [conséquence du péché] et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché [ayant hérité les défauts de leur père Adam]“. On ne peut se m'éprendre sur la signification d'un témoignage aussi clair. Il n'y avait pas de péché dans le monde avant la transgression d'Adam, le châtiment du péché qui est la mort n'existait pas. D'accord avec la Genèse, l'apôtre nous montre Adam créé à l'image de Dieu, occupant une position élevée, et non dans un état inférieur, presque bestial, ainsi que l'enseigne, la théorie évolutive.

La chute d'Adam de la vie et de la faveur divine dans le péché et l'inimitié avec Dieu (1 Tim. 2:14) ne fut point causée par l'ignorance, mais par la transgression, la désobéissance au commandement de Dieu; la mort et tous les maux qui l'accompagnent n'étant pas un héritage du Créateur, mais la conséquence du péché.

Poursuivant sa pensée, l'apôtre nous assure que notre seule espérance d'échapper à la mort et à la séparation d'avec Dieu est en Jésus-Christ, notre Seigneur. Les espérances évolutives sont anéanties puisqu'elles tendent à nous éloigner et à nous frustrer de notre foi en Christ et en son œuvre rédemptrice, qui est essentielle à notre condition bénie d'être réconciliés avec Dieu.

L'apôtre compare la chute du premier homme Adam et la flétrissure de sa race avec la fidélité de „l'homme Jésus-Christ“ qui nous racheta par son (propre) précieux sang, afin de nous délivrer du châtiment adamique. Il dit: „Comme par une seule offense (le jugement est venu) sur tous (les) hommes en condam-

nation [à la mort]; de même aussi par un seule acte de justice (le don est venu) sur tous (les) hommes en justification de vie. Car de même que par le moyen de la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été constitués pécheurs, de même aussi par le moyen de l'obéissance d'un seul [Jésus], beaucoup seront constitués justes; . . . afin que, comme le péché a régné en produisant la mort, ainsi la grâce (la faveur) régnât par la justice, pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur." — Rom. 5 : 18—21, selon Segond et la vers. de Lausanne.

Cette même pensée se retrouve dans la lettre de Paul aux Corinthiens (1 Cor. 15 : 21, 22). „Car puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est la résurrection des morts. Car, comme dans Adam tous meurent, de même aussi dans le Christ tous seront rendus vivants [ou recouvreront la vie. — Stapfer]" — ramenés de l'état mourant et des conditions actuelles imparfaites à la perfection de vie.

En effet, tous les témoignages de l'Écriture — que „Christ est mort pour nos péchés"; qu'il a souffert „lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu"; „que Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec soi (Laus.), ne leur imputant point leurs offenses [mais les imputant à notre substitut, à notre Rédempteur];" pour „qu'on sût que Dieu est juste et qu'il justifie celui qui a la foi en Jésus" (Stapfer); „qu'il est la propitiation [satisfaction] pour nos péchés et non seulement pour les nôtres mais pour ceux du monde entier;" et que „nous avons la guérison par ses meurtrissures", — tous ces passages et bien d'autres contredisent la théorie évolutive et sont positifs au sujet de la doctrine biblique de la création de l'homme parfait à l'image de Dieu, et de sa chute dans le péché, la dégradation et la mort; ainsi que de son rachat par un prix correspondant pour ensuite être ramené à la perfection de l'être et à la vie éternelle.

Avez-vous jamais lu le „plan des âges", — le premier volume de l'Aurore du Millénium ?

A. — Non, quoique j'aie dans ma bibliothèque quatre volumes de cette série dont m'a fait présent un cher frère en Christ qui paraissait très désireux que je me misse au courant de leurs enseignements.

B. — Croyez en ma propre expérience, vous avez manqué une bonne chose. Car, s'il est possible qu'après une première et même une seconde lecture vous ne pouvez être d'accord avec toutes les pensées de l'auteur, il vous sera impossible de mettre de côté même le premier volume, sans avoir accru votre connaissance du caractère et de la parole de Dieu, ainsi que du plan de salut. Je vous assure que plusieurs de ces idées ont été une grande bénédiction pour moi, j'ai maintenant une bien plus grande révérence envers la Bible qu'avant dans ma connaissance limitée du caractère de Dieu et de la longueur, de la largeur, de la hauteur et de la profondeur du plan divin y exposé. Si peu que vous puissiez en accepter, d'ailleurs, je vous engage à lire cet ouvrage avec attention.

L'auteur introduit son sujet juste au point désirable pour des esprits réfléchis; il examine par elles-mêmes la prétention des Écritures qu'on peut leur ajouter foi. Mon amour et ma confiance en la Bible, comme la

vraie parole de Dieu, grandissent à la lumière des explications de l'Aurore; je suis armé comme jamais auparavant contre cette forme de l'incrédulité moderne, qu'on est convenu d'appeler la „haute critique". Sans cela les assertions hardies des érudits de nos jours, qu'Ésaïe n'a rien écrit au delà du 28^e chapitre du livre de la Bible qui porte son nom, et des déclarations du même genre contre d'autres portions de la Bible, auraient bien pu ébranler ma confiance dans sa provenance et son inspiration divines; mais armé des évidences internes de la vérité des Écritures par l'Aurore du Millénium, ma foi est ferme et inattaquable.

Ces sages selon le monde, professeurs de la „haute critique", essaient de prouver que le Seigneur et ses apôtres se trompaient en citant maintes fois Ésaïe à partir de chapitre XXVIII, le reste de ce livre provenant de quelque écrivain inconnu. Loin d'ébranler ma foi dans la parole et la sagesse du Seigneur et des apôtres, ainsi que dans l'inspiration des Écritures, je perds toute confiance en la sagesse humaine et, en m'appuyant sur la sagesse qui vient d'en haut, je vois dans la „haute critique" l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe: „La sagesse de ses sages périra." — Ésaïe 29 : 14.

A. — Je crois que la science tant vantée de la soi-disant haute critique de nos jours est simplement œuvre d'imagination et provient d'un désir de vaine gloire. Quelques-unes de leurs effrayantes réclames fournissent des annonces à bon marché et mettent en vue des gens qui resteraient ignorés du monde sans ces assertions étranges, auxquelles tout appui manque.

B. — Permettez-moi de profiter des quelques instants qui nous restent jusqu'à la prochaine station pour vous résumer le plan divin, tel que l'expose l'Aurore du Millénium. Puis que vous êtes presbytérien, je vous parlerai tout d'abord de la doctrine de l'élection qui vous intéressera plus particulièrement.

A. — Nous ne prêchons plus cette doctrine et ne la soutenons plus comme autrefois.

B. — Ah, oui! Je sais — je sais, — non que vous ne vous considérez pas comme élus, ni que vous ayez abandonné cette doctrine, mais parce qu'elle implique le revers de la médaille une classe non-élue. Si la classe élue est un „petit troupeau", composé de saints seulement, alors celle non-élue est un terriblement grand nombre. Comment résoudre cette question, votre cœur est trop bon, vous ne pouvez pas plus que les gens cultivés du monde admettre que les millions de non-élus seraient prédestinés avant leur naissance à une éternité de tourments, comme l'enseigne le catéchisme, — ignorés de Dieu et non-élus pour être sauvés.

A. — Il y a en effet d'insurmontables difficultés aussi prêche-t-on rarement sur ce sujet. Vous êtes probablement au courant des démarches faites pour changer les articles de notre confession de foi s'y rapportant: La majorité ne l'a pas admis, craignant d'ébranler la confiance dans notre confession en portant atteinte au prestige de ses dogmes vénérés depuis si longtemps.

B. — Précisément, dans ce cas, on a fait preuve de sagesse selon le monde, mais en examinant ces difficultés de l'élection au point de vue de la doctrine calviniste, remarquez, que les Ecritures enseignent une sorte d'élection et vous serez d'autant plus intéressé en voyant se transformer cette magnifique doctrine à la lumière du livre mentionné, — „l'Aurore du Millénium“.

Cet ouvrage montre qu'il y eut une élection pour le peuple juif, cette nation seule était le peuple de Dieu auquel sont faites les promesses (voyez Amos 3 : 2). „Je n'ai connu [reconnu] que vous d'entre toutes les familles de la terre.“

L'apôtre Paul dit aussi (Rom. 3 : 1, 2) : „Qu'elles sont donc les prérogatives des Juifs? Elles sont grandes de toute manière, et principalement en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés. L'auteur de „l'Aurore du Millénium“ démontre que les Ecritures ne disent rien du tout concernant la damnation ou les tourments éternels, des autres nations non élues en dehors du peuple d'Israël.

Il montre plus loin qu'il existait déjà un système d'élection avant l'âge judaïque; qu'Abraham fut élu et choisi pour être le père des croyants; que ses parents et même son neveu Lot n'y eurent aucune part; que l'élection procéda d'Abraham non à son premier-né Ismaël, mais à son second fils Isaac; et qu'il en fut de même pour Isaac, que son fils aîné Esaü n'est pas choisi, mais Jacob surnommé Israël. L'auteur de l'Aurore fait ressortir le silence des Ecritures au sujet de la condamnation des enfants, parents et amis d'Abraham, quoique les mentionnant favorablement avec la promesse d'autres bénédictions en dehors de celles spécialement destinées pour la classe élue. Notre auteur continue par d'abondantes citations de l'Ecriture, lesquelles mettent en évidence l'œuvre de l'âge de l'Evangile, consistant dans le choix de l'Eglise de l'Evangile. Ceci aussi est une élection, car Dieu, avant de bénir tout le monde et de le sauver, élit et choisit de son milieu l'Eglise „la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple particulier“. Et aucun passage de l'Ecriture n'implique et dit que la portion de l'humanité non élue pendant cette période évangélique soit destinée à être damnée ou tourmentée éternellement, bien au contraire.

A. — La plupart de ces pensées sont décidément bonnes et instructives, mais, je ne puis admettre que Dieu n'ait fait aucune tentative de sauver le monde pendant cet âge évangélique.

B. — En effet, cela frappe singulièrement au premier abord, parce que nous sommes tentés de décider pour Dieu ce qu'il a à faire, quand et comment il doit le faire, au lieu d'admettre humblement qu'aucun homme avec sa propre sagesse ne peut sonder les voies de Dieu: Nous devrions plutôt rechercher avec humilité à nous instruire d'après les enseignements de sa parole.

Le Seigneur déclare par le prophète: „Ma parole qui sort de ma bouche, ne reviendra pas à moi sans effet, mais elle fera ce qui est mon plaisir et accomplira les choses pour lesquelles je l'ai envoyée“ (Esaïe 55, 11). Puis donc que tous ses desseins seront

accomplis, que nous savons que dans le passé l'Evangile n'a pas pénétré plus d'un dixième de l'humanité et que cette proportion n'est guère dépassée de nos jours; il s'ensuit que „si tous les desseins s'accomplissent“, le but divin ne peut avoir été de faire parvenir le message de l'Evangile à chaque créature pendant cet âge, — c'est ce qui est au moins clair.

A. — Ceci est une logique saine et selon l'Ecriture, encore qu'elle heurte nos préjugés. Puisque l'auteur que vous mentionnez se réclame constamment des Ecritures, comment explique-t-il la largeur du mandat de l'Evangile: „Prêchez l'Evangile à chaque créature“, et cette déclaration de l'apôtre: „L'Evangile qui a été prêché à toute créature sous le ciel?“

B. — La réponse est simple, l'auteur démontre que comme la loi fut donnée à Israël, non aux autres nations, ainsi l'Evangile fut prêché „premièrement aux Juifs“ et à eux seuls jusqu'au moment où ils rejetèrent le Messie et où leur faveur nationale cessa. Il est clairement fait allusion à ce point dans ces paroles du Seigneur: „Voici, votre maison vous est laissée déserte“, prononcées cinq jours avant sa crucifixion. Son œuvre, prit alors sa plus large extension puisqu'il ne mourut pas seulement pour Israël („pour racheter ceux qui étaient sous la loi“, — Gal. 4. 5), mais le bénéfice de sa mort s'étendit au delà de ce peuple: „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu souffrit la mort pour tous“ (Hébr. 2, 9). C'est après sa „mort pour tous“ et sa résurrection que les disciples reçurent l'ordre mentionné plus haut, ils avaient été premièrement envoyés deux à deux dans les villes d'Israël avec cette injonction: „Ne vous en allez pas sur le chemin des nations“. — Sa déclaration après sa résurrection. „Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle“, devait leur faire voir que l'Evangile n'était pas seulement pour les Juifs, mais que dès ce moment le message était pour chaque membre de la famille humaine, tous ayant été rachetés. Le témoignage suivant de l'apôtre a la même importance: „L'Evangile qui a été prêché dans tout le monde“, cette bonne nouvelle ne concerne pas exclusivement une seule nation du monde, mais tous ceux qui ont des oreilles pour ouïr et la reçoivent dans leur cœur. — „autant que le Seigneur notre Dieu en appellera“.

A. — Tout en admettant que vous répondez à ma question d'une façon satisfaisante, il ne me semble pas que devant Dieu il y ait „acceptation de personnes“ ou qu'il se fasse maintenant une élection spéciale comme mon église l'enseigne et que je professais de croire.

B. — Nous allons examiner ce point de vue, voici les arguments de l'auteur de l'Aurore du Millénium, vous me direz ensuite s'ils ne vous paraissent pas absolument concluants.

La lumière de l'Evangile s'est levée en Palestine, pays situé pour ainsi dire à la jonction de trois continents, — l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Il eût été plus près d'envoyer l'Evangile vers le sud de l'Afrique avec ses millions d'êtres humains plongés jusqu'à présent dans d'épaisses ténèbres, la vérité n'a encore pénétré qu'à ses frontières du nord. L'Inde et la Chine auraient aussi été presque plus rapprochées;

là également des centaines de millions d'êtres humains sont environnés de ténèbres depuis plus de dix-huit siècles. Les quelques lueurs qui s'y sont faites là n'entrent pas en compte. C'est l'Europe, la plus éloignée par sa situation, et par l'Europe, l'Amérique, qu'il a plu au Seigneur d'éclairer de la lumière de l'Évangile: une lumière pour éclairer les nations. Le choix de ces pays si abondamment bénis n'est point non plus affaire de chance ou de hasard, au contraire, quelques mots des Actes des apôtres (16:6—7) concernant la mission de l'apôtre des nations, St. Paul, nous prouvent incontestablement que l'Évangile devait être prêché en Europe selon le plan divin, la prédestination ou l'élection. Paul et ses compagnons avaient l'intention de se rendre en Asie, *l'esprit ne le leur permit pas*, mais les en empêcha providentiellement; tandis qu'il étaient perplexes cherchant à connaître la volonté du Seigneur, l'apôtre Paul eut un rêve: un homme macédonien se présenta devant lui, et le pria disant: «Passe en Macédoine et viens nous secourir l'apôtre et ses collaborateurs comprenant cette manifestation de la volonté du Seigneur se rendirent en Macédoine, d'où ils commencèrent à annoncer l'Évangile en Europe. Lorsque Paul retourna en Palestine, et apparemment avec l'intention de ne plus poursuivre son œuvre en Europe, la Providence permit qu'il fût arrêté et envoyé à Rome où il fut longtemps prisonnier, mais où il eut cependant la liberté de prêcher l'Évangile pendant nombre d'années. Les grandes bénédictions dont nous jouissons procèdent de ces voies admirables de la Providence.

Ces faits ne prouvent-ils pas que Dieu est pour beaucoup dans les progrès et la direction de la lampe de vérité? Ne sont-ils point des manifestations du choix et de l'élection divine? En continuant à m'en tenir aux hypothèses présentées par l'auteur de l'Aurore du Millénium, ceux qui ne sont encore ni élus ni éclairés ne sont pas non plus condamnés. En cela je ne pense pas non plus que Dieu ait égard à l'apparence des personnes, et, s'il a choisi des races de l'Europe et de l'Amérique pour les bénir et les favoriser tout particulièrement, il ne s'ensuit pas que les membres d'autres races qui entendirent et reçurent l'Évangile furent repoussés ou rejetés par le Seigneur. Je le répète, Dieu n'a point égard à l'apparence des personnes, quoique pendant l'ère évangélique il ait spécialement favorisé les races blanches ou aryennes: — «en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable». L'auteur du Millénium pense que l'Église élue sera principalement composée de la race blanche si hautement distinguée et favorisée, mais elle comptera probablement aussi des représentants de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. (Suite et fin au prochain numéro.)

Anniversaire de la mort du Seigneur.

La vraie date anniversaire de célébration du repas mémorial de Notre-Seigneur [du *souper* ou *repas* du Seigneur, selon les trad. *Laus.*, *Seg.* et *Stapfer*, — 1 Cor. 11:20], du 14 de Nisan, suivant le système juif de calculer — qui était d'usage aux jours de Jésus et des apôtres et qui est toujours en vigueur — tombe cette année sur mardi, 29 Mars, après 6 hs. du soir. La fête des pains sans levain, la Pâque des Juifs, durait une

semaine et s'ouvrait par un repas à 6 hs. du soir. Nous ne célébrons pas la Pâque judaïque, mais l'immolation de l'Agneau pascal antitypique. «Christ notre Pâque [l'Agneau de Dieu] a été immolé, célébrons donc la fête.» — 1 Cor. 5:7.

Qui d'entre les frères français ne voudrait commémorer cet événement le plus sublime de l'histoire et dont la vie future de tout homme dépend? Jésus, le Fils de Dieu, notre Sauveur, mourant à la croix. Non seulement où il y a plusieurs frères croyants, qui peuvent s'assembler dans un même lieu, mais aussi là, où il n'y en a que 2 ou 3 qui peuvent se réunir au nom du Seigneur — et même là où il n'y en aurait qu'un seul — nous espérons qu'ils célébreront cet anniversaire avec joie et reconnaissance; une bénédiction en résultera, partout où cela est fait dans le vrai esprit.

«*Toutes les fois*» (1 Cor. 11:25—26), comme nous comprenons, veut dire que chaque fois, chaque année (pendant l'âge de l'Évangile) que nous célébrons cet anniversaire, nous devons annoncer la mort du Seigneur. Voilà pourquoi, à cause de son caractère anniversaire, que nous ne pensons pas devoir prendre la Cène dominicale plusieurs fois par an, comme c'est la coutume générale, ou même tous les dimanches, d'après certaines congrégations, vu qu'à ce jour nous célébrons non la mort, mais la résurrection de notre Rédempteur.

Rompre le pain voulait dire chez les Juifs prendre un repas, ainsi les premiers chrétiens prenaient au commencement leurs repas ensemble; c'étaient des repas d'amitié: Jésus lui-même (Luc 24:30) rompit le pain, après sa résurrection.

Nous conseillons du vin sans alcool «fruit de la vigne»; le pain sans levain peut être obtenu facilement chez des Juifs ou autrement. «Le pain [représentant la chair de Jésus qu'il donna pour la vie du monde] que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ?» «La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ?» (1 Cor. 10:16—17 — *Darby*). «Le fruit de la vigne» représente la vie consacrée que notre Seigneur donna. «Ceci [cette coupe] est mon sang [symbole de la vie donnée dans la mort], le (sang) de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission des péchés» (Matth. 26:26—30). «Buvez-en tous,» par là notre Seigneur nous invite à participer à ses souffrances, privilège unique pour, bientôt, aussi être glorifiés avec lui. — Rom. 8:17.

Sous ton voile d'ignominie,
Sous ta couronne de douleur.
N'entends pas que je te renie
Chef auguste de mon Sauveur
Mon œil sous le sanglant nuage,
Qui me dérobe ta beauté,
À retrouvé de ton visage
L'ineffaçable Majesté.

Jamais dans la sainte lumière,
Jamais auprès de l'Éternel,
D'un plus céleste caractère
Ne brilla ton front immortel.
Au séjour de la beauté même
Jamais la beauté ne jeta,
Tant de rayons qu'au jour suprême
Où tu gravis sur Golgotha.

Le Phare de la Tour de Sion

JOURNAL D'ÉTUDE BIBLIQUE

paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

Prière de s'adresser:

Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

Le Phare de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. 3.

ALLEGHENY & YVERDON

Mars 1904.

(Suite et fin du No. 2 de Février.)

La Bible par opposition à la théorie de l'Evolution.

Récit d'une discussion amicale dans un train rapide („Express-éclair“), rendant témoignage à l'accomplissement de Daniel XII, 4.

A. — Votre théorie comme vous la présentez s'harmonise avec l'histoire et la Bible et si nos opinions théologiques en diffèrent il serait temps d'en changer.

B. — L'auteur en question a soin de proclamer que ce qu'il offre dans ses livres, n'est point le résultat de sa propre sagesse, ni de son intelligence, mais que «le temps convenable» pour la révélation des vérités de Dieu à son peuple est arrivé. Nous sommes maintenant au «temps de la fin» dans lequel plusieurs courent çà et là et auquel la connaissance est augmentée (Dan. 12:4—10). Puis: «les sages comprendront». Cet auteur distingue entre la sagesse du monde (dont une grande dose va maintenant être démontrée comme de la folie) et celle qui vient d'en haut; et maintient que les vrais sages sont ces humbles gens désireux d'être «instruits de Dieu» par les Ecritures.

A. — C'est certainement une théorie conséquente, dans tous ses détails. Je suis heureux d'apprendre cela de l'Aurore du Millénium et de savoir son auteur si humble en attribuant toute vraie sagesse à Jéhovah, lui-même, qui en est la source; mais veuillez continuer, je vous prie, nous approchons de ma destination.

B. — L'auteur montre encore que l'élection de l'Eglise durant l'âge de l'Evangile se fait *par* le Père céleste, Jéhovah, mais au moyen de son Fils, notre Seigneur, Jésus, ainsi qu'il est écrit: «Nul ne peut venir à moi, à moins que le Père qui m'a envoyé ne *l'attire*.» Il limite cela et l'applique à l'âge présent et à l'élection de l'Eglise qui se fait actuellement; dénommée diversement par l'Épouse, le corps de Christ, la sacrificature royale, etc. Enfin il interprète ces paroles du Seigneur: «Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, je tirerai tous [les hommes] à moi» (Jean 12:32), pour le siècle à venir, le Millénium, lorsque Christ et l'Eglise glorifiée (dans la gloire des conditions et du pouvoir célestes) tout à la fois régneront et béniront l'humanité, — ramenant à la communion avec Dieu et à la perfection humaine tous ceux qui accepteront la grâce de Dieu sous les conditions de la nouvelle Alliance. Bien loin de signifier la condamnation et les tourments éternels pour la classe non élue, l'élection de l'Eglise renferme des béné-

dictions futures pour l'humanité en général, en ce qu'une occasion favorable sera offerte à chacun pour obtenir la vie éternelle.

A. — J'aurais plusieurs objections à vous faire. A quoi bon faire premièrement une élection d'entre les hommes pour agir ensuite de la même manière avec le reste de l'humanité?

B. — Vous avez peine à comprendre ce qui s'explique, car je viens de vous résumer le contenu de quatre volumes. Notre auteur montre clairement, en appuyant ses arguments de textes et de citations de l'Écriture, que l'Eglise évangélique élue a «une vocation *céleste*»; qu'elle est appelée à un changement de nature, — de la nature humaine «un peu moindre que les anges», à la nature divine, bien au-dessus des anges, des principautés et des puissances. La bénédiction réservée par Dieu à l'humanité en général est bien différente de ceci, c'est une offre de restitution au moyen de l'Eglise élue pendant l'âge du Millénium. L'un des textes à l'appui est Actes 3:19—23. L'apôtre Pierre inspiré, au jour de la Pentecôte, fait allusion au second avènement de Christ et aux bénédictions qui seront répandues sur tout le monde. Il fait allusion au Christ complet (Jésus le chef et l'Eglise son corps) dont Moïse le législateur est le type déclarant qu'alors le Grand Législateur, exalté en puissance et en autorité, gouvernera tout le monde, bénissant ceux qui écoutent et lui obéissent, mais détruira par la seconde mort ceux qui n'obéissent pas. L'apôtre parle de cette période du règne du Christ glorifié (chef et corps) comme des «temps du *rétablissement* de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de tous ses saints prophètes dès le commencement du monde.»

Le rétablissement est la bénédiction que Dieu réserve à l'humanité en général, à tous ceux qui accepteront joyeusement ces bénédictions des mains du Rédempteur quand le temps convenable de les leur offrir sera venu. Pour les accepter, il faudra se soumettre aux conditions d'obéissance qui accompagneront l'offre. Le mot *rétablissement* est assez simple pour être compris, il veut dire ni plus ni moins: *retour aux conditions primitives*. Ceux qui recevront définitivement, au plus haut sens du mot

les bénédictions de la main du Seigneur seront entièrement rétablis dans la faveur divine et tout à fait libérés des défauts et des imperfections de l'humanité, qui ont corrompu toute la race. C'est à dire, non seulement la santé et la force physique dans leur perfection, mais les capacités mentales et morales seront restituées. En un mot, cela signifie un retour à l'image morale, à la ressemblance de Dieu, à laquelle Adam fut créé et dont il déchut et nous par lui, par la loi de l'hérédité.

L'auteur affirme que, comme Dieu avait déjà créé différents ordres d'êtres spirituels avant la création de l'homme, il décida encore d'user de son pouvoir créateur pour faire une créature *terrestre* à sa propre image et la mettre en possession de la terre pour son habitation, la douant d'une constitution adaptée pour y vivre. Il peupla la terre de différentes espèces d'animaux et établit l'homme pour régner sur la création tout en restant le sujet de Jéhovah, son Seigneur suprême. L'entrée maligne du péché ne fut point imprévue par la divine sagesse, s'il fut permis pendant six mille ans, cela n'a changé en aucune manière le plan originel de Dieu; et le temps vient où il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cri, car ce qui était auparavant aura passé (Apoc. 21:4). Les seules choses qui resteront pour l'éternité, seront: la terre, rétablie en état paradisiaque et l'homme qui la peuplera et qui par la connaissance et l'expérience aura appris à connaître son Seigneur et Créateur. Les hommes posséderont une confiance absolue dans la sagesse, l'amour, la justice et la puissance de Dieu; ils auront appris que ses voies sont agréables et ses sentiers la paix; ils auront passé par des expériences et des épreuves qui détruiront du milieu d'eux tous ceux qui aiment l'injustice pour ne conserver que ceux qui auront choisi librement de faire avec joie la volonté de leur Père qui est aux cieux. L'auteur montre encore que dans son plan, Dieu a prévu et non prévenu la désobéissance d'Adam et par elle l'entrée dans le monde de la mort et du péché, qu'il a utilisé le mal pour l'épreuve spéciale des membres de l'Eglise élue: qui en changeant de nature passeraient de celle d'êtres humains un peu inférieurs aux anges à la nature divine, bien au-dessus des anges en gloire et en puissance. Appelés à une si haute élévation même à participer de la nature *divine*, à «la gloire, l'honneur et l'immortalité», il n'est que juste qu'ils soient d'abord un vivant témoignage de la croix, de l'obéissance au Père et qu'ils soient amenés à la perfection par les souffrances et les épreuves, autrement dit, qu'ils présentent leur corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu par les mérites et le sacrifice de Christ. C'est pourquoi l'Eglise évangélique est appelée dans ce siècle présent, où le péché abonde et où le prince de ce monde, Satan, exerce sa puissance par ceux qui possèdent son esprit. Ceux qui veulent affermir leur vocation et leur élection en s'assurant une place dans le Royaume de Dieu (comme héritiers de Dieu et co-héritiers avec Jésus-Christ, notre Seigneur), doivent, dans ce temps présent, où le péché domine, montrer leur fidélité et leur amour pour Dieu et la justice, par un zèle tel qu'il leur coûtera assurément le sacrifice d'eux-mêmes, et celui de leurs intérêts humains. C'est cette classe appelée maintenant qui doit marcher dans la „voie étroite“. Le chemin

est étroit parce que le péché règne dans le monde, ceci est permis par Dieu afin d'éprouver l'Eglise élue, ceux „dont les noms sont écrits dans les cieux“, quelle que soit leur dénomination terrestre.

L'âge du Millénium, pendant lequel le monde sera béni par le Christ, est, au contraire, une période de bonheur, de rafraîchissement et de rétablissement, comme les Ecritures le démontrent partout. Là, „le Soleil de la Justice se lèvera avec la santé dans ses rayons“, „la connaissance de l'Eternel remplira toute la terre comme les eaux qui couvrent le fond de la mer“ et „tous le connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux.“

Nous trouvons dans les paroles du Psalmiste le grand contraste, entre l'âge présent où le mal règne et l'âge à venir, où le Seigneur notre justice gouvernera le monde et établira son Eglise en gloire pour être avec lui, le Royaume de Dieu. L'âge de l'Evangile est comparé à une nuit suivie d'un matin de lumière et de bénédiction. „Les pleurs logent le soir, mais le chant de triomphe survient au matin“ (Ps. 30:6). L'Ecriture nous dit encore que le Millénium commencera lorsque Satan sera lié; alors disparaîtront toutes les mauvaises influences, afin que le monde ne soit plus séduit, trompé et égaré par Satan et ses serviteurs, le sachant ou l'ignorant (Apoc. 20, 1—3).

A. — Votre exposé m'a donné beaucoup à penser cher frère et a répondu à plusieurs de mes objections. Cette pensée que le rétablissement est la promesse du Seigneur pour l'humanité obéissante, et que Pierre déclare être plus ou moins la thèse de tous les saints prophètes depuis le commencement du monde, est certainement le coup de mort de ma théorie évolutionniste. Rien n'est plus clair que la logique du rétablissement lors de la seconde venue du Christ, comme étant une grande bénédiction pour l'humanité, tandis que si la théorie évolutive était vraie, un rétablissement serait la pire des choses qui pourrait lui arriver. Si notre race a reçu la vie d'un protoplasme ou même descend d'une espèce d'un degré supérieur aux singes, un rétablissement serait la perte de tout ce que l'évolution prétend avoir été gagné par le développement de l'humanité. Ce serait la plus grande malédiction pour la race, un retour à la condition bestiale.

Je vois mieux que jamais qu'il nous faut choisir entre cette théorie humaine évolutive et les enseignements de la Bible. Je sens, comme résultat de notre conversation, revivre mon amour pour la parole de Dieu et le respect qu'elle m'inspirait autrefois, j'y entrevois de nouvelles beautés et une grandeur que je n'aurais jamais revues; je commence maintenant par apprécier l'expression de l'apôtre en parlant de la longueur et de la largeur, de la hauteur et de la profondeur de l'amour de Dieu qui surpasse toute connaissance humaine.

B. — Je suis heureux de vous entendre parler ainsi car je partage vos sentiments, lisez et étudiez de suite les livres que vous dites avoir dans votre bibliothèque et avant de vous quitter parlons encore d'un de ses enseignements. La postérité d'Abraham comprend le Christ au sens large du mot, c. à d., non seulement, Jésus, notre Seigneur (bien que tous les mérites de

salut soient pleinement attribués à lui seul, à son sacrifice), mais aussi ses fidèles disciples, qui sont rachetés, appelés et choisis pendant l'ère évangélique. Jésus est le chef de cette *semence* d'Abraham (Gal. 3:16, 29) et nous en sommes les membres. „Or si vous êtes de Christ, vous êtes donc [la] semence d'Abraham (comme l'épouse appartient à l'époux), héritiers selon la promesse“ faite à cette semence.

Vous vous souvenez de cette promesse: „Toutes les familles de la terre, seront bénies en ta postérité.“ Il est évident qu'elle n'est pas accomplie et ne le sera que par la résurrection et le rétablissement promis. Toutes les familles de la terre ne sont pas seulement celles qui vivent maintenant, mais celles qui ont vécu depuis Abraham jusqu'à nos jours, la grande majorité s'en est allée dans la grande prison de la mort sans la moindre bénédiction et sans autre espérance que celle contenue dans la promesse abrahamitique. Au temps convenable l'humanité entière libérée du tombeau et de la mort sera bénie avec la faculté de rentrer dans la faveur divine et d'obtenir la vie éternelle par la grâce de Dieu, opérant par l'Eglise élue (la Tête et le Corps). — Rom. 11:31.

A. — Quelle glorieuse espérance pour le monde et l'Eglise élue! Comment se fait-il que ces glorieuses promesses, ces joyaux, n'aient pas été compris par ceux qui étudient la Bible?

B. — „Au propre temps“, c'est là le secret qui explique toute la chose. Souvenons-nous aussi, frère, que six mille ans nous semblent un long espace de temps pour l'expérience du mal sur la terre à cause de la brièveté de notre vie et des défavorables conditions actuelles, mais pour Dieu, mille ans sont comme le jour d'hier . . . , et comme une veille dans la nuit (Ps. 90:4; 2 Pierre 3:8). D'après cette mesure la nuit du péché n'a eu que six veilles et le crépuscule du matin des bénédictions et de l'éternelle justice rougit déjà l'horizon.

A. — Une autre question: Qu'en est-il du jour du jugement? Quand et que sera-t-il?

B. — L'auteur démontre clairement par les Ecritures que ce n'est point un jour de 24 heures, mais „un jour devant le Seigneur“, un jour de 1000 ans; ce sera le règne des mille ans de Christ, le Millénium. Pendant le jour du jugement, le monde sera mis à l'épreuve, sera en jugement, pour la vie éternelle, comme nous les élus de l'âge de l'Evangile sommes maintenant à l'épreuve; avec cette exception que notre épreuve est *plus sévère*, par le fait que nous nous trouvons sur le „chemin étroit“. L'apôtre nous informe distinctement que nous ne viendrons pas en (1) jugement avec le monde dans l'âge prochain, mais que nous passons maintenant de la mort à la vie, avant que le jour de jugement du monde commence (Jean 5:24; 1 Cor. 11:32). Il dit aussi (Actes 17:31): que „Dieu a fixé un jour [futur] où il jugera [éprouvera] le monde selon la justice“, par Christ; et qu'alors l'Eglise triomphante, en puissance et gloire divine, sera, avec Jésus, les juges (Esaïe 32:1) du

monde. „Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde?“ — 1 Cor. 6:2.

A. — Et les incorrigibles ou impénitents à la clôture du Millénium? Et quelle sera la condamnation de ceux qui dans cet âge-ci pèchent contre le saint Esprit?

B. — La loi de Dieu ne change point. Ce qui a été dit à Adam et exécuté contre lui, reste toujours en vigueur: „Le salaire du péché, c'est la mort“ (Rom. 6:23). Le prophète parlant du Millénium déclare que personne ne mourra pour des péchés hérités comme maintenant, mais chacun sera individuellement mis à l'épreuve et ceux qui pécheront alors volontairement seront punis: „L'âme qui péchera, c'est celle qui mourra.“ Souvenons-nous du proverbe qu'on dit généralement. „Les pères ont mangé des raisins verts [ont péché] et les dents des enfants en sont agacées [tous les descendants d'Adam sont en décadence, déchus et meurent comme conséquence de sa transgression].“ Ce même prophète (Ezéch. 18:2—4) nous assure que dans la vie à venir ce ne sera plus ainsi. „Celui qui mourra, subira cette peine pour ses propres péchés. „Dieu ne désire pas la mort de celui qui meurent“. — Ez. 18:23, 32; 2 Pierre 3:9.

En parlant des pécheurs endurcis, l'apôtre dit „qu'ils auront pour châtement une *destruction* éternelle loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force“. Quiconque ne veut point recevoir le don de Dieu de la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur, ne peut point du tout avoir la vie car „Dieu détruit tous les méchants“. — Ps. 145:20.

A. — Que dites-vous de l'enfer et du purgatoire; croyances généralement répandues parmi la chrétienté?

B. — Ce point de vue est une grande et sérieuse erreur qui a empêché des personnes les mieux douées de lire avec attention la parole de Dieu; pour la seule raison d'avoir cru que la Bible enseignait la doctrine si déshonorant pour Dieu de prédestiner la majorité de ses créatures à d'éternels tourments. Les enseignements purs et simples des Ecritures sont assez terribles sans qu'on y ajoute une agonie indescriptible et de flammes inventées par la dépravation humaine. Le grand enfer ou cachot dans lequel l'humanité entière est consignée à cause du péché, est la grande prison de la mort, la tombe. „Le salaire du péché c'est la mort“; il n'y aurait pas de résurrection, ni de vie à venir, sans le grand sacrifice de notre Seigneur en notre faveur. Christ nous a rachetés avec sa propre vie il est mort pour nos péchés, assurant ainsi aux hommes le privilège légal de la résurrection et du rétablissement, comme il est écrit: „Je les délivrerai du sépulcre, je les rachèterai de la mort.“ — Osée 13:14.

Vous savez probablement que le mot traduit; „enfer“ dans l'A. Testament est en hébreu *shéol*, qui signifie *l'état de la mort* et ne peut être employé dans le sens d'une place ou d'un état de torture. Vous aurez aussi remarqué que le *même* mot hébreu a été traduit plus fréquemment par „sépulcre“ et „gouffre“, qui est plus rapproché de sa signification exacte dans notre langue. Vous aurez encore remarqué que le

(1) Le mot grec *krisis* (Jean 5:29) rendu par condamnation signifie jugement (épreuve), voyez les trad. vers. de Lausanne, Darby, Segond et Stapfer.

mot *hadès* du N. Testament grec est exactement l'équivalent du mot hébreu *shéol* il est toujours employé dans ce sens, dès qu'on cite un passage de l'A. Testament. «*Hadès*» signifie donc comme *shéol* la tombe ou l'état de mort. Le mot *tartarus* se rencontre une seule fois dans le N. Testament pour décrire la place ou condition réservée aux anges déchus, en attendant leur épreuve dans l'âge du Millénium (car l'Eglise glorifiée leur accordera aussi une épreuve pour la vie). — 1 Cor. 6:3.

Le mot grec «*gèhènne*» est, ainsi que le reconnaissent les théologiens, appliqué dans les paraboles du Seigneur pour désigner la vallée de Hinnom, en dehors de la ville de Jérusalem, où les rebuts de la ville étaient détruits. C'est un symbole de „la seconde mort“, dans lequel tous ceux qui seront indignes de vivre seront détruits comme les rebuts. Permettez-moi, de vous envoyer gratis un petit journal qui traite de ce sujet, intitulé: «*Le salaire du péché, c'est la mort.*» On y fait remarquer différentes fausses conceptions et interprétations des paraboles de notre Seigneur et de l'Apocalypse, seuls et uniques endroits où l'on trouve quelque chose ressemblant à l'enseignement des tourments éternels. Le châtement du péché, c'est la mort et ce sera une punition éternelle, en ce qu'il n'y aura pas de résurrection de la mort seconde.

A. — Mais n'y aura-t-il aucune rétribution pour les mauvaises actions de cette vie présente?

B. — Oh, certainement! Les Ecritures parlent distinctement d'une rétribution à venir, mais non d'un châtement sans espoir excepté celui de la seconde mort pour le péché volontaire, de propos délibéré. Toutes les autres punitions auront une tendance et un caractère réformatifs.

La doctrine catholique romaine du purgatoire est évidemment une corruption ou perversion de l'enseignement de l'Ecriture au sujet de la future rétribution pendant le Millénium qui sera non seulement un temps de bénédictions, mais aussi de rétribution. Tous les péchés volontaires contre la lumière et beaucoup de connaissances, seront châtiés en proportion de leur entêtement, relativement à la lumière et à la connaissance contre lesquelles ils auront été commis. Chaque transgression pareille nuit et avilit le caractère et ravale l'individu, qui au Millénium, sortira du sépulcre dans le même état moral qu'il y était entré. Il lui faudra donc d'autant plus de jours pour gravir le grand chemin de la sainteté et rentrer dans la parfaite communion avec Dieu. Ses corrections de la justice, ses châtements et ses coups seront proportionnellement plus nombreux que ceux réservés au pécheur, ignorant la volonté de Dieu, qui ne l'a pas transgressée avec connaissance et partant n'a pas endommagé sa conscience et son caractère.

A. — Que c'est grand! sublime, juste, raisonnable, bon est charitable! C'est précisément ce que nous devons attendre de Celui qui dit: „Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies. Car autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées.“ Dieu soit béni que je vous aie rencontré, cher frère,

vous m'avez montré si aimablement et clairement que j'étais sur une fausse route, que j'étais en danger de perdre tout ce que j'avais, et si peu fût -, ce de l'Evangile de la croix de Christ, pour m'attacher à un évangile erroné de l'évolution, qui n'est pas même un autre évangile, mais une théorie de pure spéculation humaine en opposition absolue avec la révélation divine. Me voici arrivé, adieu! il faut que je prêche ce plein Evangile.

B. — Adieu! je suis heureux de vous entendre dire que vous voulez prêcher le vrai Evangile, dont l'apôtre Paul disait qu'il n'en avait point honte (Rom. 1:16). Soyez assuré, mon frère, que si vous mettez en pratique cette résolution, cela signifie évidemment que vous affermissiez ainsi votre appel et votre élection, ce qui vous assure une place dans l'Eglise choisie.

A. — Que voulez-vous dire? Le Royaume est-il la récompense de la prédication?

B. — Pas précisément, le Royaume est la récompense de la fidélité au Seigneur „au milieu de la bonne et de la mauvaise réputation“ la récompense de mourir au monde avec Lui, de souffrir pour la justice, „de donner notre vie pour les frères“ (1 Jean 3:16) Tous les frères sont prédicateurs, dispensateurs de tout le conseil de Dieu pour autant qu'ils l'ont étudié et qu'ils ont la capacité et l'occasion de le présenter aux autres. Ceci est aussi bien leur devoir que leur doux privilège actuel et le sera dans l'âge à venir, où, dans des conditions plus favorables, ils annonceront au monde le privilège de la réconciliation avec Dieu par le sang de la croix.

Voici, ce que je pense dans votre cas; armez-vous et fortifiez-vous pour l'épreuve qui viendra. Tandis que votre cœur brûle au dedans de vous, de l'amour du Seigneur et de son plan de salut, vous espérez que vos frères du ministère et les chrétiens en tout lieu recevront le message de l'amour divin qui est la clé de la parole de Dieu et qui est maintenant „la nourriture au temps qu'il faut“, vous espérez qu'ils le recevront avec joie et réjouissance. Mais vous vous trompez, cher frère: Le petit nombre seulement a des oreilles pour entendre la vérité et des yeux pour discerner les réelles beautés des grandes et précieuses promesses des Ecritures.

Vous serez surpris de les voir non seulement rejeter cette „bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie“, ainsi que cela fut annoncé à la naissance du Sauveur, mais vous les verrez préférer les horribles inconséquences reçues par la tradition des pères, en antagonisme absolu avec toute idée de justice d'amour et de bonté. Ils sont si aveuglés par leurs préjugés que vous les verrez vous haïr comme les Juifs, à la fin de leur âge, ont haï notre Seigneur et les apôtres, parce qu'ils annonçaient les vérités de l'Evangile alors au temps convenable. Rappelez-vous les déclarations scripturaires: „Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous haït“, „sachez qu'il ma haï avant vous.“ „Tous ceux qui [dans ce temps-ci] veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés.“ — 1 Jean 3:13; Jean 15:18; 2 Tim. 3:12.

Le maître de notre maison a été appelé Béalzébul, nous ne pouvons espérer d'être mieux traités. C'étaient les professants de l'Eglise juive nominale qui s'opposèrent à l'Evangile; c'est tout naturel que ce sont maintenant les soi-disant professants de l'Eglise évangélique qui s'opposent le plus à l'Evangile du Royaume millénaire. Mais, cher frère, soyez fidèle au Seigneur et à sa vérité, il sera fidèle envers vous et vous dira bientôt: „Bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître.“

Si vous désirez des lectures à ce sujet et des traités à distribuer, adressez-vous à la *Société de Bibles et de traités du Phare de Sion, Yverdon (Vaud), Suisse*. Adieu!

* * *

Dernières déclarations d'évolutionnistes.

Le professeur Japp, un biologiste distingué, est arrivé à la conclusion que la différence bien décidée entre molécules organiques et inorganiques exclut la possibilité de l'évolution spontanée de la vie.

Herbert Spencer discuta la même question dans la revue *«La Nature»* (20 Oct. 1898) et déclara comme dernière opinion que „la Vie est incompréhensible“.

Beaucoup de discours vains et profanes.

(Eccl. VII, 29 et 1 Tim. VI, 20.)

Voici deux articles parus récemment dans le „*Chrétien Français*“. L'un montre bien les tendances et la croyance de certains de nos plus zélés et de nos plus instruits pasteurs et orateurs français, représentant en même temps le christianisme social [Mr. Wilfred Monod par ex., croit fermement au Sauveur, il l'a prouvé dans son excellent article: «un procès à réviser»]. L'autre dit assez combien légèrement on peut passer sur des présomptions et déductions déraisonnables, tel que le darwinisme, tout en s'efforçant de démontrer l'existence d'un Dieu et Créateur tout-puissant.

Une Bible expurgée.

Sous ce titre, on lit dans l'*«Evangéliste»*:

Dans un article intitulé: «La superstition protestante», M. Wilfred Monod demande qu'on publie une édition de la Bible, d'où l'on aura fait disparaître toutes les pages et tous les passages qu'il juge propres à scandaliser les faibles et les petits, en faisant naître chez eux des curiosités malsaines.

„J'aime beaucoup M. W. Monod, et j'admire autant que personne ses belles campagnes en faveur de grandes causes. Mais pourquoi donc, depuis quelque temps, surtout, semble-t-il prendre à tâche de compromettre les meilleures causes par sa façon outrancière et violente de les défendre? Voici, par exemple, quelques-uns des termes qu'il emploie, à l'égard de certaines pages de l'Ancien Testament: „Récits infâmes“, „ignoble histoire“, „impures descriptions“. Je me permets de donner à M. W. Monod le conseil que donnait Félix Bovet à M. F. Buisson, à propos d'expressions du même genre: „De grâce, monsieur, baissons d'un ton. Dire trop serait ne rien dire“.

Expurger la Bible! Cela est vite dit; mais ce serait difficile à faire, et au nom de quel principe ferait-on jeter les ciseaux dans ces pages vénérables? Ce ne sont pas seulement quelques récits et quelques prescriptions du Pentateuque qu'il faudrait supprimer; ce sont des pages entières des Prophètes; il faudrait émonder même le Nouveau Testament, où tel verset de l'Épître aux Romains choque une certaine délicatesse.

On veut sauvegarder l'innocence de l'âme enfantine en écartant d'elle la vue des textes qui lui présenteraient des formes particulièrement horribles du mal. Mais, pour citer encore Félix Bovet, „à quoi sert de nous faire illusion? Il faudra bien qu'un jour ou l'autre, nos enfants apprennent à connaître la corruption qui a existé et existe dans le monde. Si c'est un mal, c'est un mal inévitable. Sur ce point, ce qui importe, c'est qu'à ces premiers coups d'œil jetés sur les souillures de l'humanité s'associe dans leur esprit une impression de réprobation et d'horreur, c'est que le mal leur soit présenté comme mal et non coloré, embelli, poétisé, comme il l'a été par les auteurs anciens et si souvent par les romanciers modernes. J'aime mieux que les enfants fassent connaissance du vice dans le Lévitique et, à défaut du Lévitique, dans le Code pénal, que dans les chansons, les contes, les feuilletons et les petits journaux.“

* * *

Savant et Croyant.

M. Armand Sabatier, le savant doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier, a fait à Cavairac une conférence dont nous reproduisons le compte rendu d'après la *Vie Nouvelle*:

„M. Sabatier déclare à ses auditeurs qu'il n'est pas un pasteur, mais un laïque qui tient à dire ce qu'il croit au nom de la vraie science dont on s'est servi ces derniers temps pour oser affirmer que par elle, on pouvait nier l'existence de Dieu et parler des crimes de Dieu.“

L'orateur veut parler uniquement de l'existence de Dieu que proclament le cœur, la conscience et la science. Proclamée par le cœur lorsque, éprouvé, il regarde au ciel pour y trouver une force, un protecteur. Proclamée par la conscience et le remords qui troublent l'homme dans sa recherche du bonheur: l'homme n'aurait pas créé en lui un ennemi, cette conscience qui est la voix divine la plus éloquente. Tous les peuples à travers tous les siècles par leurs consciences plus ou moins délicates ont proclamé l'existence d'un Etre supérieur; la conscience est une expérience intérieure qui est aussi une méthode expérimentale.

Le Cœur et la Conscience sont deux chemins conduisant à la vérité, chemins plus rafraichissants que le désert du doute.

Proclamée par la science qui, malgré toutes ses merveilleuses découvertes, ne peut pas arriver jusqu'à Dieu, ni rien nier. Les savants sincères doivent s'écrier: „Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien“, car après avoir étudié un petit coin de l'infini ils découvrent bientôt l'immensité des régions inexplorées.

D'anciennes doctrines, se basant sur une fausse interprétation de la Genèse, ont prétendu que Dieu aurait créé tous les êtres distincts les uns des autres, et nécessitent son intervention pour créer à nouveau.

Une opinion contraire et qui a fait du chemin, se basant sur le darwinisme, a affirmé que tout s'est produit successivement provenant d'une seule cellule, et qu'un Dieu qui dirigeait tout et présiderait à tout serait inutile. C'est l'argumentation la plus faible!

L'orateur se déclare pour l'Evolution à l'excès, sans porter atteinte pour cela à sa croyance en Dieu; au contraire, le darwinisme confirme sa croyance. Idée grandiose que d'admettre que tous les êtres proviennent d'une cellule. C'est la preuve de l'existence d'un Dieu créateur et ordonnateur. Rien n'est créé par hasard, tout se combine sagement. Quelle magnifique œuvre divine, plus belle que d'avoir créé chaque être indépendant! Les pseudo-savants et quelques savants aux yeux obstinément fermés devant les merveilles de la création, ont mal interprété l'évolutionnisme. Que l'homme descende ou non du singe, c'est un homme, chef-d'œuvre du Créateur qui d'un rien a fait une grande chose!

Les vrais savants ont cru à l'existence de Dieu, ils sont légion. Darwin ne niait pas l'existence de Dieu, bien au contraire. Chaque dimanche le voyait se rendre au culte adorer le Créateur! Gaudry, le célèbre professeur au Muséum d'histoire de Paris, membre de l'Institut, était un transformiste et un homme pieux, qui osait écrire le nom de Dieu dans ses écrits.

La science a bien des raisons de croire à l'existence de Dieu, par la transformation, l'adaptation, l'ordre parfait de la nature qui exigent un législateur et un transformateur. Que dire des astres avec leur course bien réglée, et la chimie, la géologie, la lumière, l'électricité, etc. ?

L'éminent physicien anglais lord William Homson président un jour une réunion d'évangélisation déclara que la science conduit à croire à un créateur directeur, la nature n'étant pas livrée aux caprices du hasard.

On objectera ceci. Pourquoi Dieu alors n'a-t-il pas créé un monde meilleur, et sans la souffrance ? Parce que l'univers n'est pas comme une machine ou une montre réglée ; c'est un être moral, libre et responsable qui doit progresser. L'homme non libre serait une machine incapable d'une bonne action. S'il y a eu des écarts, c'est par suite d'un mauvais usage de la liberté.

Enfin le cerveau, qui ne crée pas l'esprit, mais le reçoit de Dieu, est encore une preuve de l'existence de cet être supérieur dont la sagesse, la puissance et l'amour sont proclamés par toutes les œuvres de la création !"

Il faut convenir que Mr. Sabatier dit bien des bon nes choses en faveur de l'existence de Dieu et jusqu'à ce point nous ne saurions assez le féliciter et nous réjouir. Mais dans ce discours nous cherchons en vain la chute du premier homme Adam et, par lui ou en lui, de toute la race, ainsi que le besoin d'un substitut, d'un Rédempteur. Si l'homme a pu descendre d'un singe et qu'il devient toujours meilleur jusqu'à atteindre finalement, par lui-même, la perfection, la rançon donnée par Jésus est superflue ou inutile.

Combien plus sainement et plus logiquement raisonne l'auteur de la lettre ci-après, *laïque*, lui aussi, dans le vrai sens du mot [la Rédaction].

XX., le 21 Mars 1904.

Monsieur

„Je vous remercie de ce que vous avez pensé à m'envoyer le journal „Le Phare de la Tour de Sion“. Ce journal me plaît, surtout le No 2 qui refute par l'écriture Mrs. les pasteurs évolutionnistes comme il y en a un à X. Je désirerais s'il vous est possible en avoir 5 à 6 Nos traitant de ce sujet „l'évolution“, pour les répandre, car à X. nous sommes plusieurs qui ne veulent pas dire bonjour Père à un singe, quand ce serait un gorille.

Je joins à ma lettre 1 fr. 25 pour mon abonnement au Phare pendant l'année 1904, de même 1 fr. 50 pour le 2^{me} Vol. broché : „Le Temps est proche“.

Recevez mes fraternelles salutations.“

A. D.

Haute Critique.

[Puisque nous venons d'effleurer plus ou moins cette malsaine doctrine — sœur de lait de l'évolutionnisme — l'article suivant, paru dans le *Chrétien Français*, du 6 février dernier, cadre encore avec ce qui précède ; il montre jusqu'à quel extrême vont ceux qui en sont imbus et qui se laissent entraînés par cette „puissance d'égarement“ 2 Thess. 2 : 11). Et, malheureusement, le nombre n'est pas petit de ceux qui s'y donnent.]

UNE LETTRE.

De M. Hyacinthe Loyson au directeur de la SEMAINE RELIGIEUSE, de Genève.

Genève, 11 Janvier 1904.

Cher et honoré frère.

„Vous venez de m'adresser une lettre qui m'a d'abord quel-

que peu surpris, parce qu'elle me semblait prendre contre M. l'abbé Loisy et contre moi la défense des théologiens jésuites et de l'Inquisition romaine. Elle est d'ailleurs conçue en termes si courtois et animée d'un esprit si fraternel que je ne peux que vous en remercier.

En ce qui concerne les faits historiques, nous ne sommes pas aussi éloignés qu'il pourrait le paraître. Vous admettez comme certain que le Pentateuque renferme un grand nombre de lois et de discours qui ne sont pas de Moïse, mais qui, bien des siècles plus tard, ont été rédigés, dans son esprit, par les héritiers de sa mission politique et religieuse. Vous reconnaissez que le livre de Daniel n'est pas du prophète dont il porte le nom, mais d'un Israélite zélé qui, à une époque beaucoup plus récente, en a rédigé le „récit fictif“, dans le but, très louable d'ailleurs, d'encourager ses contemporains à lutter contre les persécutions d'Antiochus Epiphane. Enfin, en ce qui concerne le quatrième Evangile, sur l'authenticité duquel j'ai eu le tort, j'en conviens, de m'exprimer avec M. l'abbé Loisy d'une manière trop absolue, puisque la discussion est encore ouverte, vous vous défendez de „trancher absolument la question d'auteur“, mais vous convenez que, du consentement assez général des critiques modernes, même de l'école conservatrice, les discours que l'évangéliste met dans la bouche de Jésus sont moins dans le style de Jésus que dans celui de l'évangéliste lui-même.

Vous maintenez d'ailleurs la christologie de ce sublime écrit, que les Pères de l'Eglise ont nommé avec raison „l'Evangile spirituel“, et que j'admire autant que qui que ce soit. Je conteste seulement l'usage que l'on en fait quelquetois contre le grande principe du monothéisme chrétien.

Je le répète donc, cher Monsieur : en ce qui concerne les faits, nous ne sommes pas très éloignés l'un de l'autre.

Ce qui vous a blessé, c'est le mot de faux, que j'ai employé à l'égard de certains livres ou de certains passages qui se trouvent dans le canon biblique, et surtout — remarquez-le bien — à l'égard de ceux des théologiens contemporains qui s'obstinent, malgré l'évidence, à en maintenir l'authenticité. Je conviens que le mot est dur, et qu'il m'a été arraché, presque malgré moi, par l'indignation qui me saisissait aux entrailles, comme je le disais dans ma lettre, au spectacle des plus hautes autorités de l'Eglise romain frappant à coups redoublés l'un des prêtres les plus savants et les plus pieux, parce que, sur des questions de science qui ne touchent d'ailleurs en aucun sens à la véritable foi chrétienne, il avait osé dire simplement la vérité.

Le mot est dur, mais il est juste et je n'en trouve pas un autre pour désigner exactement le procédé qui consiste à attribuer un livre à un auteur qui ne l'a pas écrit ou un discours à un personnage qui ne l'a pas prononcé. Sans doute, ce n'est pas là un faux juridique, tel que le définit le dictionnaire que vous me citez : c'est un faux littéraire, et vous le nommez vous-même d'un mot équivalent, dérivé du grec, pseudépigraphie. Je reconnais volontiers que l'intention de nuire n'a pas inspiré de tels procédés à leurs pieux auteurs, mais que tout au contraire ils entendaient servir la cause de la vérité et de la justice. Ils étaient d'ailleurs excusés à leurs propres yeux par les mœurs du temps, beaucoup moins sévères que les nôtres en ce qui concerne la probité littéraire, et

leurs compositions sont souvent d'une haute valeur non seulement poétique, mais religieuse. L'Esprit de Dieu, qui a présidé à l'Ancien Testament comme au Nouveau, mais qui agit par des instruments toujours très imparfaits, a pu se servir de ces procédés défectueux de pseudépigraphe, comme il s'est servi de la polygamie des patriarches et même de l'adultère de David, duquel est né le Christ, et comme il s'est servi des massacres religieux (!) ordonnés par le Pentateuque et accomplis par Josué, Samuel et les rois. Tirer le bien du mal accompli par d'autres n'est pas approuver le mal.

Tout cela, vous avez bien raison de le dire, cher Monsieur et ami, tout cela ne prouve rien contre la Bible, pourvu qu'on ne la regarde pas selon les définitions des Conciles de Trente et du Vatican, comme inspirée dans toutes ses parties et ne renfermant aucune erreur. Tout cela ne prouve rien contre le christianisme, pourvu qu'on ne le fasse pas reposer, comme on le faisait de mon temps au séminaire de Saint-Sulpice, sur l'authenticité, l'intégrité et la vérité absolues des Saintes Ecritures.

Pour ma part, j'entends rester chrétien, avec l'aide de Dieu, dans la vie comme dans la mort, et je lis la Bible avec un profond respect. Je m'en sers même pour ma prière quotidienne. Je préfère toutefois la belle version de M. Segond, qui reproduit sagement et loyalement le texte primitif, et qui n'a pas craint de retrancher, au scandale des ignorants, la célèbre prophétie attribuée à Isaïe : „Voici que la Vierge enfantera“, et la prophétie non moins célèbre attribuée au psalmiste : „Ils ont percé mes mains et mes pieds“. Je sais que le Miserere n'est point de David, malgré le titre qu'on lui conserve, mais je ne le redis pas avec un moindre esprit de pénitence; et que l'Ecclésiaste n'est pas de Salomon, mais je n'en répète pas avec une conviction moins profonde ces paroles qui résument toute la vie par son côté purement terrestre : „Vaineté des vanités, et tout est vanité.“

Le 19^e siècle aura été par excellence le siècle de la Bible, parce que, en en rétablissant le texte authentique [mais si on ajoute les autres livres que d'autres grands docteurs attaquent, il n'en resterait plus beaucoup] et en en produisant les traductions exactes, il en aura préparé une intelligence nouvelle, telle que les âges précédents n'ont pu l'avoir.

Et ce sera l'accomplissement de l'une des plus belles prophéties du pseudo-Daniel, dont nous parlions tout à l'heure : le livre aura été scellé jusqu'au temps de la fin, mais alors il sera lu par plusieurs, et, loin de diminuer, sa connaissance augmentera. (Daniel 12, 4.)

O le bonheur [la félicité] de celui qui attend [patiemment, retenant la foi] lorsque les 1335 jours arrivent à leur terme! — Dan. 12, 12.

Quelques questions avec réponses bibliques.

QUESTION. — Les promesses faites aux croyants et fidèles de l'ère évangélique, sont-elles des promesses célestes ou terrestres ?

Où nous dérivons des versions communes d'Osterwald et de Ls. Segond, nous nous servons de la traduction de Darby et de la version de Lausanne qui en général se rapproche le plus du texte original, comme aussi du N. T. de Stapfer (Paris et Bâle 1894) qui signale le plus scrupuleusement les omissions par les manuscrits grecs de certains mots et passages non inspirés qui se sont glissés dans la Bible. Nous citons pour exemple : Les mots — („les autres morts ne vécut point, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis,“) dans Apoc. XX, 5, ne se trouvent pas dans les man. grecs les plus anciens et les plus authentiques du Sinaï et du Vatican No. 1209 et 1160, ni dans le man. syriaque : ils ont probablement été annotés dans le texte au V^e siècle par un lecteur, et un transcripteur quelconque omit de les signaler comme note marginale : ces mots sont donc apocryphes et n'appartiennent pas à la Bible.

REPONSE. — «De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste». Les frères saints ont «part à l'appel céleste». — 1 Cor. XV, 49; 2 Tim. IV, 18; I, 9, 10; Hébr. III, 1; VI, 4; Phil. III, 14; Eph. II, 6, 7; 2 Thess. I, 11, 12.

QUESTION. — Les «vainqueurs», formant l'Eglise élue, seront-ils toujours des êtres humains, «de la terre et terrestres?»

REPONSE. — «Dieu nous a donné les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles nous devenions participants de la nature divine», — «des créatures nouvelles». — 2 Pierre I, 4; 2 Cor. V, 17; Rom. VIII, 17, 18.

QUESTION. — Le changement complet (qui commença en nous par un changement du cœur, appelé l'engendrement de l'esprit) quand aura-t-il lieu? Quand deviendrons-nous semblables au Christ notre Seigneur?

REPONSE. — «Nous (les saints) serons tous changés.» . . . «Les (saints qui sont) morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés»: «en un instant, en un clin d'œil . . . il faut que ce mortel revête l'immortalité»; «semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.» C'est là «la résurrection (spéciale) d'entre les morts.» — 1 Cor. XV, 50-53; 42-44; Phil. III, 11.

QUESTION. — Faut-il s'attendre à une pleine rétribution — récompense ou punition — avant la résurrection?

REPONSE. — «Tu recevras la récompense à la résurrection des justes.» — Luc XIV, 14; Apoc. XI, 18; Matth. XVI, 27.

QUESTION. — Quelle est l'espérance réservée pour tous, hormis l'Eglise choisie durant l'âge chrétien?

REPONSE. — «Jusqu'à ce jour la création (humaine) tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfancement», elle attend «la révélation des fils de Dieu». Alors viendront «les temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé dès les siècles par la bouche de tous ses saints prophètes» et dans lesquels «toutes les familles de la terre seront bénies», par le moyen de la «semence» élue d'Abraham». — Rom. VIII, 22, 19; Act. III, 19-21; Gal. III, 16, 29.

QUESTION. — Les morts ont-ils ou sont-ils sans conscience d'eux-mêmes?

REPONSE. — «Les morts ne savent rien du tout.» — Eccl. IX, 5; Ps. CXLVI, 4; Esaïe XXX, 18, 19.

QUESTION. — Les saints qui sont morts ont-ils célébrés l'Eternel durant tous les âges passés?

REPONSE. — «Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel.» — Ps. CXV, 17; VI, 6.

QUESTION. — Les prophètes reçurent-ils leur salaire lors de la mort? ou bien Dieu disposa-t-il qu'il leur serait donné au commencement du Règne des mille ans, au grand jour du jugement?

REPONSE. — «Le temps des morts pour être jugés et pour DONNER LA RÉCOMPENSE à tes serveurs les PROPHÈTES», c'est lorsque la septième et dernière trompette commencera à sonner, à la fin de l'âge de l'Evangile. — Apoc. XI, 15, 18; Ps. XVII, 15.

QUESTION. — Les apôtres avaient-ils la promesse d'être transférés au ciel toute de suite après la mort? ou bien doivent-ils attendre le second avènement (Parousia, présence) du Seigneur?

REPONSE. — «Comme j'ai dit aux Juifs : Vous ne pouvez venir où je vais, je vous le dis aussi, maintenant (à vous apôtres).» «Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi.» — Jean XIII, 33; XIV, 3.

QUESTION. — Etait-il juste pour les saints de l'âge évangélique (à l'exception de ceux qui vivraient à l'époque du retour du Seigneur) de s'attendre à être couronnés lors de la mort de chacun d'eux?

REPONSE. — «Quand le souverain pasteur paraîtra, vous recevrez la couronne infatigable de gloire.» — 1 Pierre V, 4; I, 4, 5; 2 Tim. IV, 8.

QUESTION. — Les apôtres attendaient-ils la glorification à leur mort ou à la seconde venue du Seigneur?

REPONSE. — «Quand le Christ, qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire.» — Col. III, 4; 1 Jean III, 2.

QUESTION. — Les saints brillent-ils dans la mort?

REPONSE. — «Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, . . . et ceux qui auront été intelligents, brilleront comme la splendeur de l'étendu (le soleil).» — Dan. XII, 2, 3; Matth. XIII, 40-43.

QUESTION. — Les anciens dignitaires furent-ils récompensés à la mort?

REPONSE. — «Tous ceux-là sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses promises, . . . afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection.» — Hébr. XI, 13, 39, 40.

QUESTION. — David, l'un des saints prophètes, est-il monté au ciel? Fût-ce là sa récompense?

REPONSE. — «David n'est point monté au ciel.» — Act. II, 34.

QUESTION. — Combien sont montés au ciel jusqu'à l'ascension de Jésus?

REPONSE. — «Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. — Jean III, 13.

QUESTION. — Celui qui créa l'homme peut-il le détruire? L'âme peut-elle être détruite par son Créateur?

REPONSE. — «Craignez celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne (la mort seconde).» «Il ne préserva pas leurs âmes de la mort.» «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra.» — Matth. X, 28; Ps. LXXXVIII, 50; Ez. XVIII, 4, 20; Ps. XXII, 30; LVI, 13; XXX, 3; CXIX, 175; Josué X, 35; Esaïe XXXVIII, 17 (âme); LIII, 10-12; Matth. XXVI, 38.

QUESTION. — L'apôtre Paul attachait-il une bien grande importance à la doctrine de la résurrection?

REPONSE. — «S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité: . . . ceux donc aussi qui se sont endormis en Christ ont péri. — 1 Cor. XV, 13-18.

QUESTION. — Les injustes sont-ils actuellement tourmentés dans je ne sais quel enfer inconnu? ou bien subissent-ils toujours dans cette vie le juste châtement de leurs mauvaises actions?

REPONSE. — „Le Seigneur sait . . . réserver les injustes pour être punis au jour (millénaire) du jugement.“ — 2 Pierre II, 9; Job. XXI, 30.

QUESTION. — Quelle sera la fin de ceux qui seront trouvés incorrigibles — obstinément méchants — après avoir été éprouvés?

REPONSE. — Ils „iront au châtement (la mort) éternel,“ ils seront pour toujours retranchés (de la vie, grec kolasis); „ils auront pour châtement une destruction éternelle (qui ne prendra jamais fin par une résurrection)“: „Car le salaire du péché, c'est (toujours) la mort,“ „la seconde mort,“ et le don gratuit de Dieu, la vie éternelle, ne peut être obtenue qu'en Jésus-Christ. „Celui qui a le Fils a la vie;“ celui qui n'a pas le Fils n'aura jamais ce don. — Rom. VI, 23; Apoc. XX, 14, 15; Matth. XXV, 46; 1 Jean V, 12; 2 Thess. I, 9.

D'autres questions.

Pourquoi Job (un homme juste et intègre, qui craignait Dieu et se détournait du mal) désirait-il aller dans l'enfer

(shéol, le sépulcre) pour y être caché jusqu'à ce que le jour de la colère divine soit passé et que le soleil béni du règne millénaire du rétablissement de toutes choses paraisse dans toute sa splendeur? — Job XIV, 13; Act. III, 21.

Pourquoi les bons rois Ezéchias et David ainsi que Jacob ne s'attendaient-ils à rien moins que d'aller dans le shéol à leur mort? (Es. XXXVIII, 10, 18; Ps. LXXXVIII, 4; Gen. XXXVII, 35; XLII, 38; XLIV, 29, 31.) Et pourquoi David affirmait-il que tous les hommes s'en vont dans cet endroit? — Ps. LXXXIX, 49.

Si le shéol (l'enfer) est un endroit abominable rempli de feu et de flammes, où l'on entend les cris désespérés des malheureux qui l'occupent, pourquoi les Ecritures déclarent-elles qu'il est un lieu de silence, de profonde obscurité et où l'on ne conserve absolument plus aucun souvenir? — Ps. VI, 6; LXXXVIII, 4-13; CXLVI, 4; Eccl. IX, 10; Es. XXXVIII, 18; Job X, 21, 22.

Si Dieu peut détruire l'âme et le corps dans la géhenne (la „seconde mort“) et qu'il déclare vouloir exterminer les méchants incorrigibles, est-ce que, en fin de compte, l'âme serait mortelle et le salaire du péché la mort, l'extinction de la vie, au lieu des tourments éternels?

Tout autant de questions que chaque chrétien réfléchi et chaque penseur honnête font bien de se poser: La solution de ces problèmes se trouve dans une connaissance bien nette du plan d'amour de Dieu envers toutes ses créatures, plan des âges qu'expose si admirablement le livre „L'Aurore du Millénium“. Nous prêtons volontiers un exemplaire de cet ouvrage aux pauvres du Seigneur et à quiconque veut le lire à titre d'essai et qui nous en fera la demande.

Nous sommes les amis de tous ceux qui aiment et cherchent la vérité: Nous nous ferons un devoir d'aider tous ceux qui voudront bien nous écrire; nous nous empresserons de leur répondre dans la mesure du possible, soit par lettre, ou, d'après la miséricorde du Seigneur, en leur envoyant gratuitement des brochures et journaux français, italiens, allemands, anglais et même scandinaves.

Adresser comme suit:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesellschaft, Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

AMÉRIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610-614, Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

AUSTRALIE: 32 Johnston St., Fitzroy, MELBOURNE.

* Un ouvrage de 400 pages traduit de l'anglais (de Ch. T. Russell, Pa., U. S. A.), véritable guide pour ceux qui étudient la Bible. Il prouve l'existence de Dieu, montre à l'évidence l'inspiration divine de toutes les Ecritures saintes, — en d'autres mots l'infailibilité de la Bible, la parole de Dieu et l'accomplissement certain de toutes les prophéties divines. Il démontre avec force que la foi dans la rançon donnée par notre Sauveur Jésus, le fils de Dieu, est la seule voie de salut pour tout homme, et qu'au temps fixé de Dieu le témoignage sera rendu à tous et tous auront l'occasion la plus favorable d'entendre cette Bonne Nouvelle du Royaume; que le Seigneur Jésus revient non pour détruire les hommes qu'il a rachetés, mais pour les bénir; que son royaume tout proche est le seul remède pour tous les maux, quoique son installation amène naturellement le temps des grands troubles prédits, la dissolution de la société et de toutes les institutions existantes, ce qui humiliera le monde et le préparera à désirer ardemment le glorieux royaume de Christ, le nouvel ordre de choses. Il expose en outre le problème du mal, la différence entre la nature humaine et les natures spirituelles, les royaumes de ce monde, etc. Se vend frs. 2.— élégamment relié aux adresses citées plus haut.

Le Phare de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.

„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. 4.

ALLEGHENY & YVERDON

Avril 1904.

Du Contrat sans condition fait sous serment.

Et de „l'ancienne“ et de „la nouvelle“ Alliance qui y furent ajoutées.

„Un testament (ou une alliance), bien que d'un homme, étant ratifié, personne ne l'annule ou n'y ajoute“ (Laus.). — Gal. 3 : 15.

Il est de toute importance et de toute nécessité pour le chrétien de juger d'une façon claire les alliances divines. S'il les connaît bien il a la clef de tout le plan de Dieu qu'il peut alors comprendre.

La nécessité d'une alliance.

Pourquoi l'homme a-t-il eu besoin d'une organisation divine pour le racheter et le bénir si ce n'est à cause de sa chute et de la dégradation mentale, morale et physique qui s'ensuivit lors de son expulsion d'Eden. Et n'est-ce pas surtout pour le racheter de la sentence de mort prononcée contre lui que des alliances diverses eurent lieu. Le péché d'Adam l'avait privé, lui-même et sa race, de la faveur divine. Chacun fut dès lors sous la sentence de Dieu et il n'y eut rien que l'homme pût faire de lui-même pour le ramener dans la grâce divine. C'était donc de Dieu même que devait venir l'initiative d'une réconciliation et les alliances furent des rapports de propositions divines en vue d'une réconciliation; elles nous montrent comment, pour qui et par qui elle s'accomplira. Ce n'est pas à cause d'Abraham que Dieu établit son plan; mais c'est à lui, à cause de sa fidélité, qu'il fit connaître son plan conçu au commencement, dès la fondation du monde. Et c'est pour cette même raison qu'il fit choix de la famille d'Abraham par laquelle le Messie serait envoyé pour l'accomplissement de ce plan-là.

Pour donner plus de force à la sentence de mort Adam fut en même temps chassé d'Eden, de son jardin d'arbres de vie pour errer sur la terre semée d'épines et de ronces et puis „maudit“ ou rendu incapable de conserver la vie. Alors il lui fut permis de prolonger ses jours du mieux qu'il pourrait jusqu'à ce que la sentence qui était sur lui fût accomplie et qu'il redevint poussière.

Dès le moment du rejet du paradis et de la sentence, l'humanité et sa postérité commencèrent à

dégénérer. Les conditions défavorables du sol et du climat ont dès lors accompli leur œuvre sur l'homme au physique et même sur son état moral et mental; car un corps imparfait ne peut contenir un esprit parfait, les éléments de déchéance s'accumulent rapidement dans les forces mentales et une impérialité mentale et morale en est le résultat. Les conditions fâcheuses du nouvel entourage, si différent de ce dont l'homme avait fait l'expérience auparavant, développèrent graduellement l'égoïsme comme caractéristique de son être. Ainsi la sentence „mourant, tu mourras“ produit certainement son effet dans toutes les parties de son organisme.

Dans toute la race successive, cette déchéance s'est accentuée; si bien que dans l'espace de six mille ans, les forces physiques de l'homme, se sont amoindries de façon à ce qu'au lieu d'atteindre 930 ans comme Adam il ne puisse, en moyenne, dépasser l'âge de trente cinq ans malgré tous les efforts de la science médicale. Dernièrement, il a été trouvé que, grâce à l'habileté des soins, des médecins et des guérisseurs, la moyenne de la vie humaine a pu être prolongée de cinq ans (de trente à trente-cinq ans); cette survivance n'implique pas moins un affaiblissement évident des forces physiques de la race en général. Chacun reconnaît certainement et admettra que la vie éternelle est hors de portée de la race adamique. Il n'est possible à personne de nous qui sommes condamnés de nous rendre personnellement parfaits ou de le rendre ses contemporains. Comme la mort a régné d'Adam à Moïse et de Moïse jusqu'à présent, ainsi elle doit continuer à sévir sur toute la race jusqu'à ce que Dieu s'interpose et réhabilite ses créatures déchues, en pourvoyant de façon ou d'autre à une délivrance de la sentence de mort.

Il y a beaucoup d'hommes qui penchent à considérer le terme de „péché“ comme applicable seulement au meurtre, au vol ou à quelques crimes aussi horribles. N'ayant jamais été coupables de ces derniers, ils s'estiment de bonnes gens qui peuvent servir d'exemples. Ils oublient qu'au point de vue de Dieu et de la justice tout ce qui n'est pas *perfection* est imperfection, tort, manque d'harmonie avec sa création initiale, donc „péché“. „Toute injustice [imperfection] est péché“ et le „salaire [résultat ou punition] du péché est la mort“.

Il est écrit „toute son œuvre [de Dieu] est parfaite“. Il en était ainsi d'Adam et des anges. Quelle que

soit l'imperfection possible — mentale, physique ou morale — elle est par cela même, directement ou indirectement, le résultat d'une désobéissance à l'ordre ou au commandement de Dieu. Donc l'imperfection est évidemment de la désobéissance à Dieu et aux lois qu'il établit pour le bien-être de ses créatures; — ainsi le péché est évidemment à la porte.

Mais si Dieu „ne tient nullement [le coupable] pour innocent“ (Ex. 34 : 7), il ne sympathisa pas moins avec ses créatures déchues et s'arrangea à les relever de leur dégradation à la perfection pour se les associer et les bénir comme auparavant. Afin d'accomplir ce plan de grâce, Dieu „donna son fils unique afin que quiconque croit en lui [lui est obéissant] ne périclite point, mais qu'il ait la vie éternelle“ (Jean 3 : 16). C'est ainsi que l'homme Jésus-Christ devint médiateur entre Dieu et les hommes.

En agissant ainsi envers l'humanité Dieu manifeste à toutes ses créatures, aux anges aussi bien qu'aux hommes, les divers attributs de son caractère, la justice, la sagesse, l'amour et la puissance. Par sa condamnation du péché d'Adam, Dieu prouva expressément à tous sa justice, qui est le principe fondamental de son caractère ainsi qu'il est écrit „la justice et le jugement sont la base de son trône“ (Ps. 89 : 15; 97 : 2). Dieu continua à manifester ce trait spécial pendant plus de quatre mille ans, jusqu'à ce que Jésus vint, souffrit et mourût, le juste pour les injustes, témoignant par là de son amour, splendide et divine qualité comme nous le lisons dans 1 Jean 4 : 9—10 : „En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui; en ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aima et qu'il envoya son fils [pour être la] propitiation pour nos péchés.“ Et dans Rom. 5 : 8 : „Dieu constate son amour à lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous.“

Jusqu'alors le monde ne sut rien de l'amour de Dieu, par la pratique. Par cela il fut démontré que Dieu avait en vérité fait des promesses de grâce à la semence d'Abraham, mais elles n'étaient pas encore réalisées, le monde étant sans espérance et sans Dieu. — Eph. 2 : 12.

Du pacte fait sous serment, sans condition.

Dieu désirait bénir l'humanité pécheresse, la race d'Adam, lorsqu'il fit la grande alliance abrahamitique et qu'il indiqua ses intentions et quelles en seraient les conditions. Plus tard il y ajouta l'alliance de la loi et la nouvelle alliance. La première promesse comprenait toutes les bénédictions des deux alliances qui en dépendirent. Tandis que les alliances qui s'ensuivirent établissaient, comme de juste, toutes les règles par lesquelles les bénédictions promises pourraient devenir éternelles pour tous ceux qui s'en rendraient dignes.

Quoique nous sachions fort peu d'Abraham avant qu'il fit alliance avec Dieu, nous pouvons supposer qu'il était honnête de cœur et qu'il avait de bonnes intentions, ayant déjà fait preuve d'une foi ferme en

Dieu. Lorsqu'il vivait en Chaldée, Dieu l'appela loin de sa parenté et de ses amis pour l'envoyer dans le pays de Canaan, où il deviendrait la tête d'une grande nation; toutes les familles de la terre devaient même être bénies dans sa postérité. Cette alliance fut une déclaration précise des intentions d'amour de Dieu envers l'humanité en général, il lui avait plu de choisir la postérité d'Abraham pour faire part de la plus grande et de la plus nécessaire des bénédictions. La seule condition à observer était d'obéir en allant en pays étranger. L'obéissance d'Abraham prouva sa foi et puisqu'il continue à vivre en Canaan il nous prouve aussi que sa foi se maintient. (Hébr. 11 : 15.) C'était cette obéissance fidèle qui était la seule condition à observer relativement à cette grande alliance. Si Abraham exerçait cette foi d'obéissance, Dieu certainement exécuterait par sa postérité tout ce qu'il avait promis. Si Abraham avait manqué de foi et d'obéissance, les mêmes biens précieux auraient certainement été accordés au temps marqué; mais par la postérité d'un autre homme.

Nous pouvons nous imaginer qu'Abraham se demanda peut-être parfois comment Dieu accomplirait sa promesse, lorsqu'il vit que les Cananéens continuaient à vivre dans leur pays, tandis que lui-même y restait un étranger en séjour. La promesse divine concernant sa „semence“ semblait aussi manquer, et, lorsqu'après nombre d'années, Isaac naquit (il fut rendu manifeste), cela prouva qu'il serait seulement un type ou une ombre de la véritable semence par laquelle s'accomplirait la promesse de grande élévation, d'influence étendue et de bénédiction.

Quatre cent trente ans après avoir conclu cette alliance avec Abraham, Dieu dévoila un autre trait de son plan. Ce fut lorsqu'il fit sortir de l'esclavage égyptien la postérité d'Abraham pour l'établir dans le pays de la promesse. Il l'amena sur le Mont Sinaï et fit avec elle une nouvelle alliance connue sous le nom de

L'Alliance de la loi.

Dieu écrivit sa loi dans dix commandements sur deux tables de pierre. Elle représentait ce que Dieu exigeait et Moïse fut désigné comme médiateur entre Lui et le peuple d'Israël pour ratifier l'alliance et pour lui promettre, à la place de Dieu, la délivrance de la mort, de tout mal et de toute injustice, à la condition qu'il vive d'après cette loi-là, ainsi qu'il est écrit : „celui qui aura fait ces choses vivra par elle“. — Gal. 3 : 12; Lévit. 18 : 5; 26 : 3—11, 14—44.

Les Israélites espéraient voir alors s'accomplir les promesses de bénédictions de la première alliance, et consentirent promptement aux termes de cette alliance de la loi : „Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons“ (Exode 19 : 8). Ils avaient sans doute l'intention sincère d'obéir absolument et croyaient la chose possible. Moïse, fidèle à ce qui lui était ordonné *ratifia* l'alliance entre Dieu et le peuple en répandant le sang du sacrifice sur ces derniers et sur les tables de la loi, disant : „Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec nous.“ — Hébr. 9 : 19, 20; Exode 24 : 8.

Cette alliance différait de celle faite premièrement avec Abraham, qui ne comprenait pas de médiateur, étant sans autre condition que celle d'une foi obéissante. Lorsque Abraham entra dans le pays de Canaan, il avait obéi à tout ce qui lui avait été demandé, aussi Dieu annonça-t-il son alliance et la confirma-t-il de son propre serment, assurant ainsi à Abraham et à tous ceux qui auraient la même foi complète en Dieu, que les promesses s'accompliraient certainement et sans égards à la coopération humaine. La postérité d'Abraham *bénira* toutes les familles de la terre.

L'alliance de la loi, quel que soit son but, nous dit l'apôtre, ne pouvait pas (donc cela n'arriva pas) mettre (et partant n'a pas mis) hors de vigueur la première alliance avec Abraham; elle ne pouvait en aucune façon non plus, ni à aucun degré, en diminuer les promesses de grâce. Elle était complète en elle-même et Dieu le confirma absolument. — Gal. 3:8, 17.

Quel pouvait être alors le but de Dieu en traitant alliance avec Israël et en tant que cela (le) concernait (*les Israélites*) en *complétant* ainsi l'alliance abrahamique. L'apôtre répond à notre enquête disant: „Elle [l'Alliance de la loi] a été ajoutée à cause des transgressions [du péché] jusqu'à ce que vint la semence, à laquelle la promesse est faite“ (Gal. 3:19). La semence promise d'Abraham, à laquelle Dieu pensait lorsqu'il fit alliance avec ce dernier, était Christ, notre Seigneur (et, incidemment, l'Eglise qui est son corps, son *épouse*, dont il recouvre la flétrissure). En donnant à Israël l'Alliance de la loi, Dieu se proposait — (1) de lui montrer quel était son propre état de péché et son indignité à devenir „semence“ qui pourrait bénir (et qui bénirait en réalité) toute l'humanité. (2) Ce qui fut ajouté à l'alliance abrahamique inférait que la „semence promise“ serait un homme parfait, capable de remplir d'une façon parfaite toute la loi, ainsi que notre Seigneur Jésus seul fit ou put faire. (3) Si les Israélites comprenaient quelle était leur propre incapacité à répondre à tout ce qu'exigeait la Loi, cela les préparerait à attendre un Messie qui naîtrait de façon extraordinaire pour les délivrer de la condamnation et de la faiblesse adamiques.

Ainsi l'alliance abrahamique et ce qui la confirmait [à l'entrée en Canaan] donnait la certitude que la „semence“ *devait sortir* des descendants d'Abraham, tandis que l'alliance additionnelle [celle de la loi] prouva tout aussi absolument que cette „semence“ serait sainte, innocente, sans souillure et séparée des pécheurs.“

Il semble qu'Israël n'apprécia jamais complètement ce qu'exigeait cette alliance de la loi que seul un homme parfait pouvait accomplir; car, un grand nombre de pharisiens et d'autres Juifs prétendaient ne pas la violer „se confiant en eux-mêmes comme s'ils étaient justes et méprisant les autres“ (Luc 18:9) qui ne prétendaient pas à cela. Notre Seigneur explique pourtant la loi en montrant que la colère d'un homme contre son frère peut impliquer l'esprit du meurtre et être donc une violation du commandement: „Tu ne tueras point“. De même le commandement, „tu ne commettras point adultère“ peut être violé dans les pensées secrètes de notre cœur. Puis, résumant toute la loi

notre Sauveur convainc tous ses auditeurs sincères de la loi de l'amour qui en est le caractère primordial, l'amour suprême pour Dieu (plutôt que pour soi-même) l'amour se manifestant par chaque parole, chaque pensée, chaque action, l'amour du prochain comme de soi-même; personne d'entre eux n'a jamais pu et ne pourra jamais parfaitement en garder toutes les conditions. Quelques-uns reconnurent qu'ils ne pouvaient désormais espérer la vie éternelle, grâce à leur alliance, et dirent comme Pierre. „Seigneur à qui irons-nous, tu as les paroles de la vie éternelle.“ Tels vrais Juifs réalisèrent ce que l'apôtre Paul décrit dans Rom. 7, que leur alliance de la loi ne pouvait les délivrer de la mort à cause de leurs imperfections héréditaires, de leur „corps de mort“ souillé par le péché, qui les empêche d'obéir comme ils le désireraient à la loi de Dieu juste, sage et bonne. Ces derniers voyaient alors que l'Evangile du Christ était envoyé de Dieu et celui d'entre les Juifs dont le cœur était dans de justes conditions, réalisant la grâce offerte par Dieu en Christ, s'exprima comme l'apôtre le fait: „Je rends grâce à Dieu [de la délivrance et de la vie] par Jésus-Christ notre Seigneur . . . car ce qui était impossible [pour nous Juifs] à la loi [l'alliance] en ce qu'elle était faible par la chair [notre chair déchue] Dieu ayant envoyé son propre Fils [l'accomplit donc d'une autre manière] en ressemblance de chair de péché et pour le péché, a condamné le péché dans la chair; afin que [grâce à la nouvelle alliance] la juste exigence de [la] loi fût accomplie en nous qui [quoique imparfaitement] ne marchons pas *selon* [la] chair, mais *selon* l'esprit.“ — Rom. 7:25; 8:3, 4.

Notre Seigneur Jésus pouvait satisfaire aux exigences de l'alliance de la loi, et il le fit: il prouva son amour suprême pour le Père en obéissant à son plan divin, „jusqu'à la mort et même à la mort de la croix.“ Ainsi il prouva qu'il était la semence de la promesse et devint l'*unique héritier* de tout ce qu'annonçait, pour la postérité d'Abraham, son alliance avec Dieu. C'est donc en lui, et en lui seul, que „seront bénies toutes les familles de la terre“.

Ainsi notre Seigneur Jésus, ayant rempli les conditions de l'alliance de la loi ajoutée (prouvant par là qu'il était bien la „semence“ et la postérité d'Abraham dont parlait l'alliance abrahamique) mit fin à l'alliance de la loi. Il le fit pour tout Juif qui croyait, clouant cette alliance à la croix (Rom. 10:4; Col. 2:14) et étant prêt à commencer l'œuvre de bénédiction.

La nouvelle Alliance (2^{ème} adjonction).

L'Alliance de la loi désigna l'homme parfait, la „semence“, le véritable héritier; mais il était dans le plan de Dieu de choisir, en plus, des „frères“ du Christ pour être ses „co-héritiers“ et transmettre au monde toutes les bénédictions de la première alliance primitive, celle d'Abraham. Comme nous l'avons déjà vu, l'alliance de la loi ne servait à rien dans ce choix, ses exigences étant trop difficiles pour qui que ce fût sauf des êtres parfaits, toute notre race étant imparfaite.

D'autre part, cela n'eût été qu'une *bénédiction temporaire* que de donner au monde de connaître Dieu, la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de sa sagesse, de son amour et de sa puissance sans réserver des *promesses*, qui justifiaient la vie éternelle à la race entière; si après avoir vu et goûté cette bénédiction, il eussent été obligés de *mourir* de la juste punition infligée au commencement.

C'est pourquoi il était utile que la grâce de Dieu *ajoutât* aux bénédictions de l'alliance conclue avec Abraham celles de la nouvelle alliance, afin que, par elle, les bénédictions premières puissent devenir *éternelles* pour tous ceux qui s'y conformeraient. La „nouvelle“ alliance sert à montrer la voie par laquelle peuvent rentrer en grâce les pécheurs repentants et obtenir miséricorde par le mérite de son médiateur, Christ, en qui leurs efforts et leurs saintes intentions peuvent être reçues comme parfaites, quoique actuellement imparfaites. L'addition de la „loi“ était seulement pour les Juifs, la „nouvelle“ addition est pour toutes les familles de la terre pour quiconque des descendants d'Adam veut accepter ses promesses.

Puisque tous les hommes sont pécheurs, et par conséquent inaptes à traiter une alliance d'obéissance absolue à tout ce que réclame la loi divine et parfaite (ainsi que cela fut le cas pour Israël) la nouvelle alliance devait avoir besoin d'un médiateur, comme l'alliance de la loi. Même cette nouvelle alliance demandait un médiateur meilleur, plus capable que Moïse, sans quoi elle ne pourrait être plus efficace, pour l'humanité en général, que ne le fut l'alliance de la loi pour Israël.

L'œuvre ou l'office de Moïse comme médiateur fut d'opérer une réconciliation (harmonie) entre Dieu et Israël, qui, tous deux, la désiraient. De même, l'œuvre de notre Seigneur Jésus, comme médiateur de la nouvelle alliance est de rétablir l'harmonie entre Dieu et tous ceux, parmi les descendants d'Adam, qui souhaiteraient la paix avec Dieu au point de se soumettre à ses conditions: savoir la foi et l'obéissance à la justice.

Que fit pour toute l'humanité notre Seigneur Jésus comme médiateur que Moïse ne put faire et ne fit pas non plus pour Israël? Ceci: 1^o) lui, étant saint, sans souillure et séparé des pécheurs, remplit en sa propre personne les conditions de la loi; 2^o) il se donna lui-même („l'homme Jésus-Christ“ et la semence d'une race humaine, pas née, mais qui était dans ses reins) en rançon, prix équivalent pour Adam et sa race (laquelle était encore dans les reins d'Adam, au moment de son épreuve, de sa chute et de la sentence de mort encourue). Puisque notre Seigneur Jésus a obéi à la volonté de Dieu et à son plan, il fut rendu parfait comme „nouvelle créature“ participant de la nature divine dans sa résurrection de la mort et il est maintenant hautement élevé, bien „au dessus“ des hommes, des anges, des principautés et des puissances, dans la gloire céleste: il est avec le Père sur son trône.

Au moyen de son sacrifice personnel, comme Jésus-Christ homme en rançon *pour* le premier homme

Adam, il racheta la race adamique de la sentence divine, de la mort, de l'*extinction*. Non pas que la race soit *rendue libre* par son sacrifice; mais bien qu'il ait été fait droit à la loi divine (de justice), la race est remise à celui qui l'a „rachetée“, de son propre sang précieux, afin de libérer de la mort, pour leur donner la vie éternelle, ceux qui auront le *vouloir* et l'*obéissance*. — Jean 3:36.

C'est ainsi que par rachat et pour satisfaire absolument au besoin de justice à l'égard d'Adam, le nouveau Médiateur a un grand avantage sur Moïse et en est ainsi „meilleur“, compétent pour faire tout ce qui peut être fait dans la réconciliation de Dieu et de ses créatures pécheresses déchues. De même que la sentence de mort produisit l'exclusion du paradis d'Eden aux arbres de vie (Gen. 3:22-24) et que la mort en résulta, ainsi, maintenant, la rançon de l'homme étant payée, le grand Médiateur peut vivifier son peuple en le nourrissant du „pain de vie qui descendit du ciel“.

Le Médiateur ne peut cependant rien qui ne soit en harmonie avec l'esprit de la loi divine, il n'en a pas non plus le désir. Voici donc ce qu'exige la nouvelle alliance, scellée et ratifiée du sang du Médiateur par lequel seul toutes les bénédictions peuvent être obtenues.

(1) *Foi* en Dieu, connaissance et repentance de tous ses péchés, une pleine acceptation du Médiateur et du fait que, seule, l'alliance de *grâce*, de paix miséricordieuse, a été scellée et ratifiée par le „sang précieux de Christ“ — par sa mort expiatoire.

(2) La nouvelle alliance exige aussi l'*obéissance* et la *transformation* de l'état de péché, en tant que le peut l'homme déchu, avec un complet désir du cœur de vivre dans la justice, dans la sobriété et dans l'esprit de Dieu. Il doit faire tous ses efforts en vue de cette vie nouvelle et s'attacher à connaître et à faire la volonté du Père céleste, sous la protection et avec l'aide du Médiateur. — Jacq. 1:25.

Qui bénéficiera de la nouvelle alliance?

Quoique les droits, les privilèges et les bénédictions de la nouvelle alliance soient offerts à chacun, comme ce fut le cas pour la première alliance déjà, ils ne seront de toute *éternité* que pour ceux qui seront *obéissants* et qui apporteront toute leur *volonté* à mériter ces biens. Sous cette alliance les fidèles seuls qui désireront chercher Dieu et sa justice (sa mesure de justice) gagneront la vie éternelle dans cet âge-ci, ou dans l'âge à venir.

Il est évident qu'il n'y a qu'une faible partie des habitants de la terre qui jusqu'ici a bénéficié de la vie éternelle sous la nouvelle alliance, puisque l'épreuve indispensable est celle de la *foi*. Ainsi que l'apôtre le dit: „Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont point cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu parler? Et comment entendront-ils sans quelqu'un qui prêche? Et comment prêcheront-ils à moins qu'ils ne soient envoyés?“ (Rom. 10:14). Nous ne pouvons douter que les bénédictions de la nouvelle alliance ne soient finalement

pour chaque membre des descendants d'Adam après avoir lu la déclaration de Paul: notre Dieu sauveur, „veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité“, — „le témoignage en son propre temps“ (1 Tim. 2:4—6); et qui est encore garantie par le serment dont Dieu scella l'alliance originaires avec Abraham et qui certifie „en ta semence toutes les familles de la terre seront bénies“. — Gal. 3:16, 29.

Tout le sujet devient transparent si nous reconnaissons que l'alliance avec Abraham (laquelle n'avait pas besoin de Médiateur parce qu'elle était une promesse faite sans conditions par Dieu confirmée par serment) est la ratification pleine et entière du plan divin et que l'alliance de la loi y fut ajoutée seulement pour manifester Jésus-Christ comme la semence de la promesse (afin d'illustrer l'incapacité des pécheurs à s'aider par eux-mêmes). Ainsi la nouvelle alliance est aussi ajoutée (à l'alliance avec Abraham) non pas pour détourner la «bénédition» de quelque créature, mais pour rendre plus effective cette bénédiction de connaissance et pour augmenter les bienfaits du royaume millénaire — même jusqu'à la vie éternelle — pour ceux qui en seront jugés dignes.

L'accomplissement de l'alliance avec Abraham.

A ce point de vue, nous réalisons que les seuls degrés dans l'accomplissement et la première ratification compréhensible du plan divin, „l'alliance avec Abraham“ („la bonne nouvelle [Evangile] annoncée d'avance à Abraham“ en une forme abrégée — Gal. 3:8) sont:

(1) La manifestation du seul Fils engendré de Dieu comme homme Jésus-Christ et l'approbation que reçut ce dernier sous la loi.

(2) L'acte d'obéissance et de fidélité de Jésus qui racheta Adam et sa descendance, et qui ayant accepté l'exécution de la sentence conforme au plan divin, a rendu possible à Dieu d'être juste et, pourtant, le justificateur de celui qui croit en Jésus. Lui-même comme „semence d'Abraham“ divinement décidée et prévue, dès le commencement, a créé la possibilité d'une bénédiction éternelle et l'a fournie aussi à ceux qui y apporteraient toute leur volonté et leur obéissance.

(3) Conformément au divin plan originaires, une semence multiple fut prédestinée dès le commencement (Gal. 3:29; Eph. 1:4) et sa plénitude, sa puissance et son autorité reposent toujours sur Jésus-Christ, notre Seigneur et Rédempteur. Le degré suivant dans le plan divin a été la sélection d'entre les hommes de cette classe particulière, appelée l'Eglise de Christ, dont Jésus est le Seigneur et le chef (Eph. 1:22, 23). Elle est dénommée l'épouse, la femme de l'agneau et son cohéritier (Apoc. 19:7); puis, par individu, aussi „membres de son corps“ contrôlés par lui qui en est la tête (1 Cor. 12:27), ses „frères“ (Hébr. 2:11), la „sacrificature royale“ au-dessous de lui qui en est le grand prêtre; ils sont participants de sa gloire, des honneurs qui lui reviennent et de l'immortalité, en cohéritiers de son royaume et de son héritage comme

„semence“ de l'héritage d'Abraham à qui appartient la promesse. — Voir Apoc. 20:4; Gal. 3:29.

Cette sélection de l'Eglise est au prix d'épreuves sévères: car ceux qu'il a prédestinés à être membres de la semence multiple doivent „être conformes à l'image de son Fils, pour qu'il soit premier-né entre plusieurs frères“ (Rom. 8:29). Et personne n'étant „appelé“ à cet honneur élevé sauf ceux qui sont „justifiés“ et personne n'étant justifié autrement que par la foi, sous les conditions de la nouvelle alliance, il s'ensuit que la grande majorité d'entre les hommes est si bien aveuglée par le prince de ce monde qu'elle ne peut croire (2 Cor. 4:4). Et puisque même après avoir cru et avoir été appelés beaucoup négligent „d'affermir leur vocation et leur élection“, l'Eglise élue, lorsqu'elle sera complétée, perfectionnée et glorifiée à l'issue du „chemin étroit“ que peu trouvent (Matth. 7:14), sera bien un „petit troupeau“ ne comprenant pas „beaucoup de puissants“ de riches ou de sages, relativement à la façon de juger de ce monde. — 1 Cor. 1:26—28; Jac. 2:5.

(4) Quand une fois le nombre des élus sera complet, élevé en gloire avec son chef, Jésus Christ, comme membres associés et cohéritiers dans son royaume millénaire, alors, mais pas avant, sera pleinement venue la „semence d'Abraham“ dont il s'agit dans l'alliance et le serment scellés entre Dieu et Abraham. Le chemin ainsi préparé, les bénédictions promises à toute l'humanité, se manifesteront immédiatement peu à peu, à „tous ceux qui sont dans les sépulcres“. Tous seront bénis par la connaissance et par ce que promettait la nouvelle alliance: ceux qui recevront dans leur cœur toutes ces grâces auront vie et joie pour l'éternité.

(5) Abraham, Isaac, Jacob et les saints prophètes, qui ont été fidèles avant la nouvelle alliance, recevront une bénédiction spéciale et seront associés comme représentants terrestres [ou humains] du Royaume spirituel pour bénir les hommes. Leur activité agira sous la direction de l'Eglise. Dieu ayant eu en vue quelque chose de meilleur pour „nous“ afin qu'ils ne parvinssent pas sans „nous“ à la perfection.“ — Hébr. 11:40; Luc 16:16.

(6) Une autre classe aussi „une grande foule que personne ne pouvait dénombrer“ (Apoc. 7:9, 13—15) se manifesteront, mais elle ne comprendra pas des „vainqueurs“ parce que ses membres n'auront pas „affermi leur appel et leur vocation“. Elle aura le privilège de „servir“ mais pas celui de faire partie de la „semence“ élue en laquelle résidera la sacrificature royale et le pouvoir de bénir.

(7) Incidemment, l'annonce de l'Evangile en rapport avec „l'appel“ de la „semence“ a eu une influence civilisatrice pour l'humanité. Elle l'a dépouillée d'une partie des „profondes ténèbres“ dans lesquelles Satan l'avait plongée. Il fait encore sombre „les ténèbres couvrent la terre“ le Dieu de ce monde obscurcit encore les esprits de ceux qui ne croient pas; „toute la création soupire et est en travail jusqu'à maintenant“ attendant le matin du glorieux Millénaire qui doit accompagner le lever et l'éclat brillant de la semence d'Abraham, „des fils de Dieu“ en gloire. du „soleil de justice“ qui aura „dans ses ailes la guérison“ [le rétablissement].

— Esaïe 60:2; Rom. 8:22, 19; Mal. 4:2; Actes 3:19—21.

(Trad. du Z. W. T. No 6, 1897, par Mrs. A. P.)

La vie nouvelle en Christ

Eph. II, 1—10.

„Car vous êtes sauvés par grâce, par la foi“. — Eph. 2:8.

L'apôtre Paul écrit l'épître aux Ephésiens dans sa prison, à Rome, l'une des ses plus belles lettres aux églises, pleine de profondes instructions spirituelles. La note tonique: „en Christ“, ou ses équivalents, est une expression qui revient au moins vingt fois dans cette épître. Comme le premier chapitre démontre le choix de l'Eglise dans le Christ, Jésus, ainsi notre texte fait voir que ce n'est qu'en Lui que nous avons la vie, nous voyons ensuite dans l'épître que Dieu accorde ses bénédictions et ses faveurs à son peuple uniquement pour autant qu'il est en Christ Jésus, membre du corps de Christ et de la Nouvelle Création. Pour comprendre parfaitement le sens des paroles de l'apôtre, il faut distinguer clairement entre l'Eglise et le monde dont les espérances se reposent sur autant de différentes promesses. Dieu ne traite dans le temps présent qu'avec l'Eglise, selon son plan; l'espérance du monde pour l'avenir est autre que celle de l'Eglise choisie maintenant comme le corps de Christ, „membres chacun pour sa part“. — 1 Cor. 12:27.

Notre méditation commence par une sombre description de l'état du monde par la chute; condition de péché, de mondanité, sous la puissance de Satan. Ayant désobéi à Dieu, il est sous la condamnation à mort qui opère déjà au plus haut degré de corruption morale, mentale et physique. Les hommes du monde entier, bien que créés par Dieu et, dans un sens général, ses descendants ou enfants, ont cessé de l'être pour devenir des „enfants de colère“ par le péché. L'apôtre fait remarquer aux Ephésiens que telle était autrefois leur misérable et terrible condition avec le reste de l'humanité. Que ce tableau est véritable même de nos jours! Souvenons-nous qu'il n'est point ici question seulement des scélérats et des hors la loi de ce monde mais tout le monde y est compris, même ses meilleurs représentants: „Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.“ Tous sont „enfants de colère“ plus ou moins sous le pouvoir et l'influence du grand adversaire et sujets à l'esprit de désobéissance qui règne sur l'humanité.

Les seules exceptions à cette règle sont ces enfants peu nombreux, qui ainsi que ceux parmi les Ephésiens ont échappé à cette esclavage, à la corruption, à la mort et à la séparation d'avec Dieu. Ce n'est qu'un „petit troupeau“ comme au temps du Seigneur et où l'apôtre écrivait ces paroles.

Il continue et remarque le grand changement survenu chez les saints d'Ephèse après qu'ils eurent accepté l'Evangile; quelle joie n'éprouvons-nous pas aussi en constatant le même changement chez ceux qui sont devenus les disciples du Seigneur depuis ce temps jusqu'à nos jours! L'expérience de passer de la mort à la vie est en tous points semblable malgré l'infinie variété des circonstances qui accompagnent cette transformation. Les moyens de grâce par lesquels le Seigneur nous a délivrés, étant enfants de colère, soumis à l'influence de Satan sont exposés par l'apôtre dans les versets suivants. Examinons-les et voyons si nous en avons usé et si notre expérience correspond aux pas à faire que l'apôtre décrits.

Notre régénération n'a pas commencé par quelque chose venant de nous, soit de bonnes résolutions, de bonnes œuvres, etc.; nous ne nous sommes pas améliorés pour devenir ensuite recommandables à Dieu: au contraire, Dieu

est l'instigateur de notre délivrance et de notre guérison. Il a été inspiré par ses compassions car il est „riche en miséricorde“. Riche dans tous ses attributs; en sagesse, en justice, en puissance et en amour et c'est à son amour que correspond la miséricorde et la compassion dont parle ici l'apôtre. Qu'il est nécessaire de bien enraciner dans notre cœur cette pensée et de l'en imprégner de la richesse des compassions de notre Dieu, afin de ne douter jamais de sa miséricorde, de sa bonté, de sa générosité et de sa sympathie envers ceux qui désirent et cherchent à connaître sa volonté pour la faire! Nous avons besoin de beaucoup de foi dans notre Père céleste et nous ne pouvons obtenir une telle confiance dans son amour et ses compassions qu'à mesure que nous parvenons à une connaissance éclairée de son plan glorieux au moyen de la Parole. Il est évident que l'adversaire ne demande qu'à nous empêcher de comprendre et cherche de toutes manières à dénaturer son caractère et son plan. Il a si bien réussi que maintenant 999 sur 1000 de ceux qui professent son nom sont mus par la crainte d'une éternité de tortures plutôt que par amour pour Dieu et par l'appréciation de l'amour de Dieu envers eux.

L'apôtre nous assure du grand amour de Dieu, même lorsque nous étions morts dans nos fautes et dans nos péchés, lorsque nous étions corrompus. Il nous est difficile de penser à la grandeur de Dieu, à sa pureté, à la splendeur de son caractère et à la chute de l'homme, avec sa corruption mentale, morale et physique, puis de comprendre ensuite comment le saint Jéhovah a pu aimer ses créatures tombées. Soyons persuadés que ce grand amour est né de ses profondes compassions, une affection différente de celle qu'il éprouve maintenant pour ses enfants nouvellement nés, engendrés de l'Esprit. Voyant notre misère, Dieu a réalisé que l'offre de la délivrance de notre corruption et d'un retour à la sainteté et à l'harmonie avec Lui, serait joyeusement appréciée et acceptée par quelques-uns — espérons par plusieurs — c'est sans doute en perspective d'une telle réponse à ses bontés et à ses compassions que notre Créateur a ouvert pour l'humanité „un chemin nouveau et vivant“, dans et par le Seigneur Jésus-Christ et son œuvre rédemptrice.

Cependant cet amour né de ses compassions envers le monde entier n'est pas encore généralement connu, il ne s'est exercé pratiquement qu'envers une portion relativement minime de l'univers. Le message a été envoyé ici et là à une classe spéciale, à ceux qui ont „une oreille pour entendre“, il agira plus tard sur le reste (Esaïe 35:5). L'apôtre écrit maintenant à ceux qui ont une oreille pour entendre, qui ont répondu et saisi la grâce de Dieu, en nous rendant attentifs à la bénédiction d'une telle expérience. Il ne fait pas remarquer la différence qu'il y a entre ceux qui n'ont encore fait que les premiers pas dans la voie de la foi et de l'obéissance à la justification et ceux qui sont arrivés à une entière consécration au Seigneur, même jusqu'à la mort; il s'adresse seulement à ces derniers qui, après une entière consécration, ont été engendrés, vivifiés et fortifiés par cet Esprit comme membres du corps de Christ. — L'apôtre rappelle entre parenthèses (ch. 2:5) que ces bénédictions nous sont échues en partage non à cause de notre propre mérite ou de nos œuvres, mais par la grâce de Dieu: „vous êtes sauvés par grâce“, c'est par la foi que nous sommes arrivés à la vie nouvelle, au salut reconnu par la foi. Délivrés de la malédiction du péché, des ténèbres et des mensonges de l'adversaire, du Diable en personne, nous ne craignons plus la colère de Dieu, étant rentrés en faveur auprès de Lui. Oh! quel grand salut accompagne une conversion complète et une entière consécration au Seigneur! Quel admirable changement en pensées, en paroles et en actions cela produit en nous! Et pourtant ce n'est que le commencement de notre salut dont l'apôtre dit ailleurs: „c'est en espérance que nous sommes sauvés,“ (Rom. 8:24). Tout en étant ainsi

sauvés par grâce dès maintenant, nous attendons un salut à venir, par grâce — „la grâce [le salut] qui nous sera apportée à la révélation de Jésus-Christ“ : la première résurrection. — 1 Pierre 1 : 13.

Nous obtiendrons définitivement tout ceci (qui a son commencement dans la vie présente) par la grâce du Seigneur lorsque nous serons „changés“ à la résurrection comme membres du corps de Christ, les dons célestes comprenant une fraternité et une communion parfaites avec le Seigneur. Celui qui n'a pas maintenant expérimenté un commencement de vie nouvelle et son esprit saint, n'a donc aucune raison de se croire engendré de l'Esprit, une nouvelle créature en Christ. Ces nouvelles créatures sont considérées comme ayant passé de l'état de péché et de mort à une vie nouvelle d'amour et de justification. Elles sont symboliquement introduites dans le lieu saint du Tabernacle, éclairées par le chandelier d'or, participant des pains spirituels de proposition. Elles peuvent offrir un encens spirituel à Dieu et avoir communion avec Lui dans le Christ, Jésus, comme membres de „l'Ecclesia“ de „l'Eglise qui est son corps“.

C'est au figuré une résurrection d'entre les morts, une image réelle et un avant-goût de la vraie résurrection qui sera pour toutes les nouvelles créatures qui auront été fidèles à Dieu et à leur vocation de membres du corps de Christ, morts avec leur Chef afin de vivre aussi avec Lui en participant à sa résurrection. — Rom. 6 : 5, 8.

La vie nouvelle commençant ici-bas et nous considérant comme membres de la nouvelle création, nous nous demandons avec l'apôtre quelles sont donc les grandes choses que Dieu a préparées en nous et par nous si les avant-goûts de sa grâce et de sa bonté sont ineffables? L'apôtre nous répond au verset 7, nous assurant que Dieu manifesterà dans les siècles à venir, les immenses richesses de grâce dans sa bonté envers nous [qui sommes] dans le Christ, Jésus. N'essayant pas de nous dépeindre ces richesses, il attire notre attention sur celles de Dieu en compassion, en grâce et dans toutes ses perfections pour que nous ayons confiance en Lui, qui en Père si riche et si puissant, fera pour ses enfants adoptifs, bien au delà de tout ce que nous pouvons demander et penser. Nous ne pouvons concevoir les richesses de notre héritage : «Ce sont des choses que l'œil n'a point vues et que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit.» — 1 Cor. 2 : 9, 10; Eph. 3 : 19.

Néanmoins la révélation par son esprit n'est qu'approximative, nous ne pouvons discerner clairement les choses invisibles et les comprendre avec notre esprit borné. «Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté», mais, de l'analogie des choses de cette vie, nous pouvons, par le nouvel esprit, saisir vaguement la pensée des richesses de grâce et d'amour de notre Père céleste, et obtenir de la sorte une certaine idée des choses glorieuses qui nous attendent. En contemplant ce que notre Père céleste a préparé pour l'homme naturel — un peu moindre que les anges — en regardant les magnifiques fleurs de la terre et en goûtant ses fruits délicieux, le cœur consacré peut réaliser d'autant plus que le tout riche Père, qui fit un plan si libéral pour ses fils humains et qui permet que plusieurs de ces bénédictions parviennent déjà maintenant à l'humanité déchue, n'est pas moins riche en amour et en largesses envers ses fils spirituels, et qu'il a aussi pourvu abondamment à leur égard. Et comme il a pourvu aux harmonies de la musique, telles qu'elles ravissent l'oreille naturelle, aux doux parfums, aux suaves odeurs, aux scènes admirables et à tout ce qui fait les délices du cœur humain, ainsi, mais dans un sens plus élevé, il y aura des jouissances pour toutes les grandes aspirations du cœur et de l'intelligence de la nouvelle création, il y aura ce qui correspond aux

beautés actuelles de la nature, aux fleurs, aux oiseaux, aux champs, aux arbres, aux montagnes, aux vallées et aux plus belles choses que l'on puisse voir, mais d'une manière plus grandiose et plus élevée pour ceux qui atteindront la nouvelle nature; en un mot, tout ce que nous pouvons nous imaginer et tout ce qui fait battre le cœur. C'est ainsi que la foi basée sur la connaissance des richesses de grâce et d'amour de notre Père céleste rend la nouvelle créature capable de voir les choses invisibles, en se réjouissant des choses admirables à peine entrevues dans le temps présent.

De cette position élevée dans la faveur et la communion avec Dieu, associés dans les [lieux] célestes en Christ, nous sommes capables de nous réjouir par la foi dans les promesses de la parole de Dieu qui nous assure la permission de coopérer avec lui dans le grand œuvre de l'âge à venir, le Millénium, en répandant ses louanges et en aidant à relever tous ceux qui voudront l'être parmi l'humanité, à les élever jusqu'à la complète restitution de ce qui a été perdu en Adam et racheté par Christ.

Remarquons (v. 8—10) avec quel soin l'apôtre nous met en garde contre la pensée qu'aucune de ces bénédictions soit dues à notre propre mérite, répétant : «Vous êtes sauvés par grâce, par la foi.» Si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres (Rom. 11 ; 6). Si c'était par les œuvres, ce ne serait pas par grâce. Comme membres de la race déchue, il nous était impossible de faire aucune œuvre que le Dieu saint ait pu accepter, — nous étions morts, corrompus, impurs, enfants de colère, sous la condamnation, lorsqu'il a eu pitié de nous et nous a offert un renouveau de vie. Notre état actuel de nouvelles créatures n'est donc le résultat d'aucun acte du vieil homme. Cela ne vient pas de nous, c'est un don de Dieu; comprenons le bien, si nous ne voulons pas être constamment en danger de chute. Cette grâce n'est pas de nous et si nous avons exercé un peu de foi dans les commencements (ce qui nous a permis de nous approcher de lui, d'accepter ses faveurs et de nous consacrer à lui-même jusqu'à la mort en devenant ainsi de nouvelles créatures en Christ) cette foi vient de Dieu seul qui nous a saisis par les manifestations de son amour, au moyen de ses promesses et de sa parole.

Nous pourrions nous vanter si notre situation était le résultat de nos propres efforts ou de nos œuvres — cela impliquerait que nous n'étions pas tombés si bas au point de ne pouvoir nous relever nous-mêmes de la fange du péché. C'est le fait de la théorie évolutionniste qui n'est pas reconnue par la parole de Dieu et ne doit l'être par aucun de ceux qui reconnaissent être des nouvelles créatures en Christ. L'apôtre, loin de considérer la nouvelle créature comme une évolution de l'ancienne, veut que nous comprenions clairement que c'est une autre et différente création. Nous sommes l'ouvrage de Dieu, créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres et non par de bonnes œuvres. L'apôtre nous affirme que Dieu a préordonné cette nouvelle création de progresser dans les bonnes œuvres. Pour devenir de nouvelles créatures en Christ, nous renonçons joyeusement à tout pour le Seigneur, désireux de connaître sa volonté et de la faire. Nous ayant acceptés en Christ, nous sommes informés de son bon plaisir de renouveler notre vie entière. nous devons exclure tout péché, toute impureté de notre cœur, de notre intelligence et de notre volonté. Notre corps mortel doit en quelque sorte être soumis à notre nouvel esprit, nous devons marcher en nouveauté de vie, mettant notre sincérité en évidence, développant notre caractère et nous préparant ainsi à l'héritage des saints dans la lumière, dans la gloire. Quiconque n'est pas disposé à marcher dans la voie de la sainteté du Seigneur et de l'opposition au péché, à cultiver l'esprit du Seigneur, le saint esprit, se trompe sûrement lui-même s'il se croit passé de la mort à la vie, une nouvelle créature en Jésus-Christ.

(Trad. du Z. W. Tower No. 6, 1903, par Miss V.)

La mission de ce journal.

Le Phare a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme qui s'est donné lui-même en rançon (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître au fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5—9, 10.

Le Phare est indépendant de tout parti; de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Écriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Écritures.

Que l'Eglise est „le temple de Dieu vivant“ „l'ouvrage (spécial) de ses mains“, dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Évangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple“ et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous“; et „qu'au propre temps“ il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est“, de „participer de sa nature divine“ et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ; — à tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Editeur.

Le Phare de la Tour de Sion

JOURNAL D'ETUDE BIBLIQUE

paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou
frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the english — quarterly — Entered
at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient que des articles traduits du „Zion's Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages et coûtant 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2.50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Rédacteur: Ch.-T. RUSSELL,

l'auteur des 6 vols. de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE,
YVERDON (Vaud), Suisse.

ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirker-
strasse 45, ELBERFELD.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614,
Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

Nous avons toujours une bonne provision de traités sur la „vérité présente“ — le message de „la moisson“ — en français, en allemand et en anglais. Nous envoyons ces traités et des exemplaires de ce journal gratuitement et volontiers à tous ceux qui veulent en faire une distribution consciencieuse. Les frais sont supportés par une caisse générale nommée la „caisse des traités du Phare de Sion“ et pour laquelle les dons volontaires seuls sont les bienvenus.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le rédacteur du „Zion's Watch Tower“; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

Vol. I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“. La glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Vol. IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties. — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14:1—9), par ex. — 660 pages.

Vol. V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu“, traite un sujet important au plus haut point. — c'est le moyeu, le centre, autour duquel tous les traits de la grâce divine se tourne. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse. — 507 pages.

Chaque volume contient de 360 à 400 pages; le prix est uniforme: relié, frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); et broché: frs. 1.25; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — L'édition brochée du vol. I français est épuisée.

Notre réunion générale aura lieu cette année à YVERDON, le 3 Juillet; avis à tous ceux qui peuvent y assister. Tous les frères et amis sont cordialement invités et seront les bienvenus.

Le Phare de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. 5.

ALLEGHENY & YVERDON

Mai 1904.

Pourquoi êtes-vous les derniers à désirer le retour du Roi?

„Et le roi David envoya dire à Tsadok et à Abiathar, les sacrificateurs: Parlez aux anciens de Juda, en disant: Pourquoi seriez-vous les derniers à ramener le roi à sa maison, car les paroles de tout Israël parviennent au roi, à sa maison? Vous êtes mes frères, vous êtes mon os et ma chair; et pourquoi seriez-vous les derniers à ramener le roi.“ — 2 Sam. 19:9—12.

Dans la portion d'histoire rapportée ici se trouve une illustration frappante de la condition des choses ainsi qu'elles se passent aujourd'hui dans le monde. Le royaume d'Israël avait été jeté dans un état de confusion, d'anarchie menaçante pour avoir été abandonné un temps sans chef ou roi officiel, depuis la rébellion d'Absalom et les divisions qui s'étaient glissées dans le peuple.

Par sa ruse, Absalom était arrivé à aliéner les cœurs du peuple de son père David et avait finalement organisé une révolte. David, en craignant les conséquences, s'enfuit de la ville et du pays jusqu'au delà du Jourdain, accompagné de quelques loyaux et fidèles sujets. Une grande bataille eut lieu et aboutit à la répression des rebelles et à la mort d'Absalom, l'usurpateur probable.

Après quoi le roi David n'essaya pas de reprendre lui-même possession du royaume, mais attendit jusqu'à ce qu'Israël manifestât le désir de son retour.

Pendant ce temps nous savons que: „Tout le peuple était à se disputer dans toutes les tribus d'Israël, disant: Le roi nous a délivrés de la main de nos ennemis, et c'est lui qui nous a sauvés de la main des Philistins, et maintenant il s'est enfui du pays à cause d'Absalom; et Absalom, que nous avions oint sur nous, est mort dans la bataille, et maintenant, pourquoi gardez-vous le silence pour ce qui est de ramener le roi?“

Il en est ainsi aujourd'hui dans le monde. Le vrai roi de la terre n'est pas cherché pour reprendre le royaume et établir son règne de justice. L'humanité s'occupe activement de ses projets et cherche des formes de gouvernement. Elle a oint divers rois de son propre

choix: en fait, ceux-ci ont mis en pratique tout ce qu'il était possible d'expérimenter comme gouvernement du peuple; et chaque essai a échoué. Maintenant, après six mille ans d'expérience humaine, le monde entier est à la veille d'une révolution dont il n'y a pas d'autre issue à attendre que l'anarchie.

Aux temps passés les pouvoirs civils et religieux se sont unis pour se soutenir et se défendre mutuellement. Peu importait, en ce qui concernait l'état, que sa religion fût vraie ou fausse, pourvu qu'elle maintint le peuple dans la soumission. Les pouvoirs politiques ont toujours favorisé le plus la religion qui conduisait le plus sûrement à ce résultat. Les pouvoirs ecclésiastiques de leur côté s'attendaient, de la part de l'Etat, à des compensations; et, dans leurs jours d'influence, ils en exigeaient beaucoup. C'est ainsi que ces deux pouvoirs étaient étroitement liés. Autour de chacun d'eux se groupait toujours une aristocratie privilégiée, composée de ceux qui avaient le plus de richesse, d'intelligence ou d'instruction, ce qui maintenait constamment leur influence et leur pouvoir sociaux. Mais Dieu, qui a le pouvoir suprême, a amené par sa providence un changement dans cet état de choses; car la connaissance et la lumière en général ont pénétré dans les rangs du commun peuple. L'imprimerie, les écoles publiques, les journaux quotidiens, les livres multiples, les facilités de voyages et de communication si rapides et bon marché par la vapeur et l'électricité, tout cela et bien d'autres influences secondaires ont réveillé les masses du peuple et les ont mises en état de penser, de faire des projets, d'étudier, de voyager, de se meubler l'intelligence et d'aspirer à des choses plus élevées, sinon meilleures.

Cette tendance est devenue si générale dans le peuple que les classes privilégiées de l'aristocratie qui ont depuis longtemps joui du monopole de toutes les bonnes choses, craignent de voir leur gloire les quitter tout d'un coup. Et elles peuvent bien en vérité être inquiètes; car les masses qui luttent sont déterminées à atteindre le sommet des échelons de la fortune, peu important quelles sont les têtes à cheveux blancs des autorités qui peuvent se trouver sur leur chemin. La bataille est engagée et l'aspect menaçant des choses présage un prochain accomplissement de cette prophétie

Les personnes ne désirant pas que le „Phare“ continue à leur être adressé, sont priées de refuser ce numéro.

de Daniel „ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation.“ — Dan. 12 : 1.

Les Ecritures spécifient aussi le genre de détresse qui sera tel que l'animosité des masses s'exercera violemment contre les riches et les classes spécialement favorisées au point de vue politique, social et religieux (Jac. 5 : 1—6; Ezéch. 7 : 19). Quel est l'intelligent observateur des signes des temps qui ne remarque le développement rapide d'un bouleversement semblable dans les proportions actuelles des mouvements socialistes et anarchistes, et dans leurs dispositions agressives? En vérité, la condition civile et sociale de l'humanité est épouvantable, à tout point de vue, qu'il soit d'ordre politique, social, financier ou religieux.

Dans chaque pays la corruption gagne aussi bien les cercles civils que les milieux ecclésiastiques; non parce que la population est réellement plus mauvaise qu'autrefois, mais parce que l'instruction est tellement plus étendue et plus générale que les tentations à la cupidité sont cent fois plus grandes que jamais auparavant. L'ordre social est continuellement menacé; le rapport entre le capital et le travail est sans précédent; la vraie religion, la religion de la croix, est de beaucoup rabaisée. Plusieurs de ceux qui ont commencé à réaliser le sérieux de la situation actuelle et prévu l'issue de toutes ces choses-là, s'affligent et diraient comme Jérémie, le prophète. — 8 : 15—19.

« On attend la paix et il n'y a rien de bon, — le temps de la guérison et voici l'épouvante . . . O ma consolation dans ma douleur ! Mon cœur est languissant au dedans de moi . . . L'Éternel n'est-il pas dans Sion ? Son Roi n'est-il pas au milieu d'elle ? »

Il y a peu à constater dans la situation religieuse qui soit un encouragement; les disputes des croyances en conflit et leur désaccord avec les enseignements de la révélation divine sont des plus tristement manifestes. Il résulte de cela et du réveil général actuel de l'activité mentale une incrédulité hardie et ouverte croissant dans toutes les dénominations de la „chrétienté“; ce qu'il y a de vrai et de faux dans les vieux dogmes de l'homme est désavoué en fait (quoique pas admis, par crainte de l'effet produit); la tendance générale est d'ignorer la doctrine de la Bible et le fondement du salut, et d'établir plutôt la *moralité* comme l'espérance de la vie éternelle, aussi bien pour ceux qui croient en Christ que pour ceux qui n'y croient pas. Une proposition en harmonie avec la fierté de l'homme naturel (qui préfère toujours aller son propre chemin et qui sent que c'est „presque assez bon“) ne peut que devenir populaire; tandis que la croix de Christ a toujours été une pierre d'achoppement, sa prédication peu populaire et une cause de division pour ceux qui se heurtent contre la Parole, étant désobéissants. — 1 Pierre 2 : 8.

L'infidélité, *c. à d.* l'incrédulité au sujet de la saine doctrine enseignée par le Seigneur et ses apôtres inspirés, siège dans les chaires et est exprimée depuis là. Elle régit les assemblées et se fraye même un chemin jusque dans la littérature des écoles du di-

manche et dans les interprétations des leçons internationales, etc. L'infidélité est secondée par le doute et l'agnosticisme qui combattent ensemble avec une énergie croissante contre les fondements mêmes du christianisme — la chute de l'homme et sa rédemption par le sacrifice expiatoire de Christ. Ceux-ci en discréditant ce que la Bible nous rapporte au sujet de la chute de la race en Adam et donc la nécessité de sa rédemption par Christ y substituent la théorie absolument contraire de *l'évolution*. Par cette dernière l'homme se serait élevé, par ses propres efforts, depuis les formes inférieures de l'animal jusqu'à atteindre maintenant un degré supérieur à celui qui ait été jamais réalisé. Ainsi il continuerait indéfiniment à progresser et n'aurait besoin ni de rédemption ni de rétablissement. — Actes 3 : 19—21.

L'incrédulité amène à ce que l'on est convenu d'appeler une „plus haute critique“ de la parole de Dieu. Par elle, les récits sacrés ont été graduellement rendus confus et ornés de façon à les adapter au degré de développement actuel des philosophies humaines et de la science, souvent faussement appelée de ce nom, afin de lui faire sanctionner cette idée: que la philosophie et la science du vingtième siècle auraient atteint l'apogée de leur perfection et l'essence de la sagesse. Elle sape sans pitié les miracles, les qualifie d'incroyables et ne croit qu'aux choses dont l'évidence est tangible. Elle prétend que les apôtres et les prophètes de la Bible peuvent bien avoir eu une inspiration de pensée qu'ils ont plus ou moins imparfaitement revêtue de paroles de leur propre choix. C'est pourquoi chaque lecteur individuellement aurait la liberté de débrouiller des récits bibliques telles pensées qui conviendraient le mieux à ses propres conceptions de la vérité, avec les avantages actuels de la haute critique. Les apôtres nous disent au contraire qu'ils étaient inspirés relativement aux paroles qu'ils disaient et écrivaient et non relativement aux pensées ou aux sentiments. (Voir 2 Pierre 1 : 21; 1 Pierre 1 : 12.) Cette „haute critique“ place ainsi la Bible et ceux qui l'ont écrite au même niveau que toutes les histoires profanes et leurs auteurs; elle dit qu'une grande partie de la Bible est une fiction et qu'il est impossible de déterminer la ligne de démarcation entre la vérité et la fiction.

Les anciennes croyances et confessions tombent en ruine aujourd'hui, désagrégées qu'elles sont par divers courants; les vieilles institutions qu'elles soutenaient sont fortement ébranlées et les essais multiples qui sont faits pour les raffermir en d'autres endroits se heurtent à mille objections. La foi de tous est mise à l'épreuve et il y en a plusieurs qui sont dans l'épouvante parmi ceux qui tiennent vraiment à posséder la foi, à être bien affermis dans la vérité divine. — Hébr. 12 : 26—28.

La chrétienté nominale a presque perdu son influence sur les masses: car le réveil général de l'esprit humain a relâché les liens de la superstition et les plus ignorants commencent à réaliser qu'ils sont des hommes dignes de toutes les prérogatives humaines. Ils reconnaissent que rois et prêtres ne leur sont en rien supérieurs si non par de plus grands avantages

au point de vue de la fortune et de l'instruction, qui ont développé en eux les facultés communes à toute l'humanité. La doctrine, sans raison et non fondée sur les Ecritures, qui attribue des droits divins aux rois et aux prêtres et qui effraie par la menace de tourments éternels ceux qui ne reconnaissent pas ces droits, est de plus en plus discréditée. Il en est de même de bien d'autres absurdités du même genre, dont l'influence sur la grande masse de l'humanité est bien diminuée depuis que celle-ci raisonne avec justesse que comme „la terre est à l'Eternel avec ce qu'elle renferme“ et que „devant Dieu il n'y a point d'acception de personnes“; le paysan a les mêmes droits que le roi ou le prêtre pour jouir de ses bienfaits. Pour les foules qui s'éveillent, le seul moyen évident d'arriver à leurs fins est dans la révolte contre toutes les organisations existantes. Elles ne voient pas le Jubilé ou „temps de rétablissement“ que Dieu a promis (Actes 3:19—21). Le cœur de toutes les classes étant sous la domination de principes égoïstes; les connaissances plus vastes et le besoin de liberté ne les amèneront qu'à une agitation croissante; cela aboutira à la terrible crise qui (avec la permission de Dieu) consumera l'ordre social actuel. — Apoc. 7:1—3.

C'est en considérant ce mouvement si nettement visible de nos jours que tremblent les trônes et que les hommes d'état sont si perplexes lorsqu'ils recherchent les mesures politiques qui pourraient prévenir le désastre imminent. Les eaux des mers mugissent (les foules inquiètes dans l'humanité) et les montagnes (les royaumes) sont ébranlées à cause de l'emportement de la terre. — Ps. 46:3.

Il y a des années que le prince Bismarck a attiré l'attention du Reichstag sur le fait que de grandes crises nationales arrivent à peu près tous les vingt ans; il proposait de se préparer à de telles éventualités. Plus tard encore, pour justifier une augmentation de l'armée, il énumérait le danger spécial que courait l'Allemagne placée comme elle l'est dans le centre de l'Europe, exposée à l'hostilité de la France à l'ouest et à celle de la Russie à l'est, inquiète de voir ces deux peuples se coaliser contre elle, ou sa propre population manquer de la cohésion nécessaire. Puis de nouveau Bismarck disait: „Les pays de l'Europe ont quelque chose de plus important à considérer, qu'à faire la guerre les uns contre les autres. Ils devraient s'unir pour supprimer le crime du socialisme.“ Mais c'est plus aisé à dire qu'à faire; car le socialisme gagne chaque année rapidement du terrain en Allemagne et les nations sont loin d'être prêtes à s'unir pour quoi que ce fût. Et où est la force de résistance que les monarques appelleraient à leur aide en pareille occurrence, si les armées dont ils dépendent sont pénétrées de sentiments socialistes? On s'appuyait jadis sur la domination des églises lorsque celles-ci demandaient et obtenaient un respect superstitieux pour des potentats civils ou des dignitaires ecclésiastiques. Ce moment-là est passé, et les liens de la superstition se relâchent de plus en plus. C'est en ce temps-là qu'un empereur d'Allemagne resta trois jours et trois nuits pieds nus dans la neige attendant l'absolution papale, afin que l'interdit si redouté fût

levé et que son autorité dans l'empire fût rétablie par la parole du pape. Combien aujourd'hui de têtes couronnées seraient heureuses de voir ce pouvoir ecclésiastique rétabli pour dominer l'opinion publique et soutenir l'autorité royale. Nous en avons une illustration dans le fait que l'on parle, en Allemagne, d'abolir la loi qui expulsait les jésuites. Quoique ces alliés du pouvoir papal aient été une menace pour tout bon gouvernement et aient été alternativement expulsés et rétablis à tour de rôle partout, leur influence est maintenant ressentie comme nécessaire pour contenir les flots montants du socialisme et de l'anarchie.

Les complots à la dynamite et les assassinats sont des faits journaliers. Plusieurs édits relatifs à la suppression des mouvements socialistes ont été présentés en France à la Chambre des députés et y ont été favorablement accueillis. Depuis l'assassinat du président Carnot un des édits les plus énergiques a passé comme loi pour réprimer le socialisme. [Ceci eut lieu avant l'affaire Dreyfus et avant l'arrivée au pouvoir des ministères Brisson, Waldeck-Rousseau et Combes, naturellement. Entre autres déclarations d'hommes politiques français, nous ne citerons que celle émise par le grand orateur Jaurès en 1898, où il disait, dans un magistral discours, que dans dix ans, en France, les socialistes seront au gouvernail. — *Réd.*] Des mesures semblables sont proposées aux gouvernements d'Australie [qui depuis lors est devenu un état socialiste] et d'Espagne; ce dernier, à la vérité, proposa à tous les gouvernements civilisés des lois communes pour la suppression des anarchistes, de leur littérature et de ceux qui leur sont sympathiques.

Les merveilleuses inventions de la mécanique, de ce jour où l'Eternel „se prépare“ pour le Millénium (Nah. 2:3), et ce qui en résulte par la manufacture a, un temps, été une grande cause de prospérité pour tout le monde. Cela donna à l'humanité entière la promesse d'immenses bénédictions futures, en lui fournissant une augmentation de ressources et en diminuant ses efforts, ses fatigues et sa peine dans ce monde. Les masses de la population réalisent à présent qu'elles rêvaient en croyant que des temps favorables étaient venus pour ne plus finir et qu'elles avaient tort de dissiper leurs biens dans de l'extravagance et de la paresse. Il y eut des individus à moins courte vue, qui, par prudence économique, en évitant ces dépenses inutiles etc., accumulèrent un peu d'argent; ils eurent le sentiment que des machines ils pourraient faire leurs meilleurs esclaves, qu'elles réclameraient moins pour leur entretien et feraient le travail de plusieurs. C'est grâce à l'aide de leur esclaves mécaniques que tels de ces hommes sobres, tenaces et clairvoyants ont acquis de grandes richesses, d'immenses fortunes, et une moitié de l'humanité lutte actuellement pour les servir et leur fournir encore de nouvelles machines. Lorsque les demandes auront atteint leur point culminant, il y aura un arrêt partout. Et puisque le cerveau et les muscles humains ne peuvent entrer en compétition avec ces esclaves mécaniques, chacun en est dépendant, comme des millionnaires qui les dirigent

pour les faire travailler à leur profit. Dans ces conditions, rien ne peut prévenir le déclin du travail humain qui s'abaisse à un niveau de plus en plus inférieur, jusqu'à ce que l'ouvrier ordinaire inhabile vaille à peine son pain et doive être soutenu par la charité de compagnons mieux armés pour la lutte de la vie. Les muscles malhabiles sont remplacés par des aides mécaniques; bientôt même ceux qui sont habiles sentiront cette influence. Les forces intellectuelles appuyées par les machines et l'argent sont déjà maîtresses de la situation et l'augmentation des machinés et des fortunes est inouïe. D'autre part l'humanité s'accroît rapidement et l'augmentation d'intelligence augmente le nombre des ouvriers adroits qui entrent de plus en plus en compétition les uns avec les autres pour jouir dans cette vie de biens indispensables et superflus qui ne s'acquièrent qu'en servant ces grands propriétaires des machines, ces maîtres du monde.

Pauvre monde! C'est une mélancolique perspective, et pourtant elle est réelle; en se donnant la peine de réfléchir, on le trouvera ainsi, si rien ne survient pour amener un autre résultat en changeant les causes ou les conditions. Chacun réalise cela; mais beaucoup d'hommes étouffent la raison et la réflexion tout en cherchant de leur mieux à faire partie de l'élite de la société et à se tenir aussi loin que possible de ce qui en est la lie.

L'utopie de plusieurs est de croire à la rapide absorption de l'égoïsme par l'amour dans le monde. Il n'en est malheureusement rien, la forme extérieure seule varie pour s'approprier aux circonstances qui changent; mais, sous la surface, l'égoïsme se retrouve toujours et est dans presque tous les cœurs la force motrice, le pouvoir vital. Les forces égoïstes sont si fortes, si profondément ancrées, dans l'humanité, que c'est une vaine illusion de présumer que la seule prédication de l'Évangile convertisse jamais le monde du mobile de l'égoïsme à celui de l'amour.

A vrai dire il y a quelques personnes qui ont passé par cette transformation; mais, somme toute, il n'y en a que peu, seulement un „petit troupeau“ si différent de la grande masse de l'humanité qu'il est et a toujours été „un peuple particulier“, zélé non pas pour son profit, mais pour de bonnes œuvres, pour la gloire de Dieu et le bien-être du prochain, sans égard souvent à son propre intérêt ou à sa propre prospérité.

Il est inutile de discuter avec les riches possesseurs de ces esclaves de fer dont nous parlions; ils auraient le meilleur argument, celui de la discussion sur une base généralement acceptée. Voici ce qu'ils répondraient à leurs interlocuteurs et cela avec justesse:

„Nous agissons d'après les mêmes principes que vous; nous ne sommes pas plus égoïstes que vous; nous donnons plus que vous pour soutenir les institutions de charité ou celles pour l'instruction publique; nous payons mieux nos employés que ne peuvent le faire d'autres industriels; de même, nous payons plus d'impôts. Et, en vérité, comme la société est organisée, nos cerveaux et nos machines sont indispensables au bien-être de l'humanité. Vous pourriez vous passer

d'autres aides, mais pas de nous; que deviendriez-vous si nous, les maîtres du monde, nous arrêtions nos machines et fermions nos fabriques? Les affaires publiques seraient en désarroi. Nous ne prétendons pas faire reposer davantage nos affaires sur des principes d'amour ou de générosité que ne le font les agriculteurs ou les ouvriers. Chacun s'efforce de faire du mieux qu'il peut pour lui-même. Nous sommes dirigés aussi bien que d'autres par l'égoïsme; mais par un égoïsme bien moins étroit et bas — au contraire bien plus généreux — que celui qui pousse beaucoup de nos employés et de ceux moins heureux que nous. Il ne vous est pas possible d'éditer des lois qui entravent notre succès; car nécessairement elles nuiraient plus à d'autres qu'à nous-mêmes. Nous sommes indépendants, d'autres ne le sont pas. Aussi longtemps que l'égoïsme est reconnu comme la règle de la vie on doit nous accorder que, étant données les lois, nous sommes aussi généreux que qui que ce soit.“

Le socialisme et le nationalisme répliquent qu'il n'y a de remède qu'en menant toutes les *grandes* entreprises au point de vue communiste et pour le bénéfice public. Ils ne discernent pas que la course égoïste à la richesse, au pouvoir et aux honneurs qui gouverne de plus en plus le monde serait, d'après leur programme, mise de côté sans être remplacée par rien qui y supplée. C'est une fantaisie chimérique de s'imaginer que, si l'ambition égoïste était anéantie, une bienveillance faite d'amour la remplacerait pour diriger le monde. Hélas! elles sont trop peu nombreuses les familles qui reconnaissent l'amour comme *la force* qui les *fasse agir*. En vérité, nous pouvons être certains que si l'ambition égoïste avait pieds et poings liés, elle serait vite remplacée par *l'indolence* chez les pauvres et les riches et non pas par l'amour, jusqu'à ce que la nécessité les forçât de permettre à nouveau l'ambition égoïste pour ne pas périr par leur fainéantise.

Les Écritures confirment qu'il en sera ainsi, que l'anarchie en résultera finalement et que

Le soulagement ne viendra qu'avec le retour du Roi.

Nous n'attendons pas le Roi comme le doux enfant de Bethléhem; nous ne l'attendons pas davantage comme „l'homme Jésus-Christ qui s'est donné lui-même en rançon pour tous“, mais nous attendons celui qui „ayant été mis à mort quant à la chair, mais rendu vivant quant à l'esprit [réveillé d'entre les morts comme un être spirituel]“ est souverainement élevé, bien supérieur à sa condition d'homme parfait, — supérieur même à sa nature spirituelle, avant qu'il se fût abaissé pour devenir homme. Dieu l'a suprêmement élevé, à la nature divine, bien au-dessus de la nature humaine, de la nature angélique et de toute autre nature. (1 Tim. 2:6; 1 Pierre 2:18; Phil. 2:6—11.) Telle est la nature, la majesté du Roi que nous attendons et dont la présence et le royaume ramèneront l'ordre sur cette terre toute de confusion: les bénédictions assurées par le propre sang précieux de notre Rédempteur lorsqu'il était homme deviendront enfin le partage de l'humanité.

Le même roi qu'Hérode et ses soldats couronnèrent d'épines et dont ils se moquèrent en le vêtant d'habits royaux, disant „Roi des Juifs!“ ce même roi que

Pilate crucifia entre deux brigands et au-dessus de la tête duquel il mit l'inscription „Jésus, roi des Juifs“, voilà le roi que nous attendons. Mais nous ne nous le représentons pas dans un corps de chair, un corps d'humiliation, corps fait pour l'expiation de nos péchés. Il vient en puissance et grande gloire, „l'empreinte de la personne du Père“ „que nul homme n'a vu ni ne peut voir“ (1 Tim. 6:16); celui qui fit tomber à terre Saul de Tarse, mais que ses compagnons ne virent pas. Ce même Jésus aimant, sympathisant et sage qui pleura et mourut, quoique en tout autre forme puisqu'il est ressuscité et glorifié par la puissance divine. Il a un nouvel organisme, quoique étant le même être, pas de chair mais d'esprit, pas faible mais puissant „semé corruptible, ressuscité incorruptible, semé en déshonneur, ressuscité en gloire“ possédant „toute puissance au ciel et sur la terre.“ — Voyez 1 Cor. 15:20, 42—44, 50; Phil. 3:10; Matth. 28:18; Hébr. 1:2—8.

L'homme s'est acquis suffisamment d'expérience pour accepter la *preuve* que le bien-être de tous ne dépend pas de l'égoïsme. Car, étant données les conditions actuelles d'inégalité mentale et physique, ceux dont les forces sont supérieures obtiendraient tout, tandis que les moins intelligents et les plus faibles dépendraient entièrement de la charité des premiers pour vivre. Si les différences allaient s'accroissant les ressources du monde et son gouvernement se trouveraient à la fin dans les seules mains de quelques forts intellectuels. Et même si tous les hommes étaient mentalement et physiquement parfaits et égaux, il résulterait toujours de l'égoïsme une lutte de supériorité, grandeur, pouvoir ou avantage qui corromprait les bénédictions d'un paradis.

Ce qui est fiction en ceci a pour but, aujourd'hui, précisément de laisser les choses suivre leur cours et de permettre à tous de discerner les conséquences du laisser-aller à l'égoïsme. Les clairvoyants entrevoient déjà le résultat et y cherchent un remède dans une fausse direction. Ils désirent substituer le pouvoir de l'amour à celui de l'égoïsme *chez ceux qui régissent* les gouvernements et les grandes entreprises. Ils cherchent chez d'autres le caractère et les méthodes de Jésus, sans se les être jamais appropriés pour leur compte. Ils admettent la supériorité de l'amour sur l'égoïsme et aimeraient que les riches adoptassent le principe de l'amour, tandis qu'ils continueraient, pour un temps du moins, à exercer leur politique égoïste jusqu'à ce qu'à leur tour ils fussent devenus riches. Alors ils oublieraient leurs théories socialistes primitives; car personne n'est plus autocrate que les pauvres soudainement enrichis.

Ils oublient que l'amour ne peut devenir un élément de vie quotidienne et de force qui contrôle sans être premièrement devenu un élément du caractère de chaque cœur pris individuellement. Ce ne sont que ceux dont les cœurs sont bien convertis au Seigneur et qui cherchent en priant à mourir à eux-mêmes, qui réalisent quel combat est nécessaire pour maintenir cet élément fortement trempé du caractère déchu, sous le contrôle de la parole et de l'esprit de Christ, notre Rédempteur et notre modèle. D'autres

ne voient pas la folie de leurs espérances lorsqu'ils cherchent à dépouiller l'égoïsme pour le remplacer par l'amour, tandis que les cœurs de la grande majorité n'ont jamais fait l'expérience personnelle de ce qu'implique un pareil changement. À mesure que l'humanité réalisera par d'autres expériences la folie de telles espérances et de tels efforts. —

Un nombre croissant parlera du retour du Roi.

Ah, oui! Là est le remède et le seul remède capable de guérir radicalement la maladie de l'égoïsme, de la radier des affaires sociales, politiques et financières du monde.

C'est le droit du roi de la terre de gouverner et de prendre bientôt à lui règne et autorité pour amener l'ordre après la confusion. Quoiqu'il soit appelé le „bon médecin“ que personne ne s'imagine qu'il ne fera pas souffrir lorsque, au jour de sa colère, il amputera les parties où la gangrène se sera mise, qu'il brisera des os imparfaitement soudés par le patient lui-même ou qu'il cautérisera la chair vive de tout ce qui la blesse; nous ne pouvons supposer qu'il ne donnera aucune amère médecine. Être un bon et grand médecin veut dire qu'il n'infligera aucune souffrance *sans nécessité*: mais implique cependant qu'aucune souffrance ne sera épargnée pour que le traitement fasse son effet et que le malade recouvre la santé parfaite.

Il en est ainsi de la loi de Christ et de son royaume: en premier lieu, il dépouillera de tout ce qui est mal la société égoïste, coupera profondément et mettra à nu une corruption jamais réalisée auparavant par le malade. Ceci implique une épreuve effrayante, „un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent“. Le patient (le monde) souffrira et gémera, il préférera momentanément la maladie à la guérison et cherchera à échapper, mais il n'y réussira pas, étant lié des pieds et des mains. L'égoïsme doit être toujours mieux vu et déraciné jusqu'à ce que le malade réalise combien le péché est mauvais et coupable et combien l'égoïsme est égoïste. Alors seulement sera appliqué le baume d'amour et de justice; tout en souffrant, les malades commenceront à guérir et à se fortifier. Puis les fruits „paisibles de justice“ si rafraîchissants seront goûtés et bientôt sera acceptée sur ce chemin de la convalescence, une nourriture plus solide, celle de la ferme connaissance de la volonté parfaite de Dieu.

Oui, la venue du roi de la terre signifie bien des bouleversements dans les royaumes de ce monde qui, nominalement de Dieu, sont bien sous le contrôle du prince de ce monde, de Satan „qui opère maintenant dans les fils de la désobéissance“ (Eph. 2:2). Elle comprend l'ébranlement de la société d'une façon et à un degré inconnus jusqu'alors si bien que rien de ce genre ne sera plus jamais nécessaire (Hébr. 12:26, 27). Les royaumes de ce monde seront brisés comme on brise le vase d'un potier (Esaïe 30:12—15; Ps. 2:9; Apoc. 2:27). Les cieux ecclésiastiques seront ébranlés et passeront de même que beaucoup de leurs plus brillantes étoiles, nous dit la Bible. La vraie lumière du soleil de l'Évangile sera obscurcie pour un

moment, ainsi que la clarté de la lune de la loi ju-daique, par les épais nuages de la sagesse de ce monde — „haute critique“, „évolution“, etc. Les flots de la mer [des foules humaines en anarchie] mugiront et feront rage. Les montagnes (royaumes) seront ébranlées, quelques-unes *fondront* jusqu'au niveau du peuple [en devenant socialistes]; et d'autres seront renversées au milieu de la mer [dans la révolution et l'anarchie]. C'est ainsi que sera ouverte la voie au royaume céleste. — Ps. 46.

Mais tandis que beaucoup aimeraient voir leurs ennemis liés et la société débarrassée de la plupart de ses ulcères de l'égoïsme qui menacent sa source de la vie, on semble s'apercevoir qu'un juge si juste et impartial soit obligé, pour mener la chose à bien, de dépouiller chaque individu des péchés si longtemps nourris et que cela n'aboutisse qu'au prix de bien des souffrances personnelles. Et l'on a raison: Le roi mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et reprendra aussi bien l'égoïsme et le péché publics que celui qui est individuel. „Il fera de la droiture une règle et de la justice un niveau; et la grêle [les dures vérités] emportera le refuge de la fausseté et les eaux [de vérité] l'abri du mensonge [et de l'erreur]. — Esaïe 28 : 17.

„Qui pourra soutenir le jour de sa venue? Qui restera debout quand il paraîtra.“

— Mal. 3 : 2. —

La venue du roi comprendra aussi bien un examen individuel et national qu'un examen de l'église, avec un jugement et un traitement en conséquence. «Qui supportera le jour de sa venue, et qui subsistera lorsqu'il se manifestera? Car il est comme un feu d'affineur, et comme la potasse des foulons» (Mal. 3 : 2). Le vice sera déraciné à un degré qu'aucun réformateur terrestre n'aura encore obtenu. Le mal n'existera plus et il n'y aura plus la permission de le commettre d'aucune façon que ce soit. La seule liberté, accordée sera celle de faire ce qui est bien.

Ah! ne nous étonnons plus si le nombre est si restreint de ceux qui, aujourd'hui, attendent la venue du roi et en parlent. Pour beaucoup elle signifierait le retranchement des avantages actuels qu'ils avaient sur le reste de leurs compagnons. Pour d'autres ce serait un choc atteignant leur élévation anticipée et leur soif d'honneurs plus grands parmi leurs compatriotes. Pour d'autres encore ce serait un arrêt mis à certaines faiblesses ou à certains péchés jusqu'ici conservés et nourris.

Néanmoins, le roi vient et son royaume de même, — ce royaume pour lequel Jésus apprit à son église à prier: «Ton royaume vienne, ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» Au fait, le roi et son royaume sont *là* et les troubles actuels au sein de l'église et de l'état sont le résultat de leur influence. Quoique l'humanité ne le connaisse pas, c'est ce royaume de Dieu qui frappe maintenant pour préparer la chute de tous les royaumes terrestres et pour former les-cœurs pour le vrai roi et son juste gouvernement. C'est ainsi que

le prédit le Seigneur par la bouche du prophète. — Dan. 2 : 34—35.

Les hommes du monde ne savent rien de cela, parce que ce royaume ne vient pas avec pompe ou éclat extérieur, c'est pourquoi ils ne peuvent pas dire: Il est ici ou il est là; ils ne réalisent rien du tout (Matth. 24 : 23). Mais les enfants de Dieu, éclairés par sa parole, savent qu'il a été écrit ainsi, que le jour du Seigneur viendra comme un filet sur *toute* la terre et que seulement le peuple de Dieu (son Eglise entièrement consacrée) sera dans la lumière et ne sera pas pris au dépourvu. Plusieurs fidèles ont été déçus attendant le retour du roi dans la chair; ils oubliaient que son seul but en devenant chair fut de «souffrir la mort» à la place de l'homme. Ceci, étant passé, il fut «souverainement élevé» et il «ne meurt plus». Ils oublient que «si même nous avons connu Christ selon la chair, toutefois maintenant nous ne le connaissons plus [ainsi]» et que *nous devons être transformés* pour «le voir tel qu'il est», et non tel qu'il fut. Nous le connaissons maintenant comme le Roi de gloire, le même qui mourut, mais qui est maintenant souverainement élevé, le même que vit Saul de Tarse, être spirituel «brillant d'une lumière plus éclatante que la splendeur du soleil». — Voir Hébr. 2 : 9; Phil. 2 : 9; 2 Cor. 5 : 16; 1 Cor. 15 : 51; 1 Jean 3 : 2; Actes 26 : 13—15.

Une autre raison pour laquelle ce sujet est rendu obscur de telle façon que ce ne sont que ceux ayant faim et soif de *vérité* qui le connaissent, est la traduction du mot grec *parousia* traduit par «venue» ou «avènement», tandis qu'il devrait être rendu par *présence*, car cela est la pensée (voyez les indications de la Bible, version de Lausanne). Remarquez la grande différence dans le sens des textes suivants où le mot grec *parousia* devrait en tout cas être rendu par *présence*. — Matth. 24 : 3, 27; 1 Cor. 15 : 23; 1 Thess. 2 : 19; 3 : 13; 4 : 15; 5 : 23; 2 Thess. 2 : 1, 8; Jacq. 5 : 7, 8; 2 Pierre 1 : 16; 3 : 4; 1 Jean 2 : 28.

Il est vrai qu'il doit y avoir un domaine terrestre, ou une représentation du royaume de Dieu visible aux yeux naturels de l'humanité qui en reconnaîtra aussi le gouvernement spirituel par les yeux de l'intelligence. Mais ceci n'aura lieu que plus tard ainsi qu'il est écrit: «vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes — tous les vainqueurs du passé — assis dans le royaume de Dieu» (Luc. 13 : 28). Le royaume invisible sera Christ, les apôtres et tous les fidèles vainqueurs de l'âge de l'Évangile — le corps de Christ.

Tout ce qui avait besoin d'être fait pour stimuler la lutte actuelle pour les richesses et le pouvoir et pour amener l'ulcère maudit de l'égoïsme fut de lever le voile et de permettre à l'humanité de juger de ce qui l'entourait. Lever ce voile de l'ignorance est une chose bonne en elle-même, malheureusement l'égoïsme du cœur humain fait que cela porte de mauvais fruits. Le mauvais fruit n'est que temporaire et pas forcément général; l'esprit humain s'aiguissant, il est possible par des forces prévues, à tout le moins par la lutte pour l'argent, provoque bien des inventions qui seront toutes prêtes à être fructifiées par les bien plus abondantes bénédictions du royaume millénaire lorsque le roi et les siens auront pris toute la direction du monde.

Mais le *Roi de gloire attend* d'être prié pour assumer le pouvoir. Il laisse toutes les parties de la société se briser mutuellement et s'offrir réciproquement aussi des moyens de remédier au mal; tout cela «sous le regard du roi et soumis à sa toute-puissance». Et lorsque tous les partis seront absolument désemparés, malades, il viendra lui, le vrai médecin, apportant le «baume de Gilead», il sera acclamé avec son royaume comme «l'objet du désir de toutes les nations» (Aggée 2:7). Les Juifs premièrement «se lamenteront sur lui comme on se lamente sur un [fils] unique». Et en se révélant lui et son royaume, ils s'écrieront: «Voici, c'est ici notre Dieu, nous l'avons attendu et il nous sauvera» (Zach. 12:10; Esaïe 5:9). «*Beaucoup de peuples* iront et diront: Venez, et montons à la montagne (royaume) de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers.» — Esaïe 2:3.

Certainement, ceux qui savent que le roi et son royaume sont le seul et meilleur remède à toutes les misères et à tous les maux de l'humanité devraient l'annoncer à la création gémissante plutôt que de vouloir lui imposer des baumes de leur propre invention qui ne peuvent apporter aucun réel bienfait. Parlez-lui du retour du Roi. Dites-lui qu'il est le grand prophète, le grand prêtre et le grand roi. Comme prophète (Christ, la tête et son Eglise, le corps) il procurera une connaissance exacte du Seigneur qui remplira toute la terre. Comme prêtre il sera prêt à pardonner et à secourir tous ceux qui, en le connaissant, abandonneront le péché pour saisir la justice. Dites-lui que sa mort fut le prix de rachat de tous et que le retour du roi fera lier Satan et délivrer ceux qui sont ses prisonniers, à condition qu'ils acceptent la liberté des fils de Dieu selon les conditions de la nouvelle alliance. — Actes 3:22—23; Gal. 3:29; 1 Cor. 6:2.

«Raconte à tous cette bonne nouvelle,
Parle du temps de repos s'approchant;
Que Celui mis à la croix criminelle,
Avant bien peu doit régner puissamment.

«Apporte à tous les opprimés du monde
Le message du prochain Jubilé,
De l'âge d'or, où le bonheur abonde,
Où le salut pour tous est révélé.

«Quoique, pour un moment, la nue épaisse
Cache l'aube du ciel bleu de printemps.
Bientôt le beau soleil de la promesse
Va se lever pour rayonner mille ans.

«Mille ans! gloire future de la terre:
C'est l'heureux jour prédit depuis longtemps;
C'est de Sion l'aurore pleine et claire,
Que les Voyants prévirent de tout temps.»

Plus supportable pour Sodome.

Luc. X, 12—16.

Par la bouche du prophète Ezéchiel (16:44—60), l'Eternel nous entretient particulièrement au sujet des Sodomites; il

nous dit pourquoi eux et leur ville furent exterminés et aussi pourquoi les Israélites furent rejetés de sa faveur. Plus loin cependant il explique que quand il fera miséricorde à Israël à cause des pères, en les ramenant dans leur pays et, selon ses promesses, en leur accordant pendant le Millénium de plus grands privilèges, alors aussi il sera ému de compassion envers les gens de Sodome, les restaurera dans la vie, dans leur premier état, dans tout ce qui fut perdu, en les faisant participer aux biens du rétablissement de toutes choses. Oh, que les dispositions et les plans de Dieu sont grandioses! On pourrait cependant dire, ce sont là des bénédictions futures; mais notre Seigneur fait comprendre que certaines grandes tribulations se fondraient sur les villes de Galilée. De quelles sortes furent-elles? Réponse, le peuple des villes de la Galilée et de toute la Palestine fut enveloppé dans ce grand temps de détresse avec lequel se termina l'âge judaïque et où les Juifs furent rayés de l'existence comme nation et dispersés parmi tous les peuples. C'était une grande détresse et une perte douloureuse pour les gens de Chorazin, Bethsaïda et Capernaüm, en comparaison de ce qu'ils auraient pu jouir s'ils avaient été attentifs au message de Jésus, s'ils étaient devenus des disciples et parvenus ainsi à la co-hérédité dans le Royaume avec le Seigneur, les apôtres et tous les saints.

Mais comment sera-ce plus supportable, ou plus favorable, dans l'âge du Millénium, pour le peuple de ces villes païennes que pour celui des villes de Galilée? Les conditions millénaires ne seront-elles pas les mêmes pour tous et à la portée de tout le monde? Oui, en effet, seulement chaque homme ne sera pas prêt au même point à profiter de ces circonstances bénies du Royaume. C'est une loi de la nature qu'une bénédiction jadis méprisée, une vérité rejetée, si elle est de nouveau offerte, est par cela même plus difficile à être saisie. C'est ce que notre Seigneur donne à entendre en disant aux Juifs, qui s'efforçaient de faire des prosélytes parmi les nations: «Vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte et quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne [de la destruction] deux fois plus que vous.» Des vérités reçues dans des conditions favorables, mais dans un cœur non préparé, ne sont pas réellement des bénédictions; elles sont souvent plutôt nuisibles. Lorsque les conditions du Règne des mille ans seront faites manifestes aux Sodomites et à ceux de Tyr et de Sidon, ils seront sans doute plus préparés à s'y soumettre, à les accepter et à s'y conformer, que ceux qui ayant déjà eu une portion de lumière, mais ont été ingrats et infidèles envers ce qu'ils voyaient. Nous pouvons donc nous attendre à ce que ce sera «moins rigoureux» au jour millénaire du jugement pour plusieurs des peuples païens, — plus favorable pour eux d'entrer en harmonie avec les arrangements miséricordieux du Seigneur, — que pour d'autres qui ont beaucoup joui et qui ont occupé des places élevées dans les systèmes juifs et chrétiens, mais dont les cœurs ont été loin d'apprécier les principes de justice, etc., que leur position impliquait.

(Du Z. W. T. No. 9, 1904.)

La mission de ce journal.

Le Phare a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme qui s'est donné lui-même en rançon (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pierre 1:5-15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître au fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5-9, 10.

Le Phare est indépendant de tout parti; de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Écriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Le Phare de la Tour de Sion

JOURNAL D'ÉTUDE BIBLIQUE

paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the english — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient que des articles traduits du „Zion's Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages et coûtant 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2.50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Rédacteur: Ch.-T. RUSSELL,

l'auteur des 6 vols. de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).

ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

AMÉRIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610-614, Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

Nous avons toujours une bonne provision de traités sur la „vérité présente“ — le message de „la moisson“ — en français, en allemand et en anglais. Nous envoyons ces traités et des exemplaires de ce journal gratuitement et volontiers à tous ceux qui veulent en faire une distribution consciencieuse. Les frais sont supportés par une caisse générale nommée la „caisse des traités du Phare de Sion“ et pour laquelle les dons volontaires seuls sont les bienvenus.

La Société de Bibles et de traités justifie son titre, non pas en publiant elle-même des Bibles, ou en en distribuant gratuitement, mais parce qu'elle fournit des Bibles et des assistances bibliques au prix de revient et [du moins en anglais] souvent au-dessous de ce prix.

Cette société ne demande jamais des dons, mais elle emploie les contributions volontaires d'une manière sage et économique pour la propagation et l'avancement des connaissances chrétiennes, selon les vues de l'Aurore du Millénium. Elle fait circuler chaque année des millions de traités et de journaux gratuits dans les langues française, anglaise, allemande, italienne et scandinaves.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le rédacteur du „Zion's Watch Tower“; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

Vol. I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Église et l'établissement du Royaume Millénaire: ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Vol. IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédictée; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14:1-9), par ex. — 660 pages.

Vol. V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu“, traite un sujet important au plus haut point, — c'est le moyen, le centre, autour duquel tous les traits de la grâce divine se tourne. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse. — 507 pages.

Vol. VI. „La Création Nouvelle“ expose et développe les 7 jours (ou périodes) de la Création, de Genèse ch. I & II, et l'Église la „nouvelle création“ de Dieu. Ce volume examine les particularités de l'organisation, des rites des cérémonies, des engagements et des espérances de ceux appelés et acceptés comme membres sous Jésus le chef du corps entier. — 740 ps.

Les vols. I, II & III contiennent de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié, frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); et broché: frs. 1.25; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — Les vols. IV, V et VI coûtent frs. 2.50.

Aux lecteurs du „Phare“: relié: fr. 1.35, 1,10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.

L'avant-coureur de la Présence de Christ.

Une brochure de 92 pages, contenant un résumé des vols. II, III & IV de l'Aurore du Millénium; avec une gravure de la Grande Pyramide d'Égypte et une description de ses enseignements. 1 expl. 20 cts., 5 expl. 50 cts. et 12 pris en une seule fois 1 fr.

La Bible et l'Évolution.

Une brochure de 48 pages, démontrant, contrairement aux théories évolutionnistes et darwinistes, l'enseignement biblique de la rançon et du rétablissement de l'homme à son état primitif. — 1 expl. 20 cts., 5, 50 cts. et 12 1 fr.

Le Phare de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.

„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. 6.

ALLEGHENY & YVERDON

Juin 1904.

L'Espérance de l'Immortalité.

„Quand l'homme est mort, revivra-t-il? j'attendrais tous les jours de mon service, jusqu'à ce que [dans la résurrection] on vint me relever.“ — Job XIV, 14 (Laus.).

Il y a dans l'homme un besoin, une envie inexprimable [un désir ardent], que tout ne finisse pas avec la mort. Il existe une espérance incertaine que la vie commencée maintenant doit quelque part continuer d'une façon quelconque. Chez quelques-uns cette pensée produit de la crainte. Ils se reconnaissent indignes de bonheur, ils craignent un avenir de maux; et plus ils le redoutent pour eux-mêmes et pour d'autres, plus ils y croient.

L'origine de cette espérance indéfinie d'une vie future et de sa contre-partie, la crainte, se trouve, il n'y a point de doute, dans la condamnation du serpent, lorsque, après la chute d'Adam dans le péché et dans la mort, l'Éternel promit que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent. Cela laissait sous-entendre, et fut indubitablement compris ainsi, qu'une partie au moins de la famille adamique triompherait finalement de Satan, et du péché et de la mort, dans lesquels il l'a conduite. Dieu encouragea évidemment une telle espérance, en parlant à Noé et par la bouche d'Enoch, qui prophétisa, disant: «Voici, le Seigneur vient avec des milliers de ses saints.» Mais l'Évangile (la bonne nouvelle) d'une délivrance de la mort, qui au temps fixé de Dieu, doit être offerte à tous les hommes, semble n'avoir été clairement annoncé qu'à Abraham. A ce sujet, l'apôtre Paul s'exprime ainsi: «Dieu a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham disant: Toutes les nations seront bénies en toi!» C'est donc dans une promesse divine faite à Abraham, la souche du peuple d'Israël, que nous devons voir la base de l'espérance judaïque d'une résurrection; en outre, comme plusieurs générations étaient déjà dans la tombe, cette bénédiction promise impliquait une vie future. Et lorsque, quelques siècles après, au temps de la captivité de Babylone, les Israélites furent dispersés parmi les nations, ils emportèrent certainement quelques fragments des promesses de Dieu et leurs propres espérances, partout où ils allèrent.

Provenant d'un contact avec les idées judaïques, ou parce que l'espérance est un élément de la nature humaine, ou même de ces deux causes, il est de fait que le monde entier croit à une vie future, et presque tous les hommes partagent l'espoir qu'elle durera éternelle-

ment. Mais de telles *espérances* sont encore loin de *prouver* la justesse de la doctrine; même les promesses de l'Ancien Testament, faites aux Juifs, se prononcent par trop vaguement à cet égard pour qu'on puisse en constituer le fondement d'une foi solide et moins encore d'une «théologie dogmatique».

Ce n'est que lorsque nous trouvons, dans le Nouveau Testament, les déclarations claires et positives de notre Seigneur, et plus tard celles non moins claires des apôtres sur ce sujet important de la vie éternelle, que nous commençons à échanger nos vagues espérances pour de positives convictions. Dans leurs paroles, nous avons non seulement des déclarations positives pour ce qui regarde la possibilité d'une vie future pour tous, mais aussi la philosophie de ce fait et la manière de l'atteindre et de la maintenir y sont exposées comme nulle part ailleurs.

Plusieurs n'ont pas remarqué ces points et sont par conséquent «faibles dans la foi». Voyons une fois ce qu'est cette philosophie pour nous convaincre plus que jamais que par la prévoyance de notre sage et sublime Créateur, la vie future — que dis-je — la vie éternelle a été rendue possible pour chaque membre de la famille humaine.

En commençant par la base à examiner les conditions sous lesquelles, dans le Nouveau Testament, la vie éternelle se présente à nous, nous trouvons, à notre étonnement, indiqué clairement que de nous-mêmes et en nous-mêmes nous n'avons rien qui nous donne la moindre prétention à une vie éternelle; — mais que la vie de notre race a été totalement perdue par la désobéissance de notre premier père, Adam; que, quoiqu'il fût créé parfait et propre à vivre éternellement, le péché de ce dernier lui apporta non seulement le salaire qui en est la conséquence — la mort —, mais que ses enfants naquirent aussi dans une condition mourante, devenus par influence héritiers de la mort. La loi divine est, comme son auteur, parfaite; parfaite aussi fut sa créature (Adam) avant qu'elle péchât. — «*Du Rocher de Jacob* [l'Éternel] *touté l'œuvre est parfaite*» (nous chantons, selon Deut. 32:4), — Dieu n'approuve que ce qui est parfait et voue à la destruction tout ce qui est imparfait. Dès lors, la race d'Adam, «née dans l'iniquité et conçue dans le péché», n'a aucun droit à la vie éternelle en dehors des conditions renfermées dans le N. Testament, appelé *l'Évangile*; — la bonne nouvelle qu'un chemin a été frayé par Christ, et que peuvent suivre tous ceux de la famille adamique qui veulent en profiter pour

retourner de la chute à la perfection, à la faveur divine et à la vie éternelle.

La pensée dominante de cette espérance de la réconciliation avec Dieu et partant d'une nouvelle espérance de la vie éternelle est renfermée dans les déclarations que «Christ est mort pour nos péchés» et qu'«il est ressuscité pour notre justification»; car «l'homme, Jésus-Christ, s'est donné lui-même *en rançon* [prix correspondant] pour tous». Adam et sa postérité, qui, lorsqu'il pécha, était encore en lui et qui participait d'une manière naturelle à sa sentence, ont été «rachetés par le précieux sang de Christ» (1 Pierre 1 : 18 et 19). Mais s'il est vrai que la grâce de Dieu a été prévue abondamment *pour tous*, elle n'est cependant applicable à *aucun* en dehors de certaines conditions : savoir, que chacun accepte Christ comme son Rédempteur et que par Lui il devienne victorieux du péché afin de vivre dorénavant en parfait accord avec Dieu et sa justice. C'est pourquoi l'Écriture nous apprend que «le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur». — Rom. 6 : 23.

Les passages scripturaires suivants sont très clairs sur ce sujet. «Celui qui a le Fils a la vie [le droit, le privilège ou la concession à la vie comme don gratuit de Dieu] : «mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie [parfaite]». — 1 Jean 5 : 12; Jean 3 : 36.

Nul ne peut obtenir la vie éternelle si ce n'est par Christ, le Rédempteur et Dispensateur de la vie destinée à cet effet; et la vérité, qui nous fournit l'occasion de manifester la foi et l'obéissance et de saisir ainsi la «vie éternelle», est appelée «l'eau vive» et «le pain de vie» (Jean 4 : 10—14; 6 : 48, 51). Cette vie éternelle ne sera accordée qu'à ceux qui, lorsqu'ils en seront instruits et connaîtront les conditions pour y avoir accès, les accepteront et marcheront d'une manière conforme à l'esprit de sainteté. Ils la moissonneront comme un don de récompense. — Gal. 6 : 8, 9; Rom. 6 : 23.

Pour obtenir cette vie éternelle, il nous faut devenir les «brebis» du Seigneur et suivre la voix, les instructions du bon Berger. — Jean 10 : 26—28; 17 : 2, 3.

Personne ne sera forcé d'accepter ce don : au contraire, il faut que tous ceux qui veulent le remporter, fassent leurs efforts pour y parvenir en ne se lassant point de faire le bien. — 1 Tim. 6 : 12—19.

C'est donc une espérance et non la vie réelle que Dieu nous donne maintenant : l'espérance de pouvoir l'atteindre finalement, parce qu'il nous a préparé un chemin en Christ, le justificateur de tous ceux qui croient véritablement en Lui et l'acceptent.

Non seulement notre Seigneur Jésus nous racheta par la grâce de Dieu, en sacrifiant sa vie pour la nôtre, mais il devint aussi notre souverain sacrificateur; et comme tel il est maintenant «pour tous ceux qui *lui obéissent*, l'auteur [la source] du salut éternel» (Héb. 5 : 9). «Et c'est ici la promesse que lui-même *nous* a faite : la vie éternelle» (1 Jean 2 : 25). «Et voici le témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle [maintenant par la foi et par l'obéissance et peu à peu dans l'actualité, «quand lui qui est notre vie apparaîtra], et cette vie est en son Fils. Qui a le Fils a la vie; qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.» — 1 Jean 5 : 11—12.

Cette vie éternelle rendue possible à Adam et à toute sa postérité par notre Créateur, par le moyen du Sau-

veur, notre médiateur, mais destinée et promise à ceux-là seulement qui sont fidèles et obéissants, et qui ne leur est présentée maintenant que sous forme d'une espérance, deviendra réellement le partage des fidèles dans la résurrection.

On remarquera que les promesses formelles de la parole de Dieu diffèrent sensiblement de la philosophie humaine sur le même sujet. Celle-ci prétend que l'homme doit s'attendre à une vie future et cela simplement parce qu'il l'espère, ou encore parce qu'il la redoute. Mais craintes et espérances ne sont assurément pas des motifs qui doivent nous guider. Il n'y a pas de raison non plus pour croire qu'il existe quelque chose dans l'homme qui doit vivre éternellement; — rien dans l'organisme humain ne nous autorise à le croire.

La façon scripturale d'envisager ce sujet, ne saurait se prêter à aucune pensée de ce genre : l'Écriture considère notre existence, comme un «don de Dieu» et non comme une possession inaliénable de nous-mêmes, cela n'est que raisonnable. En outre, le point de vue biblique écarte une grande et sérieuse difficulté que présente l'idée de la philosophie païenne : car évidemment le philosophe païen s'écarte de la vérité en s'imaginant que l'homme ne peut périr, qu'il doit vivre éternellement, puisque d'après ce qu'il dit, la vie éternelle ne serait pas un don de Dieu, à l'instar de la Bible, mais plutôt une qualité inhérente à tout homme. Cette philosophie ne donne pas seulement l'existence à perpétuité à ceux qui l'emploieraient bien et auxquels elle serait une bénédiction, mais aussi à ceux qui n'en feraient pas bon usage et auxquels elle serait une malédiction. Les Écritures, comme nous venons de le démontrer, enseignent au contraire, que ce don inestimable (la vie durable à tout jamais) sera donné à ceux qui croient et qui obéissent au Rédempteur. D'autres, auxquels ce don serait préjudiciable, non seulement ne le possèdent pas maintenant, mais ne l'atteindront jamais. «Car le salaire du péché c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur.» Les méchants (tous ceux qui après être parvenus à une pleine connaissance de la vérité, se montrent rebelles) seront exterminés du milieu du peuple, dans la mort seconde. Ils seront *retranchés* ; *ils périront et s'évanouiront en fumée*. «Une ruine éternelle» sera leur sort, une destruction qui durera pour toujours, de laquelle il n'y aura plus de relèvement, ni de résurrection. Ils subiront la perte de la vie éternelle avec ses joies, ses délices et ses bénédictions, — la perte de tout ce que les fidèles remporteront. — Rom. 6 : 23; Act. 3 : 23; Job 10 : 19; Ps. 37 : 9, 20; 2 Thess. 1 : 9.

C'est quelque chose d'inestimable valeur que le don de grâce de Dieu de la vie éternelle; ceux seuls, qui l'ont saisie fermement par le moyen de la foi peuvent se considérer heureux et bien équilibrés; et peuvent avec profit surmonter les difficultés du combat de la vie qui fait rage maintenant. — 1 Tim. 6 : 12.

Une distinction et une différence.

Après avoir examiné l'espérance de l'immortalité dans la compréhension ordinaire de ce mot, et avoir trouvé

que la vie éternelle est un don gratuit de Dieu préparé pour tous les descendants d'Adam qui veulent bien l'accepter, «en son propre temps», dans les conditions du Nouveau Testament, nous pouvons faire un pas de plus et montrer que la vie éternelle et l'immortalité ne sont pas des termes synonymes comme on le suppose généralement. Le mot «immortel» signifie plus qu'avoir la faculté ou la force de vivre éternellement; et d'après les Ecritures, des millions peuvent finalement jouir de la vie éternelle, et seulement un «petit troupeau» possèdera l'immortalité. Cette dernière est un élément ou une qualité de la nature divine, mais non pas de la nature humaine, ou angélique, ou de toute autre nature. Et c'est parce que Jésus et son «petit troupeau», («son épouse»), seront rendus «participants de la nature divine» (2 Pierre 1 : 4), qu'ils formeront des exceptions d'entre toutes les autres créatures dans le ciel et sur la terre. «Immortel» veut dire: *non mortel*, non sujet à la mort, impérissable, ayant la vie à toute épreuve. Tout être qui tire son existence d'un autre, ou qui dépend de conditions, comme nourriture, lumière, air, etc., n'est pas immortel. Cette qualité n'est inhérente qu'à Jéhovah, le Père éternel seul, ainsi qu'il est écrit: „Le Père a la vie en lui-même“ (Jean 5 : 26), la vie dans le plus haut sens du mot. Il „possède seul l'immortalité“ (1 Tim. 6 : 16), comme qualité innée ou originelle de son être.*) Ces passages cités étant d'une autorité décisive à ce sujet, nous pouvons savoir, au-dessus de toute autre conception, que les hommes, les anges, les archanges et même le Fils de Dieu (avant d'avoir été fait chair et pendant ce temps) ne furent point immortels, mais bien mortels. Toutefois il ne faut pas interpréter le mot „mortel“ comme étant dans un commencement de mort, mais plutôt comme étant dans la possibilité de mourir, vie dépendant entièrement de Dieu pour sa continuation. Les anges, par ex., n'étant pas immortels, pourraient être détruits, s'ils devenaient rebelles envers le sage, juste et bienveillant gouvernement de Dieu. C'est en Lui (en sa providence) qu'ils ont la vie, le mouvement et l'être. De Satan, un ange de lumière devenu rebelle, nous avons, en effet, la claire déclaration qu'il sera détruit (Héb. 2 : 14). Cela ne prouve pas seulement que Satan, le diable, est mortel, mais aussi que la nature angélique est une nature mortelle, qui peut encourir la peine de la destruction. Quant à l'homme, il fut „fait un peu moindre, que les anges“ (Ps. 8 : 6), de là également mortel, comme cela est prouvé abondamment, par le fait que les hommes meurent, l'un après l'autre, depuis 6000 ans, et que même les saints en Christ sont exhortés à rechercher l'incorruptibilité. — Rom. 2 : 7.

Dès lors Adam ne devint pas mortel par suite du péché, mais il fut créé mortel: il était de par sa nature sujet à la condamnation de la mort, cette dernière était de tout temps chez lui une possibilité et pouvait devenir une réalité. S'il avait été immortel rien n'aurait pu le

*) On peut considérer ce verset comme ayant trait aussi à notre Seigneur Jésus-Christ, dans sa condition présente et future de souverainement élevé „le rayonnement de la gloire (du Père) et l'empreinte de sa substance“. Cependant, en l'appliquant ainsi, ce passage doit être soumis à la règle d'interprétation déposée par le même auteur dans 1 Cor. 15 : 27. „Il est évident que le Père . . . est excepté dans toutes les comparaisons, puisqu'il est la source de laquelle toutes les bénédictions émanent.“

détruire; puisque, comme nous l'avons vu, l'immortalité est une condition non sujette à la mort, dans laquelle la mort est une impossibilité.

Quel fut donc l'état d'Adam, avant qu'il péchât? De quelle manière a-t-il été atteint par la malédiction? Quelle vie avait-il à perdre, s'il a été créé mortel? La seule réponse admissible en ce cas est qu'avant la chute d'Adam, de regrettable mémoire, son état de vie était semblable, si non pareil, à celui des anges: il avait la vie en pleine mesure — la vie durable — que, par une continuelle obéissance envers Dieu, il aurait pu conserver à tout jamais. Aussi la menace de Dieu „mourant tu mourras“ (*trad. litt.* de Gen. 2 : 17) n'avait de signification que parce qu'Adam n'était pas immortel, qu'il n'avait pas „la vie en lui-même“, mais dépendait des conditions de grâce et de bienveillance divines pour la continuation de sa vie. S'il avait été immortel, la sentence de Dieu aurait été une sentence inutile ou dénuée de sens. C'est donc la vie parfaite d'Adam, laquelle eût été prolongée indéfiniment, s'il avait continué d'obéir, qui se perdit par sa désobéissance, et il mourut. Après que le Dieu Jéhovah — „qui seul possède l'immortalité“, ou „la vie en lui-même“ et de qui sont toutes choses — a créé des êtres divers (à sa propre ressemblance, morale et intellectuelle, mais mortels et ne participant pas de sa nature divine), il déclare vouloir instituer une création nouvelle, une classe d'êtres qui seraient non seulement faits à sa ressemblance mentale et morale, mais à „l'image empreinte de sa personne“ et qui participeraient de sa propre nature dont l'immortalité est un des principes essentiels. — 2 Pier. 1 : 4.

Tout émerveillés nous nous demandons à qui doit être conféré ce grand honneur et cette distinction? à des anges, peut-être, à des chérubins ou à des séraphins? — Non, mais au «Fils unique du Père», («à l'unique Engendré» (Jean 1 : 14), «afin qu'en toutes choses, il tienne, lui (qui fut toujours le Fils obéissant), la primauté» (Col. 1 : 18 *Laus.*). Mais avant qu'il pût être honoré si haut, il dut être éprouvé et se montrer «digne» d'une si grande distinction et d'une si haute élévation «au-dessus de ses compagnons» (Ps. 45 : 7). Cette épreuve était en vue, lorsque la sentence de la mort a été prononcée sur Adam et sur tous ses enfants qui étaient dans ses reins: cette épreuve fut que lui, le Christ, devait donner sa vie, comme prix de la rançon pour celle d'Adam et de ceux qui la perdirent par sa transgression. Il se trouva à la hauteur de l'épreuve et remporta le prix, «la nature divine», «la vie en lui-même», «l'immortalité».

Considérez celui qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a enduré la croix, ayant méprisé la honte, et qui est maintenant assis à la droite (à la place de faveur) du trône de Dieu. Il était riche, mais il s'est fait pauvre pour nous. Puisque l'homme et la race qui avaient besoin d'être sauvés, furent humains, il était nécessaire qu'il devint homme de manière à pouvoir donner la rançon. En conséquence de cela, il s'est dépouillé lui-même, en prenant la forme de serviteur, se rendant semblable aux hommes; et ayant paru comme un (simple) homme, il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, à la mort la plus ignominieuse, à la mort de la croix. «C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé [à la nature divine promise, lors de sa résurrection],

et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom [le nom de Jéhovah excepté, 1 Cor. 15 : 27].» — Hébr. 12 : 2, 3; 2 Cor. 8 : 9; Phil. 2 : 7—9.

«Digne est l'Agneau qui a été égorgé, de recevoir la puissance et la richesse, et la sagesse, et la force, et l'honneur, et la gloire et la bénédiction.» — Apoc. 5 : 12.

Mais il y a plus: la richesse de la grâce divine ne s'arrête pas avec l'exaltation de l'un, elle a déterminé que Jésus-Christ, comme le Prince, doit amener beaucoup de fils «à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité» (Héb. 2 : 10; Rom. 2 : 7), dont chacun doit devenir une «empreinte», ou ressemblance spirituelle du «Premier-né.» Comme une grandiose leçon de la souveraineté divine en même temps qu'une sublime contradiction à toute autre théorie évolutionniste, Dieu résolu d'appeler à cette place d'honneur, comme «épouse» et «femme de l'Agneau» (Apoc. 21 : 2, 9) quelques-uns des pécheurs rachetés par le précieux sang de l'Agneau, et non des anges et des chérubins. Dieu fixa le nombre de ceux qui seront ainsi élevés (Apoc. 7 : 4; Rom. 8 : 17) et arrêta quels doivent être leurs traits caractéristiques, s'ils veulent rendre fermes leur appel et leur élection, à une place dans cette troupe qui doit être si infiniment honorée; et tout le reste est laissé à Jésus, qui agit maintenant comme le Père agissait auparavant. — Jean 5 : 17.

Le présent siècle, l'âge de l'Évangile, depuis la Pentecôte jusqu'au temps présent, est la période pour la sélection de cette classe élue nommée diversement „l'Église“, le „corps de Christ“, le „sacerdoce royal“, la „semence d'Abraham“ (Gal. 3 : 29), etc. Il est encore permis au mal de régner, dans le but de développer ces „membres du corps de Christ“ et de leur fournir l'occasion de sacrifier tout leur être chétif, mais racheté, au service de celui qui les racheta avec son précieux sang; et de développer ainsi dans leur cœur, sa ressemblance spirituelle, afin que, lorsqu'à la fin de l'âge, ils seront présentés au Père par leur Seigneur et Rédempteur, Dieu puisse voir en eux „l'image de son Fils“. — Col. 1 : 22; Rom. 8 : 29.

Ainsi que la récompense de la gloire, de l'honneur, de l'immortalité et de toutes les propriétés de la nature divine ne fut point conférée à „l'Unique-Engendré“ jusqu'à ce qu'il eût terminé sa carrière par l'accomplissement de son sacrifice et de son obéissance dans la mort, il en est de même pour l'Église, son épouse, traitée comme une unité, un tout collectif. Comme notre Seigneur, Prince et Premier-né „entra dans sa gloire“ lors de sa résurrection; comme il participa pleinement à la nature divine, en devenant „le premier-né d'entre les morts“, étant né de l'esprit; comme il fut alors souverainement élevé au trône et à la plus haute faveur („à la droite de Dieu“), ainsi il a promis que l'Église, son épouse, sera changée lors de la résurrection et par la puissance de la résurrection, de la nature humaine à la nature divine. Et ainsi nous lisons par rapport à „la résurrection“ de l'Église:

„Semé en corruption, il ressuscite en incorruptibilité; il est semé en déshonneur, il ressuscite en gloire; il est semé en faiblesse, il ressuscite en puissance; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.“ — 1 Cor. 15 : 42—44; 49

Offrir la vie éternelle à chacun, durant le règne millénaire, aux conditions de la nouvelle alliance, scellée par le précieux sang de l'Agneau, c'est là le plan de Dieu, le salut pour tout homme. Mais il n'y a nulle part le moindre indice qui nous autoriserait à croire que l'immortalité, la nature divine, ait été en aucun temps offerte ou accordée à quelqu'un hormis à l'Église élue de l'ère évangélique, au „petit troupeau“. Pour les autres, de la race adamique, l'offre consistera dans le „rétablissement“ (Actes 3 : 19—21) à la vie, à la santé et à la perfection de la nature humaine, à la même nature qu'Adam possédait avant de tomber de la grâce dans le péché et dans la mort. Et lorsque, à la clôture du règne des mille ans, tous les obéissants du genre humain auront atteint ce qui s'est perdu en *Adam et racheté par Christ*, alors tous remplis d'une pleine connaissance et de l'expérience, et partant parfaitement capables de subir l'épreuve, seront sérieusement éprouvés, et cela individuellement à l'exemple d'Adam; et ceux-là seuls qui seront trouvés en parfaite harmonie intérieure et extérieure avec Dieu et ses justes ordonnances, auront la capacité de vivre au delà du règne millénaire, de franchir le seuil de l'éternel avenir ou „monde sans fin“ — les bienheureux siècles à venir. Tous les autres seront détruits dans la mort seconde, „exterminés du milieu du peuple“. — Actes 3 : 23.

Quoiqu'il soit vrai qu'il n'y aura plus de mort, ni deuil, ni cri; ce ne sera pas, parce que les vainqueurs de l'âge du Millénium seront couronnés de l'immortalité, mais parce qu'ils auront formé des caractères en parfait accord avec Dieu et avec la justice, et auront appris à discerner entre le bien et le mal et leurs conséquences. Ils auront subi des épreuves à la suite desquelles il sera démontré qu'ils ne voudraient plus pécher, même si l'occasion se présentait et qu'il n'y eût point de châtement prescrit. Ils n'auront pas la vie en eux-mêmes, mais ils seront toujours dépendants de la prévoyance divine pour la subsistance et la vie. — Voyez Matth. 5 : 6; Apoc. 21 : 11, 6, 8; 7 : 16 et 17.

Contemplé à cette lumière scripturale, le sujet de l'immortalité devient très lumineux; il laisse le chemin ouvert au don général de Dieu; il montre clairement que la vie éternelle parviendra à tous ceux que le Rédempteur trouvera l'acceptant volontiers, aux seules conditions, en vertu desquelles elle leur sera en bénédiction: il laisse aussi ceux qui s'en montrent indignes sujets au châtement toujours énoncé par le grand Juge de tous, savoir: — „L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra“ (Ez. 18 : 4, 2). „Celui qui est rebelle au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu (la malédiction, la mort), demeure sur lui.“ — Jean 3 : 36.

Nous trouvons donc de nouveau que sur ce sujet, comme sur d'autres, la philosophie de la Parole de Dieu est à la fois plus profonde, plus claire et beaucoup plus raisonnable que les théories et les systèmes païens.

Loué soit Dieu, pour sa Parole de vérité et pour les cœurs bien disposés à l'accepter, comme la révélation de la sagesse et de la puissance de l'Éternel!

Quand la pierre frappa-t-elle la statue ?

Dan. 2 : 34, 44, 45.

Nous approuvons l'article ci-dessous, qui a été communiqué au ZION'S WATCH TOWER :

«L'image représente les pouvoirs du monde dans leur entier développement futur et leur destruction finale.

«Elle indique aussi que le pouvoir politique a été enlevé aux Juifs et transmis aux Gentils, dont ils sont devenus les captifs.

«La durée de l'image est mesurée par les temps des nations. — Luc 21 : 24.

«La pierre symbolise un pouvoir surnaturel qui n'a rien de terrestre — fait „sans mains“ humaines — un pouvoir céleste et divin ; la montagne représente le règne messianique, le tout est un symbole du Messie et de son royaume. — Gen. 49 : 24 ; Esaïe 2 : 1—4 ; Matth. 21 : 44 ; Luc 20 : 17, 18.

«Les doigts des pieds de l'image correspondent aux 10 cornes de la bête du chap. 7 de Daniel ; si les cornes représentent des royaumes, les doigts des pieds sont aussi des royaumes.

«Examinons maintenant à quelle époque la pierre frappa la statue.

«I. La pierre frappa lorsqu'il y avait des pieds et des doigts de pieds à frapper.

«Lors de l'empire babylonien il n'y avait point de pieds, ni à l'époque de la monarchie médo-perse, ni aux jours du royaume gréco-macédonien, ni à ceux de l'empire romain, avant sa division en empire oriental et occidental que représente les jambes ; il nous faut chercher les pieds et les doigts des pieds à une époque ultérieure aux 12 césars, à une époque plus rapprochée des temps où le fer de l'impérialisme et l'argile de la démocratie [nous dirions : le fer du pouvoir civil et l'argile du pouvoir ecclésiastique] cherchent en vain à être compacts, car ce n'est qu'alors que la pierre doit frapper l'image.

«Il est donc évident que la pierre ne frappa pas l'image à la naissance de Christ, ni à la Pentecôte, ni à la ruine de Jérusalem, ni lors de l'édit de Constantin, car alors les pieds et les dix royaumes représentés par les doigts des pieds n'existaient pas.

«II. Lorsque la pierre frappa, la statue fut brisée complètement et subitement.

«La pierre ne frappa pas à plusieurs reprises, mais une seule fois et tout fut complètement brisé et dispersé. L'image ne diminua pas graduellement, mais tout d'un coup, tout devint comme de la balle qui fut emportée par le vent et il ne se trouva aucun lieu pour ces royaumes.

«Une ruine aussi complète et définitive de tous les royaumes qui font partie de l'empire romain ou qui lui ont succédé ne les a point atteints lorsque le christianisme commença à être prêché, ni depuis ; le pouvoir politique des nations sur notre terre est encore une réalité et il le demeurera, jusqu'à ce que la pierre tombe et réduise l'image en poudre.

«Il est donc évident que ce coup qui la brise et l'anéantit n'a rien de commun avec la puissance pacifique de l'Évangile.

«III. La pierre frappe l'image avant de grandir et non

pendant qu'elle était en train de croître et de devenir une montagne.

«Il paraît incroyable que cette idée puisse avoir été puisée du récit de la vision prophétique, mais c'est l'idée populaire que la pierre grandit pendant que les royaumes sont en train de s'effondrer.

«Dans un ouvrage publié par un adepte de la „haute critique“, on lit : La pierre vivante, qui roule de la montagne et grandit en force et en puissance tout en avançant, est une image simple, mais très appropriée du royaume de Dieu.

«Ceci est encore pire, car ici on dit que la pierre grandit en force et en puissance avant de frapper l'image.

«Daniel dit que la pierre grandit après avoir frappé et qu'elle couvrit la place occupée auparavant par les royaumes.

«Il n'y a pas la moindre indication que la pierre grandissait à mesure que l'image décroissait. On ne voit point les deux pouvoirs exister côte à côte, l'un empiétant graduellement sur l'autre ; mais on voit qu'un coup vigoureux, sur les pieds fragiles de la statue colossale, l'ont transformée en une ruine informe ; elle „devint comme la balle des aires d'été ; et le vent l'enleva et il ne se trouva aucun lieu pour elle“ [après 1914, trad.].

«Il est donc évident que puisque les royaumes du monde doivent disparaître dans une ruine simultanée et soudaine, le royaume de la pierre n'a pas encore commencé à grandir et la puissante pierre n'est pas encore tombée.

«Pour nous exprimer en d'autres termes du langage prophétique, „les temps des nations“ ne sont pas encore accomplis : Jérusalem est encore foulé aux pieds par les nations ; leur gouvernement, qui se moque de Dieu et des hommes, a encore à subir sa chute, catastrophe qui est future ; les nations doivent encore s'irriter contre Jéhovah et contre son Christ ; la cuve de la vendange de la colère de Dieu doit encore être foulée, et c'est seulement après que tout cela sera accompli que le Fils de l'homme établira son Royaume, duquel il est écrit : „Et il lui fut donné domination, et gloire, et règne ; et tout les peuples, nations et langues le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point et son règne [un règne] qui ne sera point détruit [Laus.]“ — Dan. 7 : 14.

W. J. ERDMANN.

Trad. par G.

Comment j'ai trouvé la Vérité.

Par HORACE A. RANDLE, missionnaire en Chine.

Durant de longues années il n'y avait en Chine qu'un seul témoin de la vérité présente (2 Pierre 2 : 12). C'était Miss Downing, habitant Tchéfou. Elle appartenait avant à la mission des presbytériens, mais ayant trouvé en 1883 un numéro égaré du „Watch Tower“ (Phare anglais) et y ayant lu un article concernant le rétablissement de toutes choses, elle se décida à s'abonner au „Watch Tower“. Dès ce moment elle annonça elle-même la vérité, mais je crains bien que le grand nombre de mes confrères dans le Shantung ne l'aient

considérée plutôt comme un original auquel il fallait passer bien des manières de voir extraordinaires. Moi-même je m'abonnai en 1892 au „Watch Tower“, pour lui faire plaisir, mais ne le lisais que superficiellement et comme il me paraissait annoncer des doctrines universalistes, je le mis de côté, ne me souciant pas d'entacher d'universalisme mon orthodoxie bien acquise. Mais j'usai avec bénédiction du N. Testament «*Emphatic Diaglott*»*), que j'avais acheté aussi en cédant aux instances de Miss Downing.

Peu à peu je m'aperçus que rejeter l'universalisme n'était pas le premier devoir du chrétien. J'appris que certaines choses *sont* universelles. La lumière du soleil *est* universelle. Elle remplit la terre et éclaire les justes et les injustes. L'amour de Dieu est également universel (Jean 3 : 16). La lumière et la vérité divines sont également destinées à devenir universelles (Jean 1, 9 et Es. 11 : 9); la doctrine de la rédemption elle-même sera universellement prêchée (1 Tim. 2 : 6; Jean 12 : 32). Mais mes préjugés contre l'universalisme me retinrent quatre années dans l'obscurité et ce ne fut qu'en 1896 quand je lus l'Aurore du Millénium vol. I, que j'eus le courage de croire à l'universalité des éléments que je viens de nommer.

J'avais vu en cette année l'Aurore du Millénium annoncé dans le „Times“ de Londres et comme j'avais toujours porté grand intérêt à la question du retour du Seigneur, Miss Downing me prêta le premier volume, mais deux ou trois jours plus tard j'en reçus un second exemplaire : ma mère me l'envoyait sans que je le lui aie demandé ! Je rendis alors à Miss Downing l'exemplaire qu'elle m'avait prêté et partis pour ma station, à quatre journées de Tchéfou. Pendant le voyage en chaise portée par des mulets je lus pour la première fois le „Plan des Ages“. Cette lecture m'ouvrit les yeux et j'admirai de plus en plus la belle et profonde explication qu'elle offrait de la Bible. Plus tard je reçus les volumes II et III et continuais à lire sans que mon admiration diminuât. En novembre 1896 je m'adressai pour la première fois à Alleghény, pour renouveler l'abonnement au „Watch Tower“ et demander d'autres informations sur le sujet qui m'occupait. Puis je relus les trois volumes avec ma femme et ensuite je les relus encore avec mes enfants et j'eus la grande joie de voir que Dieu permit à ma femme et à ma fille aînée d'accepter la vérité.

En 1897 j'entretins mes collègues de ce qui remplissait mon cœur. Je commençai par leur parler du caractère du jour du jugement, car depuis que j'avais lu l'Aurore je m'apercevais avec joie que les intentions de Dieu à l'égard de l'humanité étaient infiniment supérieures à ce que je m'étais toujours représenté et qu'elles lui accordaient une occasion on ne peut plus favorable d'entrer dans la vie éternelle.

La question de la *trinité* m'arrêta un moment ; mais je vis bientôt clairement que ce n'était pas honorer le Père ni le Fils que de faire du Seigneur Jésus autre chose que la Bible et je reconnus non seulement que tous les hommes devaient honorer le Fils ainsi

qu'ils honorent le Père, mais encore que c'était là la volonté suprême de Dieu le Père.

Lorsque, enfin, en 1898 j'étais parvenu à la ferme conviction que le témoignage rendu par mes nouveaux amis était bien celui qui venait de Dieu et que je m'aperçus que les doctrines diverses répandues au sein de la chrétienté nominale lui étaient opposées, je ne pris conseil ni de la chair ni du sang, mais envoyai ma démission à l'église baptiste. Ayant ainsi les coudées franches je procédai à annoncer à d'autres la vérité qui m'avait rempli d'une telle joie et d'une telle assurance. Je réussis à organiser une douzaine de petites réunions des missionnaires mes plus proches voisins, mais ce fut par correspondance que je fis mon principal effort pour annoncer la bonne nouvelle à tous les missionnaires de l'Extrême-Orient. Je fis donc imprimer une lettre circulaire destinée à mes collègues travaillant dans les 500 stations de la Chine, du Siam, de la Corée et du Japon, puis à chaque lettre nous ajoutions des traités et quelques lignes écrites à la main, pensant qu'ainsi nous attirerions mieux l'attention de nos correspondants qu'en leur adressant simplement des imprimés sous bande. Le nombre de ces lettres atteint finalement 2324, soit 1847 pour la Chine, 385 pour le Japon, 72 pour la Corée, 20 pour le Siam, etc., et celui des traités expédiés ainsi atteignit 5000.

La plupart des missionnaires ne répondirent pas. Nous nous y étions attendu sachant que bien des gens sont si pressés de travailler pour Dieu qu'il ne leur reste pas un moment pour écouter quand il leur parle. Un certain nombre de réponses cependant me parvinrent, bien différentes les unes des autres. Quatre de mes correspondants m'accusèrent de blasphème, un docteur en théologie exprima la crainte que je n'eusse perdu la raison, tel autre argua que j'étais sur le point de devenir incrédule. Quelques-uns déplorèrent, que j'eusse abandonné la foi, tels autres me supplièrent de revenir à l'Évangile pur et simple ; mais aucun d'eux ne reconnut la perle précieuse que j'avais trouvée. Quelqu'un m'écrivit : „Je suis bien peiné de voir que le malin vous a égaré et vous conjure de ne pas devenir un apôtre de Satan, un esprit trompeur . . . Nous vivons dans un temps dangereux et je vous mets en garde contre celui, qui parcourt le monde tantôt comme un lion rugissant, tantôt comme un ange de lumière.“ — Un autre écrivait : „C'est précisément ce que Paul disait à Timothée : des hommes pervers deviendront toujours plus pervers et, égarés eux-mêmes, ils égareront les autres. Je suis désolé de penser que vous, Dr. Randle, soyez au nombre de ceux qui ont été égarés par ces hommes pervers.“ Ces deux correspondants étaient des amis que j'estimais beaucoup ; avec bien d'autres ils me considéraient maintenant comme fou. Que le Seigneur leur pardonne !

Quelques-uns pourtant remercièrent et se montrèrent disposés à accepter le message du temps de la moisson. Une dame chinoise très instruite entre autres m'écrivit : „En lisant les traités que vous avez bien voulu m'adresser, l'intérêt, qu'ils éveillaient en moi, se changea peu à peu en vraie délice et je ressentis un bonheur que je n'avais jamais connu auparavant. Plus je lis, plus je ressens le besoin de lire, car bien que je voie tou-

*) Trad. anglaise mot pour mot de Benj. Wilson, 1864.

jours plus clairement, il y a bien des choses encore que j'aimerais savoir. Je désire posséder l'Aurore du Millénium et la brochure* sur les tourments éternels. Dites-moi s'il vous plaît comment il faut faire pour vous en envoyer le montant, je vous en serais très reconnaissante."

En tout nous avons pourtant vendu 90 „Aurores“ et 38 brochures (sur les tourments éternels et sur le symbolisme du „tabernacle dans le désert“, etc.). Un jeune missionnaire, qui acheta les quatre volumes de l'Aurore en anglais, apprit à aimer la vérité qu'ils annoncent, sortit de son „église“ et annonce maintenant, dans le nord de la Chine, la vérité pour son propre compte. Quatre autres missionnaires lisent et étudient actuellement ces volumes, mais n'ont pas encore eu le courage de sortir de „Babylone“, les circonstances leur rendant ce pas difficile. J'ai trouvé en outre à Shanghai une personne prête à vendre 25 volumes et pourrai-je en répandre encore dès qu'on m'en demandera. Ainsi j'ai la confiance que l'œuvre de la moisson se développera encore davantage jusqu'à ce que tous aient reçu au moins un témoignage de la „vérité présente“. Nous voyons donc que l'œuvre de la moisson prend de plus en plus d'extension dans l'Extrême-Orient jusqu'à ce que chacun ait entendu rendre témoignage de la vérité.

Mais il reste avéré que la grande majorité des chrétiens n'a pas d'oreilles pour entendre le message de la moisson! Il en fut ainsi du temps de Christ, il en est ainsi maintenant. Absorbés par leur propres œuvres, beaucoup prêchent en Son nom et font pour Lui des choses étonnantes (Matth. VII, 22), mais ils n'en sont pas moins aveugles et sourds comme les pharisiens du temps de Christ, ne connaissant ni ne faisant la volonté de leur Père céleste. Oui la porte et le chemin sont étroits et le nombre de ceux qui trouvent la vie à laquelle ils mènent, est bien petit! Puissions-nous ne jamais oublier de chercher humblement et soigneusement quelle est la volonté du Père à notre égard, et demeurant en Christ, afin de recevoir son esprit, puissions-nous être rendus capables non seulement de faire cette volonté, mais encore d'y reconnaître l'immensité de l'amour et de la bonté de Dieu.

Horace A. Randle.

Trad. du Z. W. T. du 15 Mai 1900, par E. P.

*) Parue en français: Phare 1 Vol. II. „Le salaire du péché“ journal gratis.

Avis.

Comme nous le signalons dans *l'errata* ci-après, une grosse erreur de traduction s'est faufiler dans le Vol. I, page 84. Voici comment cela s'est produit. Le traducteur avait traduit correctement d'après l'original la phrase anglaise; un pasteur, ami du trad., a bien voulu lui aider et donner une touche plus élégante à une partie du chap. V [seule partie qui ait été revue par un pasteur]. C'était en toute bonne intention, mais ce pasteur n'a probablement pas compris

le sens. Quoiqu'il en soit, la faute incombe à la négligence du traducteur responsable qui a trop légèrement accepté cette forme de traduction et sacrifié le vrai sens pour la beauté du langage.

Nous faisons suivre ici la vraie traduction (et nous pensons joindre au Phare de Juillet une nouvelle page 84, que chaque lecteur pourra coller sur l'ancienne page 84). Nous devons cette rectification aux lecteurs, en faisant nos excuses, comme à l'auteur auquel nous faisons dire quelque chose qu'il ne dit pas dans l'original anglais. Car une pierre ne peut tailler et façonner des autres ou se découper et se ciseler elle-même, tout au plus une pierre peut-elle se rebeller en se montrant par trop dure ou en se cassant; c'est le Maître-constructeur, Dieu, qui fait l'ouvrage, qui nous édifie et nous discipline. —

Voici le texte littéral: „Mais, ô bien-aimés! il nous faut subir bien des coups et beaucoup de polissage, — il nous faut, sous la direction du grand Maître-constructeur, nous soumettre à beaucoup de transformation, il nous faut devenir bien conformes à son exemple; et afin de refléter en nous la faculté et l'idéal du constructeur, nous avons besoin de regarder à ce que nous n'ayons point de volonté propre, fuyant la croix, qui empêcherait l'accomplissement de sa volonté en nous ou s'y opposerait. . . .“

C'est dans ce sens qu'il nous faut lire cette phrase et non dans la pensée d'ouvriers avec Dieu, ou de s'examiner et de travailler à son propre salut. Mais justement en nous laissant ainsi polir et transformer, nous donnons suite à ces exhortations de l'apôtre Paul. Puisse par cet incident chaque lecteur venir à apprécier une fois et d'autant de plus la grande grâce et miséricorde qui lui est faite, avec le privilège de pouvoir entrer, comme pierre vivante en Christ, dans le temple de Dieu.

Question: La citation de Zacharie XIV, 9 dans *l'Aurore*, vol. I, p. 339, est mal ponctuée; après terre il y a un *point virgule*; comme c'est cité, cela donne un autre sens à la phrase que dans la Bible.

Réponse: Ce passage est cité comme il faut d'après l'hébreu et le texte anglais: la ponctuation n'est pas inspirée. Nos trad. bibliques françaises lisent bien: L'Éternel sera roi sur toute la terre; ou. ou: mais certaines trad. allemandes rendent mieux „Jahve sera roi sur tout le pays [la terre] en ce jour-là.“ *Commentaire de Kiel & Delitzsch* (deux savants hébraïstes). Le sens est cependant le même, qu'on retranche ou qu'on déplace la ponctuation. La Bible allemande de Schmoller (Parallel-Bibel) ne met qu'une virgule, après terre.

Question: Comment recommander chaque loi juste et ne pas se mêler de politique (suivant *Vol. I*, p. 297 et 298)?

Réponse: Recommander doit être compris dans le sens de louer. Nous recommandons une loi juste en la louant comme bonne et utile, en conseillant à autrui de l'observer et de s'y conformer pour leur bien; dans tout cela il ne peut être question de politique.

Errata.

Il s'est glissé quelques fautes d'impression et de traduction — peu importantes d'ailleurs en dehors de celle page 84, — dans les Vols I et II de „l'Aurore du Millénium.“ Nous croyons bien faire et répondre en même temps aux propositions de quelques amis en les signalant ci-après: le lecteur bienveillant, qui possède ces ouvrages, pourra faire à la main lui-même les corrections qu'il jugera convenables.

Vol. I: „Le Plan des âges“.

Page	6,	ligne	8,	lisez: ne devrait être présenté ni accepté.
„	29,	„	23,	„ qui au lieu de qu'il.
„	32,	„	9,	„ fonctionnaires d'état, et non d'état-civil.
„	58,	„	26,	„ sont péris!
„	81,	„	21,	„ les parties ruinées et je la redresserai.
„	84,	„	12-14,	„ (pour mieux comprendre): „il faut que... nous soyons taillés, façonnés et éprouvés sous tous les rapports, il faut...“ ou simplement „que nous cherchions à être taillés et façonnés comme matériaux...“
„	85,	„	2-4,	„ (plus littéralement): „que c'est le plan de Dieu de susciter non seulement un libérateur, mais un libérateur composé...“
„	96,	„	6,	„ „il n'y en aurait eu qu'un seul“ — le mot pas est de trop.
„	114,	„	15,	„ enseigné, — un e de trop.
„	152,	„	30,	„ Celui (sous-ent. Jésus) avec C majuscule, pour éviter tout équivoque.
„	176,	„	24,	„ diffusion la lettre s est déplacée.
„	177,	„	15,	„ rhétorique.
„	327,	„	7,	„ L'Eternel: — E majuscule.
„	384,	„	6,	„ la parole de Dieu.

Vol. II: „Le temps est proche“.

Page	103,	ligne	3,	lisez: (Ps. 50:5).
„	136,	„	17,	„ (plus litt.) se manifestera dans la chair de l'homme.
„	201,	en bas:	il faut 2 fois 3449 et non 3499; et 7 x 7 = (omis) 49.	
„	233,	ligne	7,	lisez: tues — au lieu de — tue.
„	323,	„	34,	„ n'est au lieu de est.
„	339,	„	20,	„ bénie au lieu de béni.
„	347 et 350,	ligne	13,	lisez: étendard au lieu de étendart.
„	348,	ligne	32,	lisez: différents au lieu de différends.
„	354,	„	27,	„ assassiné au lieu de assassiné.
„	363,	„	6,	„ „et n'ont-ils pas abattu l'Antichrist?“
„	363,	„	12,	„ La réponse est donnée dans... réveillées au lieu de réveillés.
„	364,	„	18,	„ surprenne au lieu de surprennent.
„	366,	„	22,	„ différend au lieu de différent.
„	377,	Poème:	2 fois 2 syllabes de trop, lisez: „quoiqu'il coûte!“ au lieu de quoiqu'il en coûte. — Et: „Le triomphe de... yeux: Leur foi le rend proche...“ au lieu de: Et leur foi.	

[Madame Adèle Lopresti-Jalla est une femme poète bien douée, rimant selon les règles de la versification française, il est juste de faire cette remarque: ces deux erreurs proviennent de l'impression et de la correction.]

Nous aimerions renouveler l'invitation pour notre réunion générale du 3 Juillet à YVERDON. Elle aura lieu de 9 hs. du matin à midi chez M. Pillichody, 22 rue du Four, [et l'après-midi, s'il fait beau, chez M. Gloor, 24, Avenue de Grandson, de 1¹/₂ à 5¹/₂ du soir.

Le Phare de la Tour de Sion

JOURNAL D'ETUDE BIBLIQUE

paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the english — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient que des articles traduits du „Zion's Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages et coûtant 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2.50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Rédacteur: Ch.-T. RUSSELL,

l'auteur des 6 vols. de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).

ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

Nous avons toujours une bonne provision de traités sur la „vérité présente“ — le message de „la moisson“ — en français, en allemand et en anglais. Nous envoyons ces traités et des exemplaires de ce journal gratuitement et volontiers à tous ceux qui veulent en faire une distribution consciencieuse. Les frais sont supportés par une caisse générale nommée la „caisse des traités du Phare de Sion“ et pour laquelle les dons volontaires seuls sont les bienvenus.

La Société de Bibles et de traités justifie son titre, non pas en publiant elle-même des Bibles, ou en en distribuant gratuitement, mais parce qu'elle fournit des Bibles et des assistances bibliques au prix de revient et [du moins en anglais] souvent au-dessous de ce prix.

Cette société ne demande jamais des dons, mais elle emploie les contributions volontaires d'une manière sage et économique pour la propagation et l'avancement des connaissances chrétiennes, selon les vues de l'Aurore du Millénium. Elle fait circuler chaque année des millions de traités et de journaux gratuits dans les langues française, anglaise, allemande, italienne et scandinaves.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le rédacteur du „Zion's Watch Tower“; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

L'avant-coureur de la Présence de Christ.

Une brochure de 92 pages, contenant un résumé des vols. II, III & IV de l'Aurore du Millénium; avec une gravure de la Grande Pyramide d'Egypte et une description de ses enseignements. 1 expl. 20 cts., 5 expl. 50 cts. et 12 pris en une seule fois 1 fr.

La Bible et l'Evolution.

Une brochure de 48 pages, démontrant, contrairement aux théories évolutionnistes et darwinistes, l'enseignement biblique de la rançon et du rétablissement de l'homme à son état primitif. — 1 expl. 20 cts., 5, 50 cts. et 12, 1 fr.

Le Phare de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. 7.

ALLEGHENY & YVERDON

Juillet 1904.

O Jésus, maître doux et tendre !
A tes pieds je veux demeurer ;
C'est toi que je veux adorer,
C'est ta voix que je veux entendre.

Nul parmi les fils de la terre,
Seigneur, n'a parlé comme toi.
Du ciel j'ai reconnu le Roi
En celui qui s'est fait mon frère.

Mon cœur ravi, lorsqu'il t'écoute,
Trouve en toi seul la vérité ;
Je vois fuir devant ta clarté
La nuit de l'erreur et du doute.

Il n'est pas de douleur amère
Que tu ne veuilles partager ;
C'est toi seul qui peux soulager
Notre angoisse et notre misère.

„Priez sans cesse“.

Luc XI : 1—13.

„Demandez et il vous sera donné; cherchez et vous trouverez.“

Il ne nous faut pas croire que les disciples n'avaient jamais prié avant le moment qui est mentionné dans ce passage, lorsqu'ils demandèrent au Seigneur de leur enseigner à le faire. Au contraire, il nous faut supposer que, à l'exemple des Juifs en général et en harmonie avec ce que faisait le Seigneur, ils étaient habitués à s'approcher de Dieu par la prière. Ils semblaient comprendre que comme sur beaucoup de points les enseignements du Seigneur étaient très différents de ceux des scribes et des pharisiens, ainsi sa conception de la prière était probablement aussi différente, et ils désiraient être enseignés par lui sur ce sujet, conformément à sa doctrine plus avancée.

Nous avons plusieurs exemples où notre Seigneur pria à haute voix devant ses disciples; et le nombre en est suffisamment grand pour nous préserver de l'erreur de quelques-uns, qu'il n'est pas convenable de prier en public. Néanmoins, selon toute apparence, la méthode habituelle de notre Seigneur était de s'approcher du Père dans le secret, selon la manière qu'il décrit à ses disciples lorsqu'il dit: Entre dans ton cabinet, et ayant fermé la porte, prie ton Père en secret.

L'esprit de cette injonction fut montré par notre

Seigneur, lorsqu'il quitta ses disciples et se retira seul sur une montagne pour prier; et il nous est rapporté plusieurs fois qu'il lui arriva de passer ainsi une portion considérable de la nuit en communion avec son Père céleste. Le Seigneur nous donne par là une leçon; que si lui, dans sa perfection, avait besoin d'être en communion spirituelle avec le Père afin de pouvoir accomplir l'œuvre qui lui avait été assignée, combien plus, nous, ses disciples si imparfaits de nature, et qui manquons en toute manière de cette sagesse, etc., qu'il possédait, avons-nous besoin de regarder continuellement au Seigneur pour être guidés et réconfortés et avoir le soutien nécessaire pour toutes les épreuves et les difficultés de la vie dans le chemin étroit. Cela s'accorde avec l'exhortation de l'apôtre: „Priez sans cesse, rendant grâces à Dieu pour toute chose.“

Le secret d'une bonne journée.

Nous ne comprenons pas que l'apôtre veuille dire que ceux qui constituent le peuple du Seigneur doivent être constamment sur leurs genoux, mais plutôt que leur cœur doit être constamment, mentalement et spirituellement, dans une attitude de prière, regardant au Seigneur pour être guidés dans les affaires de cette vie et s'attachant à ce que leur conduite ait l'approbation divine. Cette pensée de communion perpétuelle avec le Seigneur, regardant constamment à lui pour avoir son affection, veillant attentivement à ce qu'aucun vil nuage ne monte à leur esprit, ne leur cache la face du Père et ne les prive de ses bénédictions, est l'attitude du chrétien avancé. Pour celui-là, chaque jour et chaque heure est un temps de communion avec l'Éternel.

Toutes les fois que les soucis des affaires, les soins de la famille, etc., entravent cette communion, il est évident que nous sommes surchargés par les soucis de cette vie, aussi cette difficulté doit elle être corrigée, soit en diminuant nos responsabilités dans les affaires, etc., ou, si cela n'est pas possible, nous devons contrebalancer les soucis de la vie en nous tournant plus ardemment et plus constamment vers le Seigneur pour être guidés dans les petites difficultés de la vie aussi bien que dans les grandes.

Ce fut probablement lorsque le Seigneur revenait vers ses disciples, après un de ces moments de communion intime avec Dieu, qu'ils lui firent cette demande de leur enseigner à prier. Nous pouvons pré-

sumer que s'il avait eu l'habitude de prier souvent devant eux à haute voix, ils auraient pu prendre son style de prière comme modèle pour eux-mêmes. Le récit de cette prière tel qu'il est rapporté par Luc, diffère considérablement de celui qui est fait par Matthieu, ce dernier est apparemment de beaucoup le plus complet (Matth. 6:9). Nous ne croyons pas que le Seigneur ait voulu dire, dites c. à d. répétez les paroles, mais plutôt comme Matth. 6:9, dit: „voici donc comment vous devez prier“, d'après cette manière. En un mot, le Seigneur ne nous donne pas les mots que nous devons employer dans notre prière mais un modèle général de style. Nous sommes portés à penser qu'aujourd'hui les disciples du Seigneur ont négligé le style d'une façon considérable et qu'au lieu d'être courts et méthodiques dans la prière, la plupart semblent inclinés à adopter plus ou moins l'affectation que notre Seigneur décrit comme une prière impropre; à savoir, les vaines redites, comme s'ils s'attendaient à ce que la prière ne serait acceptée que si elle avait une certaine longueur. Nous ne croyons pas que le Seigneur pouvait demeurer des heures en prières et qu'il employait en même temps des formes aussi courtes que celle qui est donnée ici aux apôtres, mais nous pouvons raisonnablement penser que l'ordre qui est exposé ici est celui qui doit être observé, savoir (1). À qui la requête est adressée:

„Notre Père qui est aux cieux.“

Le terme, notre Père, était certainement nouveau pour les Juifs, parce qu'ils étaient une maison de serviteurs. Les apôtres devaient entendre par cela, qu'étant devenus identifiés avec le Seigneur Jésus, ils avaient maintenant le privilège de se considérer comme fils de Dieu, et Dieu comme leur Père. C'était peut-être là un des points sur lesquels ils désiraient particulièrement être renseignés. Ils pouvaient avoir entendu Jésus parlant à Dieu comme à son père et ils voulaient probablement savoir si oui ou non ils avaient le même privilège. Cette prière leur assura que Dieu les reconnaît, non pas simplement comme serviteurs, mais comme fils. Cela s'accorde avec ce qui est dit par l'apôtre Jean (Jean 1:12). „A tous ceux qui l'ont reçu il leur a donné le droit [Stapfer: le privilège] de devenir enfants de Dieu“. C'est là un terme d'un attrait tout spécial.

L'affection d'un vrai père pour son enfant, étant ce qu'il y a de plus précieux dans le monde, est employée pour illustrer la relation des membres consacrés du Seigneur envers le Créateur. Il est nécessaire d'être quelque temps à l'école de Christ comme ses disciples, ses auditeurs, avant de pouvoir apprécier convenablement la signification de ce mot de père appliqué à Dieu, mais plus nous arrivons à connaître l'amour de Dieu qui surpasse toute compréhension, et plus nous sommes capables de nous approcher de lui par la foi et l'obéissance, plus ce terme de Père nous devient précieux.

(2) „Que ton nom soit sanctifié.“

Ceci exprime l'adoration, l'appréciation de la bonté et de la grandeur divines, ainsi qu'une vénération cor-

respondante. Notre première pensée en adressant notre prière au Seigneur est pour lui; non pas une pensée égoïste qui nous concerne, ni une pensée concernant les intérêts d'autres qui nous sont chers, mais Dieu doit être le premier en tout, dans nos pensées, nos desseins et nos calculs. Nous ne devons rien demander qui ne soit en accord avec l'honneur de notre Père céleste: ne rien désirer pour nous-mêmes ou pour ceux qui nous sont chers, qu'il ne puisse pleinement approuver et nous autoriser à demander. Il n'y a peut-être pas de qualité de cœur qui soit en plus grand danger de disparaître, chez les chrétiens professants de nos jours que cette pensée de révérence pour Dieu. Quelque grande que soit sa connaissance acquise et sa délivrance des superstitions et des erreurs; quelque avancée que soit à certains égards la position du chrétien de nos jours, en comparaison de celui d'il y a un siècle, nous craignons que la vénération ait été perdue de vue, non seulement dans l'Eglise nominale, mais par beaucoup de membres de la seule „Eglise du Dieu vivant“ dont „les noms sont écrits dans les cieux“. Le manque de révérence est un désavantage distinct aussi bien pour l'Eglise que pour le monde et conduit à toutes sortes de maux et finalement à l'anarchie.

La difficulté vient de ce qu'une partie de la vénération des temps passés était basée sur l'ignorance et la superstition, et maintenant, que la vérité dissipe l'erreur, le petit nombre seulement accepte les précieuses vérités à la place de l'erreur, avec une vraie vénération dans l'amour à la place d'une révérence superstitieuse, dans la crainte — et même chez ceux-là la transition fait qu'ils perdent quelquefois considérablement de leur crainte révérencielle. Le peuple de Dieu fera bien de cultiver cette qualité; il y sera aidé en suivant l'ordre que le Seigneur nous a laissé dans cette prière. — Considérant premièrement la volonté et l'honneur de Dieu fort au-dessus de leur propre intérêt et de tout autre.

(3) „Que ton Royaume vienne.“ (L'aus.).

De même que Dieu, sa gloire et son honneur, doivent occuper la première place dans l'esprit de ses enfants, ainsi leur première pensée doit être pour le glorieux Royaume qu'il a promis comme devant bénir le monde. Quelle que soit la pression que nos affaires personnelles exercent sur nous et quel que soit le désir que nous puissions avoir des bénédictions de l'Eternel et de sa direction, ces choses ne doivent jamais prendre la place de notre appréciation de ses dispositions bienfaisantes qu'il a si clairement promises dans sa parole. Nous devons nous rappeler que lorsque ce royaume sera établi, il sera une panacée pour tous les maux et tous les troubles; non seulement pour nous, mais pour l'humanité tout entière. C'est pourquoi nous ne devons pas laisser nos besoins personnels prendre une trop grande prééminence, mais nous devons nous rappeler que la création tout entière gémit et est en travail attendant ce glorieux royaume et les bénédictions sur toutes les familles de la terre, qui doivent venir par la semence d'Abraham comme notre Père céleste l'a promis.

Cette idée du Royaume est nécessaire, et les bénédictions qu'elle apporte nous gardent présent à l'esprit notre haut appel comme co-héritiers avec notre Seigneur dans ce Royaume. Et dans la même proportion que cette espérance est clairement présente à notre esprit elle est (Hébr. 6 : 19, *St.*) comme une „ancree de notre âme, ferme et solide, elle pénètre dans le sanctuaire, derrière le voile“. Cet ancrage de l'espérance dans l'avenir, dans le Royaume, nous rend capables de passer sains et saufs et avec une tranquillité relative au travers des épreuves, des tempêtes et des difficultés de ce présent monde mauvais. Plus que cela, nos pensées concernant le Royaume nous rappellent que si nous devons être co-héritiers dans le Royaume, il est nécessaire que nous soyons disciplinés et dressés d'une façon appropriée. Et ainsi, lorsque nous prions, ton Règne vienne, nos cœurs pensent naturellement de suite au fait que lors de l'établissement du Royaume, nous y participerons avec notre cher Rédempteur, dans sa gloire et dans son grand travail qui est de bénir le monde. Et nous pensons aussi, dans le même ordre d'idées, qu'il est nécessaire que nous passions maintenant par l'épreuve, les difficultés et la discipline pour nous rendre capables et nous préparer aux devoirs du Royaume. Par contre, cette pensée fait que toutes les afflictions et les épreuves nous semblent de légères afflictions; sachant qu'elles nous préparent à un bien plus grand et éternel poids de gloire. Ainsi, la présentation même de cette requête, faite dans l'ordre qu'il convient, nous apporte une mesure de soulagement dans nos perplexités, nos épreuves et nos désappointements avant qu'à leur tour nous arrivions à les mentionner également devant le trône de grâce.

(4) „Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel“.

Cette demande venant du cœur, implique de la part de celui qui l'offre une pleine consécration de sa volonté, de son cœur au Seigneur. Et de même que le Royaume viendra bientôt pour subjuguier toute injustice et établir la volonté divine d'une mer à l'autre mer et d'un pôle à l'autre, maintenant celui qui prie étant ainsi d'accord avec la volonté de Dieu et désirant qu'elle soit universellement reconnue, verra que pour lui-même cette volonté gouverne son propre cœur — et que selon ses capacités et sa condition terrestre la volonté de Dieu est faite en ce qui le concerne, tout comme il espère la voir se réaliser parfaitement dans le Royaume. Personne ne peut offrir cette prière à Dieu honnêtement et avec intelligence s'il n'a le désir et s'il ne fait tous ses efforts pour que la volonté de Dieu soit faite en lui-même pendant qu'il est sur la terre. C'est ainsi que celui qui fait cette demande est béni avant d'avoir demandé aucune bénédiction pour lui-même ou pour d'autres. La pensée seule du divin arrangement apporte une bénédiction, une paix, un repos et une sanctification du cœur.

(5) „Donne-nous chaque jour notre pain quotidien“.

Nous pensons que la relation de Matthieu est aussi préférable sur ce point: „Donne-nous aujourd'hui

notre pain quotidien“. La pensée semble être celle d'une continuelle dépendance du Seigneur; jour après jour, pour les choses dont nous avons besoin — acceptant pour chaque jour les soins providentiels du Seigneur et la direction de nos affaires. Le pain quotidien doit s'entendre ici dans le sens large des choses nécessaires nourriture et vêtement. Les enfants de Dieu, qui le reconnaissent comme leur Père, doivent avoir pleine confiance en lui, tout en usant des divers instruments et des occasions qui sont à leur portée. Ils doivent pourvoir aux choses qui leur sont nécessaires, tout en reconnaissant la divine prévoyance et le soin qui a arrangé les choses par avance afin qu'ils ne manquent de rien. L'agnosticisme et la haute critique peuvent généralement nier, si cela leur plaît, que la providence divine ait quelque rapport avec le pain ou tout ce qu'il faut concernant les nécessités de l'homme; mais les yeux de la foi voient derrière ces provisions l'amour, la sagesse et la puissance de Dieu, préparant tout ce dont l'homme a besoin et donnant les choses nécessaires de telle sorte qu'elles soient à l'avantage de l'humanité par la sueur de son visage, etc.

Nous n'avons pas le droit de demander une nourriture particulière et des friandises. Qu'il résulte de notre énergie et de notre vigilance dans les affaires de la vie une prospérité temporelle accompagnée du confort et de quelques-unes des jouissances de la vie, ou que nous ayons à peine le nécessaire et cela au milieu d'un labeur incessant, il nous faut laisser à la providence du Seigneur la direction de nos affaires. Les Ecritures nous exhortent à ne pas être avares, mais tout en n'étant pas „paresseux à nous employer fervents en esprit, servant le Seigneur“, soyons „contents de ce que nous avons“ selon que la Providence nous l'accorde.

L'enfant de Dieu, tout en se nourrissant et en se vêtant simplement peut réellement être plus heureux que ne le sont quelques-uns dont les affaires temporelles sont plus prospères. Le contentement qu'il éprouve de sa condition inférieure ne vient pas de ce qu'il a des pensées moins ambitieuses, mais plutôt de sa foi, de son espérance et de son amour. Avec la parole du Seigneur pour guide, il peut discerner que la vie présente est simplement un vestibule de l'éternité et réaliser que le Seigneur dirige lui-même les affaires de son peuple. Ainsi, les épreuves, les persécutions, les découragements et les désavantages du temps présent travaillent directement et indirectement à la préparation du cœur, au développement du caractère qui le rend propre à l'héritage des saints dans la lumière.

(6) „Pardonne-nous nos péchés“.

Ceux qui s'approchent de Dieu par la prière doivent le faire avec le sentiment de leur insuffisance et de leur indignité pour qu'elle lui soit agréable. Ils doivent réaliser, que par nature ils sont pécheurs et que leur chair est déchue et faible (de sorte qu'ils ne peuvent faire les choses qu'ils voudraient). Il n'est pas question ici du péché adamique, mais des transgressions personnelles; parce que s'il n'y avait pas eu repentance

et pardon pour le péché adamique, celui-ci s'élèverait comme une barrière devant le suppliant, lui ôtant tout droit d'aller à Dieu par la prière jusqu'à ce qu'il se soit repenti et ait été pardonné par les mérites du Médiateur. Il n'aurait aucun droit d'appeler Dieu son Père, mais il serait toujours un non-régénéré, de la race adamique. Venir à Dieu par la prière l'appeler notre Père, implique l'acceptation de la médiation du grand Rédempteur, par les mérites de son sacrifice, — implique, que nos péchés ont été pardonnés, que nous avons été revêtus de la robe de justice de Christ et que le Seigneur ne nous considère plus comme des pécheurs. Quels sont alors les péchés que nous avons à confesser? Nous répondons que tous reconnaissent que leurs plus grands efforts dans la chair sont nécessairement en dessous de la perfection. — „n'atteignent pas à la gloire de Dieu“. Bien qu'ici le pardon des péchés ne soit pas mentionné comme ayant lieu par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, cependant d'autres passages nous montrent clairement que cela est le seul fondement de notre communion avec Dieu, — qu'il n'y a aucun autre nom qui ait été donné sous les cieux ou parmi les hommes par lequel nous puissions être sauvés de nos péchés.

Demander au Seigneur le pardon de nos péchés implique que nous sommes de cœur opposés au péché, et qu'aucun des péchés que nous avons pu commettre ne l'ont été volontairement; et le Seigneur, d'accord en cela avec son alliance de grâce avec nous, accepte l'intention de nos cœurs, comme tenant lieu de la réelle, pleine, complète et parfaite obéissance aux divines exigences en pensées, en paroles et en actes. Cette prière signifie alors, que nous reconnaissons que la robe de justice de Christ dont nous avons été revêtus a été souillée ou salie et que nous désirons qu'elle soit purifiée afin que nous puissions de nouveau être sans tache ni ride ni rien de semblable. Au contraire, cela ne peut s'appliquer aux péchés volontaires, car comme le dit l'apôtre, „si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés“ et ainsi plus de fondement pour le pardon; et la fin du péché volontaire est la seconde mort. Il est bon toutefois de remarquer qu'il y a des péchés qui peuvent être appelés péchés mixtes dans l'accomplissement desquels pouvaient se trouver combinées une certaine mesure de volonté et une certaine mesure d'ignorance ou de faiblesse héréditaire.

Dans ce dernier cas, le Seigneur exprime sa bonne volonté d'effacer la faute après un vrai repentir, mais il se réserve de donner la verge ou les châtiments appropriés ou nécessaires à son enfant pour l'instruire dans la justice, le corriger de ses faiblesses, etc. Heureux sont ceux qui croissant en grâce et en connaissance, trouvent leur cœur si pleinement d'accord avec les principes de l'arrangement divin qu'ils ne transgressent jamais volontairement dans aucune mesure; mais heureux aussi sont ceux qui trouvant de l'obstination dans leur déviation des réglemens divins, en sont affligés et qui, comme le dit l'apôtre, sont amenés à se discipliner et à se corriger eux-mêmes afin de pouvoir le plus promptement possible

apprendre les leçons et amener leurs corps à être plus complètement soumis aux nouvelles pensées. — „Je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres.“ Et, „si nous nous jugeons nous-mêmes nous ne serions pas jugés“.

(7) „Car nous pardonnons aussi à tous ceux qui nous ont offensés“.

Comme nous sommes imparfaits et ne pouvons garder la loi divine, ainsi de même les autres sont imparfaits. Comme les degrés de la chute de chacun varient, ainsi aussi nous devons nous attendre à ce que nos offenses et celles des autres, péchant l'un contre l'autre, varient selon notre tempérament naturel, selon notre faiblesse, etc. Comme nous réalisons que nous avons reçu et avons toujours besoin de la compassion divine et de sa miséricorde en rapport avec notre insuffisance, ainsi le Seigneur nous enseigne que nous devons exercer une semblable bienveillance envers notre prochain dans l'Eglise aussi bien que dans le monde. Ailleurs il donne cette règle véritablement stricte que si nous ne pardonnons pas de tout notre cœur à ceux qui nous ont offensés, notre Père céleste ne nous pardonnera pas non plus nos offenses. C'est ainsi que le Seigneur développe l'esprit du Père dans son peuple consacré, tel qu'il nous instruit en disant: „Soyez saints comme notre Père qui est dans les cieux est saint.“

C'est là le jalon placé devant nous. Cependant, si peu que nous puissions l'atteindre, nous ne pouvons pas avoir d'objectif moindre; et dans la proportion où nous nous efforçons d'atteindre cette mesure et que nous comprenons combien nous sommes faibles et imparfaits, nous avons une compassion proportionnelle pour notre prochain et pour leur insuffisance à notre égard. C'est là l'amour, la sympathie, la compassion; — quiconque n'atteint pas ce degré d'amour qui a compassion des autres et de leurs faiblesses et qui est prêt à leur pardonner et heureux de le faire; et quiconque ne procède pas dans cette voie jusqu'à être capable d'aimer ses ennemis, aussi bien que de prier pour eux; cette personne n'atteint pas la marque de caractère que le Seigneur demande et il peut être sûr que ses propres déviations d'une parfaite droiture ne seront pas laissées de côté parce qu'il a manqué d'une importante qualité de l'amour — laquelle couvre une multitude de péchés de toutes sortes. Il n'y a sûrement que ceux qui ont cette qualité de pardonner, cette qualité de l'amour, qui obtiendront une place dans cette classe du Royaume, dans cette classe de l'épouse.

(8) „Ne nous abandonne point à [dans] la tentation [Osterw. & Sacy, ou „l'épreuve“. — St.]“.

Nous devons nous rappeler les paroles de l'apôtre (Jac. 1:13) que Dieu ne tente personne et nous devons appliquer cette pensée à la prière. Lorsque nous faisons ainsi notre prière n'implique pas que nous craignons que Dieu ne veuille nous tenter, mais que nous le supplions de guider nos pas, nos soucis dans la vie, afin qu'aucune tentation, qu'aucune épreuve

ne vienne sur nous qui soit trop sévère, qu'il nous fasse passer par un chemin dans lequel nous ne serons pas tentés au-dessus de nos forces et qu'il pourvoie pour nous à un moyen d'échapper lorsque nous sommes dans une grande affliction. L'apôtre nous assure que telle est la volonté divine et qu'une prière semblable s'accorde avec elle. Il dit que Dieu ne permettra pas que nous soyons tentés au delà de nos forces, mais qu'avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir. Les tentations sont de l'adversaire et de notre nature déchue — par notre chair et par les infirmités (faiblesses) des autres. Dieu n'est pas responsable de cela, mais il est capable de diriger le chemin de ses enfants afin qu'ils ne soient pas accablés par ces difficultés naturelles, par ces infirmités par ces obsessions, ni par les ruses de Satan.

(9) „Mais délivre-nous du malin [du Méchant. — Laus.]“

Ces mots ne se trouvent pas dans l'original grec de Luc, mais des mots correspondants se trouvent dans ce qui est rapporté par Matthieu: „Délivre-nous du méchant“. Il n'y a jamais eu un temps où cette prière fut plus nécessaire que maintenant. Le méchant cherche spécialement, dans le temps présent, à surprendre et à tendre des pièges au peuple de Dieu; les Ecritures nous font connaître que Dieu permet cela et c'est dans ce sens du mot, qu'il envoie une puissance d'égarement — qu'il permet à l'adversaire d'apporter dans le monde et dans l'église nominale „un formidable penchant pour l'erreur [Sz.]“. Notre Père permet cela parce que le temps d'une complète séparation du blé d'avec l'ivraie est venu. Il a promis, toutefois, que ceux qui sont vraiment de la classe du blé, — les sanctifiés en Christ, qui cherchent à marcher sur ses traces — ne broncheront pas, ne tomberont pas, mais que l'entrée dans le Royaume éternel leur sera abondamment donnée. La question se résout alors à une loyauté de cœur envers le Seigneur.

Le jugement de ce jour doit éprouver l'ouvrage de chacun (dans l'Eglise) de quelque sorte qu'il soit. Il sera si sévère que si cela était possible, les vrais élus même seraient séduits; mais cela ne sera pas possible parce que le Seigneur aura tout spécialement soin d'eux. Néanmoins le Seigneur sera questionné par les siens au sujet de ces choses qui doivent arriver; tout en priant: „Délivre-nous du Méchant“ ils agiront sûrement dans la même direction. Nous nous attendons à ce que bientôt, les forces sataniques atteindront une plus grande puissance que dans le présent, avec toutes les séductions de l'injustice; en attendant cela le Seigneur retient les forces adverses afin que son vrai peuple puisse revêtir l'armure de Dieu pour être capable de demeurer ferme lorsque le mauvais jour sera venu.

*La foi et l'espérance développées par le délai
(l'attente patiente).*

Dans les versets 7 à 8, notre Seigneur nous donne une parabole montrant comment un ami terrestre peut obtenir d'un de ses amis une réponse en l'importunant même après qu'une première fois déjà il n'a pas répondu à sa requête. Notre Seigneur emploie cette

illustration en rapport avec notre Père céleste, non pas pour impliquer que Dieu est contraire aux requêtes de ses enfants et qu'il ne veut leur répondre que lorsqu'ils l'importunent en revenant souvent à la charge, mais pour montrer quelle patience persévérante les hommes ont pour obtenir quelque mince faveur désirée et pour illustrer combien le peuple de Dieu a besoin d'avoir plus de sollicitude et plus d'ardeur en rapport avec les bénédictions célestes qu'il désire. Notre Père céleste a de bonnes choses, il nous les a promises; il prend ses délices à nous les donner, cependant quelques-unes sont encore loin. Par exemple, il a commandé à son cher peuple de prier: Ton Règne vienne, ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, pendant plus de dix-neuf siècles. Pourquoi n'a-t-il pas répondu plutôt à cette requête? Pourquoi nous a-t-il suggéré de prier ainsi si la réponse devait être si longue à venir?

Nous répondons que le Seigneur a un plan, qui comprend le temps pour le Royaume, que ce plan était déjà tracé avant qu'il nous enseignât à prier pour sa venue et que la prière, qui sort des cœurs de ses enfants depuis dix-neuf siècles, leur a été en bénédiction et les a amenés à apprécier le Royaume et à le désirer beaucoup plus que s'ils n'avaient pas prié ainsi. La longue attente du Royaume a été par elle-même une bénédiction et un encouragement, c'est ainsi qu'aujourd'hui nous prions peut-être avec plus d'ardeur qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, „que ton Règne vienne“, parce que, au fur et à mesure que le moment approche où ce Royaume va nous être donné, nous en apprécions de plus en plus la nécessité.

Demandez, cherchez, frappez.

Les paroles du Seigneur qui clôturent cette leçon satisfont véritablement l'âme de ceux qui ont la foi: „Je vous dis, demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert.“ Nous avons pour cela les paroles du Maître, mais nous devons nous rappeler l'ordre dans lequel il a déjà exprimé comment nous devons prier; nous ne devons rien demander qui soit en conflit à quelque degré ou en quelque mesure que ce soit avec la venue de son Règne, ou l'exécution de sa volonté sur la terre comme au ciel. Ce que nous demandons doit être en harmonie avec le plan divin; et il faut que nous soyons assurés que ce plan divin, qui est révélé dans la Parole et pour lequel nous prions, doit dans la suite avoir son plein accomplissement et que la part que nous recevrons sera on ne peut plus satisfaisante pour le cœur.

C'est chacun individuellement que nous devons demander, chercher et frapper. Nous osons demander au Seigneur une part dans le Royaume, nous pouvons travailler pour l'atteindre et implorer sa bénédiction sur nos travaux; mais nous n'osons pas essayer de diriger l'arrangement divin, ni demander au Seigneur des faveurs spéciales en rapport avec le Royaume pour d'autres non consacrés. Parce que quelqu'un nous est parent et nous est très cher selon la chair, ce n'est pas une raison pour nous d'en conclure que le Seigneur doit nécessairement le choisir comme

membre de son épouse. Au contraire, notre devoir vis-à-vis d'un tel est de lui prêcher la Parole, de lui parler de la bonté et de la grâce de Dieu, du Royaume et de ses bénédictions, et de l'encourager à se consacrer lui-même au Seigneur; et en rapport avec cette consécration nous devons l'engager à demander, à chercher et à frapper pour lui-même afin qu'il puisse recevoir, trouver et entrer dans les faveurs bénies du Seigneur.

Toute grâce et tout don parfait viennent du Père.

Notre Seigneur en appelle à l'esprit paternel chez l'homme, rappelant à ceux qui l'écoutaient combien ils étaient heureux de donner de la bonne nourriture à leurs enfants, non seulement qu'ils ne voudraient pas donner quelque chose d'empoisonné ou de mauvais lorsqu'ils demandent de bonnes choses, mais qu'ils ne leurs donneraient pas même ces choses mauvaises s'ils les demandaient. Combien plus encore notre Père céleste qui est bon, aimable, bienveillant et disposé à bénir ses enfants, ne nous donnera-t-il pas les bonnes choses. Nous avons souvent pensé à cela, lorsque nous entendions quelques-uns de nos chers amis demander au Seigneur de les baptiser de feu comme cela est promis dans les Ecritures. Nous nous réjouissons de penser que Dieu dans sa bonté ne répond pas à de telles prières et ne prend pas avantage de ce que la chose a été mal comprise pour exaucer une prière qui serait si mauvaise pour celui qui l'a faite. Ils désiraient une mesure de bénédictions divines; et ils demandaient ce qui fut une malédiction, la détresse qui vint sur la „balle“ à la fin de l'âge judaïque et qui doit venir encore sur „l'ivraie“ à la fin de l'âge de l'Evangile.

Nous espérons que les élus de Dieu cultiveront de plus en plus l'esprit de prière et qu'en le faisant ils pourront de plus en plus apprécier leur relation avec Dieu comme ses enfants et venir à Lui comme à un Père avec simplicité et sincérité. Nous ne défendons pas du tout la pensée qui prévaut aujourd'hui de la paternité de Dieu et de la fraternité de l'homme. Cette fausse doctrine ne trouve pas place dans la parole de Dieu. Dieu n'est pas le père de la race dépravée telle qu'elle est maintenant. Il fut le père d'Adam dans sa perfection, mais ces imperfections qui ont pris une place si proéminente dans les enfants d'Adam sont de l'adversaire comme le déclare le Seigneur à quelques-uns de son temps: „Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père.“ De sorte que pour revenir dans la famille de Dieu, devenir un fils de Dieu, comme l'était Adam avant qu'il eût péché, il est nécessaire que nous prenions le chemin indiqué — par les mérites de Jésus, les mérites de son sacrifice pour nos péchés. Plus que cela, ayant été ainsi justifiés comme fils sur le plan humain, nous avons été acceptés dans le Bien-aimé et adoptés comme nouvelles créatures en Christ. C'est dans cet état que nous venons au Père, dans ce point de vue que nous avons notre communion, c'est à ce point de vue que nous espérons, que nous avons confiance et que nous croyons que toutes choses travaillent ensemble pour notre bien, parce

que nous aimons Dieu et que nous avons été appelés selon son propos.

Trad. du Z. Watch Tower, No. 8, 1904, par J. C.

Cris du veilleur sur le Phare.

(Mars et Mai 1904)

„Guerres et bruits de guerres“.

Le contexte dans lequel se trouvent ces paroles de notre Seigneur, démontre qu'il voulait faire comprendre à son peuple qu'une guerre à elle seule ne devait pas être d'emblée considérée comme preuve de la fin de l'âge. Les enfants de Dieu seraient guidés d'une manière autrement sûre pour discerner les signes des temps. Si donc nous avons à parler d'une guerre comme d'un de ces signes, c'est que nous avons quelque connaissance du plan divin, en dehors de l'histoire sanglante de l'humanité.

Nous nous attendions à une guerre, et n'avons point été déçus. Nous n'avons aucune information particulière; nous ne saurions désigner de prophétie annonçant une guerre pour 1904/1905. Mais nous pensons que la prochaine crise commerciale sera la dernière, vu que la fin de l'âge est si proche qu'il ne reste pas le temps nécessaire pour une dépression, puis un puissant remous et ensuite la dépression finale. Une guerre lointaine pouvait, pensions-nous, faire durer quelques années de plus la période de prospérité dans laquelle nous vivons encore, la faire durer jusqu'au jour où le temps prévu pour la grande détresse sera venu. L'Ecriture fournit ce que nous considérons comme une preuve suffisante que la grande tribulation sera terminée vers la fin de 1914; mais elle n'indique pas les dates intervenantes, d'ici à 1915, ni les particularités de ce qui aura lieu pendant ce temps. Nous n'allons donc point assumer le rôle de prophète, mais nous borner à faire part à nos lecteurs de nos suppositions au sujet du cours probable des événements et à donner les raisons pour notre manière de voir.

Pour le moment nous estimons que les avantages acquis au début de la guerre par les Japonais, prolongeront le conflit armé ce qui pourra toujours entraîner l'intervention de quelque autre nation civilisée. Le caractère du Russe a beaucoup souffert de la chute de l'homme; nous ne sommes donc point surpris de voir que les classes dirigeantes de ce peuple, qui entourent le Czar pacifique et le font marcher comme elles l'entendent, soient altières, pleines d'orgueil et de mépris pour les autres. Ceci rendra d'autant plus difficile à la Russie de se reconnaître battue par une nation moins puissante qu'elle; et qu'elle reconnaissait à peine comme civilisée et ayant son mot à dire dans les affaires du monde. Il serait, croyons-nous, plus sage de la part de la Russie, de faire des propositions de paix; mais nous souvenant du Proverbe (16 : 18): «l'orgueil va devant l'écrasement et la fierté d'esprit devant la ruine», nous craignons bien que la Russie ne brouille davantage les cartes et qu'elle ne souffre beaucoup, au point de vue du prestige, des finances etc., de la prolongation de la guerre.

Cela étant, c'est le moment propice des pêcheurs. La Grande-Bretagne paraît disposée à s'emparer du Thibet, où seule la Russie pourrait s'opposer si elle avait ses coudées franches. Laissés à eux-mêmes les Thibétains seront facilement subjugués ou amenés à reconnaître la suzeraineté de la Grande-Bretagne qui ainsi aura trouvé un nouveau débouché pour son commerce et ses colons.

La Turquie, également, sera davantage maîtresse de ses mouvements aussi longtemps que la Russie sera occupée par sa querelle lointaine.

La France, dont le peuple est excitable et chevaleresque, sympathise vivement avec la Russie et les revers de celle-ci, dûs à l'infériorité de sa flotte, seront considérés par bien des hommes politiques, comme un engagement, pour la France, à suppléer aux faiblesses de son alliée par l'envoi de sa puissante flotte. Elle en serait peut-être déjà là, si elle n'avait à craindre l'intervention, en faveur du Japon, de la flotte anglaise, de beaucoup la plus puissante du monde entier.

Nous pouvons également être certains que l'empereur d'Allemagne tentera de profiter de l'occasion pour jouer un tour qui mettra en évidence lui-même et son peuple. Il tâchera probablement de gagner l'amitié de la Russie, son puissant voisin de l'est, et si possible de rompre le lien unissant encore la France et la Russie. Cette compétition de l'Allemagne et de la France à l'endroit de l'amitié russe pourrait rendre plus tendues les relations entre ces deux états.

Même les Etats-Unis pourraient être entraînés vers la guerre. Si les grandes puissances de l'Europe se mêlent de la partie, il sera extrêmement difficile aux Etats-Unis de rester en dehors du conflit. Ils se sont déjà ingérés dans celui-ci avec leur note circulaire aux grandes puissances, proposant de limiter la guerre de façon à ce que celle-ci ne mette point en danger l'indépendance de la Chine. La note en elle-même était simple, pacifique, utile; tout le monde l'a reconnu; mais il se pourrait que l'une ou l'autre des puissances n'en tienne pas compte plus tard, et alors les Etats-Unis pourraient considérer comme une question d'honneur d'insister sur leur célèbre note et, éventuellement, mobiliser pour la faire respecter.

Nous ne disons pas que tout cela arrivera; ni-même que ce soit probable que les événements marcheront ainsi. Nous avons voulu montrer du doigt seulement des possibilités. Ces possibilités ont leur importance uniquement parce que l'Écriture paraît présumer qu'une guerre générale précédera ou accompagnera la grande détresse, l'anarchie marquant la fin de l'âge et préparant le chemin à l'âge millénaire. Joël (3 : 9—16), par exemple, invite toutes les nations à préparer la guerre, à changer en épées et lances les outils agricoles, à concentrer leur attention sur les nécessités de la guerre plutôt que sur les besoins de l'agriculture; le faible même est encouragé à faire croire qu'il est fort. Le contexte prouve que c'est à peu près au temps présent que cela doit se produire, la «moisson» étant mûre (v. 13, comp. Apoc. 14 : 15—20) et (les héros v. 11) les saints de l'Éternel sur le point de descendre. Sera-ce l'anarchie, durant laquelle, la main de tout homme sera contre son prochain? C'est possible. Mais nous pensons plutôt que ce sera un appel général aux armées.

Nous nous y attendons d'autant plus, que pour le moment, les gouvernements sont encore trop solidement établis pour qu'un soulèvement anarchiste ait de la chance de réussir. Une guerre générale conduisant à la misère et à une élévation très considérable des impôts, répandrait un peu partout le mécontentement, qui irait rapidement augmentant; les semailles socialistes pousseraient, fleuriraient et leur fruit serait bientôt l'anarchie sanglante. Les pouvoirs publics se ressentiraient de l'augmentation des dettes d'état; l'argent deviendrait rare et le taux de l'intérêt s'élèverait, ce qui exercerait une influence désastreuse sur le bien-être et la prospérité du monde chrétien.

Déjà, à l'heure actuelle, bien qu'on ne soit encore qu'au début des opérations, les conséquences de la guerre actuelle se font sentir dans tout l'empire russe; la place nous manque pour citer les articles à cet égard des grands journaux politiques.

Il est aisé d'en déduire ce que seraient les conséquences d'une guerre générale. Néanmoins les nations s'y préparent, surtout la Grande Bretagne, la France et l'Allemagne. C'est surtout la guerre navale qui va au devant de surprises qui risquent fort de changer en non-valeurs les plus puissants cuirassés grâce au rôle que joueront les bateaux-automobiles et

sous-marins. Ces derniers remplacent le charbon par la gazoiline, dont ils peuvent emmagasiner suffisamment pour naviguer 750 kilomètres. Ils plongent très rapidement et peuvent donc s'approcher de l'ennemi sans être remarqués, torpiller un cuirassé et anéantir ainsi d'un seul coup une œuvre de vingt millions et des centaines de vies humaines. Déjà la Grande Bretagne possède-t-elle 20 de ces sous-marins et un grand nombre en sera construit sous peu; la France en a déjà près de trente. La supériorité navale de ces deux puissances pourrait bien, cependant, prolonger le temps de paix, puisqu'elles se sont entendues dernièrement pour liquider par arbitrage les conflits qui pourraient naître.

Quant aux bateaux-automobiles, ils sont si petits qu'un grand transatlantique en chargerait vingt à trente. Un homme en constitue l'équipage et une torpille en constitue l'armement. Ils couvrent 36 kilomètres à l'heure et peuvent rester imperçus dans leur course rapide vers l'ennemi qui subira ainsi des grandes pertes sans s'être douté de l'approche du danger.

Que serait-ce si les ballons dirigeables pouvaient être utilisés pour la guerre, en laissant tomber des bombes sur des vaisseaux, des villes, des armées?

Nous devons nous attendre à de grands événements dans un avenir proche. Les passions et l'habileté des hommes mettront en pièces sous peu l'édifice de notre civilisation, ainsi que l'Écriture le fait prévoir. Nous rappelons la prophétie de notre Seigneur en vue des jours qui vont venir: «Si ces jours n'étaient abrégés, nulle chair ne serait sauvée». Mais grâce aux élus ils seront abrégés; les élus (chef et corps) s'empareront du pouvoir au bon moment et mettront fin à la terrible anarchie qui fera suite à la grande guerre.

L'ambition „religieuse“.

D'aucuns trouveront étrange que l'ambition religieuse de nos jours puisse constituer un élément favorable à une guerre. Souvenons-nous cependant que des mouvements de ce genre ont joué leurs rôles dans les temps passés et ont valu des guerres à l'humanité [Croisades, guerre de Trente-Ans etc., le trad.]. Aujourd'hui les peuples dits chrétiens sont devenus tellement indifférents à l'endroit de la religion et tellement préoccupés, des intérêts commerciaux, tellement avides d'argent que les hommes pieux ont cherché autre chose que la repentance, la foi en le sang précieux et la consécration au service de Dieu pour le prêcher et attirer l'attention du monde. Ils y ont réussi plus ou moins avec les bonnes œuvres pour le soulagement et l'élévation des classes et des peuples souffrants. Et maintenant l'idée de faire parvenir la civilisation aux extrémités de la terre, est devenue leur projet le plus cher. Ils annoncent que la conversion du monde n'est plus qu'une question d'argent, mais ne nous disent pas pourquoi dans les pays riches le mécontentement, les crimes, les suicides etc. sont plus répandus que dans les autres. Un évêque de l'Église méthodiste en Amérique, dans un sermon sur la christianisation du monde, n'a pas reculé devant la pensée que les nations parlant l'anglais à elles seules pourraient soutenir victorieusement une lutte sanglante contre la Russie, une lutte pour délivrer l'humanité du cauchemar de l'absolutisme russe et lui acquérir à jamais la liberté politique et religieuse. Il pensait que la Providence avait rendu puissante la race anglaise, afin que ce but puisse être atteint. «A nous de faire usage de cette puissance!» s'écriait-il.

Mais en attendant il assigne une tâche à l'Église méthodiste. Celle-ci n'a fait, jusqu'ici, que jouer au salut du monde. Elle pourrait, au lieu de collecter péniblement 1½ millions pour les missions, en trouver plus de 300 par an. «Mais avec 100 millions déjà que ne pourrions-nous pas accomplir? Nous avons le sang de la réconciliation; nous avons la résurrection du Fils de Dieu; nous avons l'Évangile; nous avons fait l'expérience que la grâce sauve; nous avons la théologie et une

troupe de croyants instruits; nous avons le matériel nécessaire; des Bibles, des imprimeries, des vapeurs, des chemins de fer. Le monde est ouvert devant nous; il est prêt à nous recevoir, il nous attend. Il n'y a que l'argent qui nous manque.»

Néanmoins, dans sa péroraison, l'orateur affirmait que notre génération de croyants verra le salut de notre génération de pécheurs et que les royaumes de ce monde deviendront les royaumes de notre Dieu et de son Oint.

Trad. par E. P.

A quoi la guerre aboutira.

(Citons encore le dernier article là-dessus, du Z. W. T. No. 12, 15 Juin 1904.)

On se prête à toutes sortes de spéculations sur l'issue finale de la guerre actuelle dans l'Extrême-Orient. Le premier ministre russe a étonné l'Europe en déclarant que la Russie n'acceptera aucune médiation pour la paix, pas plus qu'à la fin de la guerre, si elle se termine en sa faveur, elle ne permettra à une autre nation de dire son mot concernant les termes de la paix. Les journaux politiques en général s'accordent à dire que c'est une présomption un peu prématurée, et qu'à la fin de la guerre la Russie, même si elle en sort victorieuse, sera tellement affaiblie par la lutte, qu'elle se soumettra sans résistance à ce que lui dicteront les autres grandes puissances, qui toutes sont profondément intéressées dans l'avenir de la Chine et du Japon.

Les Japonais grisés (comme bien l'on pense) par les victoires remportées sur une des plus grandes nations de l'Europe, spéculent sur ce qu'ils feront si la guerre se termine favorablement pour eux, comme ils le croient. Quelques-uns de leurs principaux journaux conseillent d'être prudents et réservés, mais d'autres font figurer le Japon à la tête de toute la Mongolie, — donnant le mot d'ordre à la Chine, à la Corée, etc.; il en est même qui pensent de la Sibérie comme faisant finalement partie du plus grand Japon.

La Russie contient de nombreux peuples soumis — des Finnois, des Polonais, etc. — qui jusqu'ici étaient impuissants à résister aux durs traitements qu'on leur fait subir. Les échecs des Russes sur terre et sur mer enhardissent ces peuples à espérer du résultat final de cette guerre un meilleur sort pour eux, — soit par une rébellion ouverte, ou par un changement de gouvernement en général de la Russie, du despotisme à un gouvernement plus libéral, dans lequel ils pourraient plus ou moins participer.

Dans tous les cas la guerre signifie un réveil des peuples — une préparation pour l'horrible anarchie universelle qui selon les Ecritures terminera l'ère évangélique actuelle et préparera l'introduction du Règne des mille ans. Durant les dix années prochaines plusieurs des grandes nations seront affaiblies d'une manière semblable.

Les effets de la guerre ont leur contre-coup jusque dans l'Inde anglaise. Les victoires des Japonais sont saluées avec joie par le peuple Hindou qui se montre très intéressé dans le développement du Japon. Bien plus, il s'est démontré tout récemment que c'est du côté du Japon que les Hindous attendent leur délivrance, à la grande stupéfaction des Anglais qui jusqu'ici aimaient voir les Hindous témoigner leurs sympathies aux Japonais ennemis de leurs rivaux en Asie [les Russes].

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le rédacteur du „Zion's Watch Tower“; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

Vol. I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Vol. IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14: 1-9), par ex. — 660 pages.

Vol. V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu“, traite un sujet important au plus haut point, — c'est le moyen, le centre, autour duquel tous les traits de la grâce divine se tourne. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse. — 507 pages.

Vol. VI. „La Création Nouvelle“, expose et développe les 7 jours (ou périodes) de la Création, de Genèse ch. I & II, et l'Eglise la „nouvelle création“ de Dieu. Ce volume examine les particularités de l'organisation, des rites des cérémonies, des engagements et des espérances de ceux appelés et acceptés comme membres sous Jésus le chef du corps entier. — 740 ps.

Les vols. I, II & III contiennent de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié, frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); et broché: frs. 1. 25; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — Les vols. IV, V et VI coûtent frs. 2. 50.

Aux lecteurs du „Phare“: relié: fr. 1. 35, 1. 10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.

L'avant-coureur de la Présence de Christ.

Une brochure de 92 pages, contenant un résumé des vols. II, III & IV de l'Aurore du Millénium; avec une gravure de la Grande Pyramide d'Egypte et une description de ses enseignements. 1 expl. 20 cts., 5 expl. 50 cts. et 12 pris en une seule fois 1 fr.

La Bible et l'Evolution.

Une brochure de 48 pages, démontrant, contrairement aux théories évolutionnistes et darwinistes, l'enseignement biblique de la rançon et du rétablissement de l'homme à son état primitif. — 1 expl. 20 cts., 5, 50 cts. et 12, 1 fr.

Nous avons toujours une bonne provision de traités sur la „vérité présente“ — le message de „la moisson“ — en français, en allemand et en anglais. Nous envoyons ces traités et des exemplaires de ce journal gratuitement et volontiers à tous ceux qui veulent en faire une distribution consciencieuse. Les frais sont supportés par une caisse générale nommée la „caisse des traités du Phare de Sion“ et pour laquelle les dons volontaires seuls sont les bienvenus.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).

ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610-614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

Le Phare de la Tour de Sion

Messager de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.

„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

2^e Année — No. 8.

ALLEGHENY & YVERDON

Août 1904.

Aurore Millénaire.

Comme une armée en marche au son de la fanfare,
Les regards tous fixés sur Christ, l'éternel phare,
Tout s'élançe en avant, sous le souffle divin!
Partout les cloches d'or chantent dans l'air sonore.
Devant les jours nouveaux dont nous voyons l'aurore
Les choses du passé s'attarderaient en vain.

Les dogmes nébuleux encensant la matière
Ne sauraient présenter de base à la lumière.
L'anguste Vérité brille sur les sommets.
Les puissances d'En Haut renversent les barrières!
Et devant l'Evangile ouvert plus de frontières,
Car l'homme voit dans l'homme un frère désormais.

Frères et sœurs, pourquoi demeurer sous la tente?
Et pourquoi ce silence? Et pourquoi cette attente?
Levez les yeux: les champs sont couverts d'épis mûrs.
Qu'attends-tu ménestrel, toi peintre, toi poète?
Dans l'aube qui blanchit a chanté l'alouette.
Allons, faucille en main, et sortez hors des murs!

Oui, frères, levons-nous, il est jour, voici l'heure!
L'âme humaine en travail cherche sa voie et pleure:
Elle aspire à des jours de paix et de soleil!
Tout se meut: le grain même en son sillon tressaille.
Debout tous! car voici la suprême bataille,
Pour le peuple de Dieu, le matin du réveil.

Sous l'œil du Roi des rois la lumière féconde
Se répand glorieuse, illuminant le monde.
Le vieil esprit du Mal s'irrite et se débat.
Les ombres vont sombrant dans la nuit qui les voile;
Mais voici qu'au matin, apparaît une étoile:
Marchons vers elle, allons, c'est le dernier combat!

Il est peu d'ouvriers, et sacrée est la tâche.
Priions et soyons prêts, travaillons sans relâche:
Les temps nouveaux entrent et le passé s'éteint.
Moissonnons avec foi: nous porterons nos gerbes. (Ps. 126, 0.)
C'est selon sa Parole et ses règles superbes,
Qu'il nous faut travailler, pour le Juste et le Saint.

Salut, ô Jubilé, héraut de délivrance!
Promis du Dieu vivant, sur la terre il s'avance
Tous, marchons en avant sous son divin drapeau.
Il vient renouveler tout ce monde où nous sommes,
Il vient, le bon „Berger“, le Rédempteur des hommes,
Marchant dans la lumière et guidant son „troupeau“.

Trad. librement de l'anglais, par J. B., Past. à L.

„Sous ses ailes.“

Ps. XCI, 4.

„Il te couvre de ses plumes et sous ses ailes tu trouves un refuge.“ [Selon la Bible, version de Lausanne. — Edit. 1854—61, 62 et 1875.]

Combien est précieux pour les saints l'assurance de la protection et des soins divins, comme de l'amour tendre de Dieu envers chacun individuellement, au milieu des „temps fâcheux“ de ce „mauvais jour“, quand les prophètes et les apôtres nous mettent en garde contre les pièges, la pestilence et les périls subtils qui nous menacent de tout côté; tout cela encore aggravé par le sentiment de vivre justement dans ces temps de maux, de dangers et d'assauts du malin.

Rappelons quelques-unes des précieuses promesses de notre Seigneur:

„Le Père lui-même vous aime.“ „Ne crains point, petit troupeau; car le Père a trouvé bon de vous donner le royaume.“ Puis, „celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je me ferai connaître à lui, . . . et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui . . . Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix . . . Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point.“ — Jean 16 : 27; Luc 12 : 32; Jean 14 : 21, 23, 27.

Mais des avertissements et des conseils salutaires ne sont pas moins nécessaires; et peu sage est celui qui fait sourde oreille et qui veut reconnaître seulement les promesses reconfortantes désignées pour les fidèles seuls qui „veillent et prient afin qu'ils n'entrent pas en tentation“. Tous les soldats de la croix ont besoin d'écouter les avertissements de Paul: „Prenez l'armure complète de Dieu, afin que vous puissiez résister dans le mauvais jour, et, après avoir tout accompli, tenir ferme [ou „rester debout“: Seg.].“ „Craignons donc que peut-être, puisqu'une promesse d'entrer en son repos [nous] est laissée, quelqu'un d'entre vous ne paraisse en être privé.“ De peur „que, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, de même vos pensées ne dégénèrent de la simplicité qui convient à l'égard du Christ.“ „Il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront point le troupeau, et d'entre vous-mêmes s'élèveront des hommes qui diront des choses perverses pour entraîner les disciples après eux.“ „Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et

simples comme les colombes.“ — Eph. 6 : 13; Héb. 4 : 1; 2 Cor. 11 : 3; Actes 20 : 29, 30; Matth. 10 : 16.

Il est nécessaire pour la discipline, le triage et l'épreuve finale de l'Eglise de Dieu, que chaque membre soit exposé à ces mauvaises influences; car *le vainqueur* a la promesse de la grande récompense. Si nous voulons régner avec Christ, il nous faut, comme lui, nous montrer dignes par les mêmes épreuves de loyauté envers Dieu, de foi en sa Parole, de zèle pour la vérité, d'endurance même jusqu'à la mort des reproches et persécutions et d'une ferme confiance en la vérité et la puissance de Dieu de délivrer son Eglise au propre temps. Les consolations bénies du Psaume 91 sont pour de tels fidèles. Ecoutez plutôt:

Verset 1. „Celui qui habite, caché [dans la (demeure) secrète: *Darby*, — typifiée par le lieu „très saint“, le sanctuaire] auprès du Très-Haut, passe la nuit sous l'ombre du Tout-Puissant.“ Nous nous plaçons ainsi sous la protection divine, quand, après être parvenus à la connaissance du bon plaisir de Dieu de nous accepter comme ses enfants, nous acceptons avec reconnaissance l'invitation et que nous nous approchons de lui par le chemin indiqué, Christ notre Rédempteur, et que nous nous consacrons entièrement à son service. Comme tels, nous pouvons nous reposer doucement dans les précieuses promesses de Dieu, qui sont toutes *oui et amen* (2 Cor. 1 : 20) en Jésus Christ. Le monde ne voit pas les ailes protectrices de Dieu, mais les fidèles en ont une bienheureuse réalisation. Loué soit Dieu!

V.—2. „Je [Jésus-Christ, que David personnifie ici, comme à d'autres places, et qui s'adresse ainsi à son corps, à son Eglise] dis de l'Eternel: Il est mon refuge et ma forteresse; il est mon Dieu (Jean 20 : 17), je me confie en lui.“

V.—3. „C'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur [des tromperies de Satan, dont se laissent prendre tous ceux qui ne sont pas protégés; car notre Seigneur dit qu'elles seront si fines et séduisantes que s'il était possible, les élus mêmes seraient égarés. Mais cela n'est pas possible, ceux qui affermissent leur vocation et leur élection se reposent sous la protection du Tout-Puissant], de la mortalité désastreuse.“ [Non pas de la peste mortelle ou des maux physiques, mais de la pestilence de destruction morale et spirituelle — des mauvais penchants au péché de la vieille nature, qui, au moment inattendu, peuvent assaillir et maîtriser l'âme de ceux qui ne sont pas *cachés* auprès du Très-Haut; et de la pestilence spirituelle de fausses doctrines qui avec un sophisme adroit détruisent la foi de ceux qui ne veillent pas. Cette pestilence est déjà répandue partout sous forme de spiritisme, de „science chrétienne“ et de diverses théories qui avec leur „large espérance“ rejettent la rançon et qui du train dont elles vont et contemplées à la lumière prophétique deviendront épidémiques avant qu'il soit longtemps. Les élus du Seigneur en seront protégés, reposant doucement à l'ombre du Tout-Puissant.]

V.—4. „Il te couvre de ses plumes et sous ses ailes tu trouves un refuge [L'Eternel rassemble si près de son cœur ses loyaux et fidèles enfants qu'ils ressentent

la chaleur de son amour et le langage de leur cœur est ce qui est dit dans Psaume 61 : 4, 3, 5: „Je demeurerai dans ta tente (sous ta protection) éternellement; je me réfugierai à l'abri de tes ailes; car tu m'es un refuge, une forte tour, en face de l'ennemi. Car toi, ô Dieu! tu exauces mes vœux (ma consécration), tu me donnes l'héritage de ceux qui craignent ton nom“]. Sa vérité est une rondache et un bouclier.“ Oui, *sa vérité* — ce grand système de vérité que renferme le divin „Plan des Ages“ — est une cuirasse, un bouclier suffisant pour tous ceux qui la reçoivent en simplicité de cœur et se montrent fidèles à son égard. C'est l'armure de Dieu dont l'apôtre presse chacun de se revêtir — de se l'approprier, de s'en pénétrer en la méditant jour et nuit — pour être, en s'en servant, capable de résister à l'erreur et aux maux qui sous une forme quelconque se présentent à lui dans ce mauvais jour.

V.—5. „Tu n'as rien à craindre des frayeurs de la nuit [la nuit sombre dont Esaïe et aussi Jésus parlent disant: „Le matin (du Millénium) vient et la nuit aussi“ — la nuit en laquelle culmine le temps de grande détresse et où personne ne peut travailler dans la direction des vérités divines, tant y seront grands les troubles, la terreur, le tumulte et la persécution. — Es. 21 : 12; Jean 9 : 4], ni de la flèche [„des paroles amères“ (Ps. 64 : 4) de ceux qui s'opposent à la vérité] qui vole de jour [dans le temps présent qui, comparé à la sombre nuit à venir, est appelé jour].“

V.—6. „Ni de la mortalité [ou mieux, selon *Darby* & *Segond*, de la „peste“ morale et spirituelle] qui marche dans les ténèbres [qui se répand et fait ses victimes parmi ceux qui sont ignorants dans la vérité, ou qui ne s'y attachent pas et par suite indignes d'elle; et qui partant sont privés de la protection divine et sont sujets à „l'erreur efficace“ de 2 Thess. 2 : 11]; ni de la destruction [causée par ces pestes] qui dévaste en plein midi [qui de plusieurs renverse la foi et l'espérance, et cela maintenant, quand la lumière de la Vérité divine brille le plus clairement sur ceux qui l'aiment, comme elle resplendit aujourd'hui sur nous].“

V.—7. „Il en tombe mille à ton côté et dix mille à ta droite [tant sera grand l'égarément loin de la vérité, même parmi ceux qui jadis la reçurent avec joie et qui pendant un temps *coururent bien*], sans que tu sois atteint.“ — A cause de ta loyauté et de ta fidélité, malgré tout, et parce que tu es revêtu de l'armure complète de justice et de vérité, tu resteras debout et tu ne tomberas pas.

V.—8. „De tes yeux seulement tu regarderas, et tu verras la récompense des méchants [qui sont infidèles et rejettent la vérité].“

V.—9—10. „[Parce que tu as dit] O Eternel! tu es mon asile [et que] c'est le Très-Haut que tu as pris pour ton refuge. Aucun mal ne te rencontrera et la plaie n'approchera point de ta tente [aucuns des maux mentionnés plus haut; tout autre mal apparent concourra à ton bien, sous la Providence divine. — Rom. 8 : 28].“

V.—11. „Car il commandera pour toi à ses anges

[messagers] de te garder en toutes tes voies [c'est dire, que Dieu suscitera des pasteurs et des docteurs consciencieux qui „veilleront sur vos âmes comme devant en rendre compte“. Il est vrai que de faux-docteurs doivent s'élever qui pervertiront la Parole de Dieu et, par des sophismes adroits, chercheront à ébranler vos âmes. Mais si, en toute simplicité de cœur, les enfants de Dieu examinent soigneusement toutes choses à la Parole en réclamant pour chaque article de leur foi un : „Ainsi dit l'Éternel“ ; ils seront de suite capables de discerner le vrai du faux. Et ayant fait ainsi, Paul (Héb. 13:17) nous conseille d'obéir à nos conducteurs et d'avoir de la déférence pour eux. Le Seigneur, notre Berger, prendra soin des vraies brebis].“

V.—12. „Ils te porteront [tous les membres du corps de Christ, individuellement et collectivement] sur leurs mains [usant leur énergie], de peur que ton pied ne heurte contre la pierre [d'achoppement quelconque de fausse doctrine, et spécialement contre le rocher fondamental de la doctrine de la rédemption par le précieux sang de Christ; — cette „pierre d'achoppement et ce rocher de scandale pour les deux maisons d'Israël [charnel et spirituel]“ (Es. 8:14). Les „pieds“ sont les derniers membres du corps de Christ: les saints qui vivent aujourd'hui font partie des „pieds de celui“ (Es. 52:7), du Christ, et sont donc maintenant en danger de trébucher, tout comme les pieds de la maison juive de serviteurs furent en danger à la fin ou à la moisson de l'âge judaïque].“

Comment ces messagers du Seigneur portent-ils les pieds de Christ? En les aidant à parvenir à une claire compréhension de la vérité, en les instruisant et en les encourageant par la parole et par l'exemple; leur montrant comment ils peuvent être fidèles à la vérité et comment ils peuvent courir de manière à atteindre au but pour remporter le prix de notre appel céleste.

V.—13. „Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic; tu fouleras le lionceau et le dragon.“ — Ainsi portés sur les mains des fidèles messagers du Seigneur et gardés par leur continuelle vigilance, en même temps que sous la protection constante du Très-Haut, les enfants de Dieu fidèles et obéissants triompheront de toutes les ruses et malices de Satan qui voudraient les séduire et les écraser — soit qu'il rôde furieusement comme un lion rugissant ou que comme serpent il guette secrètement pour les infecter de son poison venimeux.

V.—14. „Parce qu'il s'est attaché à moi [dit l'Éternel] je le ferai échapper [Seg. „Puisqu'il m'aime, je le délivrerai“ de la peste, etc.]. Parce qu'il connaît [apprécie] mon nom je le placerai en un lieu élevé [je l'exalterai comme cohéritier avec Christ, je ferai de lui un membre de la „Sacrificature royale“ et le ferai „participer de la nature divine“.

V.—15 et 16. „Il m'invoquera et je lui répondrai. Je serai avec lui dans la détresse; je le délivrerai et le glorifierai. Je le rassasierai de longs jours [de vie éternelle. — Jean 10:28, 29; Rom. 2:1] et je lui ferai voir mon salut [je lui ferai comprendre mon plan].“

Loué soit Dieu pour ces promesses de ses tendres soins! „Mon âme, bénis l'Éternel, et que tout ce qui est en moi bénisse le nom de sa sainteté!“

Du Z. W. T. 1 Mars 1904.

„Qu'elle se couvre“.

Nous avons déjà démontré que le grand prêtre qui représentait Christ, le Souverain Sacrificateur de notre profession (Héb. 4:14), allait seul, nu-tête, quand il était revêtu de ses habits sacerdotaux; et que tous les autres prêtres ou sous-prêtres, qui représentaient l'Église, „la sacrificature royale“, portaient un bonnet sur la tête (Exode 28:40; 29:9; 39:28). Les enseignements de ce type sont en parfait accord avec ce que nous venons de voir dans chap. V, du Vol. VI, — l'organisation de la „Création Nouvelle“. Pendant que se fait la sélection de l'Éclésiaste de la „nouvelle créature“ de l'Éternel, le Souverain Sacrificateur antitypique (Jésus) est représenté par les frères, tandis que l'Église la „sacrificature royale“ est représentée par les sœurs dont Paul déclare qu'elles doivent également se couvrir la tête, comme indiquant la même leçon — en signe de subordination de l'Église au Seigneur. L'apôtre explique cela dans 1 Cor. 11:3—7, 10—15.

Parce que l'apôtre mentionne que les longs cheveux de la femme lui sont fournis par la nature comme devant lui servir de voile, plusieurs en ont inféré que c'est tout ce qu'il voulait dire; mais le verset 6 nous montre clairement le contraire. L'apôtre Paul y entendait que la femme doive non seulement laisser croître ses cheveux aussi longs que la nature le veut, mais qu'en sus elle doive porter quelque chose qui lui couvre la tête, ce qui déclare-t-il (vers. 10) est une „marque“, une reconnaissance symbolique de sa dépendance, qu'elle est sous l'autorité du mari, enseignant symboliquement que l'Église entière est sous une loi quant à Christ. Ce qui est dit dans v. 6, semble à première vue être en conflit avec l'injonction de Paul (1 Tim. 2:11—12), que la femme garde le silence dans les assemblées. Nous comprenons cela en ce sens que, si au culte ordinaire de l'Église les femmes ne doivent pas prendre une part publique, comme sœurs elles peuvent cependant participer aux réunions sociales, avec leur tête couverte, en vue de prières et de témoignages, et non pas en vue d'enseignements doctrinaux.

En ce qui concerne le point spécial de perpétuer le type qui est pour les sœurs de se couvrir la tête, l'apôtre insiste qu'on le fasse, mais ne le pose pas comme un commandement divin. Il ajoute, au contraire: „Que si quelqu'un se plaît à contester [à ce sujet], nous n'avons pas une telle coutume [ou loi positive], ni les assemblées de Dieu, non plus“ (v. 16). Ce ne devrait pas être considéré comme un sujet essentiel; néanmoins, tous ceux qui cherchent à faire la volonté du Seigneur considéreront sérieusement ce point, comme d'autres, depuis le moment qu'ils en discerneront sa justesse en tant que symbole. Les mots „à cause des anges“ semblent se rapporter aux anciens choisis de l'Église, qui dans l'assemblée représentent le Seigneur, le Chef, d'une manière spéciale. — Apoc. 2:1

Lettres réjouissantes de moissonneurs et d'intéressés de divers pays du monde.

D'Australie.

Cher frère Russell,

Vous serez bien aise d'apprendre que l'œuvre de la branche australienne se met en train, pas rapidement jusqu'ici, mais nous espérons que sous peu sa croissance s'accéléra considérablement. Quelques-uns des chers amis d'ici sont mis au courant du privilège qu'ils ont de servir comme colporteurs et sont en train de faire un essai énergique. Que la grâce du Seigneur soit avec eux! Mais le champ est très grand ici, il y a place pour beaucoup de travailleurs encore et le temps est court. Nous serons donc fort heureux si ceux de nos frères d'Amérique qui ont l'intention de venir, ne tardent pas davantage.

Voici des extraits de quelques lettres adressées à la branche australienne . . .

Priez pour ce champ de la moisson et recevez l'expression de mon amour en Christ pour vous et les collaborateurs à Allegheny de votre affectionné dans le Seigneur

E. C. HENNINGES.

* * *

Cher frère.

Nous possédons votre lettre. Nous sommes bien aise d'avoir des vos nouvelles et nous pouvons nous représenter combien vous devez être reconnaissant d'être bien établi. J'aimerais courir pour aller vous voir et vous secourir dans la tâche aussi grandiose qu'ardue que vous avez entreprise. Nous sommes justement de retour d'un séjour à la campagne, durant lequel nous avons vu souvent le frère L., qui, pour s'être abonné au «Tower» (Phare anglais), a eu beaucoup à endurer ces temps. Il avait été un grand travailleur au service de l'Eglise méthodiste (comme prédicateur local, etc.) et un «bon compagnon» suivant l'expression courante. Tout cela a changé, depuis qu'il a abandonné son église. Nous nous y attendions et nous nous réjouissons avec tous ceux qui marchent dans le chemin étroit.

J'aurai bientôt besoin d'une nouvelle provision de «Dawns» (l'Aurore en anglais), et vous prie en conséquence de me le faire savoir lorsque vous aurez reçu votre grande commande. Ceci à l'air bien commercial et c'est sans doute ainsi qu'il faut agir. Il n'y a rien qui équivalle une grande foi. Quelle quantité d'imprimés frère Russell et son personnel n'expédient-ils pas! Que Dieu les en bénisse! Nous nous réjouissons de recevoir le volume VI étant sûrs que c'est un livre pour nous; en attendant je lis toujours avec le même intérêt les cinq autres volumes.

Nous espérons que vous pourrez sous peu grouper, autour de vous un nombre d'amateurs sincères de la vérité, que l'œuvre de la succursale du «Watch Tower» fera de grands progrès dans toutes les colonies et que Dieu vous bénira par sa présence et vous guidera.

Ma femme se joint à moi pour vous exprimer notre affection en Christ

—., Nouvelle Galles du Sud.

* * *

Cher frère,

Merci bien pour vos bonnes lettres et pour les imprimés qui les accompagnaient. Mon mari et moi nous allons, avec l'aide du Seigneur, faire un essai de quelques semaines pour placer des «Dawns». Nous prions pour qu'il nous soit accordé de réussir. Jusqu'ici nous en avons donné librement, au lieu d'en vendre; mais nous allons essayer de votre méthode, et espérons pouvoir vous donner de réjouissantes nouvelles. Voici le montant de trois abonnements et une commande pour des «Dawns» reliés. Nous croyons, cher frère, que nous serons encore en mesure de vous aider dans une œuvre aussi bonne et dans l'annonce d'une si glorieuse nouvelle. Nous sommes reconnaissants d'être des instruments aux service du Maître.

Bien à vous en Christ

—., N.-Galles du Sud.

* * *

Chers Messieurs,

J'ai bien reçu votre envoi de «Dawns», Bibles, etc. et vous en remercie beaucoup. Je les ai lus et ne conserve aucun doute à l'endroit de leur valeur: ils sont dignes de foi. Je n'ai pas le temps pour étudier continuellement, mais le désir d'acquérir autant de connaissance de la Bible que possible; il vaut mieux l'acquérir tard que pas du tout. Je n'ai qu'un regret: de ne pas avoir reçu ces livres plus tôt; ils ont dissipé tous mes doutes à l'égard du christianisme, bien mieux qu'aucun pasteur le pourrait.

J'ai passé quelques-uns de ces traités à des amis, dont deux ou trois les lisent avec grand intérêt. Je pense que sous peu eux aussi sortiront de Babylone. L'un d'eux désire les «Dawns» reliés et une Bible semblable à celle que vous m'avez envoyée; j'aimerais bien vous demander si vous la lui enverrez pour le prix que vous m'avez fait ou bien si vous m'avez fait ce prix, parce que c'était tout ce que pouvais vous envoyer? C'est que la Bible est si belle que j'hésite de lui en dire le prix que vous m'avez fait craignant qu'il aurait, lui, davantage à payer. [La crainte de ce frère provient du fait que, en Australie, les Bibles sont très chères partout ailleurs qu'à notre dépôt. La Bible Holman, No 8836, p. ex., est vendue pour fr. 27. — au Dépôt de l'Union des Ecoles du Dimanche à Melbourne, alors que nous la vendons pour fr. 13. 50. — E. C. H.]

Je fais mon possible pour répandre la vérité dans mes alentours, mais ne m'attends pas à beaucoup, étant donné que la plupart des gens sont attachés à leurs croyances et sont rassasiés. Néanmoins j'ai bien l'intention d'utiliser chaque moment de loisir à étudier les glorieuses vérités et à conduire d'autres à la même connaissance. Je reste votre collaborateur pour Christ.

—., N.-Galles du Sud.

* * *

Cher ami,

Votre lettre est bien en ma possession. Mon temps a été si rempli depuis la réception de votre premier message, il y a un mois, que je n'en ai pas eu suffisamment pour accorder à votre lettre toute l'attention qu'elle mérite et pour y répondre aussi promptement que je le désirais. Le travail pro-

fessionnel absorbe la plus grande partie de mon temps, mais vous pouvez compter sur moi pour faire mon possible pour la vente du «Millennial Dawn». J'ai reçu aujourd'hui des commandes pour 6 volumes que veuillez m'adresser; en voici le prix.

Votre bien dévoué

—, Australie du Sud.

* * *
Cher frère,

J'ai bien reçu votre lettre du 10 éc. m'informant que la société a ouvert une succursale à Melbourne. J'en fus très heureux et je suis sûr, qu'elle rendra un grand service à tous les chers frères d'Australie. Quant à moi, au moins, j'étais toujours fort ennuyé d'avoir à attendre trois mois une réponse d'Amérique!

Pendant plusieurs années j'ai essayé d'être utile à des frères chrétiens en leur présentant des volumes du «Millennial Dawn», mais un seul cher frère en a été reconnaissant, le plus grand nombre est resté indifférent et quelques-uns y sont ouvertement hostiles. Les sujets, traités si magistralement par Mr. Russell, m'intéressaient de longues années avant d'avoir lu les livres de ce dernier; après les avoir lus, j'ai continué à m'y intéresser, priant et désirant de grand cœur que d'autres soient amenés à accepter leurs enseignements divins; mais, c'est triste à dire, ce fut en vain, autant que je sache, à l'exception toutefois du cher frère mentionné. Néanmoins je ne désespère pas et désire ne pas me laisser décourager; car je sais de qui c'est l'œuvre et combien sont précieuses les promesses qui nous sont faites dans la Parole de Dieu.

Je serais heureux de recevoir quelques traités pour être distribués et une instruction complète concernant le service des colporteurs. Je pourrais peut-être plus tard y consacrer une heure ou deux par jour.

Votre bien dévoué en Jésus-Christ

—, Tasmanie.

* * *
Cher frère en Christ,

Bien reçu vos traités, merci. J'en ai donné un bon nombre à des personnes dont je suppose qu'elles s'y intéresseront, et ai déjà reçu quelques réponses intéressantes. Mais je pense qu'il faudra bien quelque temps avant qu'elles aient saisi les profondeurs des vérités que ces traités contiennent. Ma femme a pris intérêt à la lecture du «Plan des Ages». Envoyez-moi les 6 volumes reliés s. v. pl., je les prêterai à des amis.

En le Seigneur, votre

—, Victoria.

* * *
Cher frère,

J'ai été très heureux de recevoir votre lettre et d'apprendre que vous êtes établi. Je suis certain que les plus précieuses bénédictions de Dieu demeureront avec vous dans votre travail, de sorte que votre succursale dure et que vous puissiez avoir longtemps le privilège de travailler dans l'œuvre de la moisson.

Il n'y a que trois ans que j'habite cette colonie. J'eus la première notion de la «vérité présente» avant de quitter l'Angleterre [vous dirigiez alors la Branche anglaise. — Frère

E. C. Henninges, qui a travaillé longtemps avec le fr. Ch. T. Russell à A., a été quelques années à Londres à la tête de l'œuvre anglaise de la moisson. Puis, l'année passée, à Elberfeld, en Allemagne. Il est en Australie, avec sa femme sœur R. H., depuis le mois de mars 1904 — Réd.], quelqu'un m'ayant remis un «Watch Tower» un dimanche matin à Canning Town. Mais je ne m'en suis pas autrement occupé jusqu'à mon arrivée à «West-Australia», où à cette époque il n'y avait que deux ou trois qui en savaient quelque chose. Quinze jours après mon arrivée je me rendis par hasard un samedi soir à Fremantle, où j'entendis quelqu'un prêcher en plein air. Je m'approchai pour écouter, mais ayant l'ouïe dure je n'entendis qu'incomplètement, mais pourtant suffisamment pour saisir qu'il parlait de 1914. Lorsqu'il eut terminé j'allai lui demander d'où il tenait son 1914. Il me montra un «Watch Tower». — Bien, lui dis-je, j'en ai reçu un autre en Angleterre!

Recevez mes meilleurs vœux et croyez-moi votre bien dévoué au service du Seigneur.

—, Australie de l'Ouest.

* * *
Cher frère,

Bien reçu votre lettre du 10 écoulée. Nous sommes heureux d'avoir de vos nouvelles et d'apprendre que vous commencez à vous sentir établi dans votre nouveau chez-vous. Que le Seigneur vous soutienne et vous fasse trouver de vrais frères et des amis partageant vos sentiments!

Nous avons peu de choses à vous raconter de nous. Nous nous réunissons deux fois par semaine pour étudier la Bible et pour prier, et dans nos prières nous vous mentionnons toujours. Nous aurions pu désirer que le Seigneur vous laisse avec nous, mais comme en toutes autres choses nous nous soumettons en cela à sa volonté. Je serai reconnaissant pour chaque parole instructive ou encourageante de votre part.

Veillez remettre une série de «Dawns» reliés à l'adresse du billet inclus qui vous introduira chez mes amis de Melbourne, où, j'espère, vous trouverez beaucoup de personnes aimant le Seigneur et affamées de la vérité. Saluez tous ceux qui sont d'accord avec nous dans le Seigneur et «travaillons, car la nuit est proche».

Votre frère en Christ,

—, Australie de l'Ouest.

* * *
Cher frère,

Votre lettre m'est parvenue en temps utile, et j'ai été heureux d'apprendre que vous allez bien. J'approuve le choix que vous avez fait pour y établir le quartier général pour l'Australie. J'aurais dû vous écrire plus tôt, mais j'ai été très occupé ces derniers temps; néanmoins je n'oublie ni vous deux ni votre œuvre pour laquelle je prie.

Notre réunion à Fremantle a été d'un grand progrès pour moi; j'étais heureux d'y avoir pris part. Le sacrifice que j'ai dû faire pour le rendre possible a été compensé par le plaisir que j'ai eu de vous y rencontrer. Aussi ai-je été bien triste de devoir vous quitter; mais que la volonté de Dieu soit faite! Je serai toujours heureux d'apprendre que l'œuvre avance sous vos soins. Que le Seigneur vous bénisse et vous

permette de réussir conformément à sa volonté; au temps convenable il vous élèvera.

Votre bien dévoué au service du Maître,
—., Australie de l'Ouest.

* * *

Rapport de la convention Anglaise.

(Tenue à Londres les 21, 22 et 23 Mai 1904.)

Cher frère Russell,

Notre première réunion générale pour l'Angleterre a été pour nous une grande joie dans le Seigneur et a augmenté en nous le désir de sacrifier et d'être sacrifiés au service du Maître. Tous les participants ont reconnu que les réunions, à cette occasion, étaient les meilleures de toutes qui ont déjà eu lieu en Angleterre. Nous pouvions bien nous y attendre, car l'assemblée comptait un plus grand nombre d'amis que toutes les précédentes et tous devaient avoir l'Esprit saint plus que jamais auparavant. Le sentiment prédominant était l'affection réciproque et en même temps l'appréciation de la grâce de Dieu qui a produit de si grandes choses. Chaque réunion apporta sa quote-part au bien découlant de l'assemblée; les réunions de louanges et de témoignages et les séances des colporteurs et volontaires furent particulièrement utiles. Nous avons entendu parler d'efforts nouveaux ou ranimés en suite de ces entretiens bénis. Quarante-trois frères et sœurs manifestèrent par le baptême leur consécration au Seigneur et leur désir d'être trouvés dignes de souffrir avec Lui. C'était un moment bien impressionnant lorsque nous étudiâmes ensemble notre privilège consistant à souffrir avec le Seigneur et à croire en lui. Et nous nous réjouîmes d'avance de la «gloire à venir».

Toutes les réunions étaient bien suivies et on y voyait l'empressement habituel pour s'appropriier le plus possible de la nourriture à laquelle le Seigneur avait pourvu.

C'est de Glasgow, la localité la plus éloignée, qu'était arrivé le plus grand nombre d'amis. L'Irlande était représentée par le frère Walker, l'Angleterre par des frères venus de toutes parts. C'était une grande joie d'avoir parmi nous le cher frère Kœtitz (d'Elberfeld, Allemagne). C'est à regret qu'on se sépara, mais nous réalisons que le Seigneur nous avait donné une tâche et que le message du Roi était urgent. Un bon nombre de colporteurs étaient également avec nous; nous primes congé d'eux en les recommandant à la grâce de Dieu. Nous sentions combien le temps est court; nous réalisons l'approche du Royaume que nous attendons en travaillant, et cela nous stimule pour faire tout ce qui est possible pour accomplir la tâche confiée à ceux qui connaissent le Seigneur.

Nous pensions en particulier à vous et à votre tâche. Nous eussions été heureux de vous avoir avec nous, mais nous espérons que Dieu y pourvoira et que vous pourrez assister à la prochaine assemblée. Les amis d'Angleterre me chargent de vous faire part en leur nom de la reconnaissance qu'ils éprouvent pour toute la société.

Votre frère en le Seigneur

J. Hemery.

* * *

Cher frère Russell.

J'aimerais vous faire part d'un incident qui s'est passé dernièrement et qui montre que les *Aurores* exercent plus d'influence qu'il ne semble à première vue. Il y a peu de temps une dame vint pour la première fois à une de nos réunions. Elle nous dit qu'elle était membre d'une société missionnaire de l'église baptiste; que, récemment dans une de leurs réunions, ayant demandé aux autres (17) dames présentes leurs pensées au sujet de l'état futur des païens qui meurent sans croire en Christ, elles furent toutes d'accord à dire qu'autrefois elles les croyaient perdus, mais que maintenant elles croyaient que de façon ou d'autre Dieu leur donnera une occasion future. A ma question, comment elles en vinrent à changer leur opinion, elles répondirent que ce fut par la lecture du Vol. I, de l'Aurore du Millénium.

Dans la vraie foi, votre frère
Etats-Unis.

W. Hope Hay, pèlerin.

* * *

Chers frères.

J'ai reçu il n'y a pas longtemps le vol. VI (la «Nouvelle Création») et l'ai maintenant parcouru à moitié. Cette lecture est en effet très précieuse. Je suis sûr que c'est juste ce qu'il me faut, comme aussi pour tous ceux qui «contemplant face à face [ou œil à œil: — *Laus.*]» dans Sion (Es. 52 : 8). Elle m'a fixé sur un bon nombre de questions qui m'inquiétaient en me les résolvant parfaitement. Je rends grâces à Dieu pour la riche nourriture spirituelle qu'il donne maintenant à moi et à d'autres et qu'il donnera bientôt aussi à tout le monde. C'est mon désir et je crois que c'est la volonté du Seigneur que je me mette à colporter.

Votre frère en Christ
Etat de Washington.

John W. Tremain, jr.

* * *

Cher frère Russell.

Vous devez sans doute être en possession d'un tel nombre de lettres appréciant le vol. VI que mes pauvres lignes ne seront pas nécessaires. Je voudrais néanmoins vous remercier pour ce volume VI. Le Seigneur a certainement conduit la main qui l'a écrit, car c'est vraiment de «la nourriture au temps qu'il faut», — pour chacun individuellement, comme pour les églises de Dieu. Cet ouvrage aidera, bien des frères isolés dans diverses communautés à voir «face à face», je crois; et ainsi nous serons liés plus intimement ensemble par «l'unité de la foi, — dans le lien de la paix». Vous aurez maintenant plus de temps pour l'étude future de la Parole, en ayant à répondre moins de questions embarrassantes de la part des frères.

Je viens d'en achever la lecture: ô le bienheureux jour quand avec nos corps de résurrection nous pourrions comme il convient aimer et louer le Seigneur!

Avec beaucoup d'affection chrétienne pour vous et pour tous les chers amis de la *Bible House*; et dans l'espérance de «la première résurrection», je suis et reste votre
Pensylvanie.

Gertrude W. Seibert.

* * *

Cher frère Russell.

Je vous envoie 5 dollars pour la caisse des traités, somme que j'ai reçue pour une paire de bracelets en or. Je ne saurais mieux utiliser cet argent qu'en le donnant au cher Seigneur pour être employé à son service.

J'étudie son plan et mon désir est de savoir jour par jour, toujours plus de sa précieuse vérité. Je puis pleinement apprécier ce qu'il a fait pour moi; tout ce que je suis et ce que j'ai lui est consacré. Je n'ai que douze ans, mais je sais qu'il me gardera sous sa protection.

Cette petite offrande peut aider l'un ou l'autre de ceux qui servent comme pèlerins.

Dans l'amour, votre petite sœur dans le Seigneur
New Jersey. A. V. B.

* * *

Cher frère Russell.

Pour la gloire de Dieu et de son Fils bien-aimé, qu'il soit fait part, pour l'encouragement de ceux qui travaillent dans l'œuvre de cette moisson, qu'aussi ici, dans le nord de la Norvège, nous avons reçu les rayons illuminants du Soleil de la Justice, au moyen de sa Parole et par le concours des livres de l'Aurore du Millénium. Nous avons eu effet goûter la douce influence d'une pure doctrine en Christ.

Quand, au printemps, nous avons (entre 5 sur 7 présents) célébré l'anniversaire de la mort de notre Seigneur, c'est du fond du cœur et intelligemment que nous avons considéré ce que ça coûte et notre privilège comme membres de souffrir avec lui et pour les frères.

Recevez ceci comme une expression de nos louanges au Seigneur, pour les fruits reçus de votre ardent travail, de votre amour et de votre défense de la pure doctrine dans ce mauvais jour.

L'assemblée à
Norvège. T.

* * *

Nous pourrions citer encore bien des lettres réjouissantes de frères moissonneurs et de nouveaux intéressés de l'Allemagne, de la Suisse de la France et non le moins de l'Italie et de la Belgique, mais l'espace ne le permet pas. Depuis que la «*Vedetta*» et l'«*Aurora*» ont paru en italien le fr. Daniel Rivoire est très occupé à répondre aux nombreuses commandes et lettres, bravement secondé par le frère Biglia de Naples et d'autres, ce qui est un bon signe.

* * *

Cher frère.

Par rapport à l'article du Phare anglais du 15 Février 1904 — «*L'Ethiopien peut-il changer sa peau?*» — permettez-moi de dire que, après renseignements auprès d'invidus de couleurs différentes, j'ai pu obtenir que dans ce petit village plusieurs cas de ces changements se sont produits. Cela commence d'ordinaire par de petites taches qui se montrent ici et là au corps pour s'agrandir graduellement; et ce qui est étrange, il répugne à de telles personnes d'en parler. Je me suis informé chez des gens d'autres villages, lesquels sont témoins

des mêmes faits. Il paraît que c'est assez commun parmi les nègres de notre pays. Si l'on s'informait auprès des nègres de tous les États-Unis, on verrait que c'est assez généralement le cas. Je pense que c'est une indication d'entre plusieurs des grands changements qui se produiront lorsque notre cher Rédempteur prendra sa puissance et régnera.

Au service de notre aimable Maître votre
Kansas. C. C. Seabrook.

* * *

* [Voici l'article en question.]

„L'Ethiopien peut-il changer sa peau?“

Nous répondons, non. Mais tous admettront ce que l'Ethiopien ne peut faire lui-même, Dieu peut facilement lui faire. La diversité des races et de leurs langues ont été longtemps des arguments contre la solidarité de la famille humaine. La doctrine du rétablissement a aussi soulevé la question suivante: Comment tous les hommes seront-ils amenés à la perfection et qu'elle fut la couleur originelle?

Eh bien, cette question est résolue. Dieu peut en son propre temps changer la peau de l'Ethiopien ou du Maure.

Le prof. H. A. Edwards, directeur d'écoles à Slater, Missouri, a fait paraître dans la presse quotidienne une description soignée comment Julius Jackson de New Frankfort, Mo., — un garçon nègre, âgé de neuf ans, — commença par devenir blanc en Septembre 1901 et que les neuf-dixièmes de son corps sont maintenant blancs. Il assure que ce n'est pas une maladie de peau blanche, mais que la nouvelle peau blanche est aussi saine que la peau de tout autre garçon; et que le garçon changé n'a jamais été malade et n'a jamais pris de médicaments. Pour couper court aux doutes, M. Edwards en a intéressé le Dr. F. A. Howard, premier chirurgien-divisionnaire de Chicago qui confirme le fait par les lignes suivantes tirées d'une lettre:

«Vous m'avez fait un grand plaisir en me donnant l'occasion de voir et d'examiner le garçon nègre, Julius Jackson.

«J'ai trouvé sa respiration, sa température et le battement de son cœur parfaitement normaux, de plus je trouve ses facultés intellectuelles fort développées pour un garçon de son âge.

«La peau blanche couvrant maintenant au moins 90% de son corps est, autant que je puis en juger, en pleine possession de tous ses organes qui semblent fonctionner naturellement, — sans apparence rude, crayeuse ou de couleur cendrée.

«Il me semble que les conditions justifient votre opinion — c'est certainement par des conditions chimiques du sang que ce changement s'est produit.»

Très sincèrement

F. A. Howard.

[«Un Cuschite peut-il changer sa peau ou un léopard ses taches? (Alors) aussi vous pourrez faire le bien, vous, gens instruits à faire le mal.» — Jér. 13 : 23, trad. de *Laus*. C'est donc une nouvelle preuve de la fin prochaine du règne du mal et de l'inauguration à bientôt du règne du bien: *Réd.*]



DÉPOT
DE LA
SOCIÉTÉ BIBLIQUE DE GENÈVE
LIBRAIRIE
HENRI ROBERT, place de la Petite-Fusterie 2.

BIBLES

Segond-Oltramaré (de la Cie des Pasteurs de Genève), format grand in-8	Fr. 8.—
" (de la Cie des Pasteurs de Genève), format tr. dorées	12.—
" (de la Cie des Pasteurs de Genève), format chagrin plein	20.—
" (de la Cie des Pasteurs de Genève), in-12	Fr. 1.—, 3.50 et 5.—
Segond , grand in-8, tranches rouges	9.—
" in-16, huit cartes, toile	1.75
" peau souple	5.—
" maroquin, coins arrondis, tranches dorées	6.50
" " circuits	7.50
" papier indien, souple, tranches dorées	7.50
" " maroquin, tranches dorées	10.—
" " circuits	12.—
Osterwald , format grand in-8 (édition révisée de Paris), toile	5.50
" " basane	6.—
" " (parallèles), toile	5.—
" " maroquin, tranches dorées	9.—
" " toile gaufrée	3.—
" petit in-8 (parallèles), toile	3.—
" " peau, tranches dorées	4.50
" " (circuit), maroquin, tranches dorées	7.50
" in-12 (parallèles), toile	1.50
" " peau, tranches dorées	3.—
" " souple	4.—
" " (circuits, maroquin, tranches dorées)	6.—
" " (Mackensie. renvois)	3.50
" in-16 (édition révisée Paris), six cartes	1.25
" " " " peau, tranches dorées	1.50
" " " " chagrin plein	6.—
" in-24, six cartes, toile	1.—
" " " " peau, tranches dorées	1.50
" " " " peau souple	3.—
" " (circuits), six cartes, maroquin	4.50
Perret-Gentil , in-8, broché (Ancien Testament)	5.—
De Sacy , in-16, peau	1.25
" in-8, toile	3.—
" Nouveau Testament	0.50
" " in-32	0.25
Italienne (de famille), peau Bible entière	3.—
" in 16, toile	1.25
Espagnole , toile	3.20
Hollandaise , toile	2.50
Polonaise , toile	1.50
Romanche , in-8, toile	1.50
Russe , in-8, gaufrée	3.—

NOUVEAUX TESTAMENTS

Osterwald , format in-8 (revi. synodale de 1894), peau tr. dorées	Fr. 5.— et 10.—
" in-12, illustré (revision synodale)	3.75
" " Revision nouvelle 1903, toile	1.50
" " (sans psaumes), avec passages soulignés	0.50
" in-18 (avec psaumes), toile	0.75
" " " " toile, tranches dorées	1.25
" in-32	0.50
" " " " peau, tranches dorées	1.—
" " " " peau souple, tranches dorées	1.50
" petit in-32, peau	0.75
" in-32, maroquin, circuits	2.50
" grand in-8, très gros caractères	2.50
" in-8, peau	3.—

Segond , in-8, toile	3.50
" " toile in-12	0.50
" " cartonné, illustré	0.50
" " peau, tranches dorées	3.—
Oltramaré , in-8, demi-chagrin	4.—
" " (avec psaumes), toile	0.75
" " (sans psaumes), toile	0.50
" " peau, tranches dorées	3.—
Martin (avec parallèles), toile	0.75
Stapfer , toile, tranches rouges	1.50
" " " " dorées	2.—
" " " " rouges	2.50
" " " " dorées	3.—
Frossard (1880, Osterw. révisé, en très gros caractères), in-40	2.50
Arnaud , basane (1885, pratique à cause des en-têtes)	2.—
Edition de Lausanne , broché	0.90
" " in-8, cartonné	1.—
" " relié, doré	3.—
Italien , in-16	0.35
" " relié	0.50
Hollandais , in-32	0.65
Russe , in-12	1.—
Latin , in-32, toile	1.25
Hébreu , Ancien Testament	1.65
" " in-8, relié	4.—
" " Pentateuque in-8	1.25
" " Nouveau Testament	0.65
Français-Allemand , toile	1.50
" " Anglais, toile	2.50
Grec (Stuttgart), broché	1.15
" " relié toile	1.50
" " maroquin, tr. rouges	2.75
" " " " tr. dorées	3.50
" " " " interfolié	2.50
Grec-Allemand , toile	2.25
Polonais , toile	1.—
Arabe , toile	3.75
Arménien , toile	2.50
Espagnol , toile	0.90
Romanche , toile	0.50

Le Dépôt de „l'Aurore du Millénium“, à Yverdon et aux Convers ham. (Jura Bernois), se charge aussi de faire les commissions. Pour les commandes d'une valeur inférieur à frs. 10.— les envois sont aux prix du catalogue, port en plus. Pour commandes de frs. 20.— et au-dessus, remise du 20 pour cent.

Le Phare de la Tour de Sion**JOURNAL D'ETUDE BIBLIQUE**

paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

Directeur: **Ch.-T. RUSSELL**,

l'auteur des 6 vols. de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).
ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

AUSTRALIE: 32 Johnston St., Fitzroy, MELBOURNE.

Les commandes d'„Aurores“, les abonnements au „Phare“ et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent aussi être adressées: pour la France à Mr. **ELIE THÉRON**, BEAUVÈNE par Chalencou (Ardèche).

Et pour la Belgique à Mr. **J. B^{te} TILMANT**, Nègt., 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.

Le Phare de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.

„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. 9.

ALLEGHENY & YVERDON

Septembre 1904.

Le baptême et son importance.

Que notre Seigneur et ses apôtres ont pratiqué et imposé sur tous leurs disciples — même jusqu'à la fin du monde ou présente dispensation — un rite extérieur appelé baptême, dans lequel on se servait de l'eau en quelque manière, ne peut pas raisonnablement être mis en question. Cela ne fut pas seulement le cas durant le ministère de Notre-Seigneur à la fin de l'âge juif, mais aussi sous la dispensation de l'Esprit après la Pentecôte, comme il est abondamment prouvé par le rapport scripturaire. — Actes 2:41; 8:12, 36, 38; 9:18; 10:47, 48; 16:15, 33; 18:8; 19:3—5; 22:16.

Il n'est pas non plus juste d'assumer, comme il y en a qui le font, que le baptême appartient parmi les cérémonies de la loi juive, et que cela avec toutes les autres formes de cette loi a fini à la croix (quand notre Seigneur „mit fin à la loi, en la clouant à la croix“); car le baptême ne faisait pas partie de la loi des juifs. Les ablutions imposées par la loi, qui se faisaient au lavoir, dans la cour du tabernacle, n'étaient ni des immersions ni des aspersions, mais simplement des nettoyages, et n'étaient pas pratiqués sur le peuple. La seule tribu de Lévi avait accès à la cour du tabernacle et au lavoir qui se trouvait entre la porte et le tabernacle. — Exode 30:18—21.

On ne peut pas dire non plus, avec d'autres, que les apôtres, en sortant du judaïsme, ont erré pendant un temps; qu'ils n'ont pu en premier lieu discerner que le baptême réel était celui du saint Esprit à la Pentecôte, et qu'ils ont malheureusement gardé le baptême d'eau après l'âge juif, auquel il appartenait. En ceci, comme dans l'affaire de ne pas manger avec les incirconcis, ils prétendent aussi, que Pierre a erré, et d'autres apôtres avec lui jusqu'à un certain point. Ils prétendent encore, que Paul confesse une erreur quand il dit (1 Cor. 1:14—16): „Je rends grâce à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaius . . . et la famille de Stéphanas;“ aussi quand il dit (Col. 2:20, 21): „Pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, acceptez-vous des ordonnances. Ne prenez pas, ne goûte pas, ne touchez pas!“

Ainsi on bâtit un argument fort en apparence mais d'une manière fallace que beaucoup ne discernent pas. Ceci est le résultat d'un examen trop superficiel

du sujet en sautant à des conclusions de certains textes dont les correspondances n'ont pas entièrement été étudiées ni comprises.

Comme il vient d'être montré, le baptême n'était pas un trait de la loi de l'alliance; de là il ne faisait pas du tout partie de ce à quoi notre Seigneur a mis fin et qu'il a annulé à la croix. C'est une grande erreur de classer le baptême, qui est un symbole de la N. Alliance mentionné par l'apôtre (Col. 2:20, 23). Dans le verset 14 il montre qu'il fait allusion à des „ordonnances“ qui étaient contre les juifs, qui restraignaient leurs libertés. Est-ce que personne peut dire cela du baptême? Dans quel sens est-il contre quelqu'un?

Ce à quoi l'apôtre fait allusion comme „ordonnances“ de la loi, contraires aux juifs ou contre eux, étaient les cérémonies et les jeûnes, les célébrations de nouvelles lunes et des sabbats (verset 16), et des particularités à propos de manger des animaux purs et impurs de porter des vêtements faits de laine et de coton tissus ensemble, etc. Ces ordonnances renfermaient non seulement celles originairement introduites par Moïse, mais aussi d'autres subséquemment ajoutées par les scribes et les pharisiens „assis dans la chaire de Moïse“ (Matth. 23:2). Ces formes et cérémonies étaient devenues une masse si complexe et si troublante que ceux qui essayaient de les observer strictement les trouvaient un fardeau extrêmement pesant — un joug d'esclavage. Notre Seigneur fait allusion à ce joug pesant et aux mêmes peines (Matth. 23:4); et encore (Matth. 11:28—30), à la même classe, il présente la grâce au lieu de la loi, comme le seul chemin de la vie, disant: „Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés [avec la multitude des ordonnances de la loi sans profit lesquelles, à cause de votre condition faible et déchue ne peuvent vous être d'aucun profit, mais plutôt vous ennuyer et vous fatiguer, et sont par conséquent „contre“ vous], et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi; car je suis doux et humble de cœur: et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau léger.“

Il est de plus évident que le baptême n'est pas une des ordonnances dont il est parlé dans Col. 2:14, quand nous lisons au contraire dans le verset 12, que nous qui sommes ensevelis avec Christ par le baptême nous ne sommes par conséquent pas assujettis aux

ordonnances du verset 14 (et même eussions-nous été juifs sous l'Alliance de la loi). Le baptême est donc placé en contraste avec les cérémonies de la loi.

Il est encore démontré que l'idée que le baptême n'appartient pas à la dispensation de l'Évangile, mais finit à la croix est erronée par le fait que ce fut après sa résurrection, pendant les quarante jours avant son ascension, que notre Seigneur, pendant qu'Il donnait des instructions spéciales concernant la nouvelle dispensation, ou l'âge de l'Évangile, spécialement mentionna le baptême comme le symbole extérieur par lequel les croyants devaient le confesser — même jusqu'à la consommation de l'âge qui commençait justement alors. — Matth. 28 : 18—20.

Et ceux qui prétendent que le baptême propre est celui du St. Esprit *seulement* et que le baptême d'eau est par conséquent *faux*, devraient être effectivement réduits au silence et convertis de leur erreur par l'ordre du Maître à son Eglise de prêcher et de baptiser jusqu'à la fin de l'âge. Aussi comment les disciples auraient-ils pu baptiser quelqu'un du St. Esprit? Sûrement c'est là l'affaire de Dieu. D'un autre côté, les paroles du Seigneur ne pouvaient pas signifier que ses disciples seraient baptiser avec le St. Esprit par Dieu, car alors pourquoi aurait-il donné des directions particulières aux disciples? C. à d. comment ils devaient s'y prendre? — Au nom (ou par l'autorité) du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit? — Il est évident que les instructions de N. Seigneur font allusion au *symbole*, au baptême d'eau seulement; parce que nous ne pouvons faire plus pour les autres que de les enseigner et les baptiser symboliquement: nous ne pouvons croire pour eux, ni les faire croire, nous ne pouvons pas davantage nous consacrer pour eux, ni les obliger à se consacrer. Mais nous pouvons les enseigner, et, quand ils croient pour eux-mêmes et se consacrent eux-mêmes, nous pouvons les baptiser dans l'eau. Et par cet acte ils confessent leur foi dans la mort et la résurrection de Christ, et leur consécration d'être morts au monde et vivant à Dieu, afin qu'au temps voulu ils puissent avoir part en la résurrection de Christ.

De plus, Dieu approuve spécialement le baptême d'eau sous la dispensation de l'Esprit, en quelque cas, en retenant certains „dons“ (des manifestations miraculeuses conférées aux croyants au commencement de l'ère chrétienne, à dessein de manifester l'approbation de Dieu de l'annonce de l'Évangile) jusqu'à ce que le baptême d'eau eût été dûment administré (Actes 19 : 3—6); comme en d'autres cas les dons furent premièrement octroyés, pour montrer à Pierre que le baptême d'eau et toute autre formalité de la faveur de l'Évangile étaient ouvertes aux Gentils. — Actes 10 : 44—48.

Quand l'apôtre remerciait Dieu de n'avoir eu, lui, Paul, baptisé qu'un petit nombre de l'Eglise de Corinthe (1 Cor. 1 : 11—17), il ne faisait nullement croire que depuis lors il était devenu plus sage pour ne plus le faire à l'avenir — plus sage que le Maître qui commanda à ses disciples d'enseigner et de baptiser jusqu'à la fin de l'âge — mais il avait d'autres raisons tout à fait différentes: des raisons que peuvent

seuls reconnaître d'après le contexte ceux qui lisent l'épître entier aux Corinthiens. Il avait entendu que l'église à Corinthe était divisée en factions (lit. en sectes), les uns étaient de Paul, d'autres d'Apollon, d'autres de Pierre et d'autres de Christ. Il était sûr qu'il ne les avait pas aidés en aucune manière dans un pareil sectarisme, et il était content qu'il pouvait dire, je ne vous ai jamais autorisé à vous appeler vous-mêmes de mon nom. Avez-vous été baptisé au nom de Paul, ou au nom de Christ? Puisque la majorité était de Paul et puisque Paul avait fondé l'église à Corinthe, il pouvait sembler à quelques-uns qu'il avait cherché à faire des convertis à son nom — des Paulistes au lieu de Chrétiens, et comme le résultat était tel, il était content de pouvoir dire, qu'un très petit nombre de ceux qui s'appelaient de son nom avaient été baptisés par lui, comme il dit: „Afin que personne ne dise que j'ai baptisé pour mon nom.“

Le grand apôtre avait été ignominieusement appelé „le Juif chassieux“ et il y a peu à douter de ce que, après avoir été jeté à terre sur le chemin de Damas (Actes 9 : 4, 8), il ne recouvrât jamais pleinement sa vue. Cette „écharde“ (figurative), pour laquelle il pria trois fois le Seigneur d'en être délivré, lui fut laissée comme un souvenir de fautes antérieures et ainsi servit à garder Paul humble dans le service de ce Maître qu'il avait autrefois persécuté (2 Cor. 12 : 7). Ce fut probablement à cause de cette difficulté que, étant en procès, il ne reconnut pas le souverain sacrificateur, lequel il aurait reconnu par son vêtement particulier (Actes 23 : 5), et c'est pour cette raison que toutes ses épîtres étaient écrites par un secrétaire — excepté l'une d'elles, et celle-là l'une des plus courtes d'entre elles, finissant par une déclaration qui indiquait qu'il n'avait seulement pu l'écrire qu'avec difficulté et que ses lecteurs pouvaient l'apprécier, connaissant ses désavantages. Il dit: „Vous voyez avec quelles grandes lettres [avec quels gros caractères *Seg.* — indiquant qu'il ne pouvait pas écrire d'une belle main] je vous ai écrit *de ma propre main*“ (Gal. 6 : 11). Encore, quand il désirait mentionner leur amour pour lui et leur volonté de lui rendre le plus utile service, il leur dit (Gal. 4 : 15), „Je vous rends témoignage que s'il eût été possible, vous vous seriez arraché vos yeux et me les auriez donnés.“ Et c'était évidemment pour cette même raison que Paul ne baptisait jamais aucun de ses convertis quand il pouvait l'éviter — quand d'autres étaient présents qui pouvaient voir plus clair que lui pour accomplir ce service.

Même si Paul avait eu la vue bonnée, les faits, qu'il était un prédicateur plus capable que les autres et que beaucoup d'autres pouvaient baptiser aussi bien que lui, auraient été des raisons suffisantes pour justifier sa manière de faire; car il en était ainsi avec le Maître, comme nous le lisons (Jean 4 : 1, 2): „Jésus faisait et baptisait plus de disciples que Jean, toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples.“ Voyant son incapacité pour baptiser, et son talent pour enseigner, Paul concluait que prêcher, et non pas baptiser, était sa mission spéciale (1 Cor. 1 : 17), quoique son propre récit montre que, quand

l'occasion le demandait et que personne d'autre ne convenait pour rendre ce service, il ne permettait pas même que son inaptitude empêche ou retarde cette obéissance au précepte et à l'exemple du Maître.

Quels sont ceux qui doivent être baptisés ?

Notre Seigneur donne l'autorité d'enseigner premièrement l'Évangile, puis le baptême de ceux qui croient en lui comme le Rédempteur et qui acceptent l'appel de l'Évangile à devenir ses disciples. Les apôtres suivirent cette règle, et nous n'avons pas de témoignage nulle part qu'ils en ont baptisés d'autres — ni incroyants, ni enfants, ni idiots. Il est vrai, qu'il est rapporté que plusieurs „familles“ furent baptisées, et de là on argue que probablement il y avait des enfants dans quelques-unes de ces familles et que par conséquent il est probable que des enfants furent baptisés, quoique aucun d'eux ne soit mentionné. Mais, nous répondons, des familles ont des idiots et d'autres contiennent un ou plusieurs incrédules; devons-nous conclure pour cela sans autre évidence que les apôtres dérogeaient à l'ordre du Maître et baptisaient des incrédules? Non vraiment! Il est beaucoup plus raisonnable de conclure que dans le peu de cas où des familles sont mentionnées elles consistaient seulement d'adultes croyants; ou bien, puisque la coutume ou l'usage générale préviendrait un malentendu, il était assez convenable de dire „familles“, même qu'il y aurait eu en elles des enfants trop jeunes pour être des „croyants“ et que par conséquent il serait compris qu'ils n'étaient pas comptés parmi les baptisés.

La forme du baptême.

La langue grecque est remarquable pour son expression claire et définie de la pensée; elle était en effet bien propre pour donner l'expression à la vérité divine. La flexibilité est bien illustrée dans les mots suivants, chacun d'eux exprimant une nuance différente de pensée et encore tous ayant une même signification. Ainsi *cheo* signifie verser, *raino*, asperger, *louo*, laver ou baigner; *nipto*, laver une partie de la personne; *bathizo* (de *bathos* le fond) immerger ou plonger profondément; *rantizo* (de *raino*) asperger ou répandre; *bapto*, plonger ou teindre; *baptizo*, plonger, immerger ou couvrir.

Ce dernier mot *baptizo* (rendu par baptiser dans toutes nos Bibles françaises), fut usité par Notre Seigneur et ses apôtres en parlant d'une ordonnance qu'ils pratiquaient, et qu'ils prescrivaient à tous les disciples de l'Agneau. De ce mot, choisi parmi tant d'autres de nuances variées de sens, il est clair qu'une aspersion ou même un lavage d'une partie de la personne n'était pas la pensée, mais une immersion ou l'action de couvrir entièrement la personne — quoi qu'il implique. *Immerger* est la traduction correcte; car baptiser comme il est rendu dans les versions communes anglaises et françaises n'est pas du tout une traduction, c'est un simple transfert du mot grec dans le français: *Immerger* est le mot qui correspond quant au sens au mot grec *baptizo*.

Non seulement le mot grec signifie enterrer, immerger ou couvrir, mais les passages correspondants

du récit lui-même, même sans la rigidité particulière du mot grec usité, impliqueraient que le baptême était par *immersion* et non par *aspersion*. L'anglais et le français aussi bien que le grec, montre que Notre-Seigneur fut plongé *dans* l'eau et vint *hors de* l'eau.

Et l'apôtre Paul fréquemment parle du baptême comme d'un ensevelissement, qui serait une figure très mal appropriée pour tout autre forme de baptême que pour celle de l'immersion.

Il a été suggéré par quelques-uns que dans le cas du géolier, qui crut et fut baptisé incontinent (Actes 16:33), le baptême ne pouvait pas avoir eu lieu par immersion, parce que lui et les autres n'auraient pu abandonner la prison pour ce dessein; mais, au contraire, il est maintenant connu qu'à ce temps-là les prisons étaient pourvues de réservoirs pour bains, des plus convenables pour l'immersion. Et de plus, on doit se rappeler qu'il est écrit de Jean-Baptiste: „Jean baptisait à Enon, près de Salim, *parce qu'il y avait là beaucoup d'eau*“ (Jean 3:23). Personne ne peut pour un moment supposer que si Jean avait aspergé ses convertis, la quantité d'eau eût été en considération. C'était probablement un étang dans la rivière du Jourdain.

Il est généralement admis par les savants que l'immersion fut la pratique commune de l'Église primitive; mais avec le commencement du 3^e siècle vint une grande confusion sur ce sujet comme sur d'autres. D'un côté plusieurs placèrent toute la valeur sur *la forme*, d'autres même insistèrent sur trois immersions, parce que Jésus avait dit au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit, ne voyant pas que *au nom de* signifie simplement *en reconnaissance de*: d'autres prétendirent que comme la tête de N. Seigneur se pencha en avant en mourant sur la croix, ainsi ils doivent être immergés, non pas comme dans un enterrement, mais la face en bas; d'autres insistèrent sur ce que le baptisé doit être à peu-près nu, comme Jésus était quand il est mort; et encore d'autres vont à un extrême opposé, et tout en tenant qu'une forme était toute importante, prétendirent que la forme exacte était sans importance, et pour la *facilité* ils y substituèrent l'aspersion.

Cette dernière forme finalement devint la manière modèle dans l'église de Rome, d'où elle est parvenue aux protestants. L'immersion néanmoins, est toujours la forme reconnue dans les églises d'Orient. Comme nous allons le montrer, toutes ces erreurs quant à la forme sont le résultat d'avoir perdu de vue la vraie signification du baptême. Une prétention que l'on fait fréquemment, mais qui n'est pas généralement appréciée par ceux qui la font, est que le mot grec *baptizo*, quoiqu'il soit généralement usité par allusion à quelque chose ou à quelque procédé (comme à la teinture de vêtements) qui demandent d'être *plongés*, a été trouvés dans des écrits du grec classique usité en places où la pensée évidente était de *laver sans plonger*. À ceci nous répondons que le mot *baptizo* n'est pas limité à une certaine forme d'action, mais plutôt comporte l'idée large de *couvrir*. Et, aussi loin que le mot peut aller, la personne entière est baptisée si la personne entière est mouillée, ou couverte d'eau

en quelque manière. (1) Mais si la personne entière pour être baptisée doit être mouillée, ou couverte d'eau, qui prétendra que plonger n'est pas la méthode originale aussi bien que la meilleure manière d'arriver à ce résultat.

Qui peut immerger ?

Il n'y a pas de restriction mentionnée dans les Ecritures concernant la personne qui doit procéder à cette cérémonie de baptiser les croyants dans l'eau, quoique seulement l'Eglise ait reçu l'ordre d'enseigner et de baptiser. Bien que la connaissance de la part de celui qui procède à la cérémonie ne soit pas requise, elle est cependant à désirer, mais la foi et la connaissance sont nécessaires à celui qui est immergé. Quelquefois celui qui procède à la cérémonie peut être beaucoup inférieur de toute façon à celui pour lequel elle a lieu (Matth. 3 : 14); et il peut, si cela est nécessaire, n'être pas un croyant du Royaume ou de la classe de l'Eglise (Matth. 11 : 11). Certainement tous ceux qui sont autorisés à prêcher, sont également autorisés à baptiser; et cela renferme tout vrai disciple de Jésus-Christ „jusqu'à la fin de l'âge (chrétien),“ selon l'appel général au ministère, charge et ordination contenue en Matth. 28 : 19, 20 et Jean 17 : 14—23. Et cette charge ne doit pas évidemment exclure de ce service des sœurs qui font partie du „corps de Christ“ (Gal. 3 : 28), seulement la modestie, les convenances, etc., indiquent qu'elles doivent s'abstenir de tel service public sauf dans de rares occasions de nécessité.

La signification de l'immersion.

En considérant la signification de l'immersion il faut tenir compte du changement de la dispensation juive à celle de l'Evangile. Les juifs, par leur alliance de la Loi, tinrent une relation envers Dieu très différente de celle des gentils (lesquels étaient sans Dieu et sans espérance (Eph. 2 : 12); car, par l'arrangement de Dieu, ils étaient reconnus et traités, sous la provision des *sacrifices typiques*, comme s'ils étaient justifiés de la faute adamique et de son châtement, comme s'ils étaient, en tant que nation, consacrés à Dieu et traités comme s'ils devaient être faits l'Epouse de Christ. Il était pourvu aussi, à ce que quand le vrai Agneau de Dieu devait venir, ceux qui vraiment consacrés parmi eux, les „vrais Israélites“, puissent, en acceptant le vrai Agneau et le vrai sacrifice, l'expiation réelle pour le péché, entrer dans la justification actuelle et emporter avec eux leur consécration précédente, En d'autres termes, un Israélite, vraiment consacré, vivant à la fin de l'âge juif, quand le vrai sacrifice pour le péché fut accompli par Notre-Seigneur, devait être traité comme s'il avait toujours possédé la réalité, quoique réellement jusqu'à cette époque-là il ne possédait qu'une justification typique.

C'est pourquoi, à l'ouverture de l'âge de l'Evangile, il ne fut pas préché aux juifs en la manière qu'il le

fut aux gentils. A ces derniers il fut dit: — Vous qui étiez autrefois ennemis et étrangers, avez été amenés près, vous pouvez maintenant avoir accès auprès de Dieu et vous pouvez entrer dans les relations d'alliance avec lui. C'est pourquoi, venez à Dieu par Christ qui a aboli les distinctions entre juifs et gentils, non pas en retirant les faveurs aux juifs, mais en faisant entrer les croyants, juifs ou gentils dans les bénédictions et les faveurs de la nouvelle Alliance, que typifiait seulement l'Alliance de la loi (Eph. 2 : 13—19). Aux juifs l'opposé leur fut dit: „Vous êtes les fils des prophètes, et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères . . .“ C'est à vous premièrement que Dieu, ayant relevé son enfant Jésus, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses péchés. „Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous (vous appartient) et pour vos enfants.“ — Actes 3 : 25, 26; 2 : 38—41.

Le point qui doit être noté c'est que les Israélites étaient déjà consacrés et héritiers selon la loi de l'Alliance; et la seule raison qu'eux-mêmes, comme nation, n'avaient pas été de suite transférés de leur état typique de juif dans les réalités de l'Evangile, comme les apôtres et les autres individus l'avaient été, c'était parce qu'ils n'avaient pas vécu selon les conditions de leur alliance. De là il leur était dit de se repentir ou retourner aux vrais rapports de leur alliance avec Dieu, et de jouir de leurs privilèges comme des enfants de l'Alliance. Ils avaient péché en ce qu'ils n'avaient pas vécu comme ils auraient pu selon leur alliance et ils devaient montrer que par l'immersion ils renonçaient à leur état précédent de péché et de désobéissance — lavant en symbole leurs transgressions, après avoir prié au nom de Christ (Actes 22 : 16). De la même manière le baptême des disciples de Jean et de Christ quand il ne concernait que les Israélites signifiait la repentance pour les violations de l'alliance et un *retour* aux rapports de l'alliance; il signifiait une œuvre préparatoire; car ceux qui recevaient pleinement le témoignage de Jean, qui se réformaient et devenaient des „véritables Israélites“, reçurent Jésus et passèrent dans les plus hautes faveurs de l'âge de l'Evangile. — Jean 5 : 45—47; Matth. 21 : 31, 32.

A ceux-ci, déjà enfants de l'Alliance et déjà héritiers des bénédictions promises, le baptême d'eau signifiait une renonciation aux péchés d'infidélité et plus: il signifiait leur renoncement au péché de la nation d'avoir crucifié Jésus — car les gouverneurs représentant cette nation avaient dit: „Que son sang soit *sur nous et sur nos enfants*.“ De là Pierre les exhortait disant, „Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.“ Et quand en présence de ce *péché national*, dont chacun avait sa part, ils demandèrent: Frères que ferons-nous? Pierre répondit: „Convertissez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en vue du pardon des péchés (et spécialement pour votre part dans ce *péché national* d'avoir crucifié le Messie), et vous

(1) Un exemple de l'usage de ce mot se trouve 1 Cor. 10 : 1, 2. L'apôtre déclare que tout Israël fut baptisé (immergé) en Moïse, et donne comme forme, qu'ils furent couverts d'eau (quoique non mouillés); les murs de la mer étant des deux côtés et les nuages d'eau au-dessus de leur tête.

recevrez le don du St. Esprit" (Actes 2:36—39). A ceux qui acquiescèrent à ces paroles, cela signifiait non seulement une renonciation de leur erreur nationale d'avoir crucifié Christ, mais encore la sortie de la dispensation et des règles de Moïse dans ceux de Christ; parce qu'en reconnaissant Jésus comme étant le vrai Messie, ils le reconnaissaient comme étant le Sauveur depuis longtemps promis, le législateur et le docteur plus grand que Moïse et dont ce dernier fut le type.

Mais le baptême ne pouvait signifier repentance dans aucun de ces cas pour les gentils, qui n'avaient jamais été sous l'alliance juive et qui n'avaient aucune responsabilité directe dans la mort de Christ. C'est pourquoi (après que le résidu élu d'Israël avait été reçu et que le message de l'Évangile alla aux gentils, pour en choisir le nombre nécessaire pour compléter le corps de Christ) dans les épîtres aux églises des gentils nous n'entendons plus l'exhortation d'être baptisés en signe de repentance, ou comme un symbole de laver les péchés. Et puisque par nature nous ne sommes pas juifs, mais sommes des gentils dont les pères étaient des ennemis et des étrangers par rapport aux alliances et aux promesses, alors nous ne devons pas appliquer à nous-mêmes cette idée de baptême qui était seulement applicable aux juifs, mais cette idée que l'apôtre nous donne en Rom. 6:3, 5; Col. 2:12.

La pleine importance du baptême, la réalité, de laquelle l'immersion dans l'eau commandée par N. Seigneur est le *symbole*, est clairement montrée par l'apôtre dans les passages cités plus haut. „Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Christ, c'est en (ou *dans*) sa mort que nous l'avons été?" Ceux qui savent ceci pleinement, et ceux-là seuls, vraiment apprécient l'immersion dans l'eau commandée et la signification profonde et appropriée.

Immergés en Christ.

Ceux qui voient „l'appel céleste" de cet âge de l'Évangile — de cohéritiers de Christ Jésus, comme membres particuliers du „corps de Christ" duquel le Rédempteur est le chef et le Seigneur — savent que pour atteindre à ce grand honneur il dépend de notre acceptabilité comme membres de ce corps de Christ (Rom. 12:1; 8:17, 18). Ils savent aussi que personne n'est „appelé" ou invité dans ce „corps de Christ" — „l'Église des premiers-nés" — excepté ceux qui déjà sont des croyants, qui ont Christ comme leur Rédempteur ou justificateur, et qui sont par conséquent pleinement justifiés de toutes choses par la foi en son sang. De tels, et non pas des pécheurs, sont invités à devenir co-sacrificateurs et cohéritiers de Christ. Sous la loi, aucun agneau qui avait des défauts n'était acceptable sur l'autel du Seigneur comme typifiant le rejet par Dieu durant cet âge de toutes les offrandes imparfaites. Notre Seigneur et Sauveur était le réel parfait Agneau de Dieu, sans tache et sans défaut, sacrifié pour nos péchés; et en invitant quelques-uns à s'unir à lui pour le sacrifice, et après pour la gloire et l'honneur, le Père accepte seulement ceux qui premièrement sont faits „plus blancs que la neige", et qui, à cause de leur foi et de leur acceptation de

la rédemption qui est en Christ Jésus, sont *reconnus parfaits*, et ainsi sont acceptés de Dieu comme des sacrificateurs associés avec Christ.

„Nous fûmes baptisés dans sa mort."

Ceci est donné comme la vraie signification de l'immersion dans l'eau. Le vrai baptême par conséquent est cette immersion dans la mort en sacrifice avec Christ; et l'immersion d'eau, illustrant graphiquement le baptême réel, en est simplement une belle figure, le symbole.

Mais que veut-on dire par cette expression, „immergé dans sa mort?" En quelle manière la mort du Seigneur fut-elle différente de la mort des autres hommes?

Sa mort était différente de la mort des autres hommes en ce que la leur est le *châtiment* du péché, alors que la sienne fut un *sacrifice* pour les péchés des autres, pour racheter les autres de leur pénalité — de la mort. Nous, comme tout le reste de la famille d'Adam, involontairement nous avons part à la mort d'Adam — le salaire du péché. Et nous, avec toute la famille d'Adam, nous fûmes rachetés par la mort de Christ, et il nous fut octroyé le droit à une épreuve pour une restauration à tous les droits et privilèges humains qu'Adam a perdus pour nous. Nous qui croyons cette bonne nouvelle, nous acceptons ces droits et privilèges des rachetés déjà maintenant et commençons (*par la foi*) d'en jouir, croyant que ce que Christ fit pour nous le garantir et qu'il a promis de donner, est aussi sûr que si nous le possédions déjà. Nous avons la paix et la joie croyant à cette „bonne nouvelle de grande joie, qui sera pour tout le peuple;" et par la foi nous nous reconnaissons nous-mêmes comme en possession de ces bonnes choses, qui, à la seconde venue de Christ, seront apportées à tous ceux qui haïssent le péché et aiment la justice.

C'est quand nous sommes dans cet état de justification, de nouveau en possession des droits humains perdus en Adam, mais rachetés par Christ, que l'appel ou l'invitation nous est faite de devenir quelque chose de bien plus haut et plus grand que des hommes parfaits pleinement restaurés à la ressemblance de Dieu en la chair (bien que cela soit si élevé qu'un très petit nombre seulement l'apprécie), nous sommes invités à devenir unis avec le Sauveur dans les gloires et les dignités de la nature divine (2 Pierre 1:4) et ouvriers avec lui dans le grand œuvre de l'âge du Millénium — l'œuvre de restaurer à la perfection et à tout ce „qui fut perdu" par la chute ceux qui de la race Adam voudront obéir.

Mais l'invitation à partager cette grande dignité bien au-dessus de celle des anges (Héb. 1:4; Eph. 1:21; 1 Cor. 6:3), est accompagnée de certaines conditions et limites. Ce prix n'est pas donné ensuite d'œuvres, car aucune œuvre que l'on puisse concevoir, ne saurait acquérir ou gagner une exaltation si élevée que celle qui est offerte. L'offre est une faveur, imméritée par aucune chose que nous ayons faite ou que nous puissions faire, et pourtant on peut dire que les conditions doivent en être la récompense, ou ce qu'il nous coûte pour le prix offert. Elles ne sont pas,

cependant, un équivalent ou prix correspondant. Le prix à nous est une simple pitance en comparaison de la valeur reçue, et n'est „pas digne d'être comparée avec la gloire qui doit être révélée en nous.“ Et quand nous considérons que nous n'avions rien à donner, jusqu'à ce que nous fussions premièrement rachetés par le précieux sang de Christ, nous voyons clairement que les grands honneurs auxquels nous sommes appelés ne proviennent pas de nos œuvres, mais de la grâce par Christ. Car même notre pitance fut perdue par le péché et dut être premièrement rachetée, avant qu'elle pût être acceptée.

Les choses requises ou les conditions attachées à l'invitation de partager avec Christ les gloires et les dignités à venir sont bien fixées. Quiconque les accepte doit partager *sa mort*, être immergé ou enseveli avec lui dans sa mort, s'il veut être de ce „petit troupeau“ de cohéritiers, „du corps de Christ“ — autrement appelé „l'Épouse, la femme de l'Agneau“. Pour avoir part en sa mort veut dire que comme notre Rédempteur dépensa sa vie, non pas (même) en jouissance (légitime) personnelle, mais qu'il la consuma dans l'intérêt de la vérité et de la justice, en s'opposant au péché et en faisant l'œuvre et en exécutant le plan du Père, ainsi nous devons dépenser notre temps, talents, énergies, droits et privilèges. Rachetés par lui et nous étant donnés, nous consacrons non seulement toutes ces choses au service du Père, mais nous devons les employer fidèlement *même jusqu'à la mort* — comme il nous en a donné l'exemple — marchant sur ses traces aussi près que possible. Si de même nous sommes morts avec lui, nous vivrons au temps voulu avec lui (Rom. 6 : 8), si de même nous souffrons avec lui et dans la vie présente endurons les afflictions même jusqu'à la mort (que ce soit la mort de la croix ou une autre mort), à cause de la justice, nous sommes comptés comme participants en sa mort; et tous ceux qui participent à „sa mort“ participeront aussi à „sa résurrection“. — Voyez Phil. 3 : 8—11.

Comme «*sa mort*» diffère de la mort adamique, ainsi «*sa résurrection*» diffère de la résurrection de restauration qu'il a assurée et faite possible pour tous les hommes. Sa résurrection est marquée dans l'Écriture comme différente de celle du monde racheté par lui. Le grec en parle avec emphase, disant — «*la résurrection*», et aussi la désignant comme «*la première (la principale) résurrection*». Sa résurrection fut à la nature divine ou la nature immortelle, un corps spirituel. Et autant qu'il y en a de nous qui sont immergés en Christ — immergés en sa mort — obtiendront aussi une part en «*sa résurrection*» — «*la résurrection*» — comme elle est décrite dans 1 Cor. 15 : 42—53. Nous qui avons porté l'image du père terrestre, Adam, qui l'a aussi perdue pour nous, nous l'avons recouvrée par la foi au sacrifice de Christ, et nous l'avons *rendue*, comme sacrificateurs avec lui de la nature humaine. Ainsi nous devenons participants d'une nature nouvelle et dans la résurrection, nous porterons l'image de la nature nouvelle, divine. — 1 Cor. 15 : 49.

Notez comment le même écrivain mentionne ceci exactement dans le passage en question. «*Nous fûmes donc ensevelis avec lui par le moyen du baptême en vue de*

la mort, afin que comme Christ se réveilla d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchassions en nouveauté de vie. [Notre nouvelle nature est reconnue comme commençant maintenant et doit être perfectionnée à notre résurrection à la ressemblance de celle du Seigneur.] Car *si* nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort (alors) nous le serons aussi (participants) par la conformité à son relèvement.» — Rom. 6 : 4, 5.

Alors, il est évident, que le baptême d'eau est le symbole d'un sacrifice complet de soi-même et indispensable pour ceux qui veulent être cohéritiers avec Christ, une immersion avec notre Seigneur en sa mort; une immersion qui commence et qui est comptée depuis le moment que le *croquant justifié* se consacre et soumet sa volonté à Dieu, quoique pour s'assurer le prix promis il doive continuer jusqu'à la fin de sa vie terrestre. C'était à ce point de vue que notre Seigneur parlait, quand il dit: «*J'ai à être baptisé d'un baptême, et combien je suis pressé jusqu'à ce qu'il soit accompli!*» (Luc. 12 : 50.) Il en avait déjà accompli le symbole au Jourdain, mais maintenant il faisait allusion à la consommation de son baptême en la mort. Sa volonté, soumise à la volonté et au plan du Père, était déjà ensevelie, mais comme l'heure sombre de Gethsémané et du Calvaire approchait il lui tardait d'accomplir son sacrifice. C'était au même point de vue qu'il parlait du baptême aux deux disciples qui demandaient pour être assis, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche dans son royaume.» Il leur dit: «*Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire et être baptisés du baptême dont je suis baptisé?*» (Matth. 20 : 22.) Il fait ici allusion au baptême en la mort et il montre que nul ne peut espérer une part dans le royaume excepté ceux qui ont part à son baptême dans la mort. Ainsi l'explication de l'apôtre du symbole s'accorde exactement avec celle du Seigneur.

Ce ne sont pas deux baptêmes — l'un dans l'eau et l'autre dans la mort de Christ — mais un seul. L'immersion dans l'eau est le symbole ou l'ombre de l'immersion dans sa mort. S'il y a une ombre, il doit y avoir une substance; et une lumière claire et forte tombant sur une substance en produit une ombre. C'est à l'enfant de Dieu instruit à distinguer entre la substance et l'ombre; et en reconnaissant leurs rapports de voir dans les deux parties «*un seul baptême*». Puisque les deux parties furent reconnues comme un seul baptême par l'apôtre, il est douteux que quelqu'un puisse pleinement apprécier le *seul vrai baptême*, sans voir la substance et l'ombre.

Reconnaissant la vraie importance du baptême, nous voyons que, la première chose après la foi en Christ, c'est le seul important et essentiel pas à faire pour l'Église glorifiée; car c'est seulement ceux qui sont conformes à la mort du Seigneur et l'y suivent qui, comme «*membres de son corps*» auront part à la première ou principale résurrection, pour être *avec* le Chef et *semblable* à lui. Il n'est pas surprenant que plusieurs ont pris par erreur l'ombre ou le symbole pour la réalité, et qu'ils en ont fait une condition pour être membre de l'Église sur la terre. Ceci est une erreur toute naturelle. Tous ceux qui voient l'immersion réelle, aussi bien que le symbole,

mais ignorent ce dernier, devraient soigneusement s'examiner eux-mêmes pour voir si leurs volontés dans ce cas sont réellement mortes et enterrées dans la volonté de Christ. Et s'ils refusent obéissance à la parole et à l'exemple du Seigneur en ceci, ils devraient s'assurer au delà de tout doute de la force et de la valeur de tout argument contraire par lesquels ils mettent ceux-ci de côté.

Mais il y en a qui demandent : Est-il bien nécessaire pour moi d'être immergé dans l'eau, si je suis sûr que je suis pleinement consacré — immergé en Christ? Le Seigneur voudrait-il me rejeter pour avoir manqué à une si petite affaire que de passer par une formule?

N'oubliez pas que l'âge présent n'est pas celui de commandements et de compulsions. Dieu ne commande ni ne force l'obéissance de son Eglise. Celui-ci est le temps auquel, comme une grande faveur pour les croyants, ils ont le privilège d'offrir leur volonté et leur tout en sacrifice à Dieu. C'est l'«année acceptable du Seigneur» — le temps auquel Dieu se plaît à accepter *nos sacrifices* (par Christ) et de nous donner certaines grandes et précieuses récompenses promises à ceux qui abandonnent leur petit *tout*, et qui suivent ainsi sur ses traces le grand-prêtre de notre ordre. — Hébr. 3 : 1.

Ceux qui voient ceci clairement savent qu'à ceux de Christ il n'a pas été donné une loi de commandements et qu'ils ne sont pas traités comme les juifs; car «vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce». Eux étaient la maison de serviteurs, et il est juste de commander des serviteurs, mais, si nous sommes des nouvelles créatures en Christ, nous appartenons à «la maison des fils» (Hébr. 3 : 5, 6); et Dieu nous traite comme un vrai Père ses vrais fils. Les vrais fils, et les seuls qu'il reconnaisse, possèdent l'esprit d'adoption, l'esprit d'obéissance, l'esprit de fils, ils n'ont pas besoin d'être commandés ni menacés; car de tels, en paroles et en actions, et dans les petites et grandes affaires déclarent: «Mon Dieu, je mets mon plaisir à faire ta volonté.» Pour de tels, il n'y a pas de renoncement trop grand, et pas d'acte de respect et d'obéissance trop petit; et, ignorant la fierté et toutes les philosophies et compromis humains comme tout à fait indignes d'être pesées en opposition avec la sagesse du Père, ceux-ci apprennent qu'obéir est le meilleur sacrifice. — 1 Sam. 15 : 22.

Non, Dieu ne vous forcera pas d'être immergés réellement ou symboliquement. Ces occasions de sacrifier ses aises, l'opinion du monde, etc., sont des privilèges, lesquels nous devrions hautement estimés et convoités, parce qu'en cela nous pouvons montrer au Seigneur quelle est la profondeur et la sincérité de notre amour, et la réalité de notre consécration. C'est sur cette base et sur une centaine d'autres *petites* choses, que nous sommes maintenant mis à l'épreuve — pour voir si nous sommes aussi zélés que nous faisons profession de l'être. Si nous avons honte de confesser Christ devant les hommes par le vrai simple moyen qu'il a préparé, nous devons bien nous attendre à ce qu'il ait honte de nous appeler vainqueurs et cohéritiers et de nous confesser être des disciples fidèles. Il ne pourrait pas faire cela honnêtement et en vérité, et partant nous pouvons être sûrs qu'il ne le fera pas. Et si, après avoir vu combien le Seigneur a fait pour nous premièrement pour notre rédemption et, secondement, dans la grande offre de la couronne et de la nature divine, nous permettons qu'une vraie bagatelle de sacrifice, à

cause d'un orgueil méprisable, nous empêche d'accomplir un petite acte d'obéissance que notre Rédempteur et bien-facteur demande de nous, le mépris de nous-mêmes et la honte devraient nous empêcher de prendre les couronnes et les places (même si elles nous étaient offertes) avec la petite compagnie de fidèles vainqueurs lesquels ont vaillamment sacrifié beaucoup, et ont ainsi prouvé qu'ils aimaient beaucoup.

C'est pourquoi tout en ne disant pas que personne ne sera du «petit troupeau» excepté ceux qui ont été immergés dans l'eau aussi bien que dans la mort de Christ, qu'il symbolise si bien, nous disons, que nous ne nous attendons pas à trouver dans ce «petit troupeau» un seul qui a vu que l'immersion dans l'eau est la volonté de Dieu et qui a refusé d'obéir. Rappelons-nous que l'obéissance dans une affaire de peu d'importance peut être une épreuve plus sévère que dans une affaire plus grave. Si Satan avait essayé de faire Eve blasphémer le Créateur il n'aurait pas réussi; s'il avait essayé de l'induire à mettre à mort Adam il n'aurait pas réussi; ainsi l'épreuve de l'obéissance dans une affaire vraiment de peu d'importance fut une épreuve beaucoup plus difficile. Ainsi Dieu éprouve maintenant notre profession d'amour, notre dévotion et notre obéissance plus complètement par quelques affaires de peu d'importance, desquelles l'immersion symbolique en est une. La décision de Dieu est «que celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes».

Quoique les «baptistes» généralement ne saisissent pas la pleine importance de l'immersion, mais regardent à l'eau plutôt qu'à la mort qu'elle symbolise, encore leur action de retenir le symbole a été de quelque valeur, et montre la sagesse du Seigneur en choisissant le symbole; car même la vérité en rapport avec le symbole a été impopulaire, toujours depuis le temps qu'elle fut rejetée par l'Antichrist (1) il y a des siècles, et en beaucoup de cas une vraie consécration fut requise, le vrai ensevelissement de la volonté propre dans celle de Christ, avant que le croyant consentit à braver le mépris du monde par obéissance à une cérémonie impopulaire.

Même ceux qui pratiquent l'aspersion, et cela sur des bébés inintelligents (par conséquent non croyants) tiennent pour sûr que le baptême est l'entrée dans l'Eglise de Christ; et aucune des églises nominales ne reçoit comme membres d'autres que ceux qui ont passé par quelque cérémonie appelée «baptême». Ainsi ils reçoivent les enfants dans leurs églises, pour la raison que les membres d'églises seulement seront sauvés des tourments éternels. Il est vrai que cette doctrine, comme bien d'autres, est peu enseignée de nos jours et perd rapidement son influence sur le peuple, néanmoins des millions de parents croient aujourd'hui que leurs enfants seraient consignés aux peines éternelles s'ils venaient à mourir sans être aspergés d'eau au nom du Père, du Fils et du St. Esprit. Spécialement les romanistes, les épiscopaliens et les luthériens craignent une omission de cette espèce, quelques-uns des presbytériens et méthodistes ne le redoutent pas moins.

(1) L'Antichrist, la papauté. (Note du trad.) — Le trad. est M. F. DELILEZ, 89, rue du Coucou, à LODELINSART (Hainaut) Belgique, l'auteur des 3 excellentes brochures :

Le Pape et Jésus-Christ; et la proche fin de l'âge chrétien.

Un exemple de ceci, et l'un qui montre la puissance que ces erreurs placent dans les mains des prêtres ou de la classe cléricale parvint à notre connaissance il y a environ neuf ans. Les parents de l'enfant étaient luthériens, mais ils avaient eu un démêlé avec le pasteur de la congrégation à propos de dettes d'église à payer et d'absence aux assemblées. L'enfant devint sérieusement malade et le père et la mère tour à tour allèrent plusieurs fois implorer le berger dur de cœur, enseignant l'erreur à gages, de venir asperger leur enfant et le sauver de l'éternelle damnation qu'il leur avait enseignée devoir être sa part. Mais il refusa de venir, leur disant qu'ils méritaient ce châtement. Après plusieurs efforts ils trouvèrent un autre prêtre «juste à temps» pour bannir leurs craintes sans fondement.

Ainsi il est évident que malgré le peu d'égards qu'ils apportent quant à la forme exacte, toutes les sectes principales regardent le baptême comme la porte d'entrée dans l'Eglise, la porte de salut, la porte d'entrée dans le corps de Christ, aussi réellement que les baptistes. Nous, au contraire, nous tenons pour certain que ni l'aspersion d'eau, ni l'immersion soit la porte d'entrée dans le «corps de Christ», maintenant élu ou choisi hors du monde; mais que l'immersion dans la mort de Christ, qui commence dans la consécration complète, est la porte par laquelle des hommes justifiés deviennent membres du corps de Christ qui est l'Eglise. Nous insistons auprès de tous ceux qui sont ainsi devenus membres de «l'Eglise dont les noms sont écrits dans les cieux», et leur disons qu'ils doivent, aussitôt qu'ils se sont aperçus de l'exemple du Seigneur et des apôtres, et qu'ils ont vu combien le symbole est approprié, se hâter de montrer leur obéissance et leur consécration devant les hommes.

Le baptême et le tabernacle.

Le vrai baptême est illustré dans le tabernacle judaïque, non pas par le lavoir plein d'eau qui se trouvait dans la cour, dans lequel les prêtres lavaient leurs mains et leurs pieds. Non, cela est un symbole de l'effet purificateur de la vérité sur la conduite extérieure des croyants en général. Cela symbolise l'action de mettre de côté les pratiques impures — de mentir, de voler, etc., et de mettre de côté les communications impures de notre bouche — médisances, envies, querelles, calomnies, etc. — un nettoyage aussi approprié à l'homme naturel qu'aux saints consacrés.

Le voile à la porte du tabernacle représentait les mêmes pensées que le baptême — c. à d., la mort. Quand le prêtre passait le premier voile, cela le représentait comme passant hors de vue, enseveli aux choses extérieures; et sa condition enfermée, était éclairée seulement par la lampe et il était pourvu à sa subsistance par les pains de proposition — représentant la nourriture spirituelle et l'éclaircissement accordés à tous ceux qui sont immergés en Christ.

Le second voile représente la fin de la mort reconnue en la mort actuelle; et le Saint des saints représente la pleine jouissance de toutes les grandes et précieuses promesses faites à ceux qui deviennent de nouvelles créatures en Jésus-Christ en partageant sa mort et aussi sa résurrection. Dans le «saint des saints» vient la pleine réalisation dont le «saint» ne donnait qu'un avant-goût. Ainsi nous voyons qu'une immersion complète ou ense-

velissement de vue était nécessaire pour arriver dans le saint des saints. Et comme le tabernacle avait une seule entrée, cela enseigne clairement que personne ne peut atteindre cet état ou condition qu'il typifie (la nature divine) sans passer premièrement par le premier voile représentant la consécration ou la mort au monde, que le baptême d'eau illustre aussi d'une bien belle manière.

Pour une pleine explication de la signification du service entier du tabernacle, voir «*Les ombres du tabernacle des meilleurs sacrifices*» [que nous espérons de publier en français dans le courant de 1905. — *Réd.*].

Qui peut être immergé?

Au baptême de Jean en réformation pour les juifs, Jean demandait à plusieurs qu'ils devaient premièrement montrer par leurs vies qu'ils étaient réformés avant qu'ils passent par le symbole de la réformation. Dans la pratique du baptême après la Pentecôte, cependant, la seule condition, imposée, était la foi en Christ. Il semble qu'il fut admis comme certain que nul excepté des personnes sincères voudraient faire profession de la foi et de l'obéissance à un conducteur si impopulaire que le Christ crucifié. Mais l'immersion dans l'eau, bien que ce fût une profession publique de foi en Christ par la personne immergée, n'était pas nécessairement un endossement de telle personne par les apôtres et l'Eglise. L'Eglise ne décidait pas, si une personne symboliquement immergée avait été réellement immergée en Christ, elle ne le pouvait pas d'ailleurs. Le symbole indiquait cela; et ils expliquaient le symbole pour voir s'ils étaient réellement morts au monde et à ses plans et à ses désirs, et vivant à Dieu et à son plan.

Cela est évident par des exemples comme ceux d'Ananias et de Saphira et de Simon le magicien (Actes 5 : 1—10; 13, 20—23). A ce dernier, quoiqu'il eût été baptisé, l'apôtre déclarait: «Tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité.» Ainsi, nous n'avons pas besoin maintenant de décider pour les autres qui désirent de confesser Christ de cette manière (excepté que quand il est hors de doute qu'ils le font dans l'intention de se moquer). C'est leur action à eux seulement, elle représente leur conscience envers Dieu; et la connaissance ou ignorance de celui qui accomplit le symbole ne peut pas affecter le cas favorablement ou défavorablement. Le vrai baptême est celui que l'on ne peut pas voir, excepté dans son influence sur la conduite; et la vraie église à laquelle on s'unit est l'Eglise de ceux qui ont leurs noms écrits dans les cieux, dont les membres ne peuvent pas être positivement connus jusqu'à la fin de cet âge, alors qu'ils seront glorifiés avec le Chef.

(Suite et fin au prochain numéro.)

Le Phare de la Tour de Sion

JOURNAL D'ETUDE BIBLIQUE

paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL,

l'auteur des 6 vols. de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino),

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

LE PHARE

de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit ?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaie XXI, 11, 12.
 „Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. 10.

ALLEGHENY & YVERDON

Octobre 1904.

Réveille-toi! Secoue ta poussière et lève-toi!

(Esaie LII, 1—2.)

«O fille de Sion, viens, sors de ta tristesse,
 Sors, car tes ennemis d'opprimer ont cessé,
 Sur les monts respandit l'astre de l'allégresse :
 Lève-toi! car la nuit de ton deuil a passé.

L'adversaire était fort, mais plus puissante encore
 Fut la main qui vainquit, chassant ses légions ;
 Elles furent ainsi que balle au vent d'aurore,
 Malgré leurs chariots, leurs fougueux étalons.

O fille de Sion, le bras qui t'a sauvée
 Sur la harpe et le luth devrait être exalté :
 Chante! car l'oppresser qui t'avait enchainée
 Est détruit pour toujours! Tu vois ta liberté.»

(Poème du Vol. III anglais de l'Aurore du Millénium.)

Le brigand en paradis.

(Du Vol. VI de l'Aurore du Millénium.)

„Il disait à Jésus: Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu seras venu dans ton Royaume! Et Jésus lui dit: Amen, je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.“ — Luc XXIII, 43. (Laus.)

Ceux qui considèrent le salut comme l'action d'échapper aux tourments éternels et d'être sauvés en un paradis de joie, dépendant seulement de circonstances accidentelles de faveur, voient dans ce récit une illustration de la doctrine de l'élection; — ils croient que notre Seigneur, réjoui des paroles consolantes de l'un des deux malfaiteurs, l'élut pour le ciel, et de même élut l'autre pour souffrir, sans pitié et sans secours, à toute éternité. Vraiment, si Dieu fait dépendre le salut d'une telle loterie, ou d'un tel jeu de hasard, ceux qui croient cela, ne devrait guère trouver à dire contre les loteries d'églises et bien moins encore contre celles du monde.

Mais tel n'est pas le cas. Ce passage de l'Écriture a été bien mal compris. Pour en avoir le vrai sens, notons le milieu et les circonstances dans lesquels cela a eu lieu.

Le Seigneur venait d'être condamné à la mort et fut justement sur le point d'être exécuté, accusé de trahison contre le gouvernement de Rome. Pour avoir eu dit qu'il était roi, bien qu'il ait dit que «son royaume n'est

pas de ce monde»; là, sur la croix, au-dessus de sa tête, était écrit en trois langues le crime dont on l'accusait: «Celui-ci est le roi des Juifs». Ceux qui se tenaient près et qui connaissaient sa prétention se moquèrent de lui, excepté l'un des malfaiteurs crucifié à côté. Il avait sans doute entendu parler de son merveilleux caractère et de ses sublimes paroles et il dit en son cœur: Celui-ci est vraiment un homme étrange et merveilleux. Qui peut savoir s'il n'y a pas du fondé dans ses prétentions? Il vit certainement près de Dieu. Je veux lui parler sympathiquement; ça ne peut faire du tort. Puis il reprit son compagnon en mentionnant l'innocence du Seigneur; et c'est alors que la conversation citée plus haut eut lieu.

Nous ne pouvons croire que ce brigand avait une juste et correcte idée de Jésus — étant sur le point de mourir. le seul sentiment qui le préoccupait était qu'un brin d'espérance valait mieux que rien. En lui attribuant plus, ce serait le placer, *quant à la foi*, en tête, au-dessus de tous les apôtres et disciples du Seigneur, qui, à ce moment-là, l'avaient fui, consternés, et qui trois jours après disaient: «Nous espérions qu'il était celui qui doit racheter Israël.» — Luc 24 : 21.

Nous ne pouvons avoir de doute quant au sens de sa requête. Il entendait que, quand Jésus viendrait dans la puissance de son Royaume, il désirait qu'on se soucie de lui, qu'on lui montre de la faveur. Notez maintenant la réponse de Jésus. Il ne dit pas qu'il n'a pas de royaume; au contraire; il fait entendre que la supplication du brigand était à sa place. Le mot *amen* (grec) signifie: «Ainsi soit-il»; ou: «il est donné suite à ta requête». «Je te dis aujourd'hui [à ce jour sombre, quand il semble que je sois un imposteur et que je meure comme un criminel], tu seras avec moi dans le paradis.» La substance de cette promesse est que, quand le Seigneur aura établi son royaume, ce sera un paradis et qu'il se souviendra du brigand et le placera dans ce beau lieu.

Nous n'avons fait que changer de place la virgule qui est avant «aujourd'hui», pour le mettre après ce mot. Cela rend les paroles de notre Seigneur parfaitement claires et raisonnables. Il aurait pu dire bien plus au brigand, s'il avait voulu. Il aurait pu lui dire que la raison, pourquoi il aurait — lui, le brigand — le pri-

vilège d'être en paradis, c'est parce que sa *rançon* allait être payée alors et en ce lieu. Il aurait encore pu lui dire qu'il allait mourir aussi pour l'autre brigand, ainsi que pour toute la multitude étonnée et moqueuse autour de lui, comme pour les millions déjà dans la tombe et les millions non encore nés, — et les racheter tous. Nous savons cela parce que nous savons que «Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta la mort pour tous», «se donna lui-même en rançon pour tous»; afin qu'au propre temps tous aient l'occasion de retourner à la condition édénienne, perdue par le péché du premier homme et rachetée pour l'homme par le saint sacrifice de Christ. — Hébr. 2 : 9; 1 Tim. 2 : 5; Actes 3 : 19.

Le jardin d'Eden n'était qu'une image, un tableau, de ce que sera la terre entière, achevée et embellie, quand la malédiction, reposant sur elle, y sera totalement éloignée. Le mot «paradis» est d'origine arabe et signifie *un jardin*. Les Septante*) ou la Septante rend Gen. 2 : 8 comme suit : «Dieu planta un *paradis* en Eden.»

Quand Christ aura établi son Royaume et lié le mal, etc., cette terre graduellement deviendra un paradis; les deux brigands et tous les autres qui sont dans leurs sépulcres s'y retrouveront; et alors, s'ils se montrent obéissants à ses lois, ils y pourront vivre et en jouir pour toujours. Nul doute, cependant, que les paroles bienveillantes prononcées en cette heure sombre au Sauveur souffrant ne perdront pas plus une récompense spéciale et appropriée que le don d'un verre d'eau, ou de tout autre petit service, rendus à ceux dont ce Roi «n'a pas honte de les appeler frères.» — Matth. 10 : 42; Hébr. 2 : 11.

Le paradis est employé dans les Ecritures pour décrire l'état primitif du bonheur de l'homme, en harmonie avec son Créateur, avant que la malédiction et la souillure du péché entrent dans le monde. La promesse de rétablissement de ce paradis perdu pour l'homme existe; et d'une manière plus ou moins vague la création tout entière attendait et espérait — et attend et espère toujours — cet âge d'or qui sera introduit de la sorte. L'Ecriture sainte nous fournit la pensée que l'état paradisiaque a été racheté pour l'homme par la mort de notre Rédempteur, Jésus, et que, comme conséquence, une partie de l'œuvre glorieux du rétablissement sera de restaurer le paradis — «ce qui est perdu», «la possession acquise» — Matth. 18 : 11; Eph. 1 : 14; Apoc. 2 : 7.

Mais avons-nous le droit de changer la position de la virgule? Certainement, puisque la ponctuation de la Bible n'est pas inspirée. Les écrivains de la Bible ne se servaient d'aucune ponctuation; il n'y a que quatre siècles qu'elle fut inventée. C'est simplement une commodité moderne et on devrait en faire usage pour apporter du sens, en harmonie avec toute l'Ecriture inspirée.

Les exemples d'emplois semblables du mot «aujourd'hui» dans la littérature moderne sont assez fréquents; et en ce qui concerne les Ecritures nous renvoyons aux passages suivants:

„C'est pourquoi je te donne aujourd'hui ce commandement.“ — Deut. 15 : 15.

*) La version des Septante, nom donné à la traduction grecque de l'Ancien Testament faite par 70 Juifs d'Egypte, par ordre de Ptolémée Philadelphe (300 av. J. C.).

„Je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal.“ — Deut. 30 : 15.

„Je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Eternel, ton Dieu.“ — Deut. 30 : 16.

„Plût à Dieu que non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui, (Lausanne) vous devinsiez et un peu et beaucoup tels que je suis, à la réserve de ces liens!“ — Actes 26 : 29.

Non seulement le sens de ce passage (Luc 23 : 43) exige la ponctuation proposée, mais son harmonie avec toutes les saintes Ecritures le demande pareillement et il ne peut y être formulée aucune objection valide et raisonnable. Supposer que notre Seigneur alla immédiatement en paradis, serait supposer une impossibilité, car le paradis n'a pas encore été rétabli. Plus loin il est clairement déclaré que le corps de notre Seigneur fut enseveli dans la tombe de Joseph, que son âme, son être alla au shéol, hadès, dans l'oubli et que dans l'interim il fut mort et non vivant en paradis, ou ailleurs. L'Ecriture nous informe distinctement que notre Seigneur ne descendit pas du ciel ou du paradis, lors de sa résurrection; mais «qu'il ressuscita le troisième jour, selon les Ecritures» (1 Cor. 15 : 4). Les propres paroles de notre Seigneur, après sa résurrection furent:

«C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrit et que, le troisième jour, il se relevât d'entre les morts» (Luc 24 : 46). Il dit encore à Marie: «Je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va à mes frères et dis-leur: Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu.» — Jean 20 : 17.

Le désir ardent de St. Paul.

„Car pour moi vivre c'est [vivre pour] Christ, et mourir est un gain. Mais s'il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair et ce que je dois choisir, je ne le sais exactement. Car je suis pressé des deux (côtés). J'ai un désir ardent du retour et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur; mais de demeurer dans la chair est chose plus nécessaire à cause de vous.“ — Phil. I, 21-24.

On remarquera que la principale différence entre ce texte [arrangé d'après les trad. plus littérales de la Bible de Lausanne et du Diaglott, N. Testament américain] et les versions françaises communes se trouve dans la substitution du mot „retour“ au mot „partir“ ou „s'en aller“. Pour justifier l'emploi du mot „retour“, le traducteur anglais [Benj. Wilson, Illinois, E. U. 1864] dit dans une note au bas de la page:

„Le *to anatusai* . . . le retour, que Paul désirait ardemment, ne pouvait être la mort ou la dissolution, qu'implique le mot *départ* dans la version commune anglaise [les traductions françaises rendent ce mot par *partir, s'en aller et déloger*], du moment que ce lui était bien indifférent laquelle des deux choses il devait choisir, — la vie ou la mort; il soupirait après l'*anatusai*, qui était une troisième chose et de beaucoup préférable aux deux autres choses auxquelles il fait allusion. Le mot *anatusai* se rencontre en Luc. 12 : 36 et est rendu

par *retour* [dans nos Bibles françaises le plus souvent par *revenir*]: „Soyez semblables à des hommes qui attendent leur seigneur, quand il *reviendra* des noces.“ Jésus avait dit à ses disciples qu'il *reviendrait* ou *retournerait* (Jean 14:3, 18); ainsi leur dirent les anges lors de son ascension (Actes 1:11). Paul croyait à cette doctrine et l'enseignait aux autres; il aimait et attendait le retour [*l'analsuai*] du Seigneur depuis le ciel (Phil. 3:20; 1 Thess. 1:10; 4:16, 17), quand il sera toujours *avec le Seigneur*."

Un examen du mot grec *analsuai* montre que, dans la littérature grecque de Plato, il est employé dans les deux sens — comme signifiant quelquefois *départ* et quelquefois *retour*: mais ce mot ne se rencontre que deux fois dans le N. Testament, ici et dans Luc 12:36. Nous avons montré que dans Luc *analsuai* est rendu par „retour“ et évidemment ne pouvait être rendu autrement et conserver le sens. Dans le cas qui nous occupe (Phil. 1:23), nous soutenons qu'il doit être rendu par *retour*, pour la très simple raison que, même s'il est employé pour signifier le départ, il doit renfermer la pensée d'un départ *derechef* — de partir pour un lieu où l'on a déjà été. Le préfixe grec *ana* dans *ana-lusai* signifie *de nouveau*, tout comme notre préfixe *re* dans *re-tour* signifie *de nouveau*, une seconde fois. Ainsi, si nous rendons ce mot par *départ*, nous serions obligés d'y ajouter la pensée de *re-départ* ou de *repartir*. Cela ne joue pas cependant avec St. Paul, car il n'a jamais été en gloire avec Christ et conséquemment ne pouvait pas *repartir* pour être là avec Christ. Mais si nous traduisons *analsuai* par *retour*, en l'appliquant à notre Seigneur, toute difficulté semble être écartée.

Notons la circonstance qui donna lieu à l'expression. L'apôtre a été un certain temps prisonnier à Rome, et si, entre temps, bien traité par quelques-uns des empereurs, il était constamment exposé à être mis à mort à un moment de caprice de l'un d'eux. Il écrivit cette épître en reconnaissance d'un don substantiel de la part de ceux de l'église de Philippi, et il saisit l'occasion pour leur raconter pleinement sa propre situation, le progrès de l'œuvre du Seigneur et pour les encourager à la fermeté jusqu'à la fin.

Comme les Philippiens désiraient de savoir quelles étaient ses espérances de délivrance, il leur dit que des ennemis [voyant sa liberté pour deux ans — Actes 28:30] prêchent le christianisme dans l'espérance d'ajouter de la tribulation à ses liens et peut-être la mort (Phil. 1:16 - 19). Mais il connaissait les prières des Philippiens en sa faveur et il s'attendait à ce que son procès devant Néron se termine dans sa *délivrance*. — soit par l'acquiescement, soit par la mort, Puis il leur dit qu'en ce qui le concerne, *lui-même*, il lui serait difficile de choisir entre la vie (avec ses souffrances) et la mort (avec son repos ou cessation de toutes peines), que s'il n'avait pas le choix entre ces deux choses possibles, qu'il avait un vif et ardent désir, qu'il soupirait après une chose, dont il savait très bien qu'elle était impossible — une chose qu'il savait et qu'il avait enseignée à l'Eglise être encore

très éloignée (2 Thess. 2:1—8) — le *retour* de Christ et être avec lui. Alors, laissant l'impossible et retournant aux possibilités, il leur assure qu'il a la conviction que Dieu a encore un travail pour lui pour le bien de l'Eglise et qu'il sera relâché. Quoique les Ecritures n'en disent rien, la tradition rapporte que Paul fut acquitté par Néron et qu'il eut encore près de 5 ans de liberté et de service, avant d'être de nouveau arrêté et exécuté.

Il vaut la peine de noter ici que d'autres mots sont fréquemment employés dans les écrits de Paul et de Luc quand manifestement *partir* était entendu. Rappelons-nous aussi que Luc était pour ainsi dire le secrétaire de Paul, voyageant beaucoup avec lui, et était partant habitué à se servir de mots dans le même sens que l'apôtre.

Pourtant si quelqu'un tient quand même au mot „partir“ plutôt qu'à „retour“, nous lui soumettons ce qui suit:

Il n'y a pas de doute, Paul avait pu désirer — en tenant surtout compte de sa connaissance que la seconde venue du Seigneur ne pouvait pas avoir lieu bientôt — de partir pour le ciel ou ailleurs afin d'être tout de suite avec le Seigneur. Mais il savait qu'il ne pouvait être donné suite à un tel désir, hors d'harmonie avec le plan divin; et voilà pourquoi — même si tel avait été son vif désir — Paul n'aurait pu s'y arrêter comme à une des choses possibles. Il resta toujours dans l'embarras de l'indécision quant à sa propre préférence entre les deux choses possibles — vivre et servir l'Eglise en souffrant, ou mourir et se reposer de ses peines, — „attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ“, „qui transformera notre corps vil, en le rendant semblable à son corps glorieux.“ — Titus 2:13; Phil. 3:21.

Notre maison terrestre et notre maison du ciel.

— 2 Cor. V, 1—10 — (Version de Laus., Darby et Seg.)

L'apôtre écrit à la „nouvelle créature“ par rapport à sa condition — en laissant de côté l'homme naturel. Il reconnaît la nouvelle volonté comme la nouvelle créature et le vieux corps comme sa „tente“, qui, quoique peu satisfaisante, est beaucoup meilleure qu'aucune. La nouvelle créature ne peut être parfaitement à son aise, se sentir chez soi en elle, mais désire ardemment le corps parfait qu'elle recevra à la résurrection, — sa demeure permanente ou son héritage dans la maison que notre Seigneur promet de préparer pour la nouvelle création (Jean 14:2). „Nous savons que si notre maison terrestre, (qui est) une tente, est détruite, nous avons de Dieu, dans les cieux, un édifice, une maison éternelle, qui n'est pas faite par des mains [par le moyen des hommes].“

Il est vrai que dans ce corps actuel, ou maison temporaire de pèlerins, nous gémissons, — étant opprimés non seulement par les mauvaises influences du monde et du diable dans toutes les directions, mais aussi et surtout par les faiblesses de notre propre chair. Car quand nous voudrions faire le bien, le mal est présent avec nous, de sorte que nous sommes empêchés de faire le bien que nous voudrions faire,

tandis que le mal, que nous n'approuvons pas, s'impose à nous et exige qu'on lui résiste et qu'on le surmonte continuellement. Comme l'apôtre (dans Rom. 8 : 23) le déclare : „Mais nous-mêmes qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps,“ — l'Eglise, en la glorieuse ressemblance de notre Seigneur.

Mais notre gémississement n'est pas le désir de nous trouver nus. Nous ne voulons pas être sans un corps, car, ce qu'il y avait de mieux durant tout l'âge de l'Evangile, cela signifierait „dormir“, nous trouver dans le sommeil de la mort, attendant le matin de la résurrection pour être „revêtus de notre domicile qui est du ciel“, notre nouveau corps, éternel et parfait, notre demeure. Ce que nous préférons ce n'est pas d'avoir la petite étincelle de la vie présente éteinte, mais de l'avoir absorbée, engloutie par la condition parfaite, par la vie parfaite, à laquelle nous sommes engendrés. Nous gémissons et soupirons après la naissance de la résurrection avec son corps parfait.

„Or celui qui nous a formés pour cela même, c'est Dieu, qui nous a aussi donné les arrhes de l'Esprit.“ Cette condition parfaite, que nous obtiendrons dans la résurrection, sera la grande consommation de notre salut que Dieu nous a promis; le nouvel esprit (la nouvelle volonté) engendré par la parole de la vérité est regardé comme le commencement de la „nouvelle créature“, qui sera accomplie dans la nature divine, quand la première résurrection l'aura achevée. L'Esprit saint qui nous est donné dans le temps présent est pour ainsi dire un paiement d'avance — un gage ou „les arrhes“ — l'assurance des grands et sublimes résultats que nous attendons, auxquels nous tendons et pour lesquels nous prions et gémissons.

„Nous avons donc toujours confiance, sachant que, étant chez nous dans le corps [aussi longtemps que nous nous sentons entièrement satisfaits avec les conditions actuelles — avec nous-mêmes et notre entourage], nous sommes absents du Seigneur.“ Si nous vivions près de lui, „marchant avec Dieu“, nous ne nous trouverions pas à notre aise dans notre milieu, avec les conditions présentes, etc., mais nous nous sentirions comme des pèlerins, des étrangers, cherchant un meilleur repos, une meilleure demeure, que Dieu a préparée pour ceux qui l'aiment. Toutefois, comme l'apôtre l'explique, cela n'est vrai que de ceux qui marchent par la foi et non par la vue.

„Nous avons, dis-je, de la confiance [nous sommes pleins de foi envers Dieu, nous nous réjouissons de marcher par la foi], nous nous aimons mieux être absents du corps [pèlerins, étrangers et sans droit de bourgeoisie sur la terre] et être présents avec le Seigneur“, en communauté d'esprit.

„C'est pourquoi aussi, que nous soyons [bientôt] présents [quand nous atteindrons notre patrie céleste], ou que [dans le temps présent] nous soyons absents [pèlerins et étrangers, réellement loin de notre demeure du ciel], nous nous appliquons avec ardeur à lui être agréables,“ à avoir la faveur du Seigneur, à recevoir ses bénédictions, à réaliser sa communion et

sa présence et à savoir que nous serons finalement acceptés par lui.

„Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive selon ce qu'il aura fait dans le corps, soit bien, soit mal.“ Pendant tout notre pèlerinage nous sommes à la barre du jugement de notre Seigneur. Dieu nous trie et nous éprouve pour voir si oui ou non nous l'aimons ainsi que les choses qui procurent la justice et la paix; et, cas échéant, combien nous voulons volontiers sacrifier pour la justice. Il marque le degré de notre amour par la mesure de nos renoncements et de nos sacrifices en sa faveur et en celui de la vérité.

Mais de parler ainsi de nos corps comme de maisons ne peut être vrai que des „saints“, des „créatures nouvelles“ en Christ. Les autres gens n'ont pas la dualité de la nature et ne peuvent pas proprement appliquer à eux-mêmes des expressions comme celles de Rom. 8 : 10, 11 : „Si Christ est en vous, le corps est bien [reconnu] mort à cause du péché; mais l'esprit est vie à cause de [la] justice [imputée de Christ].“ La nouvelle nature des saints, engendrée au moyen de la parole de la vérité est en réalité seulement la nouvelle volonté (le nouvel entendement), qui cependant est adressée, dès ce moment, comme si elle était la personne réelle; elle est seule reconnue de Dieu, qui ne nous connaît pas d'après la chair, mais d'après l'esprit de notre nouvel esprit de Christ. (Voyez aussi Rom. 6 : 3, 4.) Ces „nouvelles créatures“ ont un vieil homme, ou un homme extérieur qui doit périr, et un nouvel homme, un homme intérieur, ou caché du cœur, qui „se renouvelle de jour en jour.“ — 2 Cor. 4 : 16; Col. 3 : 9, 10; Eph. 4 : 23, 24; 1 Pierre 3 : 4.

Le baptême et son importance.

(Suite et fin du Phare No. 9, de Septembre 1904)

La manière (de pratiquer) le symbole.

L'immersion, puisqu'elle symbolise un ensevelissement, devrait être en arrière, dans une quantité d'eau suffisante à ce dessein et convenable autant que les circonstances le permettent. Elle ne doit pas être pratiquée en secret puisqu'elle est accomplie avec l'intention d'en faire une confession de foi publique, et est la seule forme de confession publique qui était en usage dans l'Eglise primitive, de laquelle il nous est fait un récit. Cependant sa publicité doit être pour des disciples croyants plutôt que pour le monde. C'est pourquoi, si le baptême ne doit pas être tenu secret au monde, il n'est pas nécessaire d'en donner avis au public excepté aux frères croyants de l'Eglise. En fait, l'occasion est si solennelle pour l'Eglise qui réalise sa pleine signification, que la présence des mondains, — sauf qu'ils seraient des gens qui recherchent Dieu, et ainsi plus que ceux qui recherchent la curiosité, — n'est pas désirable. Nous pouvons trouver, d'après le récit du N. T., qu'une semblable notice était la coutume de l'Eglise primitive.

Plusieurs pensent que parce que Jean le baptiste (celui qui immerse) et les disciples du Seigneur baptisaient

publiquement dans la rivière du Jourdain, qu'en conséquence tous devraient être immergés en présence du public dans une rivière. Mais qu'on se rappelle que la nation juive était l'Eglise selon sa loi de l'alliance; c'est pourquoi la cérémonie avait lieu en présence du public, lequel était l'Eglise de ce temps-là. Quant à la rivière du Jourdain, Jean et les disciples s'en servaient comme la place la plus convenable à leur service. Si le fleuve était un facteur tellement important, il ne faudrait alors baptiser que dans ce même fleuve du Jourdain.

Il faut noter que quand l'eunuque crut et fut immergé, Philippe seul était présent; quand le géôlier crut et fut immergé (Actes 16 : 33), ce ne fut pas dans une rivière, mais dans une baignoire, ou dans quelque autre objet dans la prison. Et nous savons qu'il est montré par les ruines d'églises des deux premiers siècles qu'ils avaient des bâtiments spéciaux annexés aux églises préparés pour y pratiquer les immersions.

La formule des mots usités par les apôtres et l'Eglise primitive n'est pas donnée, ce qui montre que la formule des mots en usage est beaucoup moins importante que l'acte et le sens qu'il exprime. Nous pouvons néanmoins rassembler des passages Actes 2 : 38; 8 : 16; Rom. 6 : 3; Gal. 3 : 27 et 1 Cor. 1 : 13, que le baptême «en Christ», au nom du Seigneur Jésus, était la pensée; et qu'elle était exprimée en paroles. Nous pouvons aussi présumer qu'il était tenu compte des paroles du Seigneur: Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du St. Esprit, et qu'elles étaient prononcées à de telles occasions. L'idée est que les croyants, par l'immersion dans la mort, sont unis à Christ comme membres du petit troupeau «qui est son corps»: et que leur droit ou privilège est d'être ainsi acceptés au nom et par l'autorité du Père, par les mérites du Fils et par le don fait à ceux-là de l'Esprit de vérité. Nous donnons maintenant la formule des mots dont nous avons coutumé de faire usage à pareille occasion, et notre manière générale de procéder, pour l'utilité et la satisfaction de ceux qui peuvent avoir l'occasion de faire usage de la suggestion.

Nous tâchons d'obtenir premièrement d'une manière privée quelque assurance de la part de ceux qui se préparent à être immergés, qu'ils reconnaissent que la mort de Christ est le prix de leur rançon, qu'ils sont déjà entièrement consacrés à son service et qu'ils désirent maintenant de confesser tout ceci par le symbole que Christ a ordonné. Alors, l'annonce ayant été faite publiquement devant l'assemblée, nous nous rassemblons à l'heure et au lieu assignés pour le service; là, — après avoir brièvement expliqué l'immersion réelle et son symbole dans le baptême d'eau, rendant grâce à Dieu pour le privilège de suivre ainsi notre Seigneur sur ses traces et exprimant notre confiance dans ses promesses de donner la grâce et la force suffisantes pour rendre capables ceux qui ont tout consacré à son service pour être morts en effet au monde et à ses projets et ambitions, et vivant seulement pour le service de Dieu et l'étude et la réalisation de ses plans; et après avoir spécialement demandé une bénédiction sur ceux qui se préparent à symboliser leur alliance, — nous recevons les candidats dans l'eau. Alors, (en la manière habituelle, avec une main au devant, près de la gorge, et l'autre au derrière du cou) nous disons, supposons que le nom du candidat soit

Jean: «Jean, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit — par cette autorité — je te baptise dans le nom de Christ.» Nous le laissons alors descendre dans l'eau en arrière (comme un corps), jusqu'à ce qu'il soit immergé, complètement couvert; puis nous le relevons sur ses pieds. Après avoir encore changé de vêtement dans les chambres destinées à cet usage, nous nous rencontrons en présence de l'assemblée (laquelle pendant ce temps, adore Dieu par la prière, des chants de louange, etc.) et en termes convenables nous donnons aux nouveaux immergés la main droite d'association au nom du grand Chef de l'Eglise, et en faveur de l'Eglise entière dont les noms des membres sont écrits dans les cioux; les exhortant à marcher d'une manière digne du nom de Christ qu'ils ont confessé et pris sur eux; et qu'ils courent ardemment la course pour le prix de l'appel céleste dans lequel ils sont entrés publiquement.

Le baptême du feu.

(Du Vol. VI.)

Quand Jean-Baptiste dit de Jésus aux Juifs: «Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu» (Matth. 3 : 11), il indique les bénédictions de la Pentecôte qui descendirent sur les Israélites fidèles et «la colère... au dernier terme» (1 Thess. 2 : 16) qui vint sur le reste de cette nation. Le baptême de feu n'est pas une bénédiction et c'est un manque d'esprit que des chrétiens prient quelquefois pour l'obtenir. Ainsi qu'à la fin de l'âge judaïque il y eut un tel baptême de feu sur la «balle» ou «paille» de cette nation, ainsi, à la fin de cet âge-ci, il y aura un «feu» semblable sur la classe «d'ivraie» de la chrétienté; — un baptême de feu, de détresse épouvantable: — «un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent.» — Dan. 12 : 1.

Baptême pour les morts.

«Autrement que feront ceux qui sont baptisés pour les morts? Si absolument les morts ne ressuscitent point?» — 1 Cor. XV, 29.

Une fausse idée sur ce que l'apôtre entendait par ces mots a conduit, pendant les «siècles ténébreux» au baptême substitutif. Des chrétiens, qui eurent des amis morts sans le baptême, furent représentativement baptisés pour eux. Une vue correcte de ce qui constitue le baptême réel, nous montre bien vite l'inconsistance d'un tel procédé. Une personne ne pourrait pas plus se consacrer pour une autre, qu'elle ne pourrait transmettre sa vie naturelle ou sa vie spirituelle à une autre personne. Cette fausse conception des paroles de l'apôtre néanmoins a conduit à la confusion d'esprit chez plusieurs, qui manquent de s'apercevoir qu'une grande apostasie prit place bientôt après la mort des apôtres et combien fantaisistes et déraisonnables furent les théories et les coutumes alors introduites.

Le sujet de Paul était la résurrection des morts; il soutenait et établissait dans ce passage cette doctrine. Il y a eu évidemment des assauts contre la foi de l'église de Corinthe par rapport à la résurrection des morts. Comme une preuve à l'appui, dans le verset que nous considérons, Paul attire l'attention des Corinthiens au fait qu'ils ont tous été baptisés et que leur baptême signifiait ou symbolisait la mort. Il leur demande, en leur montrant l'inconsistance de leur nouvelle position,

en quoi consisterait la sagesse ou la valeur d'une telle consécration à la mort, qu'impliquait leur baptême, si la nouvelle théorie que les morts ne ressuscitent pas du tout était vraie. Ils s'étaient consacrés eux tous pour être membres, pour mourir l'un avec l'autre et l'un pour l'autre, en communauté avec Christ, — et ainsi pour être morts avec lui et comme membres de son corps, membres du grand sacrifice de réconciliation, *pour les morts du monde*, parce qu'ils espéraient en la résurrection promise.

Le raisonnement de l'apôtre Paul est que le principe chrétien entier tient debout ou tombe tout ensemble. S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors ceux qui se sont endormis en Christ ont péri, aussi bien que le reste du monde; si tel est le cas et qu'il n'y a plus d'espérance future soit pour l'Eglise ou pour le monde au moyen de l'Eglise, pourquoi consacrons-nous nos vies à la mort? Nous sommes baptisés en la mort avec Christ, baptisés pour les morts, à l'effet que nous puissions bientôt être associés avec lui, comme celui qui donne la vie pour le monde, — la semence d'Abraham.

Mis Dieu au défi et tombé mort.

Baltimore 20 Août 1904. — La consternation règne dans le petit village d'Allen, dans le sud du Maryland, au sujet de la mort étrange d'un jeune homme, Walter H. Whitney, un athéiste déclaré, mais un des plus populaires résidents de l'endroit. Un dimanche soir Whitney causa avec quelques amis et tout d'un coup il s'écria: «Je défie le Tout-Puissant de me frapper à mort». Instantanément Whitney tomba à terre et quand ceux qui l'entouraient le relevèrent il était mort.

* * *

Il n'y a pas longtemps que nous avons attiré l'attention sur le cas d'un jeune homme dont la provocation fut que «s'il y a un Dieu, il aimerait en être convaincu en devenant sourd et muet». Il le devint sur le champ et ne rentra en possession de l'ouïe et de la parole qu'un mois plus tard. C'est un cas dans le genre de celui que nous venons de citer. Le bulletin du cas Whitney nous fut remis pendant l'assemblée générale de Boston (19—21 Août) et nous le lûmes aux nombreux auditeurs, comme une illustration des jugements de Dieu, quand ils s'exécuteront, et de la crainte et de l'obéissance qu'ils inspireront rapidement dans le monde entier.

Imaginons le règne du Millénium inauguré, avec ses prompts récompenses pour le bien et ses prompts et justes punitions pour les péchés volontaires, et nous pouvons voir combien rapidement s'effectuera un changement merveilleux dans les mœurs de l'humanité. Tels seront les jugements de ce grand jour du jugement du Règne des mille ans. «Lorsque les jugements de l'Eternel s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice.» — Esaïe 26 : 9.

Il va sans dire que la mort de ce Whitney n'est pas la seconde mort, la mort éternelle, parce qu'il montra qu'il était tout à fait ignorant. Il est hors de doute qu'il sera réveillé pendant le jour millénaire de jugements, où il lui sera accordé une claire connaissance de Dieu, avant qu'il puisse tomber sous le coup de la sentence finale — du châtement définitif: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» — de la «seconde mort», de laquelle il n'y a plus d'espoir de résurrection.

Extrait d'un discours du frère Ch. T. Russell d'Allegheny du 14 Août à Scottdale, Pa. (E. U.).

«Les péchés de quelques hommes sont manifestes, marchant devant [eux] pour le jugement; mais chez quelques-uns ils ne viennent qu'après.» — 1 Tim. V, 24 (Trad. de Lausanne).

Notre sujet avait comme objet principal le monde et la punition du péché dans la vie présente et dans la vie à venir, mais il s'applique cependant avec une force toute particulière à l'Eglise, car si nous appartenons au Seigneur, nous avons l'assurance que nos péchés viendront en jugement dans la vie présente — à moins que nous ne soyons réprouvés.

Nous voyons que le peuple du Seigneur comprend deux classes, dont tous les membres sont appelés à souffrir, car il est écrit que c'est par beaucoup d'afflictions que nous entrerons dans le Royaume. L'une de ces classes de l'Eglise comprend ceux qui ne seront pas reconnus dignes d'obtenir une part dans le royaume, mais qui recevront cependant la vie éternelle, ce sont ceux de la grande multitude mentionnée dans Apoc. 7, v. 9, qui se tiennent devant le trône comme serviteurs, au lieu d'avoir l'honneur comme le petit troupeau d'être sur le trône de l'épouse; ils auront comme vainqueurs des palmes à la main, mais ils n'obtiendront pas la couronne promise par le Seigneur à ceux qui le suivent pas à pas. Cette classe de l'Eglise passera aussi par des afflictions, car nous lisons au verset 14: Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau, c'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent nuit et jour dans son temple.

Considérant que le petit troupeau doit avoir des afflictions et des souffrances pour éprouver leur foi et que la grande foule moins zélée doit aussi passer par des tribulations, nous demandons en quoi diffèrent les afflictions et les épreuves de ces deux classes, représentées dans les symboles de l'ancienne alliance par les prêtres et les lévites.

Nous répondons que les membres du petit troupeau, remplis de l'esprit du Seigneur, sont participants de sa joie et de sa paix dans une telle mesure que leurs souffrances, les sacrifices et les renoncements qu'ils sont appelés à supporter pour Lui, ne leur paraissent et comme de légères afflictions, qui ne font que passer et qui ne sont pas comparables à la gloire qui doit un jour être révélée en eux. Ceux de cette classe peuvent se réjouir dans les afflictions et rendre grâce à Dieu pour toutes choses. L'apôtre Paul et son compagnon Silas, appartenaient évidemment à cette classe, puisque ayant le dos couvert de blessures sanglantes, ils pouvaient dans la prison romaine, à minuit, remercier Dieu pour la grâce d'être ses serviteurs et entonner des hymnes de louanges.

La grande foule des disciples du Seigneur, composée de chrétiens moins fidèles, moins remplis de zèle et d'esprit d'abnégation, seuteut profondément les épreuves et les difficultés de la vie: les renoncements qu'ils éprouvent et les sacrifices qu'ils sont appelés à faire, quoique au fond plus légers que ceux demandés aux fidèles de l'autre classe, leur sont très pénibles. Leur vie est pleine de trouble, et d'anxiété, ils ne possèdent pas la grâce, la paix et la joie du Seigneur dans une mesure suffisante pour surmonter les afflictions et les épreuves de

la vie. Cependant pour eux la souffrance est une école, une discipline, une épreuve destinée à leur enseigner la justice, à fondre leurs cœurs, à éprouver la sincérité de leur foi et de leur attachement au Seigneur. Nous nous réjouissons que Dieu ait ainsi organisé les choses, de sorte que ceux qui ne peuvent pas parvenir à la mesure exigée pour les vrais «élus» obtiennent cependant une belle part, quoique inférieure à celle des autres, comme serviteurs dans le royaume. Chers frères et sœurs, choisissons sagement la bonne part, qui a non seulement les promesses de la gloire de l'honneur et de l'immortalité dans le royaume, mais aussi, dans la vie présente, la joie et la paix que le monde ne peut ni donner ni ôter.

„Pittsburgh Gazette“.

Lettres intéressantes de France.

Bien aimé frère.

Grâce, miséricorde et paix, venant de Dieu le Père et de Jésus-Christ le Fils du Père soient avec nous dans la vérité et dans l'amour. — 2 Jean 1 : 3.

Oui, cher frère, Dieu soit béni pour la miséricorde infinie qu'Il a envers moi; de ce qu'Il me donne toujours plus de sagesse et d'intelligence spirituelle afin que je comprenne toujours mieux qu'elle est sa volonté, et lui obéisse en toute chose; de ce qu'Il m'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 Pier. 2 : 9) et illuminé des splendeurs du glorieux Evangile du Christ, qui est l'image de Dieu (2 Cor. 4 : 4); de ce qu'Il m'a révélé son amour, sa sagesse, sa justice et sa puissance et de ce qu'Il a fait jaillir la lumière dans mon cœur (2 Cor. 4 : 6). Aussi quelles ardentés actions de grâces fais-je continuellement monter vers Lui pour le remercier de tant de bienfaits et Lui demander qu'Il m'accorde la grâce d'être fidèle pendant le reste de mon pèlerinage qu'il me reste à passer ici-bas; qu'Il me donne toujours plus de lumière et de vérité et qu'après m'avoir donné le lait spirituel et pur (1 Pier. 2 : 2), Il me donne toujours plus de nourriture solide. — 1 Cor. 3 : 2; Hébr. 5 : 12.

Merci bien aimé pour ta bonne lettre qui m'a réjoui et fait comme toujours beaucoup de bien; je suis de ton avis, je renonce à aller maintenant en Suisse; l'occasion du baptême se présentera ici ou à Lyon car je pense pouvoir m'y rendre; tout cela si le Seigneur le permet. J'avais bien pensé à cette occasion avant de t'écrire mais je la trouvais un peu éloignée; après avoir compris les claires et précises explications du cher journal (l'excellent Phare) je désirais être immergé le plus tôt possible, l'amour de Christ me presse, mais comme tu le dis: je suis déjà baptisé par l'Esprit dans la mort de Christ.

Les Phares me réjouissent toujours particulièrement; depuis longtemps la question concernant le baptême me préoccupait; je voulais toujours t'en parler mais cela passait toujours ainsi; aussi avec quelle attention j'ai lu et médité le Phare. . . . J'avais décidé de sacrifier mes bien faibles économies pour accomplir le voyage. . . . Mais aux yeux de Dieu je suis donc considéré comme immergé, car j'en ai le ferme désir.

Quel doux moment, quelle félicité pour moi, lorsqu'en extase je plane dans les régions célestes avec le chef et ses saints, quelle sérénité d'âme je ressens depuis que j'ai la lumière de la vérité dans mon cœur me sachant en paix avec mon Dieu, dans sa volonté et dans son amour.

Une question: Si nous sommes fidèles au Seigneur serons nous tous enlevés avant 1914—1915? [Oui, tous les consacrés à Dieu. Réd.]

Que le Seigneur et Sauveur use de miséricorde envers tous ceux qui sont éprouvés, comme envers nous tous. Combien aussi avons nous à veiller sur nous-mêmes, afin de ne pas nous laisser tenter par l'adversaire, par de mauvaises sugges-

tions et aussi de désirs charnels et immoraux afin de nous faire tomber. Restons humbles, modestes et obéissants. Pour ma part, cher frère, mon désir c'est de suivre l'exemple de notre fidèle frère Paul, de courir sans m'arrêter pour remporter le prix (1 Cor. 9 : 24), travailler de toutes mes faibles forces, enrolé que je suis sous la lumière glorieuse du Maître. Tout seul je ne peux rien, mais avec Lui je peux tout. Le Seigneur est présent, je ne m'occupe de rien, faisant en toutes choses connaître mes besoins à Dieu, par des prières, des supplications et des actions de grâces. Et sa paix qui surpasse toute intelligence garde mon cœur et mes pensées en Jésus-Christ. — Phil. 4 : 5—7.

Je reçois toujours de bonnes nouvelles de A. G., ce qui me réjouit j'ai pour lui de bonnes espérances (2 abonnements au Phare pour lui). J'ai écrit 2 fois à G. P. sans obtenir de réponse, il doit être absent. Je vais justement distribuer des Phares à quelques heures d'ici.

Que la grâce et la charité avec la foi soit avec tous les frères. Et maintenant, cher frère, bien aimé du Seigneur, que sa paix, sa grâce et sa bonté soit avec toi.

Je reste ton bien attaché en Lui,

Mon Dieu de puissance.

* * *

Cher Monsieur et frère en Christ.

J'espère que vous me pardonneriez si je prends la liberté de vous écrire et si je me permets de vous appeler déjà sans vous connaître „mon frère en Christ“.

J'ai lu et relu le premier volume de „L'Aurore du Millénium“ qu'un ami m'a prêté et que vous avez traduit.

Cette lecture m'a d'abord assez peu intéressé, j'ai trouvé que les prédictions de l'auteur au sujet de la venue de notre Seigneur étaient bien téméraires; la précision des détails mêmes, m'avait fait d'abord rejeter le livre comme peu sérieux. Mais des discussions que j'ai eues avec différents amis plus éclairés que moi, m'ont amené à reconnaître que j'avais eu jusqu'à présent une connaissance bien imparfaite de la Bible. J'étais comme bien d'autres victimes de préjugés. Je me mis à une étude plus attentive des textes sacrés, et une lumière nouvelle n'a pas tardé à éclairer mon esprit.

Ce livre de l'Aurore du Millénium contient certainement, sinon la vérité complète du moins une grande partie de la vérité.

Je crois à l'anéantissement, il est impossible d'avoir un doute à cet égard. Je crois à la seconde opportunité du salut [pour tous ceux qui n'ont pas été appelés de Dieu dans cette vie. Réd.], cela me paraît d'accord avec la bonté de Dieu. Enfin je crois que la nouvelle conception que l'„Aurore“ a de l'Evangile est beaucoup plus près de la vérité que la conception de nos pères; je crois que c'est sous cette nouvelle orientation qu'il faut chercher toute la vérité.

Je me promets de faire mon possible pour qu'autour de moi on partage mes idées à cet égard, mais mon influence est bien petite.

Si je vous écris aujourd'hui, mon cher monsieur, c'est d'abord parce que j'estime qu'on est toujours heureux d'apprendre, qu'un livre qu'on a contribué à mettre à la portée de tous, a été lu, compris et apprécié et surtout qu'une erreur a été redressée, qu'une conversion nouvelle s'est peut-être opérée. Ensuite, parce que je veux vous prier de me faire parvenir tout ce qui a été écrit en français au sujet de cette importante question de „L'Aurore du Millénium“.

N'y a-t-il pas un second volume de „L'Aurore du Millénium“ [oui, Réd.], que vous avez traduit en français dernièrement? Me serait-il possible de l'avoir? Ainsi que quelques vols. 1?

Je compte, cher monsieur, sur votre amabilité pour me mettre à même de m'éclairer d'une façon complète sur cette nouvelle interprétation de la Bible. . . .

Veillez agréer cher monsieur mes meilleures salutations en Christ,

Un instituteur.

La Bible traduction de Darby

Dépôt: F. GUIGNARD, rue de la Poste 13, VEVEY (Suisse).

BIBLE — ÉDITION FORMAT IN-16

Sur papier extra fin — Reliures anglaises

Basane, scuple, doré sur tranche	11 —
Plein maroquin, reliure souple, doré sur tranche	14 —
Maroquin Oxford, reliure souple, doublé veau	17 —
Maroquin Oxford, à rebords, couleurs grenat, noir-bleu et noir	20 —

Sur papier ordinaire

Relié toile, dos maroquin	5 —
" toile, dos maroquin, doré sur tranche	7 —
" plein maroquin, "	10 —

ÉDITION FORMAT IN-8

En feuilles	4 —
Relié toile, dos maroquin	7 50
" pleine basane	9 —
" toile, dos maroquin, doré sur tranche	9 —
" plein maroquin, "	14 —

NOUVEAU TESTAMENT.

2^{me} ÉDITION, VEVEY, IN-16, AVEC NOTES

L'exemplaire broché	3 —
Papier fin, grandes marges	5 —

3^{me} ÉDITION, PAU-VEVEY, FORMAT IN-32

Papier ordinaire, relié toile (prix réduit)	0 60
" " relié peau, tranche dorée	3 —

Reliures anglaises souples

Papier extra-fin, basane, tranche dorée	3 25
" peau, "	3 75
" maroquin "	4 75
" à rebords coupés, "	6 —
" à rebords arrondis, "	8 —

4^{me} ÉDITION, PAU-VEVEY, FORMAT IN-8

Broché	1 50
Relié mi-peau	3 50

Le port est toujours à la charge de l'acheteur.

Le Phare de la Tour de Sion

JOURNAL D'ÉTUDE BIBLIQUE

paraissent mensuellement et coûtent fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the English — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient que des articles traduits du „Zion's Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages et coûtant 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2.50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Directeur: Ch.-T. RUSSELL,

l'auteur des 6 vols. de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).

ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

AMÉRIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

Nous avons toujours une bonne provision de traités sur la „vérité présente“ — le message de „la moisson“ — en français, en allemand, en italien et en anglais. Nous envoyons ces traités et des exemplaires de ce journal gratuitement et volontiers à tous ceux qui veulent en faire une distribution consciencieuse. Les frais sont supportés par une caisse générale nommée la „caisse des traités du Phare de Sion“ et pour laquelle les dons volontaires seuls sont les bienvenus.

La Société de Bibles et de traités justifie son titre, non pas en publiant elle-même des Bibles, ou en en distribuant gratuitement, mais parce qu'elle fournit des Bibles et des assistances bibliques au prix de revient et [du moins en anglais] souvent au-dessous de ce prix.

Cette société ne demande jamais des dons, mais elle emploie les contributions volontaires d'une manière sage et économique pour la propagation et l'avancement des connaissances chrétiennes, selon les vues de l'Aurore du Millénium. Elle fait circuler chaque année des millions de traités et de journaux gratuits dans les langues française, anglaise, allemande, italienne et scandinaves.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le rédacteur du „Zion's Watch Tower“; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

Vol. I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Vol. IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite: il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14: 1—9), par ex. — 660 pages.

Vol. V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu“, traite un sujet important au plus haut point. — c'est le moyen, le centre, autour duquel tous les traits de la grâce divine se tournent. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse. — 507 pages.

Vol. VI. „La Création Nouvelle“, expose et développe les 7 jours (ou périodes) de la Création, de Genèse ch. I & II, et l'Eglise la „nouvelle création“ de Dieu. Ce volume examine les particularités de l'organisation, des rites des cérémonies, des engagements et des espérances de ceux appelés et acceptés comme membres sous Jésus le chef du corps entier. — 740 ps.

Les vols. I, II & III contiennent de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié, frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); et broché: frs. 1.25; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — Les vols. IV, V et VI coûtent frs. 2.50.

Aux lecteurs du „Phare“: relié: fr. 1.35, 1.10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.

L'avant-coureur de la Présence de Christ.

Une brochure de 92 pages, contenant un résumé des vols. II, III & IV de l'Aurore du Millénium: avec une gravure de la Grande Pyramide d'Égypte et une description de ses enseignements. 1 expl. 20 cts., 5 expl. 50 cts. et 12 pris en une seule fois 1 fr.

La Bible et l'Évolution.

Une brochure de 48 pages, démontrant, contrairement aux théories évolutionnistes et darwinistes, l'enseignement biblique de la rançon et du rétablissement de l'homme à son état primitif. — 1 expl. 20 cts., 5, 50 cts. et 12, 1 fr.

LE PHARE

de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI. 11, 12.

„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. II.

ALLEGHENY & YVERDON

Novembre 1904.

Quel est le vrai Evangile?

„Je n'ai point honte de l'Evangile de Christ.“ — Rom. I. 16.

Point n'est besoin de présenter des excuses, si nous allons examiner la question: «Quel est le vrai Evangile dont l'apôtre n'avait pas honte?» Puisqu'on trouve tout naturel de consacrer beaucoup de temps et d'intelligence à l'étude de sciences terrestres, en particulier des sciences appliquées telles que l'économie politique, par exemple, dont les bases sont, pour la plus grande part, des conjectures et des conclusions humaines, l'on ne pourra point mettre en doute l'utilité que présente l'étude de l'économie divine, révélée dans le merveilleux plan de Dieu. S'il y a avantage à rechercher les causes des maladies et les moyens de les guérir ou de les prévenir, il est incontestable que l'Evangile offert par Dieu comme remède contre les maladies et la mort de l'âme équivaut à une science dont l'application procure la vie éternelle et mérite donc plus d'attention et une étude plus approfondie encore.

Les esprits les plus élevés et les plus nobles parmi les hommes ont admis l'importance hors ligne de la question que nous allons étudier. Ils l'ont pesée soigneusement, et en suite de leurs études les uns ont accepté, les autres ont rejeté l'Evangile. Nous n'allons point discuter ici le poids des arguments mis en ligne contre l'Evangile ou en sa faveur; nous voulions seulement, en passant, noter le fait que tous les hommes intelligents considéreraient notre question comme digne d'un examen sérieux et lui accordaient autant d'attention qu'à bien des autres ou même qu'à toutes. Il demeure dorénavant établi que quiconque n'a point étudié la question religieuse, est ou bien un novice dans l'art de penser, ou bien un proche parent des «insensés qui disent dans leur cœur: il n'y a point de Dieu» ou bien un lâche, en proie aux peurs superstitieuses que Satan a mises dans le cœur des hommes dans le but d'empêcher les hommes d'étudier sans préjugés le divin message d'amour et de pitié.

Aussi longtemps que nos investigations à l'endroit de l'Evangile ne nous ont point conduit à un résultat absolument satisfaisant notre foi en Dieu, notre amour pour Dieu, notre zèle pour l'Evangile ne sont pas aussi fervents que nous le désirerions. Espérons qu'après l'examen, auquel nous allons nous livrer dans ces pages, nous verrons plus clairement qu'auparavant quel est le vrai Evangile, l'Evangile dont l'apôtre n'avait point honte et dont nous, par conséquent, n'avons pas besoin d'avoir honte, l'Evangile qui de plus en plus agira en nous en sa qualité de puissance de Dieu pour notre salut.

Nul homme jouissant du bon sens niera que le mot grec «Evangile» signifie «bonne nouvelle», «bon message». Néan-

moins on est généralement tombé d'accord — nous ne savons comment — de considérer comme «sermon évangélique» une allocution annonçant la mauvaise nouvelle que des tourments éternels attendent la plus grande partie de l'humanité, voir même tous sauf le petit troupeau de ceux qui croient en Dieu. En conséquence on attend d'un prédicateur évangélique qu'il fasse voir à ses auditeurs un lieu tout imaginaire, un abîme rempli de flammes inextinguibles, afin d'effrayer les pécheurs, de les pousser à se repentir et à devenir meilleurs pour échapper à un avenir si terrible.

Ajoutons de suite que, nonobstant les vues «orthodoxes» à cet égard, cette «mauvaise nouvelle des tourments éternels» est moins généralement annoncée maintenant qu'autrefois, parce que l'esprit des gens cultivés la répudie, la considérant comme un fétiche des temps passés. Néanmoins on l'entendra à l'occasion dans les petites églises rurales, dans des réunions en plein air, de temps à autre dans un temple de ville et généralement dans les assemblées salutistes. Nous n'avons pas l'intention de mettre en doute la bonne foi et l'honnêteté des intentions de ceux qui prêchent ainsi. Nous n'avons pas mission de juger des personnes et de leurs motifs, mais nous considérons, que nous avons le privilège et le devoir d'examiner des doctrines, pourvu qu'en ce faisant nous ne soyons malintentionnés envers personne et charitables envers tous. Notre unique but est d'établir ce qui est vrai et de discréditer l'erreur.

Nous estimons qu'il sera utile de faire précéder notre examen de la bonne nouvelle dont l'apôtre n'avait pas honte, d'un aperçu rapide des différentes croyances annoncées par les différentes dénominations de la chrétienté. Nous ne pensons pas que chaque dénomination représente une croyance différente de celles de toutes les autres. Bien souvent ce ne sont entre elles que des différences de cérémonies, de méthodes, de constitutions, voir même de noms simplement et non point des différences à l'endroit du message, de l'Evangile qu'elles annoncent. Néanmoins il y a trois croyances essentiellement différentes entre elles, trois «Evangiles» considérés chacun comme «orthodoxes», parce que tous trois déclarent comme point capital, comme base de leur foi, la doctrine des tourments éternels attendant tous les hommes sauf le petit nombre de «sauvés». Chacun de ces trois «Evangiles» compte ses fidèles par millions groupés en un grand nombre de dénominations.

Ces trois groupes sont:

(1) l'Eglise catholique romaine, avec l'église catholique grecque, l'église arménienne et quelques épiscopaliens de l'église anglicane.

(2) l'Evangile calviniste, annoncé par les diverses nuances

des presbytériens, les congrégationalistes, les baptistes et une bonne partie des luthériens et des épiscopaliens.

(3) l'Évangile arminien, autour duquel se groupent les différentes sectes méthodistes et les baptistes de la libre-volonté, ainsi qu'un grand nombre de personnes appartenant à des églises qui ont souscrit à l'évangile calviniste. Nous pouvons donc dire que l'arminianisme et le calvinisme participent à parts à peu près égales au monde protestant.

Il ne nous sera pas possible de traiter notre sujet utilement et à fond, sans présenter quelques critiques à l'adresse de ces trois évangiles, enracinés depuis des siècles dans les cœurs des chrétiens. Les différents synodes les ont, hélas, trop souvent confirmés et les facultés théologiques les ont appuyés de gros volumes. Mais nous pouvons — et ferons tout notre possible pour respecter cette ligne de conduite — éviter de proférer le moindre blâme à l'adresse de ceux que nous croyons être de bonne foi dans leur fidélité à ces évangiles contradictoires. L'Écriture enjoint, comme nos lecteurs le savent, de « combattre [sérieusement] pour la foi qui a été transmise une fois aux saints » (le vrai Évangile) et en même temps de « ne dire du mal de personne ». Nous tâcherons de nous maintenir entre ces deux lignes reconnues légitimes et de suivre l'exhortation de l'apôtre : « Dites la vérité dans l'amour. » — Jude v. 3 ; Eph. 4 : 15.

L'Église romaine enseigne que tout homme est pécheur et, partant, condamné aux tourments éternels, que Christ commença l'œuvre de rédemption, que cette œuvre est complétée par la messe, par des prières et des pénitences, qu'ainsi complétée la rédemption permet à tous les fidèles (catholiques romains) d'échapper aux tourments éternels qui sont la part sûre de tous les hérétiques, que leurs œuvres soient bonnes ou mauvaises. Les fidèles, les papes et les évêques y compris, passent par le purgatoire pour y être sanctifiés, et y séjournent plus ou moins longtemps, suivant la peine que se donnent leurs amis pour prier, faire lire des messes pour eux après leur mort. Mais à la fin des fins le purgatoire ne sera plus, quand il aura purifié tous les milliers de millions d'hommes qui y auront passé, et les aura rendus dignes d'une meilleure et plus heureuse condition. L'enfer par contre persistera et sera le lieu, où tous les protestants, tous ceux qui répudient les doctrines papales, souffriront les tourments éternels.

Voilà l'«Évangile» romain, comme nous le comprenons. Il n'a point l'aspect d'une bonne nouvelle, pas même pour ceux qui, selon lui, auront le moins à souffrir, à plus forte raison pas pour tous ceux qui ne sont pas catholiques romains.

L'Évangile protestant est présenté sous deux formes différentes, l'une et l'autre absolument fausses. Prenons d'abord celui annoncé par le calvinisme, auquel se rattachent les baptistes, les presbytériens (les luthériens) et les congrégationalistes. A son point de vue, c'est la foi en Christ qui est seule nécessaire pour être sauvé et cette foi vous vient en écoutant la parole de Dieu. La doctrine calviniste exige plus qu'une simple connaissance plus ou moins superficielle du Christ ; elle n'exige pas seulement de croire en Jésus-Christ, **homme**. Elle exige que la vie et la conduite d'un homme démontre qu'il aime la justice, alors seulement il sera reconnu membre de l'Église des élus. Par conséquent l'Église des élus ne peut comprendre les payens des temps présents ni ceux des siècles passés, ceux-ci n'ayant jamais entendu parler du seul et unique nom par lequel l'humanité puisse être sauvée. Ce serait indiquer un maximum que d'admettre que la vingtième partie des êtres humains depuis Adam jusqu'à nos jours ait jamais entendu parler du Christ et puisse ainsi faire partie de l'Église. Or, comme on peut estimer à 50 milliards le nombre des individus qui ont séjourné sur cette terre en y comprenant les 1500 millions de la génération actuelle, les dix-neuf vingtièmes, soit 47 $\frac{1}{2}$ milliards d'êtres humains ne sont pas élus et ne comptent pour rien dans les intentions de Dieu. Voyons un peu, à quoi conduit cette supposition.

Cela signifierait, que Dieu, connaissant la fin dès le commencement, aurait, avant de créer le monde et l'humanité, été décidé à ne compter pour rien et à ne pas élire 47 $\frac{1}{2}$ milliards de ses créatures, pour leur accorder vie et bonheur éternels, mais à les torturer éternellement en un lieu, qu'il aurait créé tout exprès à cet effet, un lieu, où il aurait réuni suffisamment de combustible pour produire le feu nécessaire et l'entretenir éternellement. Et, bien entendu, Dieu aurait préparé un tel lieu en se rendant parfaitement compte de ses épouvantables conséquences.

Mais ce n'est pas tout. Le calvinisme enseigne, que Dieu n'élit pas tel et tel homme, parce qu'il aurait quelque mérite, mais uniquement par sa grâce souveraine. C'est par celle-ci que 2 $\frac{1}{2}$ milliards d'hommes sans mérites seraient rendus à la vie et au bonheur éternels et c'est par le manque de cette grâce souveraine que 47 $\frac{1}{2}$ milliards seraient torturés éternellement. Mais alors nous ne comprenons pas pourquoi, puisque le mérite n'y est pour rien, Dieu n'accorde pas sa grâce souveraine à tous. Il pourrait le faire sans violer en quoi que ce soit les principes de la justice, puisque ce n'est pas le mérite de l'homme, mais la libre volonté de Dieu qui assure l'élection, suivant la doctrine calviniste. Et puis le spectacle des milliards torturés éternellement, ne troublerait-il pas le bonheur des élus ? Non, répond le calvinisme ; les élus seront doués d'une nature toute différente de la nature humaine ; ils pourront contempler les tortures de leurs semblables, de leurs anciens amis ou voisins, de leurs parents, de leurs enfants et, s'en détournant, louer Dieu pour la manifestation de sa justice.

Maintenant, mes chers amis, je n'accuse aucun d'entre vous d'avoir une idée aussi fautive que cela du caractère et des intentions de Dieu. Au contraire, je suis heureux de savoir que nos amis parmi les calvinistes répudient généralement cette doctrine contraire non seulement à l'amour, mais encore à la justice de Dieu. C'est avec un vif plaisir que j'ai vu naître dans les églises calvinistes un mouvement tendant à retrancher de leur credo cette épouvantable doctrine, mais j'ai eu la douleur aussi d'assister au triste spectacle du rejet d'une proposition à cet effet, faite dans le milieu de l'église presbytérienne et de la soumission de la minorité qui avait demandé la révision du credo. Comment ces chers amis ont-ils pu consentir à ce que cette croyance abominable et blasphématoire soit de nouveau considérée comme la leur ? J'aime à croire que le troupeau presbytérien, si jamais il était appelé à trancher la question qui a trouvé une solution si lamentable dans l'assemblée de ses mandataires, renverserait à une forte majorité la décision de ces derniers et aurait à cœur de manifester son respect de Jéhovah et sa foi en son amour et en sa justice, en sa puissance et en sa sagesse souveraines. La doctrine calviniste a cherché à bien établir la sagesse et la puissance de Dieu, sa connaissance de l'avenir et son pouvoir pour arriver à ses fins, mais elle a oublié de prendre en considération l'amour et la justice de Dieu et c'est ainsi qu'elle s'est égarée loin, bien loin du but qu'elle voulait atteindre.

On a beau dire que l'amour est un don de grâce et non pas un devoir de la part de Jéhovah, que nous ne pouvons prétendre à autre chose qu'à être traités avec justice et que le sort qui atteint les 47 $\frac{1}{2}$ milliards de condamnés n'est que justice. Ceci est inadmissible. Le pouvoir de créer les hommes, ne justifie nullement leur création, si le Créateur savait d'avance (**ne fût-ce**) qu'une seule de ses créatures soit torturée éternellement. La justice exige que le pouvoir ne soit pas exercé au détriment d'un autre, et, exercer son pouvoir en pleine connaissance des terribles conséquences qui en résulteraient, aurait été une injustice de la part de Dieu. Et la sagesse s'unissant à la justice proclamerait hautement : Mieux, cent fois mieux ne pas créer un être du tout que de le créer en le destinant à souffrir éternellement.

Voici, mes chers amis, ce qu'était l'Évangile pour notre frère Jean Calvin et ce qu'il est pour ceux qui se ratta-

chent à la confession de Westminster. Mais ce n'est certainement pas l'Évangile dont l'apôtre Paul disait qu'il n'en avait pas honte. **Paul aurait certainement eu honte** d'un pareil évangile, et tous les vrais chrétiens qui ont le vrai esprit de charité et de justice **en ont honte**; il en est certainement de même de ceux qui malheureusement, grâce au milieu où ils sont nés et n'ayant jamais fixé leurs pensées sur ce sujet, ont consenti jusqu'ici à maintenir et à répandre cette doctrine injurieuse pour le caractère de Dieu.

Nous arrivons maintenant au troisième point de vue faux, qui est la base de la doctrine arminienne, à laquelle se rattachent les différentes églises méthodistes et réformées, et les baptistes dissidents. C'est la doctrine qui tend à l'emporter de nos jours. Voici son Évangile: Dieu est amour, il vous aime; il aime tout le monde, **il fait tout ce qu'il peut** pour sauver tout le monde; si vous vous perdez, c'est votre faute et non pas celle de Dieu.

A première vue, cet évangile paraît plus charitable et plus juste que les deux précédents, mais il ne tient pas debout devant un examen tant soit peu sérieux. Il est contraire à l'Évangile scripturaire et il se contredit lui-même. Il est vrai que cela **sonne** bien de dire que «Dieu fait tout ce qu'il peut» pour sauver le monde dans le temps présent. Mais chacun sait que **cela n'est pas vrai**, que bien au contraire si vous ou moi ou qui que ce soit possédions la millième partie seulement de la sagesse et de la puissance divines, le monde serait bien vite entièrement évangélisé. On ne peut pas avancer non plus que Dieu se soit lié à ne procéder que d'une certaine façon, pour sauver le monde par son église et que si l'église ne fournit pas l'argent et les missionnaires nécessaires, les payens n'entendent pas «le seul nom par lequel nous puissions être sauvés», mais seront condamnés aux tourments éternels. On ne peut pas dire que Dieu fait tout ce qu'il peut; mais que **ses efforts restent vains** parce que l'Église ne s'applique pas à la tâche qu'il lui aurait confiée. Car dans sa sagesse et par sa connaissance de l'avenir il devait prévoir ce manque d'intérêt de la part de l'Église et ne pourrait donc décliner la responsabilité des résultats de son procédé, puisqu'il est le Créateur et qu'il personnifie la Toute-Puissance et la Sagesse souveraine. Maintenir ce point de vue, c'est admettre que Dieu se soit trompé en confiant à l'Église la tâche de convertir le monde, tout en sachant d'avance qu'elle ne l'accomplirait pas. C'est plutôt vouloir excuser Dieu de ce qu'il ne fasse pas tout ce qui est en son pouvoir, que de prouver qu'il fait tout ce qu'il peut.

Mais regardons y encore de plus près. Si vraiment Dieu fait et a fait tout ce qui est et ce qui était en son pouvoir pour sauver le monde, quel est donc notre espoir? Comment espérer qu'un jour les choses changeraient, puisqu'elles n'ont point changé malgré tous les efforts de Dieu? Ce point de vue présume une lutte entre le Tout-Puissant et Satan, dans laquelle chaque combattant tâche de gagner le genre humain. Mais puisque jusqu'ici Satan a eu le dessus, comment Dieu resterait-il le Tout-Puissant? Au moment de leur création, Adam et Eve étaient certainement du côté de Dieu; mais 1656 ans plus tard, tous leurs descendants, à l'exception de 8 personnes, furent anéantis dans le déluge, Dieu les ayant jugés trop mauvais pour continuer à vivre. Puis Dieu régénéra l'humanité par les huit personnes jugées dignes, suffisamment justes pour vivre encore, qu'est alors devenue leur descendance? L'histoire de Sodome et de Gomorre nous en donne un exemple; et de nos jours, où la terre est peuplée de 1500 millions de descendants de Noé, il n'y a pas plus de 100 millions de catholiques et 100 millions de protestants, auxquels la parole de Dieu est accessible, mais dont un très petit nombre seulement peut être considéré comme vraiment éclairé par cette parole. Que cela signifierait-il, si vraiment le point de vue arminien était juste, que Dieu ait fait tout ce qu'il pouvait pour sauver le monde? Il s'en suivrait, que malgré toutes ses intentions d'amour et de grâce, **Dieu ne serait pas à même**

de suffire à la tâche qu'il aurait entreprise. Et si tel est le résultat des 60 siècles passés, que pouvons-nous espérer pour l'avenir? Combien faudrait-il de millions d'années pour la conversion du monde? La statistique nous renseigne à ce sujet d'une façon positive. L'augmentation naturelle du genre humain est de beaucoup supérieure chaque année à l'augmentation du nombre des croyants, même en comptant toutes les naissances en pays chrétiens et toutes les conversions obtenues en pays payens par les efforts des missionnaires comme acquises pour la partie convertie de l'humanité. Ainsi le pour cent de chrétiens **va diminuant** d'année en année. Qui maintiendra en face de ces faits que Dieu ait fait tout ce qu'il pouvait pour la conversion du monde? S'il y en a quand même, qui croient à ces efforts de Dieu, qu'ils abandonnent tout espoir pour l'avenir!

Nous voyons donc que d'une part le calvinisme, tout en croyant à la toute-puissance et à la sagesse de Dieu, le fait au détriment de sa justice, et que d'autre part l'arminianisme admet bien l'amour infini de Dieu, mais au détriment de sa toute-puissance et de sa sagesse. Or le vrai Évangile doit faire voir que la toute-puissance et la sagesse de Dieu sont en plein accord avec sa justice et son amour. Les deux soi-disant évangiles protestants ne diffèrent d'ailleurs pas dans leur résultat. L'un et l'autre condamnent aux tourments éternels 47¹/₂ milliards d'êtres humains et n'annoncent que des méthodes différentes pour sauver le reste de l'humanité de cet horrible sort. Seulement certains arminiens déclarent que ses tourments ne sont pas des flammes, mais le désespoir des consciences réveillées trop tard; mais cette peine-là ne serait en rien inférieure aux flammes réelles et ne constituerait aucune consolation pour ceux qui se débattent désespérément contre de si épouvantables croyances. Que les tourments frappent les hommes, parce que Dieu manquerait d'amour et de justice, ou qu'ils les frappent parce que Dieu serait incapable de les en préserver, ceci ne serait d'aucune importance pour les condamnés. Nous pensons donc qu'aucun vrai chrétien, après avoir examiné la question jusqu'à ce point, ne puisse approuver l'une ou l'autre de ces doctrines, **mais qu'il en aurait honte.**

Examinons donc maintenant le **Vrai Évangile**, tel qu'il nous est **révélé par la parole de Dieu**, l'Évangile dont l'apôtre Paul **n'avait pas honte.**

Le mot «évangile» nous donne la clef de cette énigme et son étymologie mettra tout chrétien à l'abri des erreurs répandues sous cette belle étiquette. «Évangile» signifie, c'est un fait bien connu, **„bonne nouvelle“** et si quelqu'un peut considérer sérieusement comme une bonne nouvelle que la plus grande partie de l'humanité est condamnée à d'horribles tourments éternels, physiques ou moraux, il n'est pas chrétien du tout ou alors son caractère de chrétien, sa charité, son équité ne sont pas développés du tout. Nous le considérons comme un tout petit enfant ayant encore besoin du lait de la Parole afin de grandir et de développer les forces nécessaires pour supporter la nourriture des adultes (en Christ), qui lui fera voir comme à tous les saints la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu qui dépasse tout ce que nous pouvons comprendre.

Si occasionnellement nous trouvons sur notre chemin un homme qui aime la religion chrétienne et qui maintienne quand même des opinions si hideusement blasphématoires à l'égard de Dieu, notre Père céleste, nous lui citerons la parole que le Seigneur nous adresse par son saint prophète (Esaïe LV. 8, 9): **„Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies; autant les ciels sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées.“** Et dans mon allocution d'aujourd'hui je désirerais pouvoir faire voir à ceux d'entre vous, mes chers amis, auxquels Dieu a oint les yeux afin de les rendre capables de discerner les choses spirituelles, quelques-unes des voies et des intentions sublimes de notre Seigneur, voies et intentions que sa parole désigne sous le nom d'Évangile, soit bonne nouvelle.

L'apôtre nous affirme que Dieu annonça „d'avance“ cette bonne nouvelle à Abraham, c'est à dire avant que la nouvelle dispensation commençât, car celle-ci ne date pas d'Abraham, mais de notre Seigneur Jésus-Christ. L'apôtre l'affirme par les paroles que nous lisons (Héb. II, 3) : „Le salut fut premièrement annoncé par notre Seigneur et nous fut confirmé par ceux qui l'ont entendu.“ Ce qui précéda la prédication de notre Seigneur n'a donc pu être que types et promesses, donnant une idée peu claire encore de ce qui arriverait en son propre temps. L'apôtre nous dit lui-même (Gal. III, 16, 29) en quoi consistait la bonne nouvelle annoncée à Abraham; c'était la promesse : „En toi seront bénies toutes les nations.“ Notez-le bien, la promesse ne dit pas : En toi sera bénie la millième partie de toutes les familles de la terre et le reste sera condamné à la plus épouvantable existence éternelle. Non, la bonne nouvelle annoncée à Abraham intéresse l'humanité entière : ce sont toutes les familles de la terre qui seront bénies par le Christ, la vraie descendance d'Abraham.

Lorsque notre Seigneur Jésus naquit sur cette terre, le Père céleste fit annoncer cet événement, et les anges qui furent chargés de ce message, se déclarèrent porteurs d'une bonne nouvelle. Écoutons-le bien ce message, il ne dit rien à propos des tourments éternels qui attendent soi-disant l'énorme majorité du genre humain. N'ayez point de peur, dit l'ange aux bergers; „je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple [tout le monde] le sujet d'une grande joie“ (Luc II, 10). Remarquez bien que ni la bonne nouvelle annoncée par les anges ni la bonne nouvelle communiquée à Abraham ne parlait de condamnation et de misère éternelles ne fût-ce que pour une seule créature du Seigneur. Il s'en suit que nos amis salutistes et autres, prêchant dans leur aveuglement les tourments éternels et nommant leur doctrine l'évangile (la bonne nouvelle), le font à l'encontre non seulement de la signification du mot „évangile“, mais encore en opposition à ce que l'Écriture déclare être le contenu de l'Évangile. Il va de soi qu'ils sont absolument de bonne foi dans leur prédication, mais cela n'empêche pas qu'ils se trouvent dans l'erreur, dans une grosse erreur et nous espérons toujours, qu'un jour la lumière provenant de la connaissance de la bonté de Dieu éclairera leur cœur et les guérira de leur aveuglement qui ne vient point de Dieu ni de sa précieuse parole, mais du prince des ténèbres. — 2 Cor. IV, 4.

Il faudra tout l'âge millénaire (qui fera suite à l'âge évangélique, à la fin duquel nous vivons) pour faire parvenir à toutes les familles de la terre le bonheur qui résulte de la connaissance de la grâce de Dieu en Christ. Les 47½ milliards descendus dans la tombe sans avoir entendu parler du Sauveur, sans avoir eu l'occasion d'obtenir une connaissance parfaite de la vérité, la bonne nouvelle de la grande joie n'étant jamais parvenue jusqu'à leurs oreilles, reviendront ou „sortiront“ tous afin d'avoir l'occasion de l'entendre et d'y croire, afin d'être trouvés dignes de la vie éternelle, si non pour être détruits à tout jamais par la seconde mort. Leur résurrection pour être instruits est aussi sûre que leur mort dans l'ignorance, pour trois raisons : 1) Parce que l'Évangile annoncé à Abraham dit que toutes les familles de la terre seront bénies (rendues heureuses), parce que les 47½ milliards d'êtres humains font partie de „toutes ces familles“ et parce qu'ils n'ont point encore eu le privilège de connaître l'unique nom en lequel ils seront bénis; 2) parce que le message des anges lors de la naissance de notre Seigneur à Bethléhem annonçait une grande joie pour „tout le peuple“, tout le genre humain dont les 47½ milliards font certainement aussi partie; 3) parce que Christ est mort pour les injustes et a passé par la mort pour tout homme et qu'il est donc absolument nécessaire que tout homme ait l'occasion de profiter de cette mort et de devenir digne de la vie éternelle que la mort et la résurrection de notre Seigneur lui ont acquise.

Dira-t-on que Christ n'est mort que pour les péchés des élus et non pas pour ceux du monde, ceux-ci ne pourraient donc être pardonnés? Non! L'Écriture ne dit pas seulement d'une façon catégorique que „Jésus, par la grâce de Dieu, souffrit la mort pour tous les hommes“ (Héb. II, 9); mais l'apôtre (1 Jean II, 2) ajoute : „Il est lui-même une victime expiatoire [la propitiation ou satisfaction] pour nos péchés (ceux de l'Église) et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier“. Peut-on être plus clair et positif? Puisque la rançon pour le péché de tout le monde a

été payée à la Justice, nous pouvons être tout à fait sûrs que la Justice fournira, par le Rédempteur, une occasion à tout le monde, de connaître le Christ et son œuvre, et d'accepter la grâce divine, la vie éternelle.

Dira-t-on : „Pourquoi Dieu prit-il un parti qui nécessite une résurrection des morts? Pourquoi l'occasion de se rendre digne de la vie éternelle par la soumission aux commandements de Dieu n'est-elle pas fournie dans cette vie, mais dans la vie après la résurrection?“ Nous y répondrons que, tout d'abord nous n'avons pas à nous enquerir des raisons, pour lesquelles notre Seigneur suit des procédés différents de ceux que nous jugerions convenables pour lui. Nous faisons mieux de reconnaître que notre sagesse à nous ne suffirait pas à cette tâche et d'écouter humblement ce qu'il veut bien nous révéler à propos de ses plans. Alors seulement nous jouirons du privilège de voir la vérité et de nous rendre compte avec tous les saints de la longueur et de la largeur, de la hauteur et de la profondeur de l'amour de Dieu. — Eph. III, 18.

Dieu, en effet, a bien voulu nous révéler quelques-unes des raisons qui l'ont engagé à suivre la méthode que nous voyons. Il nous affirme sa sagesse souveraine, son pouvoir de régler chaque détail de son œuvre comme il l'entend, il nous dit, qu'il connaît la fin dès le commencement et que le résultat justifiera pleinement toutes les mesures prises. La Bible et l'histoire générale nous montrent que pendant les 6000 ans l'humanité a eu l'occasion de voir et de comprendre la portée du péché, son salaire consistant en la souffrance et en la mort. Sa parole nous apprend que dans l'âge à venir, dans le Millénium, tout le monde sera amené à connaître la voie de la justice, de l'amour et de la paix et pourra constater de ses propres yeux la bénédiction qui découlera de cette voie sur l'humanité entière. Ainsi celle-ci apprend d'abord à savoir ce que c'est que le mal et son résultat, puis ce que c'est que le bien et ce que la providence divine peut faire de ce bien. Ce sont les Rois et Prêtres (la sacrificature royale), les membres du Christ qui fourniront ces dernières connaissances aux hommes et les rendront capables de subir l'examen auquel le Seigneur Jésus les soumettra afin de savoir lesquels seront obéissants et fidèles et, partant, dignes de vivre éternellement et lesquels, par contre, seront restés désobéissants, auront persisté dans leur résistance et seront donc „exterminés du milieu du peuple“. — Actes III, 23.

La parole de Dieu nous l'affirme formellement, car elle nous dit que la „semence (la postérité) d'Abraham“ qui bénira toutes les familles de la terre, n'est point une personne, mais une classe, car cette descendance est le Christ chef de l'Église et l'Église elle-même en sa qualité de corps du Christ. Non pas l'Église nominale, l'Église du grand nombre qui fait profession de christianisme, mais la véritable Église, composée de ceux dont les noms sont inscrits dans les cieux, qui marchent dans les traces de leur Seigneur et qui, pour avoir été trouvés fidèles jusqu'à la mort, recevront avec leur Seigneur la couronne de la vie : l'immortalité. L'âge de l'Évangile, placé entre le grand sacrifice pour les péchés du monde et le commencement des bénédictions a répandre sur les milliers de millions qui jamais ont habité cette terre, a été destiné par Dieu à la recherche et à l'élection du corps de Christ, de l'Église, de l'Épouse, du petit troupeau, des prêtres-rois, des cohéritiers de Christ en son Royaume. L'appel adressé à ceux-ci est „supérieur“, „céleste“, et le salut, qui sera leur part est de beaucoup supérieur à celui que Dieu réserve au monde en général. Il choisit maintenant ce petit troupeau, le purifie, le met à l'épreuve, le rend apte à recevoir la Royauté céleste, la nature spirituelle, divine, et c'est ce petit troupeau, dont l'apôtre Pierre déclare que Dieu lui a donné „les plus grandes et les plus précieuses promesses (supérieures bien au delà de toutes autres promesses données à toute autre créature), afin que par elles (par ces promesses) il devienne participant de la nature divine“. C'est l'appel céleste en opposition avec le salut terrestre, préparé à tous ceux qui au „propre temps“ de Dieu voudront l'accepter.

C'est précisément ce qui est nommé la destination pour le ciel en opposition au salut terrestre destiné à tous ceux qui voudront bien l'accepter quand il leur sera offert en son temps.

Vous voyez donc, chers frères et sœurs, que l'Évangile est plein de parfaites beautés. Il ne suffit pas à Dieu de nous assurer que, le temps venu, toutes les familles de la

terre seront bénies par le Christ, mais il nous invite encore à devenir membres du Christ, du corps de Christ. L'apôtre n'a-t-il pas raison de nommer cela notre appel supérieur, notre appel céleste et de nous exhorter à nous libérer de toutes chaînes et à parcourir avec patience le chemin que l'Évangile nous trace, en fixant nos regards sur Jésus, l'auteur de notre foi jusqu'à ce qu'il puisse en devenir le consommateur?

Voilà, chers amis, la bonne nouvelle que l'Écriture annonce, que Paul annonce et dont il n'avait point honte. Cette bonne nouvelle fait apparaître sous un jour resplendissant de beauté le caractère de notre Créateur, sa sagesse lui permettant de connaître la fin dès le début, sa puissance lui permettant d'arriver toujours à ses dernières fins, sa justice, base de son plan sublime étant en plein accord avec tous les principes de l'équité, son amour, dont nous n'avons point encore pu explorer l'étendue dans toutes les directions. Cet amour a pitié de ses créatures déchues, cet amour nous donna un grand Sauveur, cet amour poussa ce Sauveur jusqu'à donner sa vie comme rançon du péché et de la mort, cet amour sut et voulut satisfaire à toutes les exigences de la justice suprême à notre place, cet amour entoure encore l'humanité de nos jours et nous offre d'être cohéritiers de son Fils, d'une nature et d'une dignité de beaucoup supérieures à celles des anges et de toutes les puissances de la terre et du monde spirituel. L'apôtre Jean dit de cet amour: „Voyez de quel amour pour nous Dieu a fait preuve de vouloir que nous soyons appelés les fils de Dieu.“ Cet amour, toujours à l'œuvre, réserve aux fils de Dieu pour le jour où ils seront le corps glorifié du Christ, une participation au grand œuvre à accomplir, celui de bénir toutes les familles de la terre, c'est à dire de leur fournir toutes les connaissances et de les assister dans leur marche sur „le grand chemin“ qui conduit à la sainteté (Esaïe XXXV, 8), afin que tous ceux qui le voudront bien puissent retrouver tout ce qui a été perdu par la chute d'Adam, en se mettant d'accord avec Dieu par le moyen du grand Médiateur. — Actes III, 19—21.

Voici, mes chers amis, une bonne nouvelle dont nous n'avons point honte! Car elle annonce le pouvoir de Dieu de sauver chacun qui croit. Elle transforme et renouvelle nos cœurs, elle nous sanctifie, alors que jamais aucune erreur ne pourrait nous sanctifier; elle est bien plus efficace que la théorie des tourments éternels que bien des chrétiens dans un zèle aveugle déclarent être indispensable pour amener les âmes au Sauveur. Faisons voir de plus en plus tous les traits sublimes de notre Dieu qui nous a appelés hors des ténèbres et nous fait habiter dans sa merveilleuse lumière; renonçons à toutes les théories, toutes les croyances qui déshonorent Dieu et annonçons la Parole de vie, soyons des témoins de la vérité, de la grande joie réservée à tout le monde.

Mais tous ceux qui voudront annoncer le vrai Évangile auront grand besoin de l'esprit de paix, de douceur, de patience; car ils auront à affronter l'opposition exaspérée des chrétiens de nom, qui sont aveuglés et remplis de préjugés par l'évangile défiguré que Satan a su leur faire accepter. Car Satan sait parfaitement que par la défiguration de l'Évangile il empêche tous ceux qui ne renoncent pas à la raison en matière religieuse, de venir à Dieu. Quiconque a des oreilles pour écouter et entend le vrai Évangile, le distinguera sans peine des misérables contrefaçons, qui pendant si longtemps ont joui de tout le crédit auprès du peuple de Dieu. Que ceux-ci se souviennent, qu'être capables de voir est un don de la grâce divine; qu'ils n'aient donc point honte, mais qu'ils louent Dieu à ce sujet! Qu'ils se souviennent que l'opposition qu'ils rencontrent de ce chef de la part du grand nombre, est là pour les mettre à l'épreuve. Le plan, la parole de Dieu sont les représentants de Dieu, et c'est d'eux que le Seigneur parle dans Marc VIII, 38, où nous lisons: „Quiconque a honte de moi et de mes paroles, . . . le Fils de l'homme aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.“

„Une bonne nouvelle de grande joie qui sera pour tout le peuple.“



Savez-Vous?

„O terre prête l'oreille!“ „Les intelligents comprendront.“

SAVEZ-VOUS que, il y a deux mille ans déjà, Dieu a donné par la bouche du prophète Daniel une description exacte du temps dans lequel nous vivons?

SAVEZ-VOUS que la Bible en parlant du temps actuel, comme étant le „temps de la fin“, n'entend point par là la destruction de la terre, mais bien la fin de la période présente et l'introduction d'un nouvel âge, — le Millénium (les mille ans du règne de Christ)? „La terre subsiste toujours.“ — Eccl. 1:4.

CONNAISSEZ-VOUS, ou avez-vous spécialement remarqué, les diverses indications de la prophétie de Daniel concernant „le temps de la fin?“ Elles se lisent ainsi: (*littéralement*) — Au temps de la fin (1) plusieurs courront ça et là, (2) et la connaissance augmentera; (3) et les intelligents [les vierges sages] comprendront; (4) mais aucun des méchants ne comprendra. (5) En ce temps-là, Micaël [Christ] se lèvera [commencera son règne]; (6) et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations existent. — Dan. 12: 9, 4, 10, 1.

SAVEZ-VOUS que, selon les Écritures, „le temps de la fin“ mentionné ci-dessus a commencé en l'an 1799 de N.-S. J.-C., et continuera jusqu'en 1915?

SAVEZ-VOUS qu'en 1799, l'an où a commencé „le temps de la fin“, les voies de communication les plus rapides n'étaient qu'à cheval, tandis qu'à présent les télégraphes et les téléphones unissent les villes, les peuples et les continents?

SAVEZ-VOUS que le premier bateau à vapeur propre au service a été construit en l'an 1806? et la première locomotive réelle en 1831?

SAVEZ-VOUS que sir Isaac Newton, le grand philosophe chrétien (†1727), fut tellement frappé de la portée de cette prophétie, après l'avoir étudiée, qu'il s'écria: „Je ne m'étonnerais pas si un beau jour l'homme voyageait à la vitesse de cinquante milles à l'heure“ (il faut trois milles pour une heure)?

SAVEZ-VOUS que Voltaire, le grand incrédule (†1778) et qui méprisait cette prophétie de la parole de Dieu, a déclaré que Newton devait avoir perdu la raison pour faire une pareille déclaration.

SAVEZ-VOUS que le „courir ça et là“ prédit, s'accomplit par vous-même et par d'autres, — vous voyagez partout en chemins de fer, en auto, en bateaux à vapeur et en tramways électriques, etc.?

SAVEZ-VOUS que la connaissance s'est fortement augmentée conformément à la prophétie? — et ne pouvez-vous pas discerner les signes si clairs du temps où nous sommes?

SAVEZ-VOUS que, il n'y a pas même quatre siècles, il y avait tant de gens illettrés que le Parlement anglais fit passer une loi qui pourvut à leur éducation; tandis qu'à présent le monde sait lire et écrire, même parmi les classes les plus pauvres?

SAVEZ-VOUS que des écoles libres, en tant qu'écoles du dimanche, furent fondées en 1784 et qu'il en résulta une nouvelle grande augmentation de connaissances, à dater de 1799?

SAVEZ-VOUS qu'aucune des sociétés bibliques et de traités religieux, toutes grandes et nombreuses qu'elles soient de nos jours, n'existait avant 1804, pour la bonne raison que peu de monde alors savait lire et écrire?

SAVEZ-VOUS qu'une *juste* intelligence de la parole de Dieu n'augmente pas seulement la sagesse des sages, mais qu'elle „donne [aussi] la sagesse aux simples?“ — Ps. 19 : 8.

SAVEZ-VOUS que Dieu a promis que dans ce „temps de la fin“ où nous sommes, les sages [en sagesse divine — non pas les sages de ce siècle] comprendraient les choses secrètes de son plan et de sa parole? — Et ne voudriez-vous pas être une de ces „vierges sages“ ornées d'humilité? — 1 Cor. 3 : 18—20.

SAVEZ-VOUS qu'il n'y a pas de gens de bien — riches ou pauvres — qui soient entièrement satisfaits de l'ordre social actuel, quoique aucun homme ne soit capable d'arranger et d'introduire un ordre meilleur?

SAVEZ-VOUS que durant le Millénium Christ introduira un meilleur ordre, un ordre parfait, et qu'il nous a enseigné à prier pour ce royaume et à l'attendre, en disant: „Priez ainsi, — que ton Royaume vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel?“ Si vous avez sincèrement prononcé cette prière, vous vous réjouirez de son accomplissement très proche.

SAVEZ-VOUS que les bénédictions du Millénium sont le sujet traité par „tous les saints prophètes?“

SAVEZ-VOUS que l'âge du Millénium occupait une place spéciale dans la prédication des apôtres qui le nommèrent „le jour de Christ“, „le royaume de Dieu“, etc. — et que ce royaume millénaire était le sujet de l'attente la plus sérieuse de l'Eglise primitive? — Phil. 1 : 6; Marc 1 : 14.

SAVEZ-VOUS que l'apôtre Pierre en parle dans Actes 3 : 19—21, où il l'appelle „les temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche de tous ses saints prophètes?“

SAVEZ-VOUS que St. Pierre déclare à cet endroit que ces temps de bénédictions ne précéderont point, mais *suivront*, la seconde venue de Notre Seigneur Jésus?

SAVEZ-VOUS que les signes et les prophéties qui annoncent le second avènement de Christ sont maintenant bien plus évidents et plus clairs que n'étaient les signes et les prophéties marquant son premier avènement?

SAVEZ-VOUS que l'expulsion des Juifs de toutes les nations et le rétablissement de plusieurs d'entre eux en Palestine, qui est en progrès maintenant, est un autre signe de la consommation de l'âge évangélique et de l'aurore de l'âge millénaire? — Jér. 16 : 15, 16; Rom. 11 : 25—32.

SAVEZ-VOUS que la *seconde venue* de Jésus différera autant de l'attente humaine que son premier avènement? — que son jour *surprendra* le monde; que les gens vivront „dans les jours du Fils de l'homme“ et que les intelligents seuls le sauront?

SAVEZ-VOUS que le *but* du retour du Seigneur, ainsi que la *manière* dont il reviendra, est généralement mal compris? — que, conformément aux Ecritures, sa

venue signifie la bénédiction de toutes les familles de la terre?

SAVEZ-VOUS qu'une récompense spirituelle ou céleste est promise à l'Eglise que Dieu élit ou choisit durant l'âge de l'Evangile? — que les membres de cette Eglise invisible participeront de la nature divine (2 Pierre 1 : 4), qu'ils participeront avec Christ à l'œuvre de bénir le monde durant le Millénium, mais qu'une restitution ou restauration de la perfection humaine (perdue par le péché) est préparée dans le paradis restauré — la terre nouvelle — pour ceux qui accepteront la grâce de Dieu durant ce règne de mille ans? — Act. 3 : 19—21; Apoc. 21 : 1—4.

SAVEZ-VOUS que le jour du jugement sera un jour de mille ans, et non pas un jour de vingt-quatre heures? (2 Pierre 3 : 8) — et que le mot *jugement* n'implique pas simplement une sentence, mais aussi une épreuve?

SAVEZ-VOUS que durant le grand jour d'épreuve ou de jugement (au Millénium) les membres de l'Eglise qui sont *choisis* maintenant du milieu des hommes seront, avec Christ, les juges du monde? (1 Cor. 6 : 2) — que pour les y préparer ils subissent maintenant une sévère épreuve en tous points, afin qu'ils puissent sympathiser avec ceux qu'ils jugeront alors? — qu'ils seront rois et prêtres de Dieu, et que, en qualité de „semence d'Abraham“, ils *béneront* toutes les familles de la terre? — Apoc. 20 : 4; Gal. 3 : 16, 29; Gen. 22 : 18.

SAVEZ-VOUS que ce ne sont pas tous ceux qui adorent et disent „Seigneur, Seigneur“, qui entreront dans cette Eglise élue, ou en seront des membres (Matth. 7 : 21—23)? — et que ce ne sont pas tous ceux qui ont leur nom écrit dans un livre d'une église terrestre qui constitueront l'unique Eglise du Dieu vivant, mais ceux-là seulement „qui sont inscrits dans les cieux“ et dont le nom ne sera point effacé par suite d'infidélité — en tout, un „petit troupeau?“ — Hébr. 12 : 23; Apoc. 3 : 5; 1 Tim. 3 : 15; Luc 12 : 32.

SAVEZ-VOUS que tous les membres de l'Eglise ne sont maintenant que *des membres à l'épreuve* attendant et espérant la réalisation des promesses dans l'Eglise triomphante, à la première résurrection, en luttant pour y parvenir? — Apoc. 20 : 4.

SAVEZ-VOUS que la plupart des gens n'ont jamais subi l'épreuve décisive, parce qu'ils moururent dans une complète ignorance du seul nom donné par lequel on peut être sauvé?

SAVEZ-VOUS que l'apôtre Paul déclare qu'il y a „un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous, [dont] le témoignage [sera rendu à tout homme] en son propre temps?“ — 1 Tim. 2 : 6.

SAVEZ-VOUS que tandis que pour plusieurs d'entre nous le „*propre temps*“ de connaître cette grâce de Dieu est dans la vie présente, pour la grande majorité cependant, il faut que ce „*propre temps*“ soit dans la vie à venir, vu qu'à peine un tiers de la famille humaine a jamais entendu parler de cette grâce de façon à pouvoir croire au *seul nom* „donné sous le ciel, parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés?“ — Act. 4 : 12.

SAVEZ-VOUS que l'âge millénaire a pour but de remplir la terre de la *connaissance* de l'Éternel, „comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent“, et d'ouvrir aux hommes les yeux et les oreilles de l'intelligence, afin qu'ils entendent le message de la miséricorde de Dieu et voient „la véritable lumière qui éclaire tout homme venant au monde?“ — Esaïe 11 : 9 ; 35 : 5 ; Jean 1 : 9.

SAVEZ-VOUS que beaucoup de gens vivant dans des pays civilisés n'ont jamais eu une *pleine* connaissance de l'Évangile avec une *pleine* occasion de montrer s'ils choisiront la justice ou le péché ; parce qu'ils n'ont obtenu comparativement qu'une petite connaissance de la justice, soit par expérience, soit par observation, par contre une grande expérience du péché, extérieurement et intérieurement ?

SAVEZ-VOUS que notre Seigneur Jésus paya le grand prix pour tous, afin de garantir à tous une OCCASION FAVORABLE (ou le moyen) d'atteindre la vie éternelle par la foi et l'obéissance ? — 1 Tim. 2 : 6 ; Act. 32 : 2, 23.

SAVEZ-VOUS que Jésus „est la *propitiation* [satisfaction] pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres [de l'Église], mais aussi pour ceux de tout le monde ?“ — 1 Jean 2 : 2.

SAVEZ-VOUS que la Bible enseigne à la fois l'élection et la grâce libre ou universelle ? — l'élection de l'Église durant cet âge-ci et la grâce libre pour tout le monde dans l'âge prochain ? et que l'harmonie de ces deux doctrines, si longtemps opposées l'une à l'autre, est démontré clairement dans les Écritures ?

SAVEZ-VOUS que, suivant la chronologie biblique, 6000 ans de l'histoire du monde se sont écoulés ? — que le septième millénaire est le règne de mille ans de Christ ? que le temps présent, de 1875 à 1915, est la période de transition que les Écritures nomment le temps de „la moisson“ [de l'âge évangélique], pendant lequel le nombre des membres de l'Église élue se complétera ? — et qu'alors l'âge millénaire sera introduit par un „temps de grande détresse“ (de troubles, d'anarchie, etc., mentionné à plusieurs reprises dans la Bible), qui *nivellera* la société, abattra l'orgueil et préparera le chemin au royaume d'Émanuel, promis depuis longtemps, et qui s'étendra „sous tous les cieux ?“ — Dan. 2 : 28, 44 ; 7 : 13, 14, 18, 22, 27.

SAVEZ-VOUS qu'en „ce jour-là“ [venu maintenant] il y aura des vierges *sages* ainsi que des vierges *folles* (Matth. 25 : 1, — *vierge* signifie *pure*), mais que seulement les sages [les obéissants] comprendront ?

SAVEZ-VOUS que les „vierges sages“ qui entreront avec l'Époux auront de l'huile dans leurs vases [l'esprit de vérité dans leur cœur et dans leur marche] ainsi que dans leurs lampes [les Écritures] ? — et qu'il est écrit „qu'aucun des méchants ne comprendra“ (Dan. 12 : 10 ; 1 Cor. 2 : 14), mais seulement les humbles, les croyants consacrés, — les intelligents ?

SAVEZ-VOUS que l'apôtre nous dit que, quoique „le jour du Seigneur“ vienne comme un larron et un filet sur la face de toute la terre, les frères de Christ

ne seront cependant pas dans les ténèbres ? — 1 Thess. 5 : 4. Voyez aussi Luc 21 : 34, 35.

SAVEZ-VOUS que „le temps est court“ dans lequel les consacrés peuvent „affermir leur vocation et leur élection“ et „courir de manière à remporter“ le grand prix de cet âge de l'Évangile, savoir la cohérité avec Jésus dans son royaume ?

SAVEZ-VOUS que les puissances des cieux [l'Église nominale] sont maintenant ébranlées, que sous peu il s'effectuera une grande union ou „confédération“ de toutes les dénominations des chrétiens de nom (voyez Esaïe 8 : 10—12—16), comme accomplissement d'Apocalypse 6 : 14, où il est dit que „le ciel se retirera comme un livre [parchemin] qu'on enroule“, — et que déjà à présent les hommes „sont comme rendant l'âme de frayeur dans l'attente des choses qui arrivent par tout le monde ?“ — Luc 21 : 26 ; Es. 34 : 4.

SAVEZ-VOUS si vous êtes revêtu „de toutes les armes de Dieu“, afin que vous puissiez résister dans ce mauvais jour-ci ? — Eph. 6 : 13.

SAVEZ-VOUS que vous avez besoin de toutes les armes de Dieu pour pouvoir „éteindre tous les traits enflammés du malin“, — entre autres, du *casque* du salut (une protection *intellectuelle* contre les assauts de l'erreur), ainsi que du solide „bouclier de la foi“ et de la capacité de manier adroitement „l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu ?“

SAVEZ-VOUS que Dieu a pourvu à cette armure complète, à une nourriture spéciale, — „la nourriture au temps convenable“ pour la famille de la foi du temps présent, — par le moyen „de choses nouvelles et de choses anciennes“ ? (Matth. 13 : 52 ; 24 : 45) — et que si vous appartenez tout à fait au Sauveur — vous pouvez vous réjouir maintenant d'une abondante richesse de grâce et de connaissances du plan divin (ce qui n'était pas possible avant ce temps de *la moisson*) ?

SAVEZ-VOUS que le même prophète, Daniel, prédit que, après que le „courir ça et là“ aura généralement augmenté la connaissance parmi les hommes, le mécontentement deviendra général et qu'un temps de détresse s'ensuivra „tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a eu des nations ?“ — Dan. 12 : 1.

SAVEZ-VOUS que cette détresse aboutira au triomphe du socialisme qui se terminera dans l'anarchie, dont le résultat sera, suivant les Écritures, la chute de tous les royaumes du monde, ce qui préparera la voie au royaume millénaire de Christ ? — Voyez le livre „Aurore du Millénium“, vol. 1, chap. 13—15.

SAVEZ-VOUS que le premier volume de l'*Aurore du Millénium* ramène plus d'incrédules, donne plus d'éclaircissements aux sceptiques et affermit plus de chrétiens que ne peut le faire aucun autre livre du monde ? C'est en vérité une „clef de la Bible“, „un guide pour ceux qui étudient le saint Livre“.

SAVEZ-VOUS que nous pouvons vous fournir sur ces sujets des écrits qui renvoient en chaque cas, non pas aux dogmes et aux opinions d'hommes faillibles, quelque bons qu'ils soient d'ailleurs, mais aux paroles du Seigneur, des apôtres et des prophètes ? — „Afin

que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu." — 1 Cor. 2:5, 9—14.

SAVEZ-VOUS que plusieurs des plus illustres prédicateurs des différentes églises prêchent sur tout autre sujet plutôt que sur l'Évangile, tandis que quelques-uns nient la chute, la rédemption et un rétablissement à venir, choses si clairement enseignées dans la Bible; à la place ils enseignent l'évolution? — oui, il en est qui, hélas! nient même l'inspiration divine de la Bible!

SAVEZ-VOUS qu'une *famine* règne en attendant, — non une disette de pain, ni une soif matérielle; mais la faim et la soif d'entendre la parole de l'Éternel? — Voy. Amos 8:11.

SAVEZ-VOUS que l'Éternel a suscité plusieurs hommes qui donnent tout leur temps volontairement et vont de maison en maison pour attirer l'attention sur ces choses, et que si jamais „un de ces plus petits“ des frères du Seigneur — un ange ou un messenger de la vérité — est reçu dans l'esprit d'humilité et de charité, il vous montrera *gratuitement la Carte des Ages* dont l'étude vous aidera à „dispenser [ou à grouper] justement la parole de la vérité“ à appliquer et à comprendre toutes les Écritures? (2 Tim. 2:15). Vous obtiendrez de cette manière une grande et durable bénédiction.

SAVEZ-VOUS que nous sommes les amis de tous ceux qui mettent leur confiance dans le précieux sang de Jésus, le Fils de Dieu, et qui sont dévoués à son service? — que nous nous réjouissons si des croyants ou d'honnêtes sceptiques nous écrivent à ce sujet? et que, si vous êtes pauvres, nous vous fournissons gratuitement une nourriture spirituelle?

Un mot aux vrais chrétiens.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice [vérité en pensée, en parole et en acte]; car ils seront rassasiés.

Surchargés, comme plusieurs chrétiens le sont, des soucis de cette vie, et enivrés, comme d'autres le sont, de ses plaisirs passagers, il est fort possible que la plupart ne sauront pas discerner les signes de ce temps-ci, que les Écritures démontrent comme étant une période de transition, qui termine l'âge de l'Évangile et introduit dans le Millénium.

Nous vivons dans un temps où plusieurs, même en chaire, contredisent la Bible et nient entièrement ou en partie son autorité divine; et jamais dans l'histoire de l'Église, il n'y a eu tant de voix contradictoires pour falsifier les vérités de l'Évangile. On dit que les apôtres et les prophètes, tout honnêtes qu'ils étaient, ont été des gens fanatiques et sujets à l'erreur qui ont commis des fautes graves dans leurs discours et dans leurs écrits: que même le Seigneur Jésus s'est trompé dans plusieurs de ses discours, — comme par exemple, dans ses allusions à Jonas et au grand poisson, à Noé et au déluge, etc. (Matth. 12:40; 24:37—39; Luc 17:26, 27). La „haute critique“ rejette tous les récits de cette nature, y compris les miracles et les prophéties, comme étant des absurdités aux

yeux des hommes réfléchis; elle ne s'arrête qu'aux préceptes moraux et aux traits historiques de la Bible. Cette grande „apostasie“ prédite pour la fin de cet âge est donc un autre signe des temps. Remarquez soigneusement les passages suivants qui annoncent que mille tomberont [dans l'incrédulité] sur un qui restera fidèle. Que tous ceux donc qui veulent rester debout prennent „toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour“. — Ps. 91:7, 11, 12; Luc 18:8; 2 Tim. 3:1, Eph. 6:13.

Et pourtant au milieu de toutes les voix confuses de ce „mauvais jour“ les brebis du Seigneur entendront la voix du bon Berger et en le suivant, elles ne seront pas laissées dans les ténèbres du doute et de l'incrédulité; elles seront conduites dans toute la vérité à laquelle il faut maintenant prêter l'oreille. C'est là sa promesse et c'est ce qui devrait être l'attente de son peuple, surtout à présent que l'armure complète de Dieu (la pleine compréhension et la claire appréciation du plan divin) est plus nécessaire que jamais.

Ecrivez-nous sur le champ si vous avez faim et soif du pain de vie et de l'eau vivifiante; car Luc 12, 37 est sur le point de s'accomplir, et vous pouvez participer à la bénédiction.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the English — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient pour le plupart que des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Zion's Watch Tower“ journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2.50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Directeur: Ch.-T. RUSSELL,

l'auteur des 6 vols. de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino), AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614, Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

L'„Aurore du Millénium“

a paru, en anglais, en 6 volumes, dont 5 sont traduits en allemand, 2 en français et 1 en italien.

Les vols. I, II & III contiennent de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié, frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); et broché: frs. 1.25; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — Les vols. IV, V et VI coûtent frs. 2.50.

Aux lecteurs du „Phare“: relié: fr. 1.35, 1.10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.

LE PHARE

de la Tour de Sion

Messenger de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
 „Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

2^e Année — No. 12.

ALLEGHENY & YVERDON

Décembre 1904.

Paix sur la terre.

(Luc II, 14.)

« Bienveillance, paix sur la terre! »
 Et, plus lourde, l'ombre descend :
 La guerre sainte en rugissant
 Heurte l'épée au cimetière.

L'autodafé comme un cratère
 Dans la nuit flambe, incandescent.
 « Bienveillance, paix sur la terre! »
 Et, plus lourde, l'ombre descend.

Gonflés de haine héréditaire,
 Les peuples marchent dans le sang.
 Pour quand sera-ce, ô Dieu puissant,
 Cette promesse de mystère :
 « Bienveillance, paix sur la terre? »

[Souffrons encor dix ans de guerre :
 Il vient le Règne Millénaire. — Réd.]

Edouard Tavan („Semaine littéraire“).

L'Eternel est mon berger.

Ps. XXIII.

(Trad. de LAUSANNE & SEGOND.)

L'Eternel en appelant son peuple « ses brebis » a choisi un emblème très significatif du caractère qu'il voulait voir se manifester en lui. Le caractéristique le plus remarquable des brebis est la douceur, la docilité et l'obéissance au berger, aux soins duquel elles se confient entièrement. Elles sont très fidèles au berger; elles étudient sa voix, font attention aux indications de sa volonté et lui montrent une obéissance pleine de confiance. Quand elles entendent sa voix, vite et sans la moindre hésitation, elles courent pour le suivre. Mais elles ne suivront pas la voix d'un étranger, parce qu'elles ne connaissent pas la voix de l'étranger.

Quel enseignement n'y a-t-il pas ici pour le « petit troupeau » du Seigneur qui est son bon Berger! Le plus faible agneau du troupeau connaît sa voix et l'entend dire : « C'est ici le chemin, marchez-y! » (Es. 30 : 21.) Et s'il y a maintenant des milliers de voix appelant les unes dans cette direction et les autres dans celles-là, les brebis du Seigneur familiarisées avec son esprit et sa parole se détournent de toutes sauf de celle bien connue du Berger. Notre Berger parle de différentes manières à son troupeau de brebis et d'agneaux. Sa parole écrite, quand leur cœur en est rempli et

qu'ils la saisissent bien dans l'esprit voulu, leur indique continuellement le chemin de la vérité; sa spéciale providence dirige encore la course particulière de chacun, individuellement; et la présence constante de son saint Esprit manifeste chaque intrusion d'un autre esprit qui cherche à séduire et à faire dévier du droit chemin. Les vraies brebis seront attentives aux plus faibles accents de la voix du Berger; — c'est dire, qu'elles serreront précieusement sa parole dans leur cœur; qu'elles étudieront sa providence; et qu'elles cultiveront la communion et les rapports personnels avec le Seigneur, appréciant ainsi leurs privilèges. Ceux qui se reposent ainsi en lui ne peuvent jamais s'égarer du droit chemin.

De tels peuvent avoir peu d'instruction (Actes 4:13) et humainement parlant n'être pas capables de lutter contre tous les sophismes de l'erreur. Mais la voix du Maître leur est tellement familière, qu'ils distinguent de suite de telles voix comme étant les voix d'étrangers, et ils ne les suivront pas; ils ne sont fidèles et obéissants qu'au Berger.

Une telle attitude de cœur et d'esprit est notre seule sûreté au milieu des difficultés et de la confusion de ce mauvais jour. Et tous ceux-là peuvent de plein cœur chanter avec le Psalmiste :

« L'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me fait reposer [dans le repos de la foi] dans de verts pâturages [avec abondance de nourriture saine et satisfaisante]; il me mène auprès des eaux tranquilles [des vérités profondes et rafraichissantes]. Il restaure mon âme [la ramène de la mort]; il me conduit dans les sentiers de la justice (Prov. 4:18), à cause de son nom [parce que je suis son enfant et que je porte son nom honorable]. Même quand je marche par la vallée de l'ombre de la mort. [La journée entière de la vie a été depuis la chute une vallée [une nuit] de pleurs (Ps. 30:5) sur laquelle repose l'ombre de la mort], je ne crains point de mal; car tu es avec moi; ta houlette et ton bâton, c'est là ce qui me console [me rassure; ta parole et ta providence me disciplinent et me guident sur mon chemin]. Non seulement la providence de notre Berger discipline les vraies brebis, mais elle les protège contre « les loups » et autres ennemis.

Nous pouvons aussi dire, avec le prophète : « Tu dresses devant moi une table en face de mes adversaires [en la présence de mes ennemis (Darby), — même, environnés et cernés par Satan et le péché, nous sommes soutenus au moyen des abondantes provisions de l'Eternel en vue de chaque nécessité]; tu oins [de] l'huile [de joie de l'Esprit saint] ma tête, ma coupe [ma joie] est comble. » « Oui [en considérant avec quels soins l'Eternel a conduit ses brebis

dans le passé et le présent, chacun, de ceux qui continuent à être vraiment ses brebis, peut avec certitude s'attendre à ce que] le bien et la grâce l'accompagnent tous les jours de sa vie; et [dire] mon habitation est dans la maison de l'Éternel [je suis reconnu et admis comme un membre de sa famille, comme son enfant] pour toute la durée des jours.»

Cherchons à cultiver de plus en plus le caractère doux, docile et loyal de la brebis, pour qu'ainsi nous soyons abondamment bénis par les soins du bon Berger. Une telle disposition n'est pas appréciée du monde, — le bouc obstiné, l'audacieux lion, l'ours au regard furtif, le subtil serpent ou le vicieux vampire, tels sont les modèles qui lui conviennent, et ce sont ces emblèmes que le monde d'ordinaire arbore sur ses écussons. Mais laissons «le monde aimer ce qui est à lui» (Jean 15:19), tout en nous ressouvenant que nous ne sommes pas du monde, mais envoyés comme des brebis au milieu des loups; que notre salut ne dépend pas de notre propre sagesse et sagacité, mais entièrement du fait de suivre patiemment le bon Berger, et d'écouter sa voix. Très prochainement, il va élever bien haut son «petit troupeau» et le couronner avec «un poids éternel d'une gloire souverainement excellente». — 2 Cor. 4:17.

Choisir la bonne part.

Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire: Marie a choisi la bonne (meilleure) part qui ne lui sera point ôtée.

Luc X. 41-42.

Chaque jour et à toute heure nous nous trouvons en présence d'intérêts et de propositions contraires. Nous sommes constamment appelés à faire un choix, soit d'une façon active ou passive prenant ce que nous savons devoir arriver si nous ne l'empêchons pas. La valeur d'un choix judicieux dans ces différentes propositions n'est pas toujours parfaitement comprise et appréciée par la jeunesse. Au fur et à mesure que nous avançons en âge, nous apprenons les leçons de l'expérience et notre jugement se forme; ce qui revient à dire que nous apprenons à bien choisir — que notre avenir dépend beaucoup de nous-mêmes, de la tournure que nous lui donnons en acceptant ou en rejetant les bonnes ou mauvaises impulsions et les occasions qui nous sont présentées.

Il en a toujours été ainsi dans une grande mesure, mais de nos jours, cela est encore plus vrai que jamais, parce que nous vivons dans un temps de plus grandes facilités que nos ancêtres n'en ont jamais eues. Les inventions, les machines, la poste, le télégraphe, le téléphone, l'imprimerie, etc., multiplient pour nous les occasions, soit pour le bien, soit pour le mal; de sorte qu'en effet on peut dire que nous avons sept fois plus d'expérience et d'occasions favorables que nos ancêtres.

Quelle responsabilité cela fait peser sur nous! — sur tous les hommes, mais spécialement sur ceux qui ont été éclairés par la vérité divine, adoptés dans la famille de Dieu et engagés comme ambassadeurs pour Christ, pour ainsi laisser briller leur lumière devant les hommes qu'elle glorifie leur Père qui est dans les cieux.

La première occasion favorable qui ait été perdue nous est rapportée dans les Écritures. Adam et Eve,

étant sous la faveur divine dans le jardin d'Éden, eurent une opportunité pour choisir entre la vie et la mort. Il est vrai que la chose ne se présenta pas à eux exactement sous cette forme — les tentations prennent habituellement une forme aussi attrayante que possible. — Eve ne pensa pas que, ce faisant, elle choisissait entre la vie éternelle et la peine de mort; en ajoutant foi au serpent plutôt qu'à Dieu. Dieu avait dit que la désobéissance à son commandement en mangeant le fruit défendu causerait la mort; mais l'adversaire contredit l'Éternel en faisant croire à Eve que celui-ci était égoïste et avait de sinistres motifs en rapport avec le commandement; que Dieu craignait qu'elle et Adam ne devinssent aussi sages que lui-même en mangeant le fruit défendu et que le châtiment de la mort attachée à cet acte de désobéissance était simplement une menace pour les empêcher d'atteindre la sagesse. Eve avait à choisir entre Dieu et Satan: elle choisit de croire ce dernier et suivit ses suggestions pour son malheur.

La foi en Dieu est essentielle.

C'est ainsi que nous sommes tentés: nous sommes attirés à choisir de mauvaises choses parce qu'elles nous sont représentées sous un beau jour. C'est pourquoi, la première leçon que nous avons à apprendre est celle-ci: Reconnaissons Dieu comme vrai même si en faisant ainsi tous les hommes passaient pour menteurs. Eve fit un mauvais choix par son manque de foi en Dieu. Ne nous égarons pas de cette façon, ayons pleine confiance en notre Créateur — en sa parole, en son caractère et en son plan. La suite nous apprendra qu'en agissant ainsi nous avons agi sagement, parce que nous aurons choisi Dieu plutôt que Satan. Adam fut ensuite mis à l'épreuve pour faire un choix, non par Satan mais par sa femme. L'apôtre nous assure que ce n'est pas Adam qui fut séduit. Il savait parfaitement que la peine de mort attachée à la désobéissance par le Seigneur serait infligée. Néanmoins il céda à sa femme et mangea du fruit défendu; voyant qu'Eve avait désobéi il raisonna follement qu'il devait partager son sort. On peut dire qu'Adam a pratiquement commis un suicide bien que le poison de la désobéissance n'ait eu qu'une action lente. Il commit une grande erreur et choisit une fausse route. Il aurait dû se dire: ma première responsabilité est envers mon Créateur: „A toi mon Seigneur je serai fidèle.“

Adam aurait dû se confier au Seigneur qu'il dirigerait et gouvernerait la chose d'une manière ou d'une autre, pour que son obéissance n'amène pas sur eux une flétrissure éternelle mais que d'une façon quelconque elle produirait en son temps une bénédiction. Nous croyons qu'il en eût été ainsi; — aussi en choisissant d'aimer sa femme et de la suivre plutôt que son Créateur, il ne choisit pas la bonne mais la mauvaise part. Il perdit beaucoup par ce mauvais choix et l'effet de son erreur s'est depuis transmis à sa race, comme le déclare l'apôtre, „Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort [comme résultat], et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché.“ — Rom. 5:12.

Depuis la chute, tous les hommes, n'ont plus ce même choix de vie et de mort comme le déclare l'apôtre dans cette citation; tous participent au châtiement dû à la désobéissance d'Adam. La faculté de choisir prit fin lorsque la sentence de mort a été prononcée. Nous n'avions jamais la vie parfaite, si ce n'est représentativement en Adam. C'est pourquoi le monde n'est pas appelé à choisir entre la vie éternelle et la mort éternelle, parce que tous sont nés sous la sentence de mort „nés dans l'iniquité et conçus dans le péché“ (Ps. 51 : 7). Il n'y a qu'une claire connaissance du Rédempteur et de son œuvre qui puissent justifier de cette sentence et il y en a maintenant peu qui possèdent une telle foi et une telle connaissance. Ce n'est qu'après avoir été ainsi justifié de la peine du péché originel que l'homme peut être mis à l'épreuve pour la vie ou la mort éternelle.

Néanmoins, il y a des occasions favorables de choix d'un autre genre qui se présentent continuellement d'elles-mêmes à l'humanité. Presque tous savent que si la sentence de mort est sur chaque membre de la famille d'Adam, il est néanmoins possible à chacun de hâter le processus de la mort par une vie donnant dans le péché ou de le retarder par la sobriété, les soins et des efforts constants vers la justice. Le choix du monde est donc d'un côté de se précipiter sur la voie large en laissant libre cours à ses passions, ou d'un autre côté en cherchant à les restreindre pour descendre plus lentement. Combien n'y a-t-il pas d'occasions favorables ouvertes au monde chaque jour et à chaque heure? — Nous ne parlons pas ici de l'Eglise mais du monde, de ceux qui sont sur la „voie large“ et non de ceux qui sont entrés par la „porte étroite“ dans le chemin étroit qui mène à la vie. Le conseil que nous pouvons donner à ceux qui, sous la sentence de mort d'Adam, sont sur la voie large, qui mène toujours plus bas, c'est de tendre au bon sens, d'être plus sages, de se restreindre eux-mêmes, de faire fléchir et de dompter les passions, les mauvais désirs, et les folies qu'ils ont hérités. Nous les supplions d'être ainsi modérés dans l'intérêt de leur vie présente, dans l'intérêt de l'exemple qu'ils donnent aux autres, dans l'intérêt des enfants auxquels ils peuvent donner le jour et qui apporteront en eux dans une certaine mesure tous les degrés de leur dégradation mentale, morale et physique.

Proposition de Dieu à Abraham.

L'humanité ayant ainsi marché dans le „chemin large“ environ 2000 ans, l'Eternel fit une proposition à Abraham, qui est désignée dans les Ecritures comme la première annonce de l'Evangile. Ce fut une déclaration vague, qui fut peu comprise par Abraham, à peu près de la même manière qu'un gland représente imparfaitement la chêne qui doit en sortir. Le Seigneur donna à entendre à Abraham que son intention dans l'avenir était d'amener une bénédiction sur le monde — d'aider et de soulager les enfants d'Adam qui pendant 2000 ans avaient été sur le „chemin large“ sans qu'aucune espérance leur soit parvenue. De plus Dieu lui donna à entendre que s'il marchait dans la foi et l'obéissance il serait heureux de l'em-

ployer, lui et sa postérité, pour déverser les bénédictions qu'il se proposait de répandre sur la race. Abraham, avait ici un choix à faire: — continuer dans la voie de son père Térach, qui est reconnu comme ayant été un idolâtre, rester au domicile familial, ou laisser le domicile paternel et ses amis et exercer la foi dans les promesses de Dieu, en allant dans le pays de Canaan qui était alors un désert. Ainsi, donc, pour Abraham, s'appuyer sur Dieu et se confier en ses promesses d'une bénédiction future, signifiait la séparation d'avec ses amis, ses voisins et ses parents.

Abraham choisit „la bonne part“, sa foi en Dieu fut exercée il obéit aux directions divines, et l'apôtre déclare que c'est ainsi qu'il devint héritier des promesses. Il aurait pu choisir autrement, mais il aurait eu sa part avec le reste du monde et l'Eternel aurait trouvé quelqu'un d'autre pour accomplir ses desseins. Abraham, en effet, fit un choix magnifique et sa foi en Dieu et en ses promesses fut abondamment récompensée. Au point de vue mondain il n'obtint rien — il vécut dans le désert, il n'eut un fils que lorsqu'il eut près de cent ans et plus tard il fut éprouvé pour savoir s'il voulait sacrifier ce fils en lequel se concentraient les promesses. Les Ecritures nous disent qu'il fut fidèle en toutes ces particularités, qu'il choisit toujours la bonne part, la meilleure part, et cependant il ne reçut pas les bénédictions qui lui avaient été promises — notamment le pays de Canaan. Il ne posséda jamais dans ce pays, ainsi que l'indique Etienne dans son discours (Actes 7:5), de quoi poser le pied. La seule partie qu'il posséda fut la caverne de Macpéla où il enterra Sara sa femme; et cette caverne ne fut pas un don de Dieu, mais il l'acheta pour de l'argent.

Le Seigneur nous assure qu'Abraham choisit la bonne part et que bien qu'il ne reçut pas les bénédictions qui lui avaient été promises en Canaan, cela faisait partie de plus grandes bénédictions, et signifiait qu'il devait les recevoir dans l'avenir — impliquant pour lui une promesse de résurrection des morts. Nous pouvons être sûrs que lors de sa résurrection, Abraham recevra l'accomplissement des précieuses promesses qui lui ont été faites et qu'il les trouvera beaucoup plus grandes et meilleures que tout ce qu'il aurait pu désirer et penser (Héb. 11 : 38—40). Le bon choix d'Abraham lui apporta cependant quelques bénédictions durant sa vie terrestre, étant déjà reconnu comme „l'ami de Dieu“; et privilégié en ce que la paix de Dieu qui surpasse toute connaissance régna dans son cœur — étant privilégié en toutes circonstances par le sentiment que l'Eternel était son Dieu, son protecteur et son guide; il eut certainement beaucoup d'avantages „de toutes manières“ en comparaison d'autres qui n'avaient pas d'alliance avec l'Eternel. — Rom. 3 : 2.

Jacob choisit mieux qu'Esau.

A leur tour, les petits fils d'Abraham, Jacob et Esau, eurent à choisir — l'un des deux choisit bien, l'autre mal. Nous connaissons les circonstances dans lesquelles ce choix se fit; les deux frères étaient ju-

meaux; mais Esaü, étant né le premier, était, d'après l'arrangement divin de ce temps-là, héritier des promesses faites à Abraham, que toutes les familles de la terre seraient bénies en sa semence. Esaü s'inquiétait peu de ce qu'il était héritier des grandes promesses qui avaient été faites à son grand-père Abraham; et de ce que par droit d'aînesse il était celui par qui les grandes bénédictions de Dieu devaient venir plus tard sur l'humanité. Son cœur était plutôt porté vers la chasse et autres plaisirs semblables. Jacob, au contraire, avait un très grand respect pour ces promesses et regrettait grandement que par l'accident d'un moment il n'était pas le fils aîné, le premier-né d'Isaac, pour hériter les bénédictions patriarcales. C'est là un des cas par lequel la nature a placé les faveurs sur quelqu'un au détriment d'un autre.

Néanmoins, par la providence de l'Éternel le moment vint où ces deux jeunes gens furent mis à l'épreuve; — où leur foi dans la promesse divine et leur appréciation des privilèges qui parvinrent à leur famille furent éprouvées.

Cette épreuve fut la faim. Tous les deux étaient affamés; Jacob avait un plat de lentilles, Esaü le convoite, et après une entente entre les deux frères, il y eut une sorte d'épreuve, de choix entre le potage et l'héritage de la promesse divine faite à Abraham. Esaü préféra le potage et volontairement renonça à son intérêt dans la promesse dont l'accomplissement lui paraissait douteux. Jacob, au contraire, préféra la promesse, dans laquelle il avait pleine confiance et il fut tout heureux de donner volontairement pour elle le plat de lentilles. Ce fut une transaction loyale, par laquelle chacun obtint ce qu'il préférait. Aux yeux de l'Éternel, la foi de Jacob, qui le conduisit au renoncement à lui-même pour une bénédiction et l'héritage de la promesse, fut un bon choix, qu'il pouvait approuver. Ceci est une preuve que Jacob possédait la foi, l'obéissance et l'esprit de sacrifice de soi-même que le Seigneur approuve; et c'est à cause de cela, que dès avant leur naissance les résultats étaient ainsi définis; le Seigneur désirant montrer sa préconnaissance concernant celui qui serait acceptable, à l'endroit de l'accomplissement de la promesse, et celui qui ne le serait pas. De la même manière Esaü démontra qu'il n'avait pas la foi, l'obéissance et le renoncement à lui-même qui le rendraient propre à être l'héritier de la promesse.

Jacob choisit la „bonne part“ et elle ne lui fut point ôtée; ici encore, comme dans le cas d'Abraham, le bon choix ne produisit pas tous ses fruits pendant la vie de Jacob. Au contraire, il lui apporta de la souffrance, des épreuves et des difficultés. A cause de cet héritage d'une promesse qui n'a pas encore eu son accomplissement, et qui par ce fait même était une affaire de foi, Jacob fut obligé de quitter tout à fait la maison de son père, et non seulement laissa ainsi au fils aîné la part la plus grande du patrimoine paternel, mais il lui laissa en même temps entre les mains sa part personnelle de fils cadet. Il abandonna tout intérêt dans ce qui appartenait à son père, afin de pouvoir posséder pleinement la bénédiction abra-

hamique. Jacob choisit cette bonne part qui ne lui fut point ôtée; et de laquelle il est toujours un héritier. Pendant sa vie il n'obtint aucune bénédiction, si ce n'est celles de la joie, de la paix et de la perspective, mais il est héritier de certaines promesses de bénédictions pour l'avenir, desquelles il se sentait sûr, et que nous croyons sûres aussi. Quand le propre temps sera venu et qu'Abraham ressuscitera et recevra sa part de la promesse, nous pouvons considérer avec une égale certitude qu'Isaac et Jacob seront cohéritiers avec lui dans les promesses que Dieu a faites.

Joseph et d'autres choisirent la bonne part.

En suivant le cours des temps, nous voyons comment la providence de l'Éternel pourvut à ce que Joseph en Egypte fût éprouvé. — Comment ses frères qui le haïssaient à cause de sa foi le vendirent comme esclave. Nous voyons, néanmoins, qu'au lieu de perdre sa confiance en Dieu, il continua dans cette voie et chercha à plaire à l'Éternel. Nous le trouvons comme serviteur dans la maison de Potiphar, un des principaux officiers de l'Égypte, fidèle aux principes de la justice et de la responsabilité de ses relations à l'égard de son maître. Nous voyons combien cette conduite vertueuse sembla lui être désavantageuse au point de vue temporel, mais que sa foi en l'Éternel lui valut plus tard d'être élevé sur le trône de l'Égypte. Nous comprenons qu'il choisit la „bonne part“ et qu'il obtint une bénédiction; et la moindre ne fut pas qu'il fut fait un type du Seigneur Jésus, qui après avoir été éprouvé de toute manière, a été hautement exalté et sera le grand Roi sur le trône du monde, typifié par le trône de l'Égypte.

Plus tard nous voyons Moïse à l'épreuve. Il eut à choisir, d'être associé aux gouverneurs de l'Égypte, comme un de ses princes devenant par ce fait l'un des oppresseurs d'Israël, son peuple; ou bien de renoncer à son adoption dans la famille royale et de demeurer avec le peuple d'Israël, participant à son ignominie, partageant ses persécutions et perdant ainsi les plaisirs de la cour d'Égypte et les honneurs et les distinctions qui y étaient attachées. Le respect de Moïse pour Dieu et pour les promesses faites à Abraham, l'obligèrent à renoncer aux faveurs terrestres et à la carrière qu'elles offraient; c'est ainsi qu'il fut préparé à conduire Israël hors de l'Égypte, et qu'il devint un type du grand Messie qui doit plus tard conduire hors des ténèbres et de la servitude de l'Égypte tous ceux qui désirent servir Dieu et l'adorer, — hors du péché et de la mort dans la liberté des fils de Dieu. Moïse donc aussi choisit la bonne part et cependant comme d'autres il ne reçut pas réellement les bénédictions que Dieu avait promises — lui, aussi, attend le règne millénaire, par lequel toutes les bénédictions de Dieu seront répandues et toutes ses promesses accomplies.

Plus loin, dans l'histoire d'Israël, nous entendons Josué suppliant le peuple de prendre une détermination, à demeurer du côté de l'Éternel. Écoutons ses paroles: „Choisissez aujourd'hui, qui vous voulez servir. . . Moi et ma maison nous servirons l'Éternel.“ Pouvons-nous douter, que des bénédictions de joie

de cœur et de communion avec Dieu n'aient pas accompagné ce bon choix? Pouvons-nous douter que l'Éternel ne bénisse aussi Josué abondamment — par „une meilleure résurrection“ au matin du réveil?

Nous remarquons encore comment plus tard ses prophètes choisirent; comme illustration de ce fait, nous entendons le prophète Elie faisant un appel au peuple tombé dans l'idolâtrie, disant: Si c'est Jéhovah qui est Dieu, servez-le; et si c'est Baal, servez-le. Il n'y a aucun doute sur ce que fut la foi et le service d'Elie. Elle signifia pour lui des épreuves et des difficultés dans la vie présente, avec joie et bénédiction dans l'Éternel et l'assurance d'être guidé par sa main. Mais elle a une signification beaucoup plus élevée pour lui dans l'avenir, lorsque tous les fidèles du Seigneur recevront leur récompense à l'inauguration du Règne des mille ans.

Notre Seigneur choisit la meilleure part.

Avec le premier avènement de notre Seigneur, les conditions établies changent. L'espérance de glorieux privilèges dans l'avenir n'appartiennent plus seulement au petit nombre de ceux qui par Jacob se trouvaient être de la postérité d'Abraham; ces privilèges commencèrent à arriver avec notre Seigneur. Lui-même fut le premier à marcher dans le „chemin étroit“, comme le capitaine ou le conducteur de tous ceux qui marcheraient sur ses traces, — notre Seigneur ayant à choisir, choisit la meilleure part. Avant que le monde fût, il était en gloire et en honneur avec le Père. Lorsque le Père lui proposa de devenir le Rédempteur de l'homme il avait déjà été employé par lui comme son agent spécial dans la création des anges et des hommes; mais il devait laisser de côté sa gloire comme être spirituel et devenir un être humain afin d'être ainsi une rançon convenable pour la rédemption de l'homme — en donnant une vie humaine parfaite pour la vie humaine parfaite qu'Adam avait perdue par le péché, en rachetant ainsi Adam et incidemment tous ceux qui par lui avaient perdu la vie. Il eut à choisir et rien dans les Ecritures n'indique que ce choix eut lieu par contrainte.

Aussi loin que nous le sachions, notre Seigneur aurait pu dire qu'il avait déjà accompli la loi divine et voulait toujours la garder, mais qu'il ne voulait pas abandonner sa condition spirituelle pour une condition humaine et puis donner entièrement sa vie en sacrifice pour les hommes; et autant que nous pouvons discerner les principes qui sont en jeu, cette manière d'agir n'aurait amené aucune condamnation sur „l'Unique Engendré“. D'un autre côté, toutefois, une récompense était attachée à la proposition du Père, et cette récompense était pour le Seigneur Jésus un mobile suffisant pour qu'il entreprit l'œuvre joyeusement et volontairement. L'apôtre parle de cette récompense en disant de notre Seigneur: „Lequel, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix, ayant méprisé la honte et est assis à la droite du trône de Dieu“ (Héb. 12 : 2). L'apôtre n'entre pas dans les détails concernant cette „joie“, mais nous pouvons à peu près nous imaginer en quoi elle consistait principalement: (1) Il prenait ses dé-

lices à faire la volonté du Père — il avait confiance dans le Père que, quoique dût lui coûter son obéissance, elle apporterait dans la suite de doux et agréables résultats. (2) Participant à l'esprit du Père, il sympathisait avec l'humanité; et comprenant le gracieux plan du Père, il se réjouissait d'y coopérer pour relever l'homme du péché et de la mort pendant le Millénium.

Le choix fut évidemment toujours laissé à notre Seigneur lorsqu'il s'humilia et quitta la gloire qu'il avait auprès du Père et devint un homme. Il était toujours libre à l'âge de 30 ans, l'âge de l'homme fait, de choisir s'il voulait continuer à exercer ses droits et ses privilèges d'homme parfait et d'avoir pour toujours la vie garantie, comme cela était son droit d'après les termes de la loi: „L'homme qui aura pratiqué ces choses vivra par elles“ (Rom. 10 : 5); ou, continuer dans la voie dans laquelle il était déjà entré pour exécuter le plan du Père et devenir le rédempteur des hommes; et après cela retourner aux conditions célestes avec une gloire plus grande. Sa décision fut prompte, aussitôt qu'il eut 30 ans il se présenta à Jean pour être baptisé, témoignant par cet acte sa consécration jusqu'à la mort, en harmonie avec le plan de son Père. Son attitude de cœur est décrite par le prophète. „Mon Dieu! je mets mon plaisir à faire ta volonté, ta loi est au fond de mes entrailles“. Pendant les trois ans et demi de son ministère il maintint constamment ce choix et abandonna graduellement sa vie jour après jour, en faisant la volonté de celui qui l'avait envoyé — sa vie, sa vitalité, sortait continuellement de lui pour soulager les malades, desquelles il avait compassion comme faisant partie de la création gémissante pour laquelle il allait mourir. Nous apercevons sa fidélité à ce choix au prix de chaque intérêt humain — „jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.“

Notre Seigneur fit-il un choix sage? Choisit-il la meilleure part? Ou gaspilla-t-il sa vie et l'opportunité qu'il avait? Nous répondons qu'une vie employée en harmonie avec l'invitation divine ne pouvait être une vie manquée: les résultats devaient sûrement être glorieux et grands; et l'apôtre témoigne qu'il en fut ainsi dans le cas de notre Seigneur. Personnellement, il a obtenu une grande récompense: „Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom [une position, une autorité] qui est au-dessus de tout nom [immédiatement après le Père]; afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse . . . et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père.“ — Phil. 2 : 10, 11.

Cette exaltation personnelle ne fut pas la seule récompense de notre Seigneur, elle n'en fut que le commencement. Son règne millénaire, avec les occasions favorables et les privilèges qu'il doit apporter à l'humanité (rachetée par sa mort) pour son retour à la perfection humaine, est encore à venir. Il nous dit qu'il vient dans ce royaume, comme le représentant du Père, avec puissance et grande gloire, afin d'accomplir comme „semence d'Abraham“ les bénédictions promises à „toutes les familles de la terre“, — le grand relèvement social, moral, mental et physique

de la création gémissante, — le grand jugement, opportunité ou épreuve qui doit venir sur l'homme et prouver si, sous les conditions favorables et la pleine connaissance, il obéira à Dieu et par cela sera digne de la vie éternelle; ou s'il sera désobéissant et ainsi un sujet préparé pour la seconde mort.

La récompense de notre Rédempteur pour avoir choisi cette bonne part s'étend encore plus loin, au delà du royaume millénaire. Ce royaume finira lorsque le but pour lequel il a été désigné, savoir, le relèvement de l'humanité, sera atteint. Alors, ainsi que l'indique tout particulièrement l'apôtre, Christ „remettra le royaume à Dieu le Père“ (1 Cor. 15 : 24, 28), de sorte que la race restaurée, aura, après cela, affaire directement au Père, comme au grand Roi de l'Univers, sans aucun intermédiaire ou médiateur. Mais la gloire, les privilèges et le service du Seigneur ne finiront pas là, parce que les Ecritures déclarent qu'une partie de sa récompense est la nature divine et d'être associé au Père sur son trône; non seulement le trône du royaume millénaire sur la terre, royaume qui finira à la clôture des 1000 ans, mais son association au règne sur l'univers, avec un pouvoir, une dignité, etc., au delà de ce que nous pouvons apprécier. Notre cher Rédempteur a choisi la meilleure part, il n'y a pas de doute, elle ne lui sera jamais ôtée.

Le misérable choix de Satan.

D'autre part, en contraste avec Jésus, l'apôtre appelle notre attention sur la voie opposée de Satan, un des principaux anges, qui essaya de choisir ce que le Père céleste ne s'était pas proposé pour lui, ce qui constitua de sa part une rébellion — un péché. L'ambition de Satan s'éveilla lorsqu'il considéra nos premiers parents, Adam et Eve, dans le jardin d'Eden, et qu'il remarqua que bien qu'un „peu moindres que les anges“ en puissance et en dignité, ils possédaient un pouvoir que les anges n'avaient pas — un pouvoir procréateur, celui de multiplier leur espèce. Jugeant d'après cela qu'ils étaient semblables aux anges parmi lesquels la mort n'existait pas, Satan conclut que la capture de ces deux personnes, en les amenant sous sa dépendance, agrandirait son influence et constituerait un noyau de pouvoir et de règne comme chef ou dieu sur la terre.

C'est dans cet ordre d'idées que la tentation originelle fut présentée à nos premiers parents, pour les amener à désobéir à Dieu et à penser que Satan était leur réel bienfaiteur.

Bien que ce projet ait perdu une partie de son attrait lorsque la sentence de mort fut venue sur la race, — lorsque le péché eut été suivi par une dégénérescence mentale, morale et physique, par les maladies, les peines et la mort, et lorsque Satan lui-même à cause de sa déloyauté eut été rejeté de la compagnie des saints anges; il a néanmoins continué depuis dans cette voie avec l'humanité. Pendant 6000 ans il s'est efforcé d'apparaître comme un ange de lumière et de représenter le Tout-Puissant aux hommes comme un méchant. Et il y a réussi dans une certaine mesure, comme nous le voyons par la fausse conception qu'ont

les païens de la déité, aussi bien que par les croyances de la chrétienté. Hélas! Combien le choix de Satan et la voie qu'il a suivie ont été mauvais! Combien son effet fut pernicieux pour lui-même et pour tous ses associés! Combien ont été terribles les funestes effets du péché! Les Ecritures nous révèlent que tout n'est pas encore fini — que plus tard Satan sera détruit dans la seconde mort avec tous ceux qui volontairement et intelligemment l'auront suivi dans sa mauvaise voie et qui à cause de cela sont appelés ses „anges“ ou serviteurs.

Beaucoup sont trop aveuglés pour choisir.

De nos jours les hommes en général, — toujours sous la divine sentence de mort et aveuglés par l'ignorance, la superstition et les mauvaises représentations que le dieu de ce monde, Satan, a amenées sur eux, — sont tous égarés et menteurs sous „le méchant“, comme il est écrit (Rom. 3 : 10—18). Ils sont trop dépravés pour faire un choix quelconque ils voient trop indistinctement. Dieu ne veut pas leur donner le grand choix final entre la vie et la mort sous les conditions actuelles, sachant que le choix ne pourrait que leur être nuisible. Il attend pour leur donner une occasion favorable de choisir jusqu'à ce que les conditions soient meilleures qu'elles ne le sont maintenant — jusqu'au temps du royaume millénaire — jusqu'à ce que le Soleil de la Justice se soit levé et ait dissipé les ténèbres épaisses de l'ignorance et de l'erreur qui couvrent maintenant les peuples (Esaïe 60 : 2). Alors, ils pourront choisir le bien ou le mal, la vie ou la mort. Non pas que Dieu leur doive une telle occasion, Dieu ne leur doit rien. La race toute entière fut justement condamnée à la mort à cause de la transgression d'Adam. Le principe d'après lequel Dieu se propose de leur donner une épreuve future sous des conditions favorables est sa grâce, sa miséricorde, son amour manifestés en Jésus et l'œuvre de rédemption qu'il a accomplie. Il „s'est donné en rançon pour tous, le témoignage sera rendu en son propre temps“. — 1 Tim. 2 : 6.

Dans l'intervalle, avant le temps fixé pour le Royaume et l'épreuve du monde pour la vie ou la mort, notre Père céleste a envoyé un message, qui, il est vrai, est ouvert aux juifs et aux nations, aux esclaves ou libres, mais tous n'ont pas des „oreilles pour entendre“ et des yeux pour voir. La grande masse de l'humanité est aveuglée et rendue sourde en ce qui concerne le message de cet âge de l'Évangile. L'apôtre décrit la situation en disant: „Le dieu de ce siècle leur a aveuglé les pensées“, afin qu'ils ne croient pas (2 Cor. 4 : 4). Le prophète dit avec assurance que le temps est proche ou „les yeux des aveugles s'ouvriront, où s'ouvriront les oreilles des sourds“. Mais maintenant, le Seigneur offre un privilège spécial et appelle tous ceux qui entendent et voient quelque peu la grâce de Dieu en Christ et qui ont quelque attrait pour sa justice. Ils ont le privilège d'être justifiés par la foi — d'être regardés par le Seigneur, non d'après les conditions de faiblesse de la chair déchue, mais d'après la volonté ou l'intention de leur esprit. C'est là ce que la nouvelle alliance

pourvoit, garanti par le sacrifice de notre cher Rédempteur en se donnant lui-même en faveur de l'homme.

Pour tous ceux qui entendent et croient, l'appel consiste à consacrer leur vie au Seigneur, à regarder à Jésus, l'acceptant comme leur modèle, en marchant sur ses traces dans le „chemin étroit“. C'est un choix à faire, il n'est pas obligatoire, comme il ne le fut pas pour notre cher Rédempteur. Mais sera-t-il profitable de le suivre, de marcher sur ses traces? Il prévient d'avance tous ceux qui commencent à marcher que pour être son disciple il faut se charger de sa croix — se résigner à être méprisés et haïs du monde, comme lui a été méprisé et haï, que le monde ne les comprendra pas et dira faussement contre eux toutes sortes de mauvaises choses, comme il l'a fait contre lui, que les ennemis d'un homme seront les gens mêmes de sa maison, comme Judas, qui le trahit. Mais il nous assure aussi que, si „nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui“; que si nous „mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui“. Les termes de la proposition sont si clairement exposés, que l'étudiant de la Bible qui les confond et conclut que cette offre mène au ciel sur un lit garni de roses, est inexcusable. Le Maître indique aussi que nous ne devons pas nous attendre à avoir beaucoup de sages, de grands ou de docteurs selon le monde pour compagnons dans ce chemin étroit, mais que ce sont principalement les „pauvres de ce monde, mais riches dans la foi, qui sont héritiers du Royaume“ en tout „un petit troupeau“.

Ayons-nous choisi la bonne part?

Ceux qui à travers cet âge de l'Évangile ont entendu le message évangélique ont eu plus ou moins d'occasions favorables pour choisir entre le service de Dieu et sa récompense ou le service du Mamon. Quel choix avons-nous fait? Si, comme le dit l'apôtre, l'occasion de choisir fut une grande faveur pour notre Seigneur Jésus et si une grande récompense fut accordée à son obéissance, combien, n'est-il pas plus sage pour nous, qui sommes par nature des «enfants de colère», comblés de péchés avec ses troubles, d'accepter la faveur divine avec la grande gloire, l'honneur et l'immortalité qui y sont attachées, ainsi que le privilège d'être cohéritiers dans le Royaume? Que choisissons-nous, chers frères? J'espère que vous, aussi bien que moi-même, avons pris une décision — et qu'elle est irrévocable — que nous voulons suivre le Seigneur «au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation» et être fidèles à lui, à sa cause, à sa parole et à ses frères, même jusqu'à la mort. C'est là un grand choix au suprême degré. Nous choisissons ainsi cette «bonne part».

Ayant fait la remarque que l'acceptation de l'appel de l'Évangile n'est pas obligatoire (ou par contrainte) et que pas plus pour le Seigneur que pour nous le choix d'éviter le «chemin étroit» pouvait attirer un châtiment de tourments éternels, ni même le châtiment pour le péché volontaire, savoir la seconde mort, il est bon que nous indiquions que les choses changent complètement si nous avons une fois accepté l'appel de l'Évangile. A partir de ce moment-là, nous sommes à l'épreuve, le résultat étant invariable, savoir:

Notre consécration à marcher sur les traces de Jésus dans le «chemin étroit» implique un degré de connaissance élevé; et notre acceptation par le Seigneur, ainsi que notre adoption dans sa famille de fils, fait supposer un accroissement plus élevé de connaissances à l'école de Christ. De telles faveurs et une telle connaissance, dit l'apôtre, impliquent une responsabilité et constituent les résultats importants de vie et de mort éternelles. Ses arguments sont puissamment démontrés dans Hébr. 6 : 4—8 et 10 : 26—31. Toutefois nous devons nous rappeler que les tentations et les faiblesses ne peuvent jeter personne dans la seconde mort, mais seulement le péché volontaire et de propos délibéré contre la lumière et la connaissance. Ceux qui s'égarent seront corrigés avec la verge, recevront des «coups» pour leur guérison; ceux-là seuls qui pèchent volontairement seront considérés au nombre des «méchants» desquels le Seigneur déclare qu'ils seront détruits dans la seconde mort.

Le bon et le meilleur choix.

Notre texte parle d'un choix entre deux bonnes choses et donne à entendre que ceux qui appartiennent vraiment au Seigneur peuvent choisir ce qui est bon ou ce qui est meilleur. L'idée de notre texte semble donc s'appliquer avec une force toute spéciale à ceux qui sont devenus le peuple du Seigneur. Marthe avait choisi une bonne part, nous sommes assurés que dans toute sa manière d'être, il n'y avait pas lieu de lui faire des reproches, mais qu'elle était plutôt hautement appréciée par le Seigneur; «elle n'était pas paresseuse, quant à l'activité, fervente en esprit, servant le Seigneur». Le contraste que le Seigneur établit entre les deux sœurs et l'approbation spéciale qu'il donna à la manière d'être de Marie n'aurait probablement pas eu lieu si Marthe n'avait pas murmuré contre sa sœur de ce qu'elle lui laissait tous les soucis de l'hospitalité et de la maison. Notre Seigneur qui appréciait les deux sœurs saisit cette occasion pour montrer à Marthe que si sa course était estimable et appréciée, néanmoins celle de Marie l'était davantage. Marthe aimait le Seigneur et elle le lui montrait; Marie aimait le Seigneur et les choses qu'il aimait lui-même; elle prenait ses délices à y marcher dans une telle mesure qu'elle ne pouvait renoncer au plaisir qu'elle goûtait en sa compagnie et à le suivre. Beaucoup à sa place se seraient joints à sa sœur pour l'aider à préparer une fête en l'honneur de Jésus. Marie appréciait plus que Marthe la nourriture spirituelle dispensée par le Seigneur; ces choses, dont il parlait à ses disciples au puits de Samarie, lorsqu'il leur disait: «J'ai à manger d'une nourriture que vous ne connaissez pas»; puis encore: «Mon aliment est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé.»

Pour ceux qui ont déjà choisi le Seigneur, ses gracieuses promesses et sa justice; et qui en faisant ainsi, ont rejeté le péché, Satan, le monde et l'égoïsme, il y a une leçon dans la paroles de Jésus à Marthe. Lorsque nous avons ainsi choisi, le bien sous tous ses aspects, nous sommes appelés à discerner ce qui au point de vue de Dieu peut-être mieux ou meilleur aussi bien que bon. Il semble ressortir de la leçon qu'en même temps que nos efforts dans le service du Seigneur, tant au point de vue matériel que spirituel, sont justes et dignes de louanges, il y a en même temps quelque chose que le Seigneur apprécie encore davantage. Il apprécie le plus ceux

qui ont faim et soif de la justice, ceux qui «mangent sa parole», ceux qui «marchent sur ses traces», ceux qui font leurs délices de son glorieux plan et se réjouissent de l'éclat de son accomplissement.

A côté de l'importance du choix de ce qui est droit dans toutes les affaires de la vie et de comprendre que la plus petite erreur peut avoir dans la suite une influence sur toutes nos affaires; nous voulons faire sentir, que si l'activité dans le service est un signe de notre amour pour le Seigneur, notre communion avec lui par la prière et l'étude de sa Parole seront une plus haute marque de notre estime. Marie ne consacrait pas tout son temps aux pieds du Seigneur, mais elle ne laissait

échapper aucune occasion de le faire lorsqu'elle se présentait à elle. Elle choisit cela, elle s'en empara et en emporta une bénédiction qui indubitablement la prépara pour une activité future. Il en est de même pour le peuple du Seigneur, ils doivent penser que le temps consacré à la communion et à l'étude de la Parole n'est pas du temps perdu. Ils doivent réaliser que de se tenir ainsi quelques temps aux pieds du Maître, buvant sa parole et son esprit, sera pour eux une préparation aux épreuves du service et à une activité plus sage dans ce service; et qu'une telle manière de faire aura son approbation. Choisissons la meilleure part, celle qui plait le plus au Seigneur.

Pittsburgh Gazette (Avril 11, 1904).

La mission de ce journal.

Le Phare a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme qui s'est donné lui-même en rançon (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pierre 1:5-15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître au fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5-9, 10.

Le Phare est indépendant de tout parti; de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Écriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons. — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Écritures.

Que l'Église est „le temple du Dieu vivant“ „l'ouvrage (spécial) de ses mains“, dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Évangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple“ et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant la perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Église et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous“; et „qu'au propre temps“ il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Église est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est“, de „participer de sa nature divine“, et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que la mission actuelle de l'Église consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ; — à tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Église glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Editeur.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the English — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient pour la plupart que des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Zion's Watch Tower“ journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

AVIS: A partir de 1905 le „Phare“ ne sera adressé qu'à ceux qui en auront payé l'abonnement, ou qui auront demandé à le recevoir gratuitement.

Expédition du „Phare“.

L'Aurore du Millénium“

a paru, en anglais, en 6 volumes, dont 5 sont traduits en allemand, 2 en français et 1 en italien.

Aux lecteurs du „Phare“: relié: fr. 1.35, 1.10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.

Prière de s'adresser:
PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

AMÉRIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610-614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

Avis. Le prochain Phare ne paraîtra que dans le courant de Février: ce sera un triple numéro, Janvier-Mars. Le contenu, un assez long article sur le SFIRITISME, fait qu'il nous faut publier ensemble, sous forme d'un seul journal, les Nos. 1, 2 et 3. Que nos chers abonnés se munissent donc d'un peu de patience.